

JIMMY GUIEU

E.B.E.2

(EXTRATERRESTRIAL BIOLOGICAL ENTITY)



**L'entité noire
d'Andamooka**

VAUGIRARD

E.B.E.
L'entité noire
d'Andamooka

Jimmy GUIEU

JE DEDIE CE LIVRE BASE SUR UN CERTAIN NOMBRE DE FAIT REELS A:

Lt-colonel Wendelle C. Stevens (retraité de l'*US Air Force Technical Intelligence*) qui, vilipendé, critiqué, calomnié par les forces maléfiques de la désinformation, contribua à donner ses lettres de noblesse à l'ufologie. Coauteur, avec William Steinman, du fameux *UFO Crash at Aztec*. Avec Robert L. Brown (coproducteur du film documentaire *UFOs, a need to know [Les OVNI, le besoin de savoir]*), Wendelle Stevens organise, avec la participation de John Lear, du 8 au 13 décembre 1991 à Las Vegas, le NEW Vega International UFO Congress (renseignements, réservations : 4266 Broadway, Oakland, CA 94611, USA ; Phone : (415) 428-0202).

Major Colman VonKeviczky, directeur de l'ICUFON (*Intercontinental UFO Galactic Spacecraft Research and Analytic Network*), certainement le tout premier à avoir lancé un cri d'alarme à l'ONU sur la caractère inquiétant de certains de nos « visiteurs » dont les engins se livrent à l'espionnage systématique des sites stratégiques terriens.

Charles Berlitz, éminent chercheur et traqueur d'« étrangeretés », auteur de divers ouvrages documentaires sur le Triangle des Bermudes, le triangle du Dragon, etc., lui aussi maltraité par les jaloux et autres scientifiques de seconde zone.

Jacques Vallée, astrophysicien de formation mais informaticien de profession (aux USA depuis 1962), investigateur du phénomène OVNI, abordé sous l'angle « autres dimensions » qu'il ne faut pas rejeter, ces engins ayant, à l'évidence, des origines multiples.

Roger Rémy, chargé de mettre en place un institut de recherches / IMSA-Mondial (Institut Mondial des Sciences Avancées) aux USA. Infatigable chercheur de top niveau, R. Rémy, avec l'assistance universitaire et celle d'autres laboratoires, oeuvre au Nouveau-Mexique dans les disciplines de pointe convergeant vers des applications spatiales avec des retombées technologiques profitables dans la vie quotidienne.

Aimé Michel, pionner de l'ufologie, « père » de l'orthoténie un peu hâtivement enterrée sans doute par les scientifiques et qui pourrait bien, un jour, ressurgir à la faveur de découvertes nouvelles.

Lt-colonel Jean Plantier, le précurseur génial qui, lieutenant en 1953, élabora une théorie révolutionnaire : *La Propulsion des soucoupes volantes par action directe sur l'atome*, titre également de son ouvrage paru en 1955. Une version revue et augmentée, mise à jour, sera rééditée en 1992 sous le titre : *OVNI et propulsion du futur*.

Guy Tarade, lui aussi chercheur infatigable, chantre de l'insolite et du mystérieux inconnu comme l'était notre fraternel ami commun Robert Charroux.

Philippe Schneyder, ufologue de pointe, dont il faut lire l'excellent *OVNI, premier bilan*, éditions du Rocher (1983).

Spatialis, éminent juriste dissimulé sous ce pseudonyme, préfacier de l'ouvrage de Ph. Schneyder, n'hésitant pas lui aussi à flétrir les négateurs patentés (les officiels en tête), en préconisant la création d'un *Shadow Government* (Gouvernement de l'ombre) de l'ufologie (Qu'il faudra interdire aux valets du MJ 12 – J. Guieu *dixit*!).

Enfin, aux cinq mystérieux civils à l'allure de militaires (et sûrement pas des bidasses !), probablement vétérans du Viêt-Nam, lors d'une rencontre inattendue au marché indien annuel de Santa Fe, Nouveau Mexique, le samedi 17 août 1991, veille d'une... « excursion » à Dulce ! Je leur témoigne ici ma gratitude pour leurs encouragements et leurs assurances futures...

J'oublie inévitablement des noms dignes d'éloges, car la liste est longue des « battants » toujours plus nombreux à rejoindre nos rangs. (ceci n'implique point que l'ensemble de ceux auxquels je rends hommage ici nous aient déjà rejoints...)

A tous, cependant, je témoigne de mon admiration pour leurs travaux, leurs recherches ingrates raillées par les imbéciles, les autorités et les Diafoirus du rationalisme !

Que la Force soit avec eux
Fraternellement

J. G.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Le sigle EBE (Entité Biologique Extraterrestre) prête à confusion (mea culpa !) et l'on est tout naturellement tenté de l'appliquer uniquement aux êtres gris, de petite taille, au crâne volumineux, surnommés Short Greys (Petits Gris) ou plus communément : les Gris. En fait, ce sigle, créé aux USA par le docteur Detlev Bronk (l'un des membres initiaux du MJ 12 dans les années 40), ne signifiait pas autre chose, au départ, que les extraterrestres en général. Cependant, il est évident que les EBE, sigle conçu pour rester hypocritement anonyme, offrait au premier degré un impact moins prononcé que « extraterrestres » tout court¹ !

Il convient donc de clairement préciser que si les Gris sont effectivement des EBE (savoir des êtres pensants non terriens), les EBE ne sont pas tous des kidnappeurs, des mutilateurs et des envahisseurs comme le sont les Gris. Les Gris qui possèdent de très nombreuses bases souterraines à travers le monde, bases à partir desquelles ils contrôlent notre planète avec la complicité du Majestic 12 et de tous ceux qui, de près ou de loin, renégats et traîtres à l'espèce humaine, y sont inféodés.

Hors de ce contexte d'agressivité, d'hégémonie, on recense aussi des « étrangers » humanoïdes ; en fait des humains (à quelques différences près) émanant d'un phylum commun à leur espèce et à la nôtre. Des humanoïdes que l'on peut (non sans ouvrir l'œil, toutefois...) qualifier de pacifiques. Ceux-ci comptent de nombreuses « variétés » observées depuis des millénaires ici-bas et plus particulièrement au cours du siècle écoulé. Sans doute en saurons-nous bientôt davantage à leur sujet...

Jimmy GUIEU

CHAPITRE PREMIER

« Nous serons peut-être obligés d'utiliser l'énergie atomique en cas de conflit entre les races humaines et les sinistres forces d'une autre planète de la galaxie. »

Général MacArthur.

(In *New York Times* du 9 octobre 1955.)

2 mai 1979, quelque part au large des îles Ryu-Kyu (archipel japonais).

Appartenant à la flotte de pêche du Pacifique (port d'attache Vladivostok-Nakhodka), le chalutier soviétique *Novorski* croisait au large, à l'est d'Okinawa, après une – courte – campagne de pêche en mer de Chine orientale, suffisamment loin de Shanghai pour n'être pas accuser de spolier les pêcheurs chinois ! A la façon dont il jetait assez rarement son chalut pour le haler à bord après une petite heure, ou même moins que cela, on aurait été en droit de se demander si ses hommes ne pêchaient pas en dilettante ou pour la galerie ! Une « galerie » peu nombreuse, hormis les rares bateaux de faible tonnage faisant du cabotage entre les îles, ou quelques embarcations de pêcheurs indigènes. Pourtant, la zone était poissonneuse et les

¹ A noter que nos amis ufologues d'outre-Atlantique appellent parfois les Gris les Réticuliens, cette espèce inamicale ayant laissé entendre qu'elle était originaire d'un système solaire de la Constellation du Réticule (assez près, visuellement parlant, du Grand Nuage de Magellan).

cales frigorifiques du *Novorski* devaient être longues et spacieuses, à en juger par la masse imposante du bateau : ponts et superstructures fort bien équipés, multiples treuils et écoutes de chargement, radars, centrale de froid, palans, potences, et bien d'autres appareillages un peu bizarres qui déformaient les grandes bâches de protection, tant sur le gaillard d'avant que vers la poupe.

Les niveaux inférieurs ne ressemblaient guère à ceux d'une unité de pêche, mais davantage à un laboratoire accolé à une puissante centrale électrique alimentant en énergie des salles bourrées d'instruments électroniques. Et ceux-ci n'offraient qu'un très lointain rapport avec les équipements d'un chalutier ! De même, la plupart des hommes à son bord n'avaient-ils de pêcheurs que le nom : techniciens éminents, physiciens, électroniciens, spécialistes des transmissions, ils oeuvraient dans les laboratoires ou devant les batteries d'ordinateurs sophistiqués qui donnaient à cette passerelle un peu l'aspect d'une tracking station, c'est-à-dire d'une station de poursuite des lanceurs de satellites à Cap Kennedy, Baïkonour, ou encore Kourou.

Agé de vingt-cinq ans, l'ingénieur Mstislav Feodorenko, électronicien et informaticien, d'une carrure athlétique, très blond, le teint hâlé, dépassant son mètre quatre vingt-cinq, ne possédait certainement pas « une femme dans chaque port », comme on le prétendait autrefois des marins de la « Royale », mais il était assurément de ceux auxquels les représentantes du beau sexe ne devaient pas refuser grand-chose ! Il n'abusait pas d'un tel privilège, consacrant ses soirées studieuses à la préparation d'un doctorat d'astrophysique... après avoir rendu de brûlants hommages à Tania, sa partenaire du moment.

En dehors de certaines missions spéciales – telle celle d'aujourd'hui –, il vivait d'ordinaire à Novossibirsk et ne jouait pas les marins-pêcheurs à bord de bateaux-espions camouflés en chalutiers.

Espion ?... Feodorenko aurait pu l'être à coup sûr s'il avait répondu aux sollicitations à peine discrètes de pseudo-inspecteurs académiques. Ceux-ci lui avaient laissé entendre combien sa candidature de scientifique de top niveau aurait été appréciée, très « probablement », dans certaines sphères proches du pouvoir à Moscou.

L'ingénieur-docteur ès sciences (un pluriel résultant de cinq doctorats !) Mstislav Feodorenko, spécialiste des transmissions, des lasers, des ultra-hautes fréquences, de la mécanique quantique et autres banalités du genre psychotronique, ondes gravitationnelles et physique des champs, avait feint de ne point comprendre ces sollicitations à peine voilées dont il était l'objet. Il souriait un peu innocemment à ses interlocuteurs venus le sonder dans son laboratoire d'Akademgorodok, la « Cité des Savants » proche de Novossibirsk, édifiée en 1957, au cœur de la Sibérie. Car, en dépit de son jeune âge, Feodorenko méritait le titre de savant, ayant été dès sa dixième année chaudement recommandé par ses professeurs pour affronter les « Olympiades », cette manière de concours général réservé aux enfants surdoués en Union soviétique. Sorti parmi les cinq premiers, Mstislav, l'année suivante, entra au Campus scientifique de Novossibirsk (Section Sibérienne de l'Académie des Sciences de l'URSS).

Son frère aîné, Oleg, se moquait gentiment de lui, arguant qu'avec sa grosse tête il aurait toujours du mal à mettre une chapka ! Oleg, lui, passionné par la mer, avait fait carrière dans la marine ; ingénieur mécanicien, il avait opté pour les sous-marins et servait à bord du *Dzierzynski*² au titre d'ingénieur en chef. Un puissant SNA (sous-marin nucléaire d'attaque) en mission secrète dans ce secteur du Sud-Est asiatique où il avait « rendez-vous » avec le pseudo-bateau de pêche *Novorski*...

Dans la grande cabine du centre de contrôle située sous la passerelle de commandement, Mstislav, un peu nerveux, allait de l'un à l'autre des nombreux pupitres de commande sur lesquels travaillaient les opérateurs, scrutant les écrans et les données qui s'inscrivaient en cristaux liquides rougeâtres sur les cadrans témoins. Il alluma une cigarette et s'approcha d'une baie à tribord, laissa errer son regard sur la mer gris-vert, assez calme, et au loin sur la ligne plus sombre des îles Ryu-Kyu, la plus grande – Okinawa – dominée par le Yonahadake, cône volcanique culminant à quatre cent quatre-vingt-dix-huit mètres.

Le sous-marin nucléaire où servait son frère Oleg naviguait quelque part dans le secteur, en plongée silencieuse, quasi indécélable, même par les sondeurs-détecteurs sophistiqués du *Novorski* ; indécélable, sauf s'il réduisait volontairement le coefficient de son générateur de champ morphogénétique de camouflage, une invention de l'ingénieur-docteur Mstislav

² Dzierzynski (Feliks Edmundovich), bolchevik fanatique, organisateur, sous Lénine, de la Tcheka, administration politique de la sécurité de l'Etat, puis directeur du GPV, une Gestapo « améliorée » par Staline, étape vers l'actuel KGB. (Cf. *Narkoum : finances rouges*, N° 4, série « Les Chevaliers de Lumière », par Jimmy Guieu, Ed. Fleuve Noir.)

Feodorenko, capable de « mimétisme » le submersible en baleine ou cachalot, émettant les mêmes types d'ondes ultra ou infra-sonores que ces géants des mers ! Une série de couinements et de tops graves troubla le silence, et l'ingénieur se hâta vers les opérateurs chargés des sonars. L'un d'eux annonça :

- Je crois que c'est enfin le *Dzierzynski*, ingénieur Feodorenko. Le profil de l'écho se modifie, s'affine et cesse de présenter celui d'une baleine...

Du menton, il désignait l'écran révélant effectivement cette transformation intentionnelle d'un écho de baleine en celui d'un sous-marin !

- Je vais vérifier avec la bécane...

La « bécane » désignait en réalité une sorte de scooter immergé, remorqué, abritant un sonar, de multiples sondes télémétriques, une caméra vidéo entre autres instruments capables d'explorer divers paramètres. La « bécane », si nécessaire, devenait autonome, plongeait à de grandes profondeurs et larguait alors une antenne émettrice, envoyant au *Novorski* à la fois des images et une foule d'informations, directement saisies par les ordinateurs.

Sur l'écran d'un moniteur de télévision s'inscrivit bientôt l'image du sous-marin nucléaire, fidèle au rendez-vous. Machinalement, Feodorenko leva les yeux sur le planisphère, dominant les consoles de travail. Il actionna un bouton, fit défiler la carte lumineuse et cadra le Sud-Est asiatique, depuis les côtes chinoises, celles de la Corée, du Japon et plus au sud le secteur des Philippines. Il pianota sur le clavier de l'ordinateur et matérialisa sur la carte un double pointillé rouge, au départ de la base navale de Vladivostok : la route suivie par le *Novorski* confondue avec celle du sous-marin nucléaire *Dzierzynski*. L'itinéraire lumineux descendait vers le sud, franchissait le détroit de Corée, s'infléchissait vers le sud-est, coupait l'archipel des Ryu-Kyu, pour s'arrêter à une cinquantaine de milles à l'est d'Okinawa-Jima. Là, un signal pulsant vert s'allumait, clignotait.

- Le *Dzierzynski* a largué sa balise hertzienne flottante et nous allons pouvoir communiquer, indiqua l'opérateur de la bécane sonar-caméra.

Appelé d'urgence, le commandant Oulianov dévala les marches conduisant de sa passerelle au centre de contrôle et vint se poster aux côtés de Mstislav Feodorenko :

- Si cette jonction s'était opérée en surface, vous auriez été pratiquement à portée de voix pour échanger quelques mots avec votre frère !

- Certainement, Commandant. Cela nous aurait fait plaisir car nous ne nous voyons pas souvent, lui à Vladivostok ou en plongée dans le Pacifique, moi dans les cubes en béton d'Akademgorodok !

Oulianov et le jeune savant portèrent leurs regards sur le grand écran où venait d'apparaître – filmée par la caméra-sonar immergée – la masse fusiforme du *Dzierzynski*. La voix monocorde du commandant Saltchenko se fit entendre dans la salle de contrôle :

- *Toundra* appelle *Albatros*. A vous...

Nom-code du pseudo-chalutier, *Albatros* répondit :

- Je vous reçois cinq sur cinq, *Toundra*. A vous...

Le commandant Saltchenko reprit :

- Nous atteignons la zone V-O et commençons à décrire des cercles à seulement deux cents mètres de la surface, avec quatre mille mètres de flotte sous les pieds ! Progressivement, nous orientons nos cercles vers le sud, là où la fosse d'Okinawa accuse plus de sept mille mètres de profondeur. A vous, *Albatros*...

- Bien reçu. Nous allons larguer la bécane, qui calquera sa route sur la vôtre et nous enverra des images en continu.

Le commandant Oulianov fit exécuter l'ordre, et l'une des caméras remorquées prit le relais, montrant cette fois la bécane devenue autonome et s'éloignant vers la masse oblongue du *Dzierzynski*.

- Caméra-sonar larguée, *Toundra*. Recevez-vous son image ? A vous.

- Oui, *Albatros*. Nous cap... tons.. le...

Hachée par des crachotements, la voix du commandant Saltchenko s'évanouit, remplacée par une longue série de notes graves au débit rapide, Mstislav Feodorenko fronça les sourcils, maintenant alarmé par ce qu'il apercevait sur l'écran : le fuseau du submersible nucléaire avec, plus loin et plus bas, montant en oblique des abysses, une curieuse tache lumineuse jaune.

Le haut-parleur retransmit de nouveau la voix de Saltchenko, mais affaiblie, peu audible :

- *Albatros*, nos... mandes... plus... Je dis... répondent plus ! Nous... çons...

- Répétez ! *Toundra* ! Mauvaise réception ! A vous...

- ... enfonçons !... jaune... che... se rappro... niers... magné... que... sonniers !

Un effet de zoom sur le sous-marin révéla, à l'avant, un jet vertical de grosses bulles.

Mstislav jura entre ses dents :

- L'écouille du sas de sauvetage avant s'est incomplètement ouverte, Commandant !

- Je le vois, Feodorenko ! grommela Oulianov. Et cette putain de... chose sphérique auréolée d'une lueur jaune poursuit tranquillement sa progression vers le *Dzierzynski* !

La voix du commandant Saltchenko reprit mais en faiblissant, selon un phénomène de *fading* :

- ...mandes ne répondent plus !... Sas de... tage bloqué... Un aspirant... phandrier... caméra devait... tenter de... Fuyez... *Albatros* ! Fuy... Moscou doit... savoir... pas pour rien...

Un léger sifflement continu remplaça la voix de Saltchenko. Sur l'écran, la caméra sous-marine autonome transmettait l'image du sous-marin dont l'avant s'inclinait, comme pour amorcer une plongée en eau profonde. Une manœuvre que le commandant Saltchenko, à l'évidence, n'avait pas ordonnée ! Mstislav, angoissé, vit le sous-marin piquer du nez, semblant mettre le cap sur l'étrange halo jaune qui s'élevait inexorablement vers le fuseau de métal ; comme une murène jaillissant de son trou et fonçant sur une proie venue malencontreusement nager à sa portée ! Le *Dzierzynski* pouvait évoluer sans danger, en immersion supérieure à cinq cent mètres (sa coque traitée au titane résisterait même, sans doute, aux pressions exercées à une profondeur de six cents mètres), mais, au-delà, il serait écrasé comme une noix sous un marteau-pilon !

Et son équipage réduit à l'état de purée... à poissons !

L'ingénieur-docteur Feodorenko eut une contraction de ses masséters, en pensant à la mort sans phrase que connaîtraient ces malheureux, dont son frère Oleg, de dix ans son aîné.

La bécane en immersion autonome envoyait l'image d'une énorme lueur jaune à reflets verdâtres, vaguement sphérique, tel un soleil subaquatique en train d'avaler le *Dzierzynski*, bourré de missiles à trois têtes nucléaires, de torpilles auto et téléguidées qui, d'un instant à l'autre, sous la formidable pression, pouvaient exploser en expulsant vers la surface une onde de choc, un « champignon » d'eau vaporisée qui annihilerait instantanément le *Novorski* !

D'une voix rauque, au comble de l'émotion, le commandant Oulianov avait ordonné la modification du cap. Pour autant qu'il ne soit pas trop tard... Le faux chalutier décrivit un arc de cercle et fila de toute la puissance de ses moteurs vers les îles Takabanare, à quelque cinquante milles³ de sa position initiale et réparties à l'entrée de la baie de Chimu⁴ vers le milieu de l'île d'Okinawa.

Le scooter, doté d'une caméra vidéo, d'un sonar et autres instruments, n'envoyait plus que des images zébrées, indéchiffrables, puis il cessa d'émettre alors qu'il plongeait dans le sillage du SNA dont la masse avait dû être absorbée – mais comment ? – par l'énigmatique lueur jaune surgie des abysses. Le commandant Oulianov jeta un coup d'œil au jeune savant, le masque durci, les yeux humides, et se fit hésitant :

- Je... Je comprends ce que vous éprouvez, Mstislav (c'était la toute première fois qu'il l'appelait par son prénom), mais nul n'aurait pu tenter quoi que ce soit pour sauver le *Dzierzynski*. Et nous-mêmes – vous en êtes bien conscient – allons être pulvérisés si l'écrasement de sa coque réunit la masse critique de ses charges nucléaires... Tous les regrets que je pourrais exprimer à l'endroit de la disparition de votre frère Oleg ne changeraient rien à ce drame... Si vous le souhaitez, vous pouvez regagner votre cabine...

- Non, merci, Commandant...

- Bien... (Oulianov s'éclaircit la voix, embarrassé.) Selon vous, c'était quoi, cette étrange lueur qui montait à la rencontre du *Dzierzynski* ? Euh... Bien entendu, vous ne me répondez pas, si cela fait partie des... secrets d'Etat auxquels vous pouvez avoir accès, se hâta-t-il de préciser.

L'ingénieur-docteur Feodorenko hochait doucement la tête :

- Peut-être avez-vous lu des ouvrages sur la guerre du Pacifique, lors du second conflit mondial, en particulier au chapitre consacré à la formidable bataille d'Okinawa, dans l'archipel des îles Ryu-Kyu que les Japonais, eux, appelaient îles de Nansei Shoto...

- Oui, j'ai lu ça dans le temps, en particulier deux gros ouvrages traduits de l'anglais, tout à fait remarquables : *La Guerre du Pacifique*⁵.

- De John Costello, qui a pu consulter les archives secrètes des états-majors et apporter de précieuses précisions sur ce conflit titanesque. Mais ce que je vais vous apprendre, Commandant, ne figurait pas dans les archives – mêmes secrètes – mises à la disposition de cet historien scrupuleux...

³ Quatre-vingt-douze kilomètres environ.

⁴ Autres toponymes : Chin Wan, Kin Bay. Après la Seconde Guerre mondiale, de très nombreux toponymes ont changé.

⁵ Ed. Pygmalion, Gérard Watelet, Paris.

Printemps 1945, QG du général de corps d'armée japonais Mitsuru Ushijima, Okinawa (archipel des Nansei Shoto).

Le nombre croissant des unités américaines de la Task Force aux ordres du général de division Roy S. Geiger, avec ses héroïques Marines (ceux de la 1^{re} division avaient pris Eniwetok, Guam et Saipan), les GI's de l'infanterie, les escadrilles de bombardement du général Curtis Lemay et tout le formidable potentiel de guerre de l'oncle Sam, qui, progressant à travers le Pacifique, allait concentrer ses forces sur Okinawa, ne laissaient pas d'angoisser le général Mitsuru Ushijima. Et ce, même s'il affectait une confiance inébranlable devant ses 107 000 hommes de la XXXII^e armée impériale, retranchée à Okinawa. Les Américains, eux, allaient opposer 154 000 hommes au cours de l'Opération Iceberg, nom-code de l'attaque de cette grande île (quatre-vingt-seize kilomètres de longueur, dix à vingt kilomètres de largeur), destinée à devenir le tremplin de l'invasion finale du Japon.

Inquiet mais non fataliste, le général Mitsuru Ushijima se souvenait des fortes paroles de l'amiral Maishi Shibasaki, exhortant les 4 500 hommes de la garnison de Betio (atoll de Tarawa, aux îles Gilbert) à « résister à l'assaut d'un million d'hommes pendant cent ans » s'il le fallait ! Lui aussi galvaniserait ses soldats, les exhorterait à lutter jusqu'à la mort contre ces loups d'Américains qui s'imaginaient pouvoir dévorer impunément des troupes dévouées corps et âme au Mikado ! Soutenu par les kamikazes qui détruiraient l'un après l'autre leurs porte-avions, leurs escorteurs, leurs diverses unités navales, lui, le général Ushijima, massacrerait sans pitié tous ces Marines qui tenteraient de débarquer sur les côtes d'Okinawa... Quitte à truffer de bunkers, de terriers, de casemates et de pièges le sol de l'île...

Dix jours avant le déclenchement de l'Opération Iceberg, un bombardement terrifiant pilonna les positions japonaises d'Okinawa, tandis que des kamikazes décollaient et piquaient sur les bâtiments américains, coulant par le fond des porte-avions, des escorteurs, des destroyers. Du moins ceux des avions qui échappèrent aux chasseurs US et à la DCA parvinrent-ils à ce résultat.

Mais un événement alarmant, de par son irrationalité, allait ajouter à l'inquiétude du général Mitsuru Ushijima : des pilotes aussi bien que des fantassins ou des marins décrivaient un engin nouveau incroyable. Sur tous les champs de bataille, des disques lumineux ou des sphères de faible dimension, doués d'une maniabilité extraordinaire et capables d'atteindre des vitesses fantastiques, s'étaient impunément mêlés aux combats aériens dans le ciel des Nansei Shoto ! Nul ne pouvait assurer que ces objets fantasques (surnommés alors les Fantômes de Nansei Shoto) avaient effectivement participé aux combats ; non, ils semblaient plutôt se borner à observer, tester les avions, évaluer leurs performances, sans intervenir directement.

Mais demain, quelles seraient les réactions de ces « Fantômes » si une rafale de mitrailleuse, ou un obus de DCA, les abattait ? Aucune... Aucune réaction pour l'excellente raison que ces Fantômes de Nansei Shoto paraissaient invulnérables, les projectiles semblant les traverser sans leurs infliger de dommage ni entraîner de riposte de leur part⁶.

Renseigné sur l'apparition de ces machines secrètes non offensives de l'ennemi, le Quartier Général de l'Armée Impériale censura purement et simplement toute information relative aux Fantômes de Nansei Shoto.

Il serait temps, après la victoire du Japon, de demander des précisions sur la nature de ces petits engins aux Américains vaincus, écrasés, implorant grâce...

Du côté des forces aéro-navales et de l'infanterie des Alliés engagés dans la campagne du Pacifique, de nombreux rapports étaient parvenus au général MacArthur, commandant suprême des puissances alliées, ainsi qu'il serait officiellement nommé par le président Harry Truman, successeur de Roosevelt, en avril 1945.

A la différence des Japonais, ces mystérieux petits engins volants « non identifiés » furent baptisés Foo Fighters (Chasseurs ennemis) par les Américains et attribués aux Japonais ! Arme secrète nipponne ? Non : les Foo Fighters agissaient comme des appareils-espions, sans intervenir directement dans les combats. Des sortes de « mouchards » ultra-perfectionnés dont les Alliés récupéreraient les plans (et sans doute aussi des spécimens) après la victoire, la reddition sans condition des Japs !

Le président Truman et le général MacArthur, eux, possédaient quelques renseignements supplémentaires, à savoir que les premières observations n'avaient pas été faites sur le

⁶ Rigoureusement authentique. Cf. *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, Jimmy Guieu.

théâtre des opérations dans le Pacifique, mais aux Etats-Unis mêmes, deux ans plus tôt, le 25 février 1943, à Los Angeles. Là, dans le ciel californien, la 37^e brigade de DCA avait tiré... mille quatre cent trente obus contre des « avions circulaires » (sûrement un coup des Japs !) en vol stationnaire... sans parvenir à les abattre⁷ !

Mêmes observations, même inquiétude devant l'inconnu, sur les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale en Europe et en Union soviétique.

Ces interrogations traversèrent-elles l'esprit du général japonais Mitsuru Ushijima lorsque, le 22 juin 1945, au seuil de sa casemate-QG souterraine de la colline 89, il se fit hara-kiri avec son poignard ? Il avait pris soin de se couper les cheveux et de s'agenouiller sur une natte avant d'accomplir le suicide rituel, tandis que les équipes médicales parcouraient les galeries de son terrier pour achever les blessés en leur injectant une dose mortelle de morphine. Une mort douce que n'avaient malheureusement pas connue les GI's capturés par les Japonais et qui furent martyrisés, sauvagement torturés : seize aviateurs détenus à Kyu-Shu ayant été littéralement hachés en morceaux⁸.

L'Opération Iceberg allait prendre fin avec le « nettoyage » des poches de résistance sur Okinawa. Bilan : plus de 107 000 combattants japonais morts dans la bataille, outre près de 28 000 défenseurs des systèmes souterrains de défense, ensevelis dans les galeries ; 75 000 civils de l'île avaient aussi payé leur tribut à ce massacre sanglant. Les pertes américaines se soldaient par 7 374 tués et 31 807 blessés, 34 navires coulés par les kamikazes et les *Bakas* (bombes volantes pilotées par un aviateur-suicide), 763 avions de l'aéronavale abattus, 4 907 marins morts ou disparus. Les Japonais, eux, avaient perdu 16 unités de guerre et 800 avions. Porte-avions, destroyers, escorteurs, transporteurs de troupes et de munitions, navires-hôpitaux, sous-marins, chasseurs et bombardiers, aussi bien alliés qu'ennemis, avaient coulé au cours de la terrible bataille d'Okinawa. Et c'était, grosso modo, depuis ce cimetière marin, au fond des abysses, qu'était apparue cette mystérieuse lueur jaune, qui trente-quatre ans plus tard, le 2 mai 1979, avait englouti le SNA, le sous-marin nucléaire d'attaque soviétique *Dzierzynski*... Là où, au plus fort des combats de la guerre du Pacifique, étaient apparus les Fantômes de Nansei Shoto⁹... Les Foo Fighters, ainsi baptisés par les GI's, naguère surnommés « avions circulaires » en 1943 à Los Angeles ou « Bolides kraut » en Europe par les Allemands du III^e Reich. Autant de noms et surnoms qui sombreraient dans l'oubli, remplacés le 24 juin 1947, aux USA, par l'expression de Kenneth Arnold : *Flying Saucers*, ces « soucoupes volantes » que les autorités du monde entier (pour une fois unies comme larrons en foire !) rebaptiseraient pudiquement OVNI...

La plus scandaleuse, la plus inquiétante, la plus criminelle campagne de dénigrement, de mensonges et de calomnies allait commencer de par le monde pour étouffer la vérité à propos des « disques volants ». Les gouvernements – tous les gouvernements – , volontairement ou involontairement complices des Dzorls ou EBE, ces « Entités Biologiques Extraterrestres » implantées sur notre planète¹⁰, tromperaient les scientifiques (décidément peu curieux et très vite acquis aux thèses mensongères officielles !) puis les médias, manipulés par ces faux savants, ces canailles de la science (« les soucoupes volantes n'existent pas », credo devenu plus tard : « les OVNI n'existent pas », enfin « les extraterrestres n'existent pas »), dont les négations *ex cathedra* leurreraient, sans difficulté, le bon peuple, avec l'appui de certains journalistes de la presse et de l'audiovisuel. Autant de valets à la solde des pontifes, de « groupes de recherche officiels » prétendant enquêter sur les OVNI, pour mieux étouffer ce qu'ils auraient découvert ! Valets dociles et serviles, parfois par bêtise ou cupidité, mais tous traîtres à l'espèce humaine, à leurs frères terriens, déjà vendus aux Dzorls, aux Gris, vers la fin des années 40, par le président Harry Truman, lequel, naturellement, ne pouvait soupçonner

⁷ Rigoureusement authentique.

⁸ Authentique.

⁹ Cette vaste zone de la mer de Chine orientale, des années après la Seconde Guerre mondiale, reçut le surnom de Triangle du Dragon ; en fait un losange où disparurent nombre de navires et d'avions, tout comme ce fut le cas dans le Triangle des Bermudes. *No comment*... Sinon pour recommander particulièrement la lecture du récent ouvrage documentaire de Charles Berlitz : *Le Triangle du dragon* (Editions du Rocher, 1991). Un fascinant voyage dans cette zone « maudite » où, depuis des générations, d'extraordinaires phénomènes se produisent, tout comme au Triangle des Bermudes, également étudié par Charles Berlitz. Un chercheur courageux, digne d'éloges, spécialement vilipendé par un scientifique à prétentions ufologiques, lequel a ainsi perdu le peu de crédit dont il disposait encore auprès de ceux (de plus en plus rares) à lui avoir accordé une once d'intérêt !

¹⁰ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

à l'époque cette finalité, en concluant des accords avec ces « entités » originaires du cosmos¹¹...

Mercredi 17 mai 1989, quinze heures, dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Entre Forcalquier et le village de Mane, le Kamaz, énorme poids lourd soviétique, négocia un virage à gauche, pour s'engager sur un petit chemin qui sinuait à travers la colline. Le conducteur et son équipier, en salopette brune, regardaient attentivement le paysage, se penchant un peu sur le large pare-brise, pour regarder vers le haut, semblant chercher un lieu élevé qu'apparemment ils ne trouvaient pas. Le conducteur dut freiner, essayer de se ranger au maximum vers la droite, pour laisser le passage à un gros tracteur qui arrivait en sens inverse. Manœuvre difficile, en raison de l'exiguïté du passage. L'homme au tracteur descendit de son engin en grommelant et apostropha le routier :

- Eh ! Où tu crois aller, sur ce chemin privé qui file entre les champs de lavande et se perd dans la colline ?

Le Russe eut une mimique contrariée et secoua la tête, descendit de la cabine en tenant une feuille de papier :

- *la vass né panimaïou.*

Le cultivateur fronça les sourcils et à son tour (sans se douter qu'il déclarait exactement la même chose) soupira :

- Tu tombes mal, l'ami, je comprends rien à ce que tu dis...

Le routier déplia le feuillet et, de son index maculé de cambouis, souligna une adresse sur cette sorte de bordereau. L'homme du tracteur ne comprit strictement rien à ces caractères cyrilliques, mais l'autre finit par souligner une adresse en français, patiemment rédigée en lettres bâtons.

- Ah bon, là, je comprends, fit le Provençal avec son accent chantant. Ben là, mon gars, tu tournes exactement le dos, ou presque, à l'Observatoire. T'as loupé la route, un peu plus au sud... Attends... Je vais virer dans le champ avec mon tracteur et je t'y conduirai. Faut retraverser Mane et plus bas, sur la nationale, on prendra la direction Saint-Michel-l'Observatoire.

Il regarda le Russe qui secouait désespérément la tête et choisit de se faire comprendre avec un langage gestuel, se désignant, désignant le tracteur, faisant le geste de lâcher le frein, de tourner le volant, montrant la route dans la direction opposée.

- T'as pigé ?

- *Da-da !* fit le Soviétique.

- Eh non, pas à cheval, couillon, se méprit le Provençal. Bon, cherche pas à comprendre et suis moi, OK ?

- *Spasiba !*¹²

- Et si, c'est plus bas. Toi, t'es monté trop haut vers Forcalquier. Allez, pinaillons plus, t'as qu'à me suivre.

Grâce au langage international des gestes, les deux hommes finirent par se comprendre et les deux véhicules, après de multiples manœuvres, s'engagèrent enfin sur le bon chemin, sous les yeux un peu surpris des ares personnes rencontrées. La plupart de celles-ci, vivant dans le pays, avaient beau lire les inscriptions en gros caractères sur la bâche du Kamaz, cela ne les avançait guère, n'entendant rien à cette graphie non plus qu'à la langue de Tolstoï. S'il s'était agi du contraire, nul doute que cette inscription les aurait étonnées : *Prodintorg – Syr « Na Kafkas » (Fromage « Le Caucase ») – Produits laitiers, animaux de ferme, poissons, caviar – Suchumi.*

D'aucuns se seraient demandé pourquoi le personnel de l'OAP (l'Observatoire Alpin de Provence) importait des fromages et des produits laitiers fabriqués aussi loin – Suchumi, port de la mer Noire – alors que l'industrie française proposait sur le marché une gamme incomparable de fromages, sûrement aussi savoureux que ceux du Caucase ! Une autre fois, c'est un poids lourd d'Irkoutsk, lac Baïkal, qui vint livrer du matériel électrique avec, sur sa cabine, l'inscription : *Eletronorgtechnica – Mockba.* La société exportatrice était bien à Moscou, mais le matériel, lui, semblait provenir de l'extrême est de l'URSS...

¹¹ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

¹² Merci !

Les discussions allaient bon train, le soir, au *Café du Commerce*, où l'on commentait les grands événements du jour. Et à l'évidence, dans les bourgades du canton, les grands événements du jour ou mensuels n'encombraient guère les colonnes des rubriques villageoises, sauf peut-être lorsque, l'été dernier, rentrant plus tôt que prévu « des commissions », Charlotte Favier, fermière de son état, trouva son mari et Justine Labouret, tous deux à quatre pattes dans la grange, jupon troussé et pantalon aux chevilles, jouant le dernier acte de *La charge de la brigade légère* ! Ce drame bucolique fit les beaux jours des mauvaises langues, mais les naturels du pays, se targuant de ne pas faire de politique, avaient jusque-là préféré ne pas parler de ces camions venus d'au-delà du rideau de fer s'égarer dans leurs chemins vicinaux, lorsqu'ils ne trouvaient pas immédiatement la route du nouvel observatoire.

Mais là, aujourd'hui, s'était produit l'incident majeur, sujet de toutes les conversations : la rencontre d'un de ces poids lourds par Emile Dugouzaux, au volant de son tracteur. Les langues se déliant, l'on appris ainsi que, depuis plusieurs années, deux ou trois fois l'an, des véhicules lourdement chargés, tous d'origine russe, hantaient ce secteur de la Haute-Provence¹³ et prenaient la direction de l'OAP.

- Moi qui vous cause, amorçait le père Jules (un pilier du *Café du Commerce*), je suis sûr qu'y z'apportent des gros télescopes aux astrologues de Saint-Michel. Mais vaut mieux fermer sa gueule pour pas avoir d'emmerdes : « Qui de rien se mêle, de rien se démêle », comme disait déjà ma grand-mère qui avait vu les Prussiens en 1870 !

- Les Prussiens ? A Forcalquier ? S'étonnait Marcel, le bistrot.

- Mais non, pas à Forcalquier : dans le Nord, vers Châlons ou Strasbourg.

Et sur les « Ah bon » de l'assistance, le père Jules, davantage dialecticien que familiarisé avec la géographie, laissait son imagination fertile vagabonder allègrement...

Dimanche 16 juillet 1989, Washington DC.

En bordure du parc du Capitole, la Cour Suprême des Etats-Unis n'avait jamais été aussi bien gardée que ce matin-là. Dès sept heures, un fourgon pénitentiaire, escorté par une vingtaine de motards, avait pénétré dans la cour intérieure de l'imposant et austère édifice, déjà occupé par des hommes de la MPF, la Metropolitan Police Force, dépendant de l'autorité du maire de la capitale fédérale. De surcroît, l'armée verrouillait le secteur, des automitrailleuses occupaient les carrefours de Constitution Avenue et Independence Avenue, et des hélicoptères évoluaient lentement au-dessus du quartier.

Officiellement, les participants à cette opération ignoraient l'identité des prisonniers de marque ainsi livrés sous bonne escorte, mais il ne fallait pas être grand clerc ni voyant extralucide pour deviner de qui il s'agissait. Une semaine plus tôt, à moins de quatre kilomètres de là, sur la pelouse de la Maison-Blanche, un cosmonef étincelant s'était posé, avec à son bord des humanoïdes pacifiques, originaires du système stellaire de l'étoile Polaire.

Et ces Polariens, ramenant avec eux le président Alan Nedwick (que l'on avait cru « suicidé ») et son fidèle ami Harold Blackwood, avaient frappé – très pacifiquement – de stupeur la foule des curieux et les médias invités à attendre là que se produise un événement capital dont rien n'avait préalablement transpiré. Avant de céder la parole au président Nedwick, la voix anonyme d'un représentant des FTL, les Forces Terriennes Libres de la clandestinité, avait annoncé l'arrestation, la veille, du nouveau président des Etats-Unis Edmond C. Marsh et de son vice-président Morris Newbury, complices du MJ 12, le gouvernement secret, l'organisation criminelle contrôlée par les Gris. Ainsi donc, ce dimanche matin là, à défaut d'avoir été informé, nul parmi les forces de l'ordre ne pouvait ignorer qu'il s'agissait bien de ces deux forbans de haute volée, coupables du plus grand crime qui puisse exister : celui d'avoir pactisé avec des ennemis de l'espèce humaine et, dès lors, coupables de trahison envers leurs frères de race.

L'on imagine avec quelle curiosité les forces de sécurité, déployées dans la cour, attendaient l'ouverture des portes arrière du fourgon pénitentiaire... qui s'ouvrirent finalement sur deux individus, menottés les mains au dos mais la tête recouverte d'une cagoule. Des *policemen* les prirent par le coude et les firent avancer d'un pas rapide, courant presque dans le couloir, précédés par l'un de leurs collègues qui ouvrit une cellule garnie de solides barreaux. Débarrassés de leurs menottes, oscillant un peu sur leurs jambes, probablement en proie à

¹³ Authentique.

une violente émotion, les captifs entendirent claquer les verrous tandis qu'un policier prononçait :

- Dans cinq minutes, vous pourrez retirer vos cagoules. A midi et à six heures, une sonnerie vous avertira et vous devrez alors les remettre, le temps qu'on vous apporte vos repas. Le non-respect de ces consignes entraînerait des... représailles.

Les pas s'éloignèrent et les deux prisonniers, hébétés, restèrent debout à compter les minutes.

CHAPITRE II

« Il y a bien des choses dont il m'est interdit de parler. »

U-Thant, secrétaire général des Nations unies,
questionné sur les OVNI à Ottawa, le 23 août 1970.

Dimanche 16 juillet 1989, Washington DC, huit heures du matin.

Non loin de sa villa de l'Anacostia Park qui longeait la rivière du même nom à cinq kilomètres à vol d'oiseau au sud-est de la Cour Suprême, un homme plutôt replet, le front dégarni, la cinquantaine proche, faisait tranquillement son jogging, revêtu d'une combinaison bleu pâle, en coton éponge. Directeur du FBI, Leonard Trenholm s'astreignait, quand il le pouvait, à accomplir cet exercice matinal ; une petite heure d'évasion quotidienne afin d'échapper – sans y parvenir toujours – aux stressantes contraintes de sa charge.

Une matinée calme qui lui permit, après cet exercice, de prendre une bonne douche et de s'attabler devant un copieux petit déjeuner composé d'œufs au bacon, de céréales, verre de jus d'orange et thé au lait qu'il savoura en soupirant d'aise, ce qui ne manqua point de faire plaisir à Molly, la cuisinière-gouvernante-factotum, depuis bien des années au service de ce célibataire endurci. Une cuisinière tout à l'opposé de l'image conventionnelle de l'opulente personne s'affairant à ses fourneaux. Rien de cela chez cette accorte quinquagenaire brune,

mince et osseuse mais volontiers souriante, dévouée corps et âme à ce grand commis de l'Etat qu'elle vénérât et chouchoutait d'attendrissante façon. Ce qui, parfois, ne laissait pas d'irriter – oh ! pour peu de temps – le directeur du FBI.

Le petit déjeuner achevé et négligeant son bureau – n'était-on pas dimanche ? – Trenholm s'installa confortablement dans l'un des fauteuils du living dont les baies dominaient la rivière Anacostia avec vue sur le John Philip Sousa Bridge vers la droite. Le rituel dominical consistait à savourer un petit cigare Vénus léger de la gamme Pléiades, tout en parcourant les journaux, fort heureusement moins nombreux qu'en semaine, mais (et ceci ne compensait point cela !) beaucoup plus surchargés en publicités. Il exhala lentement la fumée, posa son Vénus dans le cendrier et s'apprêta à tourner la une du *Washington Post* lorsque le téléphone sonna.

Leonard Trenholm jeta un regard rancunier à l'appareil et décrocha en se demandant si sa quiétude dominicale n'allait pas être sérieusement compromise...

- *Jyotsnâ*, prononça lentement une voix masculine.

Une Plymouth Gran Fury très anonyme, modèle 1981, qui aurait bien mérité une couche de peinture, pénétra dans la cour intérieure de la Cour Suprême, suivie des yeux par le cordon de gardes en armes arrivés là dès sept heures du matin. Steve Madow, le porte-parole de la Maison-Blanche, blond, sportif et très play-boy, abandonna le volant et, après un signe d'acquiescement du capitaine des services de sécurité, il laissa la conduite intérieure banalisée et suivit l'officier jusqu'aux sous-sols du grand édifice. Arrivé devant la grille coulissante fermant la cellule où deux hommes, dissimulés par une cagoule, avaient été amenés sous bonne garde, trois heures plus tôt, Madow fut un peu surpris de les trouver allongés sur le bat-flanc, en train de ronfler, la cagoule roulée leur servant d'oreiller.

Le porte-parole de la Maison-Blanche toussota puis :

- Monsieur le Président... (nouveau toussotement)... Monsieur le Président...

L'un des dormeurs tournés face au mur grogna, renfla, se remit sur le côté et s'assit en ruminant pour lever un œil torve sur les visiteurs. L'autre en fit autant, mais avec moins d'élégance puisque ses premières paroles furent :

- ... font chier, ces mecs...

Double haut-le-corps puis stupeur du capitaine de la sécurité et du porte-parole qui échangèrent un coup d'œil effaré, avant de reporter leur attention sur ces deux inconnus à la face d'ivrogne, les cheveux hirsutes, le costume froissé, l'un étriqué, l'autre trop grand, qui les dévisageaient en retour pour réaliser qu'ils étaient enfermés dans une cellule.

- Mais... mais ce... ce n'est pas le Président... ni le vice-Président...

Et, devant cette sombre constatation, Steve Madow adressa un regard de reproche au chef des services de sécurité qui leva la main en secouant doucement la tête :

- Non, non, monsieur le Porte-parole, ce ne sont ni le Président ni le vice-Président, mais je ne suis pour rien dans cette... dans ce... enfin, je ne comprends pas comment ce... cette substitution a pu se produire...

Et de se tourner pour questionner sèchement les occupants de la cellule :

- Qui êtes-vous ?

Ils s'approchèrent de la grille, d'une démarche à la verticale relative, et l'un deux rota avant de déclarer :

- Moi c'est... Bill Rolando, de Baltimore, et je trouve qu'ici ça manque de bière !

- Et vous ? insista le porte-parole de la Maison-Blanche en questionnant l'autre inconnu.

- Moi, c'est Charly... Charly Pingler, comme mon co... pain, du même bled.

- Et que faites-vous ici ?

- Co... comment, ce qu'on fait ici ? Mais on attend la soupe et nos cent *bucks*¹⁴ avant de rentrer chez nous. Pas vrai, Bill ?

Steve Madow et le capitaine des services de sécurité froncèrent les sourcils, complètement dépassés.

- Mais enfin, comment avez-vous atterri ici ? Qui vous a promis cent dollars et pour quoi faire ?

- Ca, mon pote (ce « mon pote » fit sursauter l'homme de la Maison-Blanche qui prit un air pincé), nous on en sait rien. Cette nuit, un mec bourré de fric nous a filé cinquante *bucks* après nous avoir payé à boire... Généreux, le type (un rot sonore, jailli du fond de ses entrailles, le coupa dans son élan), on a bu tant qu'on voulait. Puis on a changé de crèmerie ; dans sa bagnole, il nous a dit qu'on allait écluser ailleurs, alors, on s'est pas fait prier. Le type

¹⁴ Dollars.

a dit qu'on toucherait cent dollars demain si on voulait bien passer une cagoule et rester muets tant qu'il nous apporterait pas l'oseille. C'est ce qu'on a fait.

Le second enchaîna, les yeux pas très bien en face des trous :

- Alors là, vous et tous vos présidents, nous, on en a rien à glander. Ce qu'on veut, c'est une bonne bière, nos cent *bucks* et salut la compagnie. Et cent *bucks* bien vrais, hein, pas des *spurious*¹⁵, OK ?

Des explications complémentaires arrachées peu à peu à ces poivrots, il ressortait que, clochards de leur état, dotés d'un costume « presque neuf », de quelques bouteilles de bière et de cinquante dollars avec promesse d'en recevoir cent de plus, ils s'étaient endormis pour se réveiller ce matin dans cette cellule ! Décrire l'auteur de cette « mauvaise plaisanterie » ? Facile : l'un affirmait qu'il était gros et grand, âgé d'une trentaine d'années, blond et frisé, vêtu d'un jean et blouson de cuir et qu'il roulait les « r » comme un *Xicanos* ; pour l'autre, il s'agissait d'un homme petit et maigre, la cinquantaine, chauve, s'exprimant avec l'accent précieux d'un rupin très british et portant costume sombre et croisé. Et pour clore ce portrait à la Laurel et Hardy, Charlie Spingler était sûr que l'homme avait un bob sur la tête ; Bill Rolando, lui, jurait ses grands dieux que c'était une casquette ! Bref, une description précise et concordant seulement sur le sexe masculin de l'individu !

Atterré, Steve Madow les abandonna là, entraînant l'officier de sécurité, sans se soucier des vociférations indignées des deux clochards qui, brandissant le poing entre les barreaux, juraient de porter plainte pour séquestration arbitraire, escroquerie, parjure, privation de nourriture et (surtout) de boisson !

- Et même qu'on se plaindra au Président, si on veut ! Pas le vôtre !

Car les deux soûlards ne pouvaient un seul instant imaginer que leurs visiteurs, en parlant de président et vice-président, faisaient bien allusion au premier magistrat du pays et à son second, arrêtés par les Forces Terriennes Libres, mis au secret avant d'être conduits à la Cour Suprême des Etats-Unis d'Amérique pour y être jugés sous quarante-huit heures...

Dimanche 16 juillet, Washington, dix heures trente du matin.

Leonard Trenholm reposa le combiné et demeura un long moment troublé au point d'oublier de tirer sur son cigare qui se consumait dans le cendrier en onyx vert. Son correspondant ne s'était pas nommé, par souci de discrétion, mais le mot-clé utilisé ne laissait aucun doute quant à l'identité de celui qui venait de l'appeler : un ami des plus sûrs et invariablement bien informé... Harold Blackwood, l'ex-directeur de la CIA et conseiller de la Maison-Blanche du temps du président Alan Nedwick.

Après son apparition fracassante à la télévision, en compagnie des humanoïdes Polariens¹⁶, nul n'ignorait plus son appartenance aux FTL. Avant de se fondre dans l'anonymat de cette organisation clandestine, Blackwood avait confié à Trenholm un mot de passe pour s'identifier dans l'éventualité où il aurait besoin, un jour, de reprendre contact avec lui : *Jyotsnâ*, un mot – un nom – étrange, que l'on ne pouvait phonétiquement confondre avec un autre dans la plupart des langues européennes. Dans le *Vishnou Pourâna*, l'un des plus anciens textes sacrés de l'Inde, il signifie l'Aurore, l'un des quatre corps de Brahmâ.

Ce mot de reconnaissance qui désignait Blackwood en appelait un autre, uniquement attribué à Trenholm et que celui-ci formula aussitôt : *Ahan* (le Jour), de même origine et appliqué pareillement à l'un des corps de Brahmâ. S'étant ainsi reconnus – et rassurés –, les deux amis échangèrent quelques phrases d'une consternante banalité pour toute oreille innocente qui aurait involontairement surpris cet entretien. Ces paroles anodines recouvraient pourtant des informations qui, elles, ne l'étaient pas du tout.

Puis, de nouveau, le téléphone sonna et le directeur du FBI décrocha, se nomma.

- Bonjour, Leonard, Al Connors à l'appareil. J'aimerais qu'on se rencontre au Triangle¹⁷ au plus tard dans la demi-heure, OK ?

- OK, Al. J'y serai...

Réponse laconique, s'il en fut ! L'eût-il voulu qu'il n'aurait rien pu faire pour esquiver cette invitation à la fois ferme, pressante et assurément d'une importance exceptionnelle pour avoir été formulée par Alfred Connors en personne, le DCI, le *Director of Central Intelligence*, en d'autres termes le patron de la CIA. Connors avait été nommé à ce poste en remplacement

¹⁵ Des faux.

¹⁶ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

¹⁷ Surnom de l'immeuble du FBI (*Federal Triangle*) sur Pennsylvania Avenue.

de Morris Newbury, appelé au poste de vice-président des USA, jusqu'à son kidnapping, en compagnie du président Marsh, par la mystérieuse organisation « terroriste » baptisée FTL ou Forces Terriennes Libres, ou encore Phi Oméga...

Comme tous les dimanches, les *G'men* (agents fédéraux) étaient beaucoup moins nombreux à occuper les bureaux du Federal Building, et, hormis le personnel de sécurité effectuant ses rondes horaires à chaque étage, Leonard Trenholm ne rencontra évidemment que des agents affectés à des missions spéciales. L'un des hommes de la sécurité avait introduit Connors, le directeur de la CIA, dans la petite salle d'attente voisine de son bureau, et Leonard, prévenu, alla lui-même accueillir son homologue de Langley, arrivé quelques minutes plus tôt seulement. Alfred Connors, grand, de larges épaules, le cheveux rare, tempes argentées, fine moustache, gardait de ses années de service d'agent action *overseas*¹⁸ une souplesse, une musculature et une classe qui devaient faire rêver encore, souvent, ses collaboratrices.

- Content de vous voir, Al, et navré de vous avoir fait attendre, mais je suis dans les temps malgré une flopée de cars de touristes sur Independence et Constitution, qui ne facilitent guère la circulation.

Ils échangèrent une cordiale poignée de main et le patron de la CIA, sans détour, amorça :

- Je sais, Lon, car à ces fournées de cars de touristes s'ajoutent aujourd'hui, dans le quartier, des véhicules de l'armée et quelques-uns de l'Agence¹⁹ autour de la Cour Suprême.

- Ah bon ? S'étonna Leonard Trenholm. Une opération de protection ? Mais dans quel but ?

Connors s'éclaircit la voix, plutôt mal à l'aise pour avouer :

- Une... autorité supérieure a chargé l'Agence de mettre en place un dispositif de sécurité autour et à l'intérieur même des sous-sols de la Cour Suprême, ce matin dès sept heures, heure prévue pour l'arrivée du fourgon pénitentiaire escorté de motards amenant le président Edmund Marsh et le vice-président Morris Newbury kidnappés par les FTL ! Ces terroristes, d'une inconcevable impudence, avaient décidé d'enfermer leurs prisonniers dans l'une des cellules provisoires de la Cour, jusqu'à leur jugement des prochains jours. Ordre de ne pas intervenir avant l'arrivée de Madow, le porte-parole de la Maison-Blanche.

Trenholm s'indigna :

- Et le FBI, étroitement lié au Département de la Justice, a été délibérément écarté de cette opération ? Merde ! Ca vous paraît juste, Al, cette magouille pour nous mettre sur la touche ? En quoi avons-nous démérité ? C'est scandaleux ! On se croirait revenu quarante ans en arrière ; on nous écarte de cette affaire exactement comme nous avons été, dès juillet 1947, évincés des enquêtes sur les crashes d'OVNI réservés au seul profit de l'Air Force et, ultérieurement, de la CIA²⁰.

Alfred Connors le coupa, avec un geste d'apaisement :

- Ne vous énervez pas, Lon, je ne suis pas responsable des décisions qui nous dépassent, vous et moi, de cent coudées. Quoi qu'il en soit, quand Steve Madow a pu être joint – il était parti en week-end sur les bords de la Shenandoa et j'ai envoyé un hélico le chercher –, il n'a trouvé dans la cellule que deux clodos de Baltimore, endormis après une cuite et, sitôt les yeux ouverts, réclamant à cor et à cri leurs cent dollars : on les avait conduits là, une cagoule sur la tête, avec promesse de les payer ce matin même. Le reste de leurs propos ne nous a rien appris sur les auteurs de cette substitution, laquelle a dû s'opérer très tôt ce matin, dans des conditions que nous ignorons totalement.

Leonard Trenholm rumina, sarcastique :

- Et alors, vous vous êtes dit : « L'autorité supérieure va faire un foin de tous les diables en apprenant ce coup fourré et, comme je ne serais pas fâché de partager l'engueulade avec quelqu'un plutôt que de l'encaisser tout seul, je vais voir ce bon gros Trenholm et lui demander de me donner un coup de main pour retrouver le président et le vice-président. Comme ça, si nous faisons chou blanc, lui aussi en prendra plein la gueule. » Un partage équitable, quoi !

- OK, Lon, OK, vous êtes en rogne, et à votre place j'aurais manifesté les mêmes réactions mais, une fois encore, les ordres viennent de... très haut et...

¹⁸ Littéralement, au-delà des mers. Le mot désigne plus généralement les postes à l'étranger.

¹⁹ Abréviation pour « Agence Centrale de renseignement » (CIA).

²⁰ Rigoureusement authentique et attesté par des documents du FBI ; ce qui prouve que Washington, depuis belle lurette, connaissait l'origine extraterrestre des vaisseaux appelés « soucoupes volantes » puis OVNI ! Dès lors, amis lecteurs, ne vous laissez plus abuser par les criminelles négations des officiels et pseudo-savants de tous horizons...

- Ca va, Al, je ne suis pas le balayeur du coin et, sans être dans le secret des dieux, je sais très bien ce que vous entendez par « les autorités supérieures ». Vous en faites pas allusion aux président et vice-président intérimaires désignés *ipso facto* par la vacance de ces postes à pourvoir ; vous faites allusion au mystérieux mais aussi fameux Majestic 12 ou MJ 12, cet Etat dans l'Etat.

Voici une dizaine de jours, lors de l'intervention fantastique des Polariens et des FTL, le public a appris que le chef du MJ 12 – côté terrien – était le professeur Lionel Dennsmore, lequel a péri dans la destruction de la base EBE souterraine de Dulce, au Nouveau-Mexique.

Vous pensez bien que, si les ufologues intelligents et encore libres du monde entier savent que ce gouvernement secret existe, avec ses ramifications tous azimuts, nous, au FBI, nous ne pouvions ignorer son existence, même si ledit MJ 12 ne nous a jamais honorés d'une circulaire ou transmis des consignes ponctuelles précises. A l'inverse de Langley, n'est-ce pas, mon cher Al ? fit le directeur du FBI en poussant vers son visiteur un coffret de cigares Vénus avant de s'en coller un entre les dents.

Connors se servit, nota sur l'un des côtés du coffret en cèdre la marque Pléiades et offrit du feu à son confrère :

- Vous savez, Lon, ces contacts épisodiques que certains de mes proches collaborateurs et moi-même avons avec le MJ 12 sont un... privilège parfois lourd à porter ! Et je n'ai jamais, personnellement, rencontré le professeur Dennsmore qui vivait reclus dans son ranch de Dulce, non loin de la base. Et je n'ai pas davantage rencontré les... nos hôtes.

- Vous pouvez dire les Gris, Al, je ne crois pas qu'on ait planqué des micros dans mon bureau, ironisa Trenholm. De toute manière, le fait de les appeler ainsi n'implique aucune intention de mépris de ma part, mais si cela vous choque, je peux aussi les désigner par leur nom : les Dzorls.

- Ca ne me choque pas, Al, et nous ne sommes pas là, face à face, pour nous espionner l'un l'autre et aller ensuite rapporter aux Dzorls l'opinion que vous ou moi pouvons avoir d'eux. Et au demeurant, je crois bien qu'ils s'en foutent. Ils se bornent à donner des ordres au MJ 12 qui les répercute à la branche MIB²¹ de l'Agence et ces... spécialistes les exécutent, parfois même sans que j'en sois informé.

Le directeur du FBI hochait la tête en signe de compréhension et se dit *in petto* que, si son interlocuteur s'exprimait aussi librement avec lui, c'était qu'il devait avoir des raisons précises – immédiates ou futures – de le faire. A noter sur ses tablettes, à toutes fins utiles. Sans oublier cependant qu'il pouvait y avoir, au bout de tout cela, un coup fourré, malgré la bonne mine de son confrère... D'autre part, l'ancien directeur de la CIA, devenu vice-président des USA, Morris Newbury, ne portait pas particulièrement dans son cœur Leonard Trenholm. Dès lors, si par on ne savait quel coup du sort l'ex-président Marsh et Newbury refaisaient surface en bénéficiant de la toute-puissante protection du MJ 12, lui, Trenholm, risquait fort de se retrouver mis à la retraite anticipée dans les meilleurs délais !

Sauf s'il se montrait en mesure de rendre à ces deux hauts personnages un signalé service susceptible de le dédouaner définitivement et de regagner l'estime de ces deux hommes qui avaient été – pour peu de temps – les plus puissants du pays.

Et *Jyostnâ* – nom-code de Harold Blackwood – ce matin même et assurément pas par hasard, venait de lui en fournir l'opportunité.

- Alors, Lon, vous me donnez un coup de main avec vos *G'men* pour retrouver Marsh et Newbury, ou bien c'est la guerre entre nous ? Je ne vous cache pas que je serais déçu ; nouveau au poste que j'occupe, je n'ai pas le moindre grief contre vous. En conséquence, nous aurions vraiment intérêt à nous serrer les coudes... Quitte – c'est vous qui l'avez fait remarquer – à prendre des risques ensemble... et quelques coups également ensemble, si les choses venaient à mal tourner.

Le chef du FBI joua un instant, machinalement, avec son briquet de bureau, puis revint à son interlocuteur qu'il fixa dans les yeux :

- Banco, Al, je veux bien faire équipe, jouer franc jeu avec vous mais, en retour, j'attends la même chose de vous, OK ?

Le DCI se leva, lui tendit la main en ébauchant un sourire chaleureux et sans équivoque.

- C'est ce que j'espérais, Lon, et je crois bien que ni vous ni moi n'aurons à regretter cet oubli des antagonismes plus ou moins traditionnels existant entre le Triangle et Langley. Notre intérêt commun est de coopérer.

²¹ *Men in Black* (Homme en noir). Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard) et *Chasseurs d'hommes*, N° 10, collection SF Jimmy Guieu, même éditeur.

- C'est aussi... un peu l'intérêt du pays, non ? Plaisanta Trenholm, en raccompagnant son visiteur jusqu'à la porte. Je vous rappellerai dans le courant de l'après-midi.

- Vous avez déjà un plan ? S'étonna Connors.

- Non, une heure déterminée pour recevoir l'appel d'un informateur anonyme. Dieu sait comment ce type-là a pu se procurer mon numéro personnel ! Il m'a presque tiré du lit ce matin, pour m'annoncer que, moyennant la modeste somme de un million de dollars, il me donnerait le tuyau du siècle. Il a raccroché, mais je doute qu'il ait fait allusion aux courses de chevaux, le gars ne m'ayant pas du tout donné l'impression d'être un bookmaker !

- Et vous pensez que ce tuyau du siècle pourrait concerner le lieu de détention de nos... illustres kidnappés ?

- Avec ce que vous venez de m'apprendre, qui s'est déroulé à la Cour Suprême, cela me paraît logique ou du moins plausible. Mais je ne vous cache pas, Al, que notre caisse noire ne renferme pas une somme pareille. J'ignore quelles sont vos liquidités occultes mais, de toutes les façons, puisque nous faisons équipe, il faudrait sans retard contacter la Maison-Blanche. Et il ne me déplairait pas de voir la tête que fera le président intérimaire Sarsfield si nous venons faire la quête en lui demandant poliment : « Soyez chic, nous avons besoin d'un petit million de dollars pour délivrer sains et saufs le Président Edmund C. Marsh et son vice-Président qui, aussitôt revenus à la Maison-Blanche, vous renverront dans vos foyers, en vous remerciant d'avoir contribué à libérer votre fauteuil et celui de Dudley Killroy, votre vice-Président... tout aussi intérimaire ! »

Al Connors fit la grimace, assez déconcerté par les propos de Trenholm :

- Un million de dollars, c'est une sacrée somme pour nos caisses noires respectives, mais c'est une aumône pour les finances du MJ12, maître planétaire de la drogue. Reste à savoir si votre correspondant anonyme n'est pas un simple escroc doté d'un culot monstre qui a combiné cette histoire abracadabrante pour se sucrer au maximum et filer ensuite aux Bahamas, à Hawaï ou dans un coin isolé où nous n'aurons jamais l'idée d'aller lui réclamer des comptes ! Dans l'éventualité où nous ne pourrions pas le prendre la main dans le sac lorsqu'il voudra encaisser ce pactole.

- Pour l'heure, Al, je n'ai pas la moindre idée du processus de récupération qu'il emploiera, ni de quelle manière l'échange se fera... si échange il y a, car vous avez peut-être raison : l'hypothèse de l'escroquerie majeure n'est pas du tout exclue.

- *Wait and see*, Lon.

De retour à son bureau de Langley, en Virginie, à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest du FBI Building, Al Connors jeta un coup d'œil sur son télécopieur privé, archiva l'unique fax tombé en son absence et composa un numéro sur le clavier d'un ordinateur. Sur l'écran s'inscrivit en caractères vert fluo : *Donnez votre clé d'identification bis*. Le directeur de la CIA obtempéra et composa *13-10-L-I-Aph*, soit 13 pour M (treizième lettre de l'alphabet) ; 10 pour J (dixième lettre) ; L pour 12 (douzième lettre) ; I pour Intelligence Agency et enfin Aph pour Aleph, première lettre de l'alphabet hébraïque, codification pour n°1/CIA.

La machine digéra les informations et répliqua presque aussitôt : *Donnez votre clé d'identification ter*.

Accoutumé à la procédure, Al Connors composa *Burgall*, l'un des noms de la perche bleue que l'on pêche sur les côtes atlantiques de l'Amérique du Nord, également appelée *Cunner*, forme ancienne du nom de famille Connor(s). Le DCI ayant ainsi montré patte blanche, le téléphone sonna au bout de quelques secondes et une voix masculine questionna :

- Votre âge, s'il vous plaît ?

- Je suis plus âgé que vous ne le pensez.

- Bien, répondit l'inconnu au bout du fil. Qui demandez-vous ?

Al Connors ne répondit point dans le combiné mais composa sur le clavier de l'ordinateur : *Top Sachem P. Alpha*.

Il y eut un bref sifflement dans l'écouteur téléphonique et une voix masculine, un peu cassée, prit le relais :

- Je vous écoute, Burgall.

Ce dernier ne put s'empêcher de battre des paupières et d'afficher une expression d'incrédulité : non, ce n'était pas possible ! Cette voix... Non ! Connors rejeta l'image inquiétante que suscitait en lui cette voix avant de confier au Top Sachem (le grand patron du MJ12) ce que Leonard Trenholm lui avait appris.

Le responsable du gouvernement secret, contrôlé par les Dzorls, parfaitement à l'abri dans leurs bases souterraines, observa un instant de silence, comme pour digérer l'énormité de ce chantage, puis il reprit de sa voix cassée, au débit assez lent :

- Le montant de la rançon peut être disponible sous quelques heures et, dès que vous connaîtrez les modalités de l'échange, informez-m'en sans perdre une minute. Je crains cependant que ces criminels ne choisissent un secteur désertique, très difficile à surveiller sans trahir votre approche. Quel pourcentage de confiance accordez-vous à Trenholm ?

- Pour autant que mon jugement soit valable, et je crois qu'il l'est, à partir des sources d'informations dont je dispose, je lui accorde quatre-vingt-dix pour cent. Les dix pour cent d'incertitude découlent d'une relative inimitié entre Leonard Trenholm et le vice-Président Edmund Marsh, que le faux suicide du président Alan Nedwick allait porter à la présidence. Les relations de Trenholm avec Newbury, mon prédécesseur, devenu vice-Président des Etats-Unis, n'étaient pas non plus toujours au beau fixe ; mais ces divergences, finalement, devraient être oubliées si, justement, Trenholm, via cet informateur inconnu, nous conduit au lieu de détention de Marsh et Newbury.

- Vous... essayez de me dire que le sort de ces derniers étant potentiellement entre les mains du directeur du FBI, celui-ci pourrait tout aussi bien garder l'information pour lui et... laisser crever nos amis qu'il ne porte pas dans son cœur ?

- C'est une possibilité, monsieur, admit le directeur de la CIA.

- En revanche, si Trenholm obéit à son devoir et permet la délivrance de Marsh et Newbury, que nous remettrons à la tête du pays, en remerciant leurs « intérimaires », Peter Sarsfield et Dudley Kilroy, nous saurons ainsi qu'il joue franc jeu et que nous pouvons compter sur sa fidélité.

- Je partage votre analyse, monsieur, approuva hypocritement Connors.

Le Top Sachem du Majestic 12 ne fut pas dupe et gronda de sa voix cassée qui monta d'un registre :

- Ne me prenez pas pour un imbécile sensible à la flatterie, Burgall ! Ce n'est pas là mon analyse, mais le point d'aboutissement de votre raisonnement. Rappelez-moi aussitôt que vous aurez du nouveau !

Déclat, sans formule de politesse ou autre, après cet éclat coléreux qui donna froid dans le dos du – pourtant redouté – chef de la CIA, lequel se sentit soudain fort mal à l'aise.

Un peu plus tard, mis au courant de cet entretien par Al Connors, le directeur du FBI le renseigna sur les modalités de l'échange des otages contre la rançon :

- A huit heures ce soir, mon correspondant, codifié en « Roger », rappellera pour me donner ses instructions ; l'échange devrait avoir lieu dans le courant de la nuit. Pour la rançon, vous avez eu satisfaction ?

- Oui. Le responsable du département financier du MJ 12, Barney Mills, apportera personnellement la valise contenant la somme en coupures de cinquante, cent et mille dollars. L'argent sera livré chez vous. Je pense donc que c'est du FBI Building que nous démarrerons pour aller récupérer le Président et le vice-Président, n'est-ce pas ?

- Sur l'héliport du building, précisa Trenholm. Un petit hélico polyvalent Hugues 500 Defender nous amènera à Andrews Field²² où nous prendrons un hélico plus performant si besoin est, ou bien un jet si nos VIP devaient être livrés à l'autre bout du pays !

Instruits des exigences des ravisseurs, c'est à neuf heures du soir qu'un Sikorsky UH-60A, modèle Credible Hawk de l'US Army, avec pilote et copilote, décolla d'Andrews Air Force Base avec, à son bord, les deux hommes et la (très) précieuse mallette contenant un million de dollars. L'hélico devait se poser à Deep Creek, un village de Virginie, en bordure de la route n° 17, conduisant à Portsmouth. Près de la station-service Gulf, un parking, peu fréquenté la nuit, permettrait l'atterrissage. Là, de nouvelles instructions leur seraient communiquées.

Volant à faible altitude, à deux cent quatre-vingt-dix kilomètres/heure en moyenne, le Credible Hawk ne mit guère plus d'une heure quinze pour franchir les trois cent dix kilomètres séparant Washington de cette agglomération de Virginie et repérer la station-service Gulf et son parking désert. Désert, à l'exception d'une voiture qui démarra en trombe, occupée par un couple d'amoureux affolés par l'arrivée de cet hélicoptère d'assaut, trapu, aux courtes ailes pourtant privées de leurs missiles, venu prématurément interrompre leurs ébats...

De la station-service sortit un homme en tee-shirt et jean. Levant à demi son bras droit replié pour se protéger des gravillons, projetés en tous sens par effet de sol, tandis que les pales

²² Base de l'Air Force, située à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Washington, sur l'autre rive du Potomac.

ralentissaient leur rotation, il marcha vers l'hélico et se tourna un peu de côté pour opposer moins de prise au brassage de l'air.

Il dut crier pour se faire entendre, malgré la baisse de régime des deux turbomoteurs :

- Lequel de vous deux est Trenholm ?

Dans l'embrasement de la porte latérale coulissante, le chef du FBI cria :

- C'est moi...

- Votre copain Roger a téléphoné, il y a un quart d'heure. Il vous attend sur la rive nord du lac Drummond, à douze miles d'ici, au sud-sud-ouest. Vous connaissez ?

- Sur la carte seulement.

- Faites quand même gaffe, car le lac est en plein milieu des marécages et la bande de terre ferme où vous pourrez vous poser est tout juste suffisante pour votre machine. Qu'est-ce qui passe ? Ce sont des manœuvres ?

- C'est ça, des manœuvres aéronavales en connexion avec la base de Norfolk, mais rien de secret, sourit Trenholm. Merci du tuyau et bonne nuit.

Le Sikorsky reprit l'air, survola bientôt le Dismal Swamp (Marécage Lugubre) et ne tarda pas à discerner, sous le dernier quartier de lune, le Drummond Lake et l'étroite bande de terre ferme sur sa berge nord. Là, dans la nuit, un homme agita une lampe-torche, puis se recula lorsque l'hélico, allumant son phare d'atterrissage, manœuvra pour se poser. Bientôt, Alfred Connors et Leonard Trenholm sautèrent au sol, l'index sur la détente d'un Colt 11.43 qu'ils rengainèrent, interdits, en constatant que le porteur de la torche n'était autre que le vice-président Morris Newbury, seul ! Le pilote et le copilote, nullement dans la confiance quant à la finalité de cette mission, s'étaient mis au garde-à-vous, médusés, en saluant !

Au « tout va bien ? » de Connors fit écho un « oui » maugré sans enthousiasme, puis :

- Le président ne sera libéré qu'après vérification du contenu de la mallette ; ce dont je dois m'assurer personnellement au préalable.

Le directeur de la CIA ouvrit la mallette :

- Pour votre sécurité et celle du président, nous avons dû nous conformer aux exigences des ravisseurs dont Trenholm m'a tenu informé d'heure en heure ; nous n'avons donc pas pu alerter les forces armées ni faire verrouiller le secteur par la police.

Newbury acquiesça d'un mouvement de tête, tout en inventoriant sommairement, dans la mallette, les paquets de dollars rassemblés en liasses de cent, retenues à l'aide d'un bracelet en plastique. Pendant ce temps, les deux hauts fonctionnaires fédéraux inspectaient du regard la morne étendue marécageuse avec, de place en place, des touffes d'herbes anémiques, des mamelons moussus, leurres dangereux pour tout égaré dans ce terrain fangeux, instable.

- N'exhibez plus vos armes, conseilla Newbury à mi-voix. « Ils » sont assez nerveux ; je ne voudrais pas qu'une bavure, une méprise survienne au dernier moment de l'échange. Attendez ici sans bouger...

Il s'éloigna sur la berge, mallette en main, marchant sur plusieurs centaines de mètres à la faible clarté nocturne. Jusque-là dissimulées par des touffes de joncs, deux silhouettes se dressèrent, pour examiner le contenu de la mallette. Au bout d'un moment, une troisième silhouette se mit debout, vint se placer au côté de Newbury, tandis que les deux autres se baissaient à nouveau, cachées par les joncs. Les otages pressèrent le pas en direction de l'hélico.

Plus encore que son compagnon d'infortune, le président Marsh présentait des traits tirés, avec sa barbe de plusieurs jours, son costume fripé, maculé de terre et de boue. Parfaitement incongrue, une petite fleur jaune de jonc restait accrochée dans ses cheveux, récoltée sans doute lorsqu'il avait été forcé de s'accroupir sur ordre des ravisseurs. Emu, il serra chaleureusement la main de ses libérateurs. Newbury, lui, montra une petite boîte en métal nickelé :

- L'antidote qui doit être administré dans un délai d'une heure au président ; oui, ces criminels lui ont inoculé je ne sais quoi, en affirmant – s'ils n'ont pas menti – que les effets mortels seront rapidement dissipés par ledit antidote.

- Nous allons immédiatement vous conduire au QG de la base navale de Norfolk, monsieur le Président, décréta Leonard Trenholm. Par radio, nous aviserons de votre arrivée l'hôpital de la Navy.

- Merci, Tren... Lon, rectifia familièrement Edmund Marsh. Merci également à vous, Connors, et à nos gars de l'Air Force, compléta-t-il d'une voix lasse à l'intention du pilote et du co-pilote.

Le Sikorsky décolla, orientant son phare d'atterrissage vers la zone où l'échange avait eu lieu, en pure perte ; s'ils ne s'étaient pas engloutis – avec la mallette ! – dans les marécages, les ravisseurs s'étaient évaporés. Mais comment ? Tandis que l'appareil s'éloignait vers le nord-

nord-est et la base navale de Norfolk, à moins de trente kilomètres, sur une surface réduite du Dismal Swamp, une étrange lueur bleuâtre miroita puis disparut au bout d'une ou deux secondes.

Les instruments de bord, curieusement, accusèrent simultanément une altération, un dysfonctionnement tout aussi inexplicable que ce bref phénomène lumineux.

- Les terroristes vous ont-ils bien traités, durant votre détention ?

Le président Marsh soupira à la question du directeur du FBI :

- Nous ne sommes pas sûrs que les FTL soient seules en cause, Lon. Si ce sont bien ces... traîtres qui nous ont enlevés, avec l'aide des envahisseurs Polariens, en revanche, ce sont d'autres individus qui, jouant les sauveurs, nous ont soi-disant délivrés après avoir abattu nos geôliers. Nos pseudo-libérateurs nous ont offert un jus de pamplemousse, dans le fourgon pénitentiaire où ils ont pris la fuite avec nous. Peu après, nous avons perdu connaissance : le jus de fruits contenait un puissant soporifique ! Je pense que ces gens-là appartiennent à la mafia plutôt qu'aux fantoches des Forces Terriennes Libres.

Morris et moi sommes convenus de taire l'épisode de la rançon. Il sera préférable de privilégier une action d'éclat, menée conjointement par la CIA et le FBI pour nous délivrer. Nous étudierons ensemble un plan vraisemblable, aux yeux des citoyens, pour expliquer votre courageuse intervention salvatrice...

Lundi 17 juillet 1989, New York City, sept heures du matin.

Dans le spacieux appartement de Manhattan qui, au dix-septième étage de la 81^e Rue Ouest, dominait les vertes frondaisons de Central Park, Dora, la jeune employée portoricaine de Teddy Cowen et Ariellah Greenstein, commençait le ménage ; en fredonnant, elle passait l'aspirateur sur le tapis chinois recouvrant, de son ovale gris perle, la moquette du grand living. Un tapis orné d'oiseaux et de fleurs aux teintes pastellisées que la « patronne » voulait obstinément laisser tel que, alors que Dora – à son goût – aurait préféré y disposer une table basse, comme celle qui se trouvait, décentrée, vers la cheminée, entourée de fauteuils et d'une banquette en cuir gold.

Mais, bah, Dora lui pardonnait volontiers cette inexplicable faute de goût car, par ailleurs, Mme Greenstein était une patronne *muy simpática, muy gentil* et lui fichait une paix royale. D'ailleurs, la *Señora* et son *novio*, l'écrivain Teddy Cowen, étaient des artistes, des intellectuels, alors il ne fallait pas s'étonner de quelques excentricités dont la moindre n'était pas cet espace vide, incongru au milieu du salon. Et Dora, accoudée sur le manche de son aspirateur, se prit à rêvasser sur ce jeune couple, beau, heureux, à qui tout semblait réussir...

Tout à coup, comme mue par un ressort trop longtemps comprimé, la petite Portoricaine, profitant de l'absence de ses patrons, se rua sur la table basse et la tira au milieu du tapis au centre du living. *Madre de Dios*, c'était tellement plus beau !

Le téléphone sonna et Dora tressaillit, balançant un instant entre décrocher ou remettre la table à sa place initiale, puis optant pour le téléphone ! Les patrons ne devraient pas arriver avant un bon quart d'heure ; elle aurait amplement le temps de remettre cette table à sa place devant la cheminée, même si elle y faisait si moche ! Dora décrocha, prit une voix suave d'hôtesse d'aéroport (sans parvenir à effacer complètement son accent où les « r » avaient tendance à rouler) :

- Bonjour... Allôôôô ?

Elle répéta deux autres fois son « allôôôô » tandis que, dans son dos, mue par une force mystérieuse, la table basse se soulevait et allait reprendre sa position initiale devant la cheminée ! En même temps, le gros cendrier en cristal, quittant le fauteuil sur lequel Dora l'avait provisoirement laissé, voltigeait avec lenteur pour se poser au milieu de la table au plateau de céramique. Cela fit un petit bruit qui incita Dora à tourner vivement la tête.

Découvrant cette remise en ordre dans l'aménagement du living, la Portoricaine poussa un hurlement de terreur, puis se mordilla les lèvres en serrant, à lui faire mal, ses doigts autour du combiné téléphonique. Ce combiné dans lequel, maintenant, une voix anonyme, probablement féminine mais grave, prononçait avec une pointe d'humour :

- *Diga, Dora : cuando el diablo no tiene nada que hacer, con el culo mata moscas ! Verdad ?*²³

Sur un « oooooohhhh ! » d'épouvante, la Portoricaine se signa, fonça vers le hall d'entrée, récupéra son sac à provisions et partit en courant vers l'ascenseur, invoquant Dieu et tous les

²³ Ecoute, Dora : quand le diable n'a rien à faire, avec son cul, il tue les mouches ! Pas vrai ?

saints, plus exactement *Dios y todos los santos*, car c'est en espagnol qu'elle avait lancé cette invocation...

A une centaine de kilomètres de là, non pas à l'horizontale mais à la verticale de Manhattan, Teddy Cowen et Ariellah Greenstein avaient suivi la scène sur l'écran téléviseur du *Kaltor*, un patrouilleur polarien, engin discoïdal de douze mètres de diamètre, renflé à son axe par le dôme de l'habitacle transparent ; un vaisseau présentement protégé par son champ d'invisibilité qui avait ramené le couple d'écrivains-journalistes pratiquement à domicile ! Et ce, après une journée et une nuit des plus chargées puisque, pour les archives (provisoirement) secrètes des Forces Terriennes Libres, ils avaient « couvert » l'événement majeur de ces dernières vingt-quatre heures : la double « libération » de l'ex-président Edmund Marsh et de son complice et vice-président Morris Newbury, arrachés aux mains des « terroristes », grâce à un plan retors conçu par Harold Blackwood, Dear Harold, éminence grise de la Maison-Blanche, sous le mandat de son vieil ami le président Alan Nedwick, entré tout comme lui dans la clandestinité des FTL, avec l'appui logistique des Polariens.

L'homme qui, en collant d'uniforme vieil or, pilotait le patrouilleur n'avait pas vu le jour sur la Terre mais sur Dankor, la quatrième planète du soleil Hilarion, plus connue ici-bas sous le nom d'étoile Polaire, d'où le surnom de « Polariens » attribué à ces humanoïdes, à ces *humains*, nos frères Dankorans. Ariellah Greenstein n'était que le pseudonyme terrien du commandant Aringa Griint-Louhark, du service d'Action Psychologique des Forces Spatiales Dankorannes en poste sur la Terre. La peau cuivrée, de magnifiques cheveux noir d'ébène, un léger accent un peu rauque, la très belle Aringa/Ariellah passait sans difficulté pour une Israélienne, une *Sabra*, parlant aussi couramment l'hébreu, le yiddish, l'anglais, le français, l'espagnol que le russe. Nombre de ses reportages et articles de fond avaient été très remarqués dans des grands quotidiens ou des hebdomadaires de dimension internationale où elle exerçait ses talents de journaliste free-lance.

De son côté, Teddy Cowen, ex-chercheur d'opales, Australien, s'était fait un nom avec trois best-sellers de la science-fiction. Homme d'action, voire casse-cou si les circonstances l'exigeaient, en aimant Ariellah, en liant son destin à celui de cette femme dont il ne pouvait au départ soupçonner l'origine extraterrestre, il était entré dans la résistance ; résistance contre les Gris et les menées du MJ 12, cette super-mafia de criminels de haute volée œuvrant la plupart sous les aspects – ou des couvertures – les plus rassurants ! Tué dans la destruction de la base EBE de Dulce, au Nouveau-Mexique, le chef du Majestic 12, Lionel Dennsmore, malheureux infirme sur son fauteuil roulant, ne pouvait qu'inspirer la compassion. Qui aurait pu, par ailleurs, soupçonner le président des Etats-Unis, Edmund C. Marsh, le directeur de la CIA, Morris Newbury, son bras droit, d'appartenir, comme tant d'autres à tous les niveaux de la société humaine, à ce gouvernement secret vendu aux Dzorls et, en conséquence, traîtres à l'espèce pensante de notre planète ?

- Prêts pour la translation, Commandant ? questionna le pilote en regardant une dernière fois, sur l'écran du téléviseur du pupitre de commande en arc de cercle, l'image de l'appartement déserté si précipitamment par la jeune Portoricaine.

- Nous sommes prêts, aspirant Louvrango, confirma-t-elle en allant se placer, au côté de Teddy Cowen, sur une dalle circulaire de cuivre étincelant, dans l'axe du vaisseau.

L'Australien avait déposé à leurs pieds la mallette renfermant le million de dollars soutiré au MJ 12 pour la « libération » providentielle de Marsh et Newbury, après avoir abattu leurs prétendus geôliers... avec une rafale de balles à blanc !

- Attention, processus de translation enclenché, prévint l'aspirant Louvrango.

Sans transition, le couple se rematérialisa sur le tapis chinois, au milieu du living, là où Ariellah avait refusé énergiquement à Dora de mettre la table basse ; sans pouvoir évidemment lui révéler la présence, sous la moquette et le tapis chinois, de la dalle de cuivre : celle d'un translateur leur permettant de quitter à volonté, sans être vus, l'appartement, soit pour se rematérialiser à bord d'un cosmonef polarien, soit n'importe où sur la planète Terre ! Comme par exemple sur l'une des aires stables du Dismal Swamp, de Virginie, revêtus d'une anonyme tenue de jogging et le visage caché par une cagoule, afin de réceptionner, incognito, le président Marsh et son complice, endormis par un soporifique et téléportés là depuis le patrouilleur. Réveillés à point nommé par inhalation d'une capsule de gaz approprié, les « otages » avaient pu suivre la phase finale de leur remise en liberté.

Prudents en leur présence, les ravisseurs masqués se montraient avars de paroles entre eux, se bornant à chuchoter, à contrefaire leur voix. Ils avaient pourtant laissé échapper une information, à propos de la rançon, qui « ferait la joie de Don Pedro Ma... ». L'imprudent s'était

repris à temps, n'achevant pas le nom qui commençait par « Ma » ; le titre de « Don », volontiers employé par les mafiosi pour désigner un (grand) chef, un parrain, autorisait à penser que ce kidnapping contre rançon était directement orchestré par l' « Honorable Société ». De plus, alors que les deux chuchoteurs croyaient leurs otages toujours sous l'effet du soporifique, l'un de ces criminels avait brièvement évoqué le sort d'un traître, un certain Luigi ou Gigi, puni, l'anus tailladé à coups de rasoir ! Méthode éprouvée en usage chez les mafiosi²⁴ dont l'une de leurs « familles » allait s'enrichir d'un million de dollars !

Un million de dollars que Teddy Cowen (et non pas la Mafia), dans le courant de l'après-midi, irait placer à dix pour cent dans l'un des nombreux Business Offices de Wall Street, entre le New York Stock Exchange et le Chase Manhattan Bank Building, au voisinage du World Trade Center, le Centre Mondial des Affaires, avec ses extraordinaires gratte-ciel ultra-modernes qui sont la fierté du Financial District.

Un placement rémunérateur destiné à alimenter la résistance, les activités la plupart du temps occultes des FTL, ces Forces Terriennes Libres, ultime recours de l'espèce humaine pour se débarrasser un jour de l'oppression insidieuse du MJ 12 et de ses innombrables ramifications à travers la mosaïque des peuples et des nations...

²⁴ Tristement authentique !

CHAPITRE III

« Il y a bien peu de chances pour que ces engins existent... Notre enquête portera plutôt sur les causes de ce que je considère comme pures hallucinations. »

Dr Edward Condon, « père » du fameux rapport Condon, produit par le Jury Robertson aux USA pour discréditer et nier la réalité des OVNI. Condon obéissait au MJ 12.

« (...) Il y a lieu de prendre en très sérieuse considération l'hypothèse que ces objets insolites constituent une certaine forme de sondes extraterrestres (...) Le problème des OVNI est un problème scientifique éminemment international (...) L'ignorance présente et la présente raillerie, tout cela constitue de regrettables traits de nos attitudes collectives à l'égard de ce qui peut être, pour tous les peuples du monde, une affaire d'une importante pressante. »

James MacDonald, professeur, physicien, spécialiste de la physique atmosphérique.

Extrait de sa lettre du 5 juin 1967 adressée à U-Thant, secrétaire général de l'ONU.

Devenu aveugle, hospitalisé, James MacDonald, le 13 juin 1972, quitta l'hôpital après avoir tapé une lettre à la machine (mais oui !) annonçant sa décision de mettre fin à ses jours. Un taxi (jamais retrouvé) l'aurait conduit dans le désert de l'Arizona où il se tira une balle dans la tête. Passant dans le secteur par hasard, un MIB secourable l'aida sûrement à se suicider...

Lundi 17 juillet 1989, New York City, sept heures quarante-cinq du matin.

Quand ils étaient pressés, Teddy et Ariellah négligeaient la baignoire et prenaient ensemble une douche dans la « cabine à l'italienne » cylindrique, en plastique martelé, offrant un diamètre de deux mètres, amplement suffisant. Ils n'étaient pas spécialement pressés, ce matin-là, mais leur estomac criait famine et, de surcroît, ils avaient hâte de suivre le journal télévisé de huit heures en dévorant leur petit déjeuner.

Séché, tout en se frictionnant avec son eau de toilette *Vétyver dry* de Carven, Teddy ne se lassait pas d'admirer les formes sculpturales de sa brune compagne qui, près de lui, devant la grande glace murale, ajoutait à sa beauté la fragrance de *Ma Griffe*, du même créateur. La journée s'annonçait très chaude, et ce fut en petite tenue qu'ils gagnèrent la cuisine où, une demi-heure plus tôt, avant sa fuite précipitée, Dora avait eu le temps de préparer le jus d'orange, les céréales, le thé dans le tea-pot qui n'attendait plus que l'eau, prête à l'ébullition. Les œufs, le bacon, sortis du réfrigérateur, les tranches de pain voisinant avec le toaster, tout était en ordre et conforme aux habitudes des « patrons » de Dora aimait bien, même si leurs goûts, parfois, ne coïncidaient pas nécessairement avec les siens !

L'indicatif du journal télévisé apparut sur l'écran lorsque le couple s'installa à la table, et, tout en dévorant avec appétit les œufs au bacon, ils devinrent attentifs aux commentaires du journaliste de service : Perry Morgensen. Avec un enthousiasme difficilement contenu, celui-ci précisa aux « chers téléspectateurs » que ce jour était un grand jour pour l'Amérique et qu'une nouvelle extraordinaire allait être rendue publique immédiatement par Steve Madow, le porte-parole de la Maison-Blanche, depuis son bureau de Washington, déclaration relayée par les *networks* sur l'ensemble de l'Union...

Toujours très play-boy, sa chevelure châtain clair relativement longue, cravate et costume anthracite, d'une stricte élégance, Madow affichait un sourire fort satisfait pour amorcer sa déclaration des plus officielles :

- Oui, c'est un très grand jour pour l'Amérique, et tous les vrais patriotes partageront ma joie en apprenant que le président Edmund Marsh et le vice-président Morris Newbury, kidnappés il y a dix jours par des terroristes inféodés à une puissance extraterrestre, ont été délivrés cette nuit. Alfred Connors, directeur de la CIA, et Leonard Trenholm, directeur du FBI, à la tête

d'un commando de leurs agents rompus aux opérations combinées, ont investi une vieille ferme de Virginie, au pied des Shenandoa Mountains, dont la cave, curieusement, communiquait avec le réseau souterrain des Endless Caverns²⁵ dans la George Washington Forest. A l'issue d'une bataille rangée qui dura près d'une heure, entre ce commando puissamment armé et les hors-la-loi, le président et le vice-président, qui étaient parvenus à assommer leurs gardes, ont pu être enfin libérés. Transportés sans plus de retard à Washington, examinés au General Hospital, affaiblis mais en bonne santé, ils se reposent présentement à Camp David. Le président, dès demain, donnera une conférence de presse.

Une précision émouvante : informé de la libération d'Edmund Marsh, son successeur... intérimaire, Peter Sarsfield, vient de lui adresser un télégramme de félicitations tout en lui remettant sa démission, heureux de le voir reprendre bientôt sa place à la tête du pays. Le vice-président Dudley Kilroy, imitant sans réserve l'hôte de la Maison-Blanche, a pareillement démissionné, et c'est ainsi que Morris Newbury retrouvera, lui aussi, son siège de vice-président des Etats-Unis.

Des mesures d'urgence ont été prises afin de renforcer la sécurité des citoyens et de maintenir l'ordre public, en prévision d'une possible tentative de coup d'Etat de la part des soi-disant Forces Terriennes Libres, essentiellement composées de criminels, d'ambitieux, d'aigris et de voyous téléguidés par des envahisseurs humanoïdes que l'on a pu voir, descendant de leur vaisseau sur la pelouse de la Maison-Blanche, avec à leurs côtés le traître numéro un : Harold Blackwood, conseiller de feu le président Alan Nedwick, lequel, bel et bien suicidé, est enterré au cimetière d'Arlington.

Le prétendu Nedwick, qui fit, auprès de Blackwood et des Polariens, la fameuse déclaration dénonçant de prétendues activités criminelles occultes d'un prétendu gouvernement secret baptisé Majestic 12, cet homme, sosie de feu le président Nedwick, est en réalité un comédien. Un comédien malheureux et sans emploi jusque-là, victime de son extraordinaire ressemblance avec le défunt président des Etats-Unis ! Avec un tel physique, il était délicat de lui confier un rôle de bonimenteur vantant une poudre à laver dans les spots publicitaires ou de jouer les pères nobles ou les gangsters dans un long métrage ! Un acteur de talent, pourtant, qui sut avec maestria interpréter le rôle du président Alan Nedwick, en compagnie de son pseudo-ami intime et conseiller, le traître Blackwood. La jeune protégée de ce dernier, Maura Kimball, a mystérieusement disparu en même temps que son tuteur. A l'heure présente, certes, nous ne pouvons affirmer qu'elle a joué un rôle dans le complot des FTL, mais la chose paraît *plausible*. Toutefois, si elle est entièrement étrangère à cette scandaleuse machination, il lui suffira de se présenter spontanément au FBI. Rapidement disculpée des soupçons qui pèsent sur elle, réhabilitée, reconnue bonne citoyenne et patriote, nul ne pourra alors la tenir pour responsable des crimes de son tuteur et de ses maîtres envahisseurs, les Polariens, qui ont sur leurrer une poignée d'Américains, grassement payés pour se faire leurs complices !

Ayant interrompu depuis un moment leur petit déjeuner, Teddy Cowen et Ariellah échangèrent un regard éloquent et l'écrivain australien grommela :

- En concoctant ce discours, les spécialistes de la désinformation du MJ 12 ont fait du bon boulot pour tenter de désamorcer la Résistance et discréditer les FTL !

Le porte-parole de la Maison-Blanche poursuivait :

- C'est donc avec un comédien sosie de Nedwick et le traître Blackwood que démarrent les activités pernicieuses des FTL, dont la première action d'éclat aurait – s'il fallait les en croire – consisté à détruire une base de méchants petits extraterrestres ! Surnommés les Petits Gris, les Gris ou encore EBE pour Entités Biologiques Extraterrestres, ces « monstres » (Madow ne put retenir un ricanement sarcastique) auraient possédé une base enfouie dans les profondeurs d'Archuletta Mesa, une colline au nord de Dulce, un village du Nouveau-Mexique. Cette colline, c'est vrai, le samedi 8 juillet 1989, s'est effondrée et une faille géologique a cisailé le lit de la Navajo River, dont les flots se sont déversés dans le gouffre ainsi ouvert... non pas à cause d'une explosion imaginaire, mais tout simplement à la suite d'un séisme dont l'épicentre se situait justement dans ces montagnes fort heureusement désertes.

Un phénomène géologique banal dont allaient s'emparer les terroristes pour accréditer leur version de la destruction d'une base souterraine dans ce secteur où les seules galeries pouvant exister ont été creusées par les renards ! Non, chers téléspectateurs, tout cela relève de la mauvaise science-fiction et ce n'est malheureusement pas fini : les traîtres des FTL inventeront d'autres fables pour mieux encore vous abuser, vous leurrer, attirer votre sympathie et faire de vous leurs complices. Mieux que je ne pourrais le faire, le président Edmund

²⁵ Ainsi appelé parce que ce réseau souterrain semble ne pas avoir de fin.

Marsh et le vice-président Morris Newbury, demain, au cours de la conférence de presse qu'ils tiendront à la Maison-Blanche, répondront sans détour aux questions des journalistes.

L'image s'effaça sur son sourire enjôleur et le commentateur new-yorkais, Perry Morgensen, prit le relais :

- Les mesures d'urgence auxquelles Steve Madow vient de faire allusion concernent la mobilisation des unités de la Delta Force, encore assez peu connue du public, puisqu'il s'agit d'un corps d'élite agissant au niveau fédéral, spécialement entraîné pour faire face aux situations de crise risquant de mettre en danger la stabilité du pays.

Une image apparut sur l'écran, montrant en vue aérienne le Rockefeller Center de Manhattan, puis des zooms successifs cadrèrent l'entrée des principaux buildings abritant les plus importantes stations de radio et de télévision : Radio City, CBS, RCA, NBC et, entre autres, le Time & Life Building, fief de magazines à grand tirage. Des hommes en uniforme noir, portant sur l'épaule gauche et la poitrine un triangle rouge avec trois traits horizontaux, montaient la garde, jambes légèrement écartées, armés de pistolets rafaleurs s'apparentant vaguement au mini-Uzi israélien mais dotés, au-dessus du canon légèrement plus allongée que celui de l'Uzi, d'un dispositif ressemblant à une lunette de visée.

- Vous pouvez le constater, commentait Perry Morgensen, chacun est libre d'aller et venir, d'entrer, de sortir des buildings, mais les rassemblements de plus de trois personnes sont désormais – et provisoirement – interdits...

Morgensen se mit à rire lorsqu'une quarantaine de jeunes filles en tenue de jogging débouchèrent de l'Avenue of the Americas pour s'engager, à courtes foulées, sur la Rockefeller Plaza, en direction du Channel Gardens avec ses espaces verts et ses pièces d'eau.

- Je ne pense pas que ces étudiantes soucieuses de garder leur ligne présentent un danger pour l'équilibre de la nation et, vous pouvez le constater, les hommes de la Delta Force ne sont pas intervenus même si, à l'évidence, elles constituent un rassemblement de plus de trois personnes ! Nous vous tiendrons régulièrement informés de l'évolution de la situation et vous demandons, dans l'intérêt général, de respecter les consignes de sécurité que les autorités pourraient être amenées à prendre dans les heures à venir. Une actualité plus souriante, maintenant, avec les manifestations sportives de l'été à...

Teddy Cowen actionna la télécommande pour interrompre le programme en faisant remarquer, plutôt content :

- Ainsi que l'avait prévu notre ami Harold Blackwood, sitôt Edmund Marsh et Morris Newbury « délivrés », le MJ 12 a réintégré ces canailles à la Maison-Blanche ! Au mépris de la Constitution, le président Peter Sarsfield et le vice-président Dudley Kilroy, légalement élus en remplacement de ces deux salopards arrêtés par les FTL, ont été éjectés sans autre forme de procès.

Ariellah se montra assez satisfaite :

- En vieux renard de la politique, des intrigues et jouant à merveille des rivalités, Dear Harold a conçu un plan génial que nous voyons se dérouler sans accroc. Leonard Trenholm a scrupuleusement suivi ses consignes et a su se faire un allié – ou presque – de Al Connors, le patron de la CIA, tout en s'attirant la sympathie de Marsh et de Newbury qui, jusque-là, ne le portaient pas spécialement dans leur cœur...

- Et pas un mot de la rançon exigée par la « mafia », rappela l'Australien. Mais avec quelle habileté les spécialistes de la désinformation du MJ 12 ont réajusté les événements : les FTL sont présentées comme autant de voyous, de criminels ambitieux téléguidés par les Polariens auxquels ils prêtent des intentions de conquête ! Toutes les valeurs ont été inversées afin de mieux camoufler encore les Gris, leurs bases à grande profondeur, les exactions des MIB, ces sinistres Hommes en noir de la fraction dure de la CIA directement inféodée au MJ 12... Nouveau directeur de cette super-mafia, Wilbur Waller fut à bonne école sous les ordres du professeur Lionel Densmore, il a su magistralement retourner les faits à l'avantage du Majestic 12 et le porte-parole de la Maison-Blanche a bien retenu la leçon : à défaut de pouvoir dissimuler la destruction de la base souterraine de Dulce, dont les vues du cataclysme local ont été diffusées sur les networks depuis le vaisseau polarien, pour illustrer les déclarations du président Alan Nedwick, cette destruction titanesque a été mise sur le compte d'un séisme ayant précédé un affaissement local du socle continental !

Tout cela est parfaitement plausible puisque, depuis des lustres, de mystérieuses secousses sismiques de faible amplitude ont été enregistrées au Nouveau-Mexique, dans la région d'Archuleta Mesa ! Des secousses qui ne furent jamais officiellement et clairement expliquées²⁶. Et pour cause, puisque ces secousses très localisées résultaient des travaux d'enfouissement

²⁶ Authentique.

ou d'agrandissement de la base secrète, entrepris par les EBE et exécutés, assurément, par des équipes de techniciens et travailleurs humains. Lesquels, après les travaux, subirent un lavage de cerveau pour oublier certains souvenirs...

- Et l'entrée en scène des Delta Forces principalement affectées jusqu'ici aux opérations de sécurité maximale, sur les sites dzorls stratégiques, n'augure rien de bon pour l'avenir, déclara Ariellah en se levant pour débarrasser la table après le petit déjeuner.

L'Australien demeura songeur, essayant d'imaginer la réaction du président félon, conduit par Connors et Trenholm à l'hôpital de la base navale de Norfolk pour y être examiné, avec analyses de sang et d'urine, qui ne révéleraient aucune trace de poison soi-disant inoculé par ses ravisseurs. Quant à l'analyse de l'antidote – une simple ampoule d'eau distillée –, les résultats soulèveraient d'autres interrogations. Il n'en demeurerait pas moins qu'à la saignée du coude le président Edmund C. Marsh portait indéniablement la trace d'une piqûre intraveineuse. Quelle substance indécélable à l'analyse lui avait-on inoculée ? Dans quel but ? Autant de questions qui hanteraient certainement les nuits du maître de la nation servilement dévoué aux EBE négatifs, ces êtres de petite taille, à peau grise, au crâne énorme, qui, malgré la perte de leur base-leader de Dulce, se réorganisaient, heureux de savoir le président Marsh et le vice-président Newbury rétablis à leur poste à la tête de la nation américaine. Une nation qui exerçait une si grande influence sur la plupart des autres pays de cette planète où eux, les Dzorls, possédaient des appuis sérieux, la plupart fort près des chefs d'Etat, déjà sous la coupe plus ou moins directe du MJ 12.

Oui, ils avaient été un moment désorientés par la destruction cataclysmique de leur base principale où plus de cinq mille²⁷ des leurs avaient péri, en particulier Son Illustrissime Grandeur Ilenngaor, le maître dzorl de Dulce, outre le docteur Toal Nkor, chef du département de biologie au laboratoire de biochimie moléculaire, et son « compagnon de vie », le docteur Diildo-Yarl, généticien, ces deux derniers ayant régulièrement travaillé avec leur « collègue » terrien, le professeur Lionel Dennsmore. A ces éminents personnages extraterrestres tués dans la destruction de la base, il convenait d'ajouter les hommes, les femmes enlevés un peu partout et servant de sujets d'expériences biologiques, génétiques, tératogéniques. Pour ce qui les concernait, leur perte n'avait rien d'irréparable : la Terre comptait plus de cinq milliards d'individus : les EBE n'auraient que l'embarras du choix pour renouveler leur stock de cobayes...

Maura Kimball parvint, non sans mal, à se garer dans un parking (hors de prix !) sur la 9^e Rue et à proximité du Federal Triangle. A dix heures du matin, il faisait déjà chaud, mais c'était d'un pas décidé que la ravissante jeune femme noire, en robe moulante lilas, au large décolleté, gagnait le J. Edgar Hoover Building qui abritait les services du FBI.

Son pas énergique devint un pas martial, et son fort joli minois se durcit à l'approche du cordon de sécurité de la Delta Force.

Un homme au grade de lieutenant l'arrêta du geste :

- Avez-vous une convocation ? Ou puis-je vous renseigner ?

Maura Kimball, de son petit sac, retira une plaque ovale argentée, ornée de l'aigle américain et du sigle SIG qu'elle retourna pour mettre sous le nez de l'officier sa photo holographique :

- Je n'ai pas de convocation, lieutenant, mais je serais extrêmement surprise que le directeur ne me reçoive pas...

Le *DF-man* (ainsi que la population n'allait pas tarder à surnommer ces hommes au sinistre uniforme noir avec, sur l'épaule et la poitrine, un triangle rouge barré horizontalement de trois traits) la fixa dans les yeux en contractant ses masséters. Elle soutint crânement son regard, récupéra d'autorité sa plaque d'identification et, sans un mot, tourna les talons pour pénétrer dans le grand hall et marcher vers le service de contrôle.

Quelques minutes plus tard, Leonard Trenholm la recevait en compagnie du capitaine Leslie Karman – un grand rouquin à la mine faussement débonnaire – son adjoint, mais aussi le Supervisor du service des SIG : les Seniors Interagencies Groups ou Groupes Interagences de Sécurité, mêlant occasionnellement les *G'men* du FBI aux agents de la CIA, pour exécuter certaines missions ponctuelles. Karman assurait également les liaisons avec Langley pour toutes les affaires délicates liées aux hôtes des bases souterraines. Son appartenance aux MIB ne le rendait pas spécialement sympathique !

Les deux hommes se levèrent pour accueillir la belle Maura Kimball et lui serrèrent la main, appréciant les délicats effluves de son parfum *Guirlandes, made in France by Carven*. Ils

²⁷ Dix-huit mille, en vérité (voir les annexes).

attendirent qu'elle se fût confortablement installée dans le fauteuil pour se rasseoir, tandis que le directeur du FBI souriait :

- Je m'attendais à votre visite, Maura, tout comme Karman. Et j'en suis ravi.

- Je ne peux pas en dire autant ni me réjouir des inepties proférées ce matin à la télé par Steve Madow ! C'est insensé ! Me jeter ainsi en pâture au public sous prétexte que mon tuteur se trouve être Harold Blackwood, que je n'ai plus vu depuis des lustres ! Ce crétin – je parle de Madow ! – ignore sans doute que j'appartiens depuis une huitaine d'années aux SIG et que je suis indépendante depuis l'époque de l'Université ! Je ne vis pas sous le toit de mon tuteur, ne suis pas responsable de sa conduite et je crois avoir depuis longtemps donné pleine satisfaction au service, non ?

Trenholm toussota, après un bref regard à Leslie Karman :

- Calmez-vous, Maura. Je n'ai pas attendu de recevoir vos protestations pour téléphoner au porte-parole de la Maison-Blanche et lui dire qu'il outrepassait ses droits, qu'en aucune façon vous n'étiez suspecte, et combien ses menaces, à peine voilées à votre endroit, étaient insultantes. J'ai fait part de cette intervention à mon collègue Al Connors de Langley, en présence de votre chef direct, le Supervisor Karman.

- Je suis sincèrement désolé, Maura, déclara ce dernier de sa voix basse. Croyez que nous savons faire la distinction entre ce qui peut être reproché à votre tuteur et ce qu'il est injuste d'insinuer à votre égard.

- Une chance pour la poursuite de ma carrière que Madow n'ait pas fait diffuser un avis de recherche, avec ma photo, à la télévision ! J'aurais été définitivement grillée, mise dans l'incapacité d'accomplir la moindre mission dans le cadre des activités des SIG ! Je ne pense pas avoir l'occasion de rencontrer le porte-parole de la Maison-Blanche, mais si cela était, je ne me gênerais pas pour lui dire ce que je pense de ses sous-entendus calomnieux !

Le soir même, dûment informé des services rendus à la nation par l'agent des SIG Maura Kimball, Steve Madow, s'éclaircissant la voix à deux reprises et usant d'un ton enjoué qui sonnait faux, l'appelait personnellement en se confondant en excuses. Combien il était navré d'avoir prêté une oreille trop hâtive aux informations incomplètes – et surtout inexactes – d'un sénateur un peu distrait qui, au demeurant, ne faisait point allusion à Maura Kimball mais à une autre personne...

Ben voyons...

Explications embrouillées, cousues de fil blanc, assorties d'excuses boiteuses que la jeune femme feignit d'accepter, assurant le porte-parole de la Maison-Blanche qu'elle oublierait volontiers cet incident dû à la distraction ridicule de ce sénateur :

- Soyez-en persuadé, je ne vous tiens pas le moins du monde rigueur de la bêtise de ce politicien et, tout au contraire, je vous sais gré de votre franchise, monsieur le porte-parole.

- Steve, suggéra-t-il, si vous me permettez de vous appeler Maura tout court.

- Vous êtes un homme tout à fait charmant... et charmeur, Steve, rit-elle. Et je suis honorée de la sympathie que vous me témoignez. Peut-être aurai-je un jour le plaisir d'accomplir une mission pour vous, dans le cadre de mes activités aux SIG ? Et si nous nous rencontrons alors, nous rirons tous les deux de ce petit malentendu. A bientôt peut-être, Steve...

- Sûrement, Maura, une occasion prochaine se présentera, lors d'une réception à la Maison-Blanche ou ailleurs. Merci de votre compréhension.

La belle, la somptueuse créature, à la voix si distinguée, feutrée et douce ou avec des vibratos émouvants, reposa le combiné, perdit sa distinction naturelle et fit un monstrueux bras d'honneur à Madow, symbolisé présentement par le téléphone ! Elle avait ferré le porte-parole de la Maison-Blanche, ce collabo servile et du président et du MJ 12 ! Confiante dans sa beauté, son magnétisme et son habileté, elle ne doutait pas un instant de parvenir à le séduire ; à tout le moins d'enflammer ses sens au point de lui faire perdre la tête. Fût-ce pour un moment...

Une aventure sans lendemain, mais pas sans conséquences pour le play-boy de la Maison-Blanche s'il succombait aux charmes de l'agent Maura Kimball des Seniors Interagencies Groups, un agent gouvernemental des plus officiels, attaché à cet organisme beaucoup plus secret que la CIA et le FBI.

Une fonctionnaire, somme toute, mais plus connue des Forces Terriennes Libres et de l'Etat-Major polarien sous le nom de commandant Patsy Omaha, chef du Groupe de Résistance Phi Oméga²⁸, qui avait terrifié bien des valets aux ordres des EBE...

²⁸ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

Grand, droit comme un I, svelte et sans trace d'embonpoint, malgré ses soixante-douze ans et sa couronne de cheveux blancs, Harold Blackwood, ex-directeur de la CIA, conseiller intime d'Alan Nedwick, le « feu » président des Etats-Unis, entré avec lui dans la clandestinité après son faux suicide, ne paraissait pas du tout affecté d'avoir perdu sa nationalité américaine, frappé d'indignité nationale qu'il était, suite au retour au pouvoir de son adversaire, le président Edmund C. Marsh. Un mandat d'arrêt international, établi par le FBI, à la requête de la Maison-Blanche, le contraignait à ne plus se montrer nulle part, à mener – croyait-on – une existence recluse, vivant dans l'anxiété d'être découvert, emprisonné jusqu'à son procès « à grand spectacle » auquel devaient rêver Marsh, Newbury et Wilbur Waller, le successeur du professeur Lionel Dennsmore à la tête du MJ 12.

La vérité était bien différente.

Présentement, en chemise écossaise et veste de daim, jean et baskets, tout comme son ami de toujours, le président Nedwick, Dear Harold se promenait tranquillement devant l'esplanade du chalet en fumant avec délectation l'un des fameux cigares Aldébaran de la gamme Pléiades, si appréciés du président Nedwick. Les deux vieux amis gagnèrent la robuste rambarde de métal, au bout de l'esplanade, et s'y accoudèrent pour admirer, sans jamais se lasser, l'extraordinaire paysage avec, au pied du précipice, la grande vallée, des gorges, des lacs qui s'étendaient à perte de vue au milieu des forêts denses et sauvages. Un site enchanteur, dans les monts Adirondacks, proche des lacs Saranac et de la frontière canadienne.

Le chalet-refuge du président Nedwick et de son ami Blackwood était à moins de mille kilomètres de Washington. En revanche, il existait dix millénaires avant notre ère ! Une « planque » inexpugnable fournie par le colonel Hoor-Nlako, chef du Service Action Psychologiques des Forces Dankorannes – ou Polariennes – en mission d'observation sur la Terre. Car leurs vaisseaux avaient la faculté de se déplacer aussi bien dans la dimension Temps²⁹ !

Alan Nedwick, de son cigare tenu entre l'index et le majeur, montra en contrebas un troupeau d'orignaux, ces élans de grande taille, propres à l'Amérique du Nord, qui cheminaient vers la rivière, à la queue leu leu. Le dernier, malingre, blessé à l'une des pattes antérieures, boitait bas. Tapis dans un hallier à l'abri du vent, c'est sur lui que bondit un féroce smilodon, un tigre à dents en sabre monstrueux qui, avec un feulement effrayant, sauta sur le cervidé blessé. D'un coup de ses mâchoires aux dents démesurées, il lui brisa la nuque tandis que la harde, avec des bramelements plaintifs, se débandait, fuyant droit devant elle. Le tigre géant, sans plus se soucier des autres, attaqua son festin en commençant par éventrer l'infortuné original, se repaissant de ses viscères...

- De prodigieux animaux prédateurs, ces smilodons, maugréa Blackwood. Si nous rétablissons un jour l'ordre sur notre planète, après en avoir chassé les Gris et les collabos – vaste programme ! – serais-tu d'accord, Alan, pour que nos frères Polariens offrent à certains grands zoos quelques spécimens de ces animaux disparus ? Pas les originaux, certes, qui existent toujours, mais les tigres à dents en sabre ou les mammoths, par exemple ?

- Sans nul doute, Harold, sourit le président Nedwick. J'aurai d'ici là achevé mon ouvrage sur l'histoire occulte du monde depuis l'entrée en scène des Petits Gris, dans les siècles écoulés. Nous aurons alors le temps de...

Parfaitement incongrue, dix à douze millénaires avant son invention, la sonnerie d'un téléphone interrompit leur conversation et les deux hommes se hâtèrent vers le chalet. L'une des chambres du rez-de-chaussée avait été transformée en une sorte de laboratoire équipé d'un imposant appareil pouvant passer pour un émetteur-récepteur perfectionné. Et c'était bien de cela dont il s'agissait, à une différence près : celui-ci relayait les appels du XX^e siècle qui, naguère encore, arrivaient au bureau de Blackwood, dans son luxueux et vaste cottage de Cabin John Park. Edifié à cinq kilomètres de Langley, sur la rive du Potomac, ce logis temporairement abandonné se dressait sur une butte verdoyante.

Les installations très spéciales du cottage avaient été démontées et aménagées dans ce chalet « préhistorique » ; c'est ainsi que les dispositifs d'écoute clandestine des communications échangées entre la CIA, le FBI et la Maison-Blanche continuaient de parvenir à Dear Harold par le truchement d'un relais transtemporel – absolument indécélable – logé sous le garage de la villa de sa pupille. Une très belle villa qui, à moins de vingt kilomètres du cœur de Washington, se mirait dans les eaux du lac Barcroft, comté de Fairfax. Luxe suprême, Blackwood avait obtenu de ses amis Dankorans/Polariens d'adapter à sa station-relais

²⁹ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

transtemporel des Adirondacks un dispositif téléviseur lui permettant, quand besoin était, de converser *de visu* avec sa pupille.

Celle-ci, merveilleuse beauté noire, souriait sur l'écran lorsque arrivèrent les deux hommes, et ce fut, tout naturellement, Alan Nedwick qu'elle salua en premier lieu ; Alan Nedwick qui l'avait connue enfant lorsque son ami Harold l'avait recueillie après l'assassinat de son père, modeste ouvrier du Bronx, tué en sauvant Meredith, l'épouse de Blackwood, agressée par des voyous³⁰.

Les deux hommes s'assirent devant l'écran téléviseur et la jeune femme pouffa :

- Sauf votre respect, monsieur le Président, mais vous et mon oncle avez l'air de deux garnements qui vont jouer une bonne farce, chaque fois que je vous appelle pour vous fournir une information.

- Il y a un peu de ça, chère Maura, convint Nedwick, amusé.

Le tuteur de la jeune femme ajouta :

- Toutes les informations que nous recevons de toi ou de nos amis Dankorans concourent à préparer notre revanche, et cela ne peut qu'être réjouissant ! Alors, quoi de neuf, ma chérie ?

- J'ai reçu une invitation à une réception donnée à l'ambassade du Panama, samedi prochain, avec un petit mot de Steve Madow... J'ai fait sur lui, me semble-t-il, une forte impression ! Rit-elle. Sous couvert d'une mission de surveillance, j'ai obtenu de Lon Trenholm quelques noms parmi les VIP invités à cette party... en principe présidée par l'un des proches du général Noriega ! Marsh n'aura pas l'indécence de s'y rendre, tout un chacun n'ignorant pas les magouilles et les affaires de drogue qui lient les deux hommes, mais Newbury viendra « à titre personnel »... donc sans « mouiller » la Maison-Blanche !

Autre information, à considérer avec prudence : Morris Newbury a appelé ce matin, en catastrophe, le président. Très excité, il a parlé à mots couverts d'un fax reçu sur sa ligne privée, avec une signature codée qui l'a sidéré : LSD...

Son tuteur haussa les sourcils, incrédule :

- C'est une mauvaise plaisanterie : LSD était la signature des consignes ultra-secrètes édictées par Lionel Denmsmore, le patron du MJ 12, mort dans la destruction de la base de Dulce, il y a une quinzaine. L pour Lionel, S pour Secret, D pour Denmsmore. Tu étais là, ma chérie, à bord du vaisseau polarien, lorsque nous avons assisté à la pulvérisation de la base EBE, un extraordinaire spectacle commenté par le docteur Frank Rooney. Cet ancien MIB passé dans nos rangs, affecté à la protection rapprochée du professeur Lionel Denmsmore... et accessoirement l'amant de sa femme Anna, a risqué sa vie pour les FTL. Tu le sais, avec l'accord de ce savant infirme, patron du MJ 12 mais repent, il a disposé dans la base des mini-ogives nucléaires ramenées de Nellis Air Force Range, au Nevada.

L'une de ces ogives était dissimulée sous le siège de son fauteuil roulant, et c'est Denmsmore lui-même qui actionna la mise à feu des mini-bombes atomiques judicieusement réparties pour assurer la destruction totale de la base. En se sacrifiant ainsi, il s'est racheté d'avoir été le chef du Majestic 12 et le bourreau des Terriens enlevés par les Gris pour servir de cobayes dans leurs laboratoires. Seuls Rooney et Kryerla, la fillette métisse du paralytique, ont pu sortir vivants de ce cataclysme localisé.

Le signataire « LSD » de ce fax est donc un imposteur... Et je ne vois pas ce qu'il espère en agissant ainsi. Tu ne connais pas la teneur de ce document, Maura ?

- Non, oncle Harold, aucune idée de son contenu qui semble pourtant avoir bouleversé le président et le vice-président. Lors de ton prochain contact avec le colonel Hoor-Nlako, demande-lui si, actuellement, le docteur Frank Rooney est au ranch de Dulce avec Anna – totalement ignorante du rôle joué par son mari – ou bien s'il est en mission pour les FTL.

- Le vaisseau d'Hoor-Nlako nous rendra visite en fin d'après-midi, intervint le président Alan Nedwick. Nous devons dîner à bord ; nous aurons donc des nouvelles des activités clandestines de nos amis de l'Union mais aussi d'autres nations...

Une heure plus tard, un événement inattendu allait singulièrement compliquer les choses et ajouter au désarroi – fût-il discret jusqu'ici – des hautes sphères de la Maison-Blanche et des services secrets !

Lundi 17 juillet 1989, Langley, quinze heures.

³⁰ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

Nul ne put jamais expliquer comment cette cassette vidéo avait été déposée, à la réception du poste de contrôle, dans le casier du courrier personnel destiné au Director of Central Intelligence, Al Connors. Mesure élémentaire de sécurité, la cassette avait été radiographiée : il s'agissait bien d'une vidéocassette ne dissimulant aucune micro-bombe, aucune capsule de gaz.

A quinze kilomètres de là, au FBI Building, la même trouvaille, soigneusement examinée, était apportée au bureau du directeur, Leonard Trenholm, qui, perplexe, glissa la cassette dans son magnétoscope...

Sur l'autre rive du Potomac, huit kilomètres plus au sud, le Pentagone connut la même effervescence, et le général Oliver Cowley, chef d'Etat-Major des Armées, ne perdit pas une seconde pour rejoindre, dans son bureau, Joseph Gleason, le secrétaire à la Défense. Impatients de savoir, les deux hommes prirent place devant le magnétoscope et Gleason actionna la télécommande...

Dans la demi-heure qui suivit, ce fut d'abord l'incrédulité, puis un trouble grandissant s'insinua chez les « spectateurs » - fort rares - qui venaient de visionner cette cassette ; et à cet « inconfort » succéda la crainte. Pourtant, cette vidéo commençait de banale façon. Bizarre conviendrait mieux, car le *Washington Post* de ce lundi 17 juillet 1989, tenu incliné par une main osseuse, ouvert en deux, montrait sa première et sa dernière page qui occupaient la presque totalité de l'écran. A la une, un très gros titre annonçait la délivrance du président et du vice-président des Etats-Unis, arrachés aux mains de leurs ravisseurs, les « hors-la-loi des FTL ».

Le journal, curieusement tenu d'une seule main - la droite -, fut déposé sur une table, révélant alors celui qui, jusque-là, le présentait à la caméra. Et là, les « privilégiés » réceptionnaires de la cassette sentirent leur gorge se dessécher et leur cœur s'emballer : cet homme au visage émacié, à la forte moustache, très maigre, assis dans un fauteuil roulant, son bras gauche pratiquement paralysé, était le professeur Dennsmore ! Ce savant infirme, ne pouvant guère se servir que de son bras droit, quasi incapable de tourner la tête, condamné de par l'évolution galopante de sa sclérose en plaques, était bien là, le masque dur, le regard d'une fixité inquiétante, rivé à l'axe de l'objectif de la caméra.

Sa voix cassante (mais avec parfois un affaiblissement de son timbre dû à une oppression dyspnéique) rompit le silence :

- Non, ce n'est ni un trucage ni une mascarade et je suis toujours de ce monde... pour l'instant, car la Faculté ne m'accorde plus très longtemps à vivre. Quoi qu'il en soit, les FTL ont menti en affirmant que j'avais péri avec la destruction totale de la DUDB³¹. En effet, lors de ce criminel sabotage, j'effectuais une inspection secrète à Nellis, où le docteur Frank Rooney m'avait conduit aux commandes du De Haviland DHC-2 Beaver, l'hélicoptère mis à ma disposition permanente.

C'est volontairement que j'ai observé le silence et n'ai plus reparu à mon ranch de Dulce, afin de laisser croire à ma mort et voir ainsi comment serait assurée ma succession... provisoire à la tête du MJ 12. Wilbur Waller, mon second, est un homme très capable de me remplacer et il assume cette tâche depuis une dizaine de jours. Il continuera à jouer ce rôle de Directeur du Majestic 12 - je lui donnerai des consignes précises à cet égard -, mais en coulisse je reprendrai en main les destinées de notre gouvernement secret, qui restera fidèle aux accords passés vers la fin des années 40 avec les Dzorls. Je voudrais que tout soit clair et bien compris. Aussi, périodiquement, je m'adresserai à vous par le truchement d'une cassette vidéo ou par téléphone, selon le codage habituel. Si, pour une raison majeure, vous aviez besoin de me joindre, contactez Wilbur Waller. Terminé.

L'image disparue, les auditeurs de ce bref discours s'empressèrent d'échanger des commentaires et beaucoup d'interrogations entre le Département à la Défense, la Maison-Blanche, Langley et le Federal Triangle.

La « résurrection » de cet homme retors, tout-puissant, redouté, qu'était le professeur Lionel Dennsmore, chef suprême du MJ 12, ravivait un climat de suspicion générateur d'inquiétudes. Et ce, même si l'on savait son état incurable ; peut-être même assez proche de la fin, selon la Faculté ! D'aucuns se demandaient d'ailleurs par quelle bizarrerie les Dzorls, maîtres de la planète et disposant de connaissances scientifiques en avance de plusieurs dizaines de millénaires sur les nôtres, n'avaient rien fait pour guérir, ou au moins soulager, le paralytique cloué sur son fauteuil roulant... Passivité d'autant plus surprenante qu'ils avaient atteint des

³¹ *Deep Underground Dulce Base* : Base de Dulce à Grande Profondeur.

sommets dans les divers domaines liés au vivant : biologie, physiologie, génétique, virologie, immunologie...

Wilbur Waller, placé à la tête du MJ 12 après la « mort » du professeur Lionel Dennsmore, était sans doute le plus médusé, le plus consterné aussi de savoir, grâce à cet enregistrement vidéo, que s'il conservait son poste il n'en devrait pas moins obéir scrupuleusement aux directives émanant de ce savant infirme, devenu l'éminence grise du gouvernement secret dont il pensait, lui, Waller, tenir en main les rênes désormais...

Ou plutôt pour l'instant ! A la tête d'un empire industriel du pétrole, la WW Petroleum Corporation, à Galveston, porte ouverte au Texas sur le golfe du Mexique pour « désengorger » Houston et, beaucoup plus au Nord-Ouest, l'énorme mégapole bicéphale que devenaient Fort Worth-Dallas, Wilbur Waller n'était pas homme à jeter l'éponge.

Parvenu au poste suprême du Majestic 12 et reconnu par ses pairs comme étant l'homme le plus puissant du monde, il entendait bien conserver cette toute-puissance. Quitte à courber l'échine momentanément et faire serment d'allégeance à ce nabot, à cette loque humaine de Lionel Dennsmore, dont l'avenir ne se comptait probablement plus en années mais en mois.

Lui, Wilbur Waller, approchant à peine de la quarantaine, immensément riche, avait encore pour le moins, devant lui, trois décennies d'exploitation à outrance de son empire économique, industriel, vital. Et d'ici là, il espérait bien orienter ses activités vers d'autres domaines beaucoup plus profitables. Des domaines désormais à portée de main ! Ou, plus exactement, de ses griffes, n'auraient pas manqué de rectifier ses concurrents !

Environné de « rocailles célestes », le *Tshilungka*, le cosmonef géant des Forces Spatiales Dankorannes, avait pris ses quartiers parmi les innombrables débris, de dimensions variées, d'une planète explosée : la planète Phaéton, détruite longtemps avant l'apparition de l'homme sur la Terre. Située entre les orbites de Mars et de Jupiter, cette couronne d'astéroïdes assurait un excellent camouflage au gigantesque bâtiment des Polariens, formidable unité dont la masse oblongue dépassait les dix milles mètres pour une envergure de trois mille cinq cents mètres et une hauteur d'un bon millier de mètres sur laquelle s'étagaient environ soixante-dix ponts ! Beaucoup moins dans certaines parties occupées par les soutes et hangars abritant une armada de vaisseaux de reconnaissance, patrouilleurs, nefes sanitaires et autres vaisseaux-usines-laboratoires !

Hérissé de structures biscornues, ponctuées de silos à missiles désintégrateurs, de bouches à feu capables d'anéantir totalement, s'il le fallait, une planète aussi volumineuse qu'Uranus, le *Tshilungka* s'entourait de surcroît d'un cocon protecteur. Celui-ci ne laissait filtrer aucun rayonnement infrarouge, ultraviolet ou simplement lumineux, et pas davantage de champ électrique ou magnétique. A l'abri de toute détection, il absorbait les ondes radar et échappait pareillement aux multiples faisceaux exploratoires. Mieux : son champ protecteur couplé à un champ holographique le faisait apparaître comme un bloc rocheux, l'un des quatre cent mille astéroïdes qui déployaient leur ronde sans fin entre l'orbe de Mars et celui de Jupiter. Tout astronef évoluant dans ses parages sans transpondeur accordé sur son train de signaux (émis par un cristal vivant et vibrant de façon spécifique près d'un milliard de fois par seconde) n'aurait pu voir en lui qu'un bloc rocheux, présence banale dans cette zone terriblement encombrée !

Le *Nzarnlé*, minuscule module de reconnaissance n'excédant pas huit mètres de diamètre, évoluait avec aisance dans ce fouillis de débris planétaires. Son transpondeur lui permettait évidemment de localiser ou distinguer en visuel le colossal vaisseau dirigé par le général – ou commodore – Tahorg-Noroon. Ce dernier n'ignorait pas que son neveu Horko – un cadet de l'Espace, âgé de dix-huit ans – passait souvent ses périodes de repos à bourlinguer à bord de ce module de reconnaissance. Ce qu'il ignorait, en revanche, c'est qu'une passagère l'accompagnait dans ses escapades : Ryoolga-Nlako, la propre fille du colonel Hoor-Nlako, chef du Service d'Action Psychologique Secteur Terre ! Une adorable adolescente blonde, dix-sept printemps à peine, inscrite elle aussi à la célèbre Académie des Cadets de l'Espace de Dankor ; académie dont il existait, à bord du *Tshilungka*, une délégation collégiale formant les quatre premiers degrés des élèves officiers : cadets, majors, aspirants et sous-lieutenants.

Ryoolga arborait la barrette argentée des cadets sur sa combinaison d'uniforme pastel qui moulait étroitement son buste parfait, tandis que Horko, son ami d'enfance (devenu son amoureux), lui, portait la double barrette – argent et or – traversée par une antique fusée stylisée attestant de son titre d'élève pilote du premier degré. Il avait donc licence de piloter un module de reconnaissance à la condition de rester dans les limites de la couronne d'astéroïdes. Une consigne qu'il respectait, pour n'avoir pas à encourir les foudres conjuguées

de son oncle, le général Tahorg-Noroon, et celles, plus embarrassantes, du colonel Hoor-Nlako, le père de Ryoolda. Au demeurant, ni lui ni sa petite amie ne tenaient à être exclus de l'Académie des Cadets de l'Espace.

Un risque dont n'avaient pas eu à se soucier Jeffrey Buckley et Kryerla Dennsmore, les deux enfants métis terro-dzorl âgés d'une huitaine d'années³². A l'insu du jeune couple « espionné » par leurs soins depuis une semaine, ils avaient fini par pouvoir se glisser dans le réduit abritant les quatre vidoscaphes du *Nzarnlé* ! La fillette vêtue d'une combinaison mauve et le garçonnet d'un survêtement bistre, en se serrant un peu, avaient trouvé place dans cette sorte de placard du poste de pilotage. Le panneau coulissant entrouvert, ils risquaient un œil. A travers le dôme transparent du module, ils voyaient défiler à une vitesse folle des grappes de rocailles, voire des astéroïdes massifs que le cadet Horko-Noroon évitait avec une maestria ahurissante (les passagers clandestins ignoraient en fait que le mini-vaisseau s'entourait d'un champ répulseur supprimant tout risque de collision).

Blottis l'un contre l'autre, dissimulés entre les scaphandres spatiaux, ils étaient conscients de vivre une grande aventure ; escapade qu'ils garderaient secrète, peu désireux de la confier aux autres enfants fréquentant comme eux le lycée du *Tshilungka*. Kryerla, fille unique du professeur Lionel Dennsmore, avait été recueillie par le docteur Frank Rooney lors de la destruction de la base EBE de Dulce. La notion de famille n'existant pas chez les Petits Gris, la fillette, née dans un incubateur, ignorait tout de sa mère « porteuse » durant les trois premiers mois de la gestation. Jeffrey Buckley, lui, était né de l'insémination artificielle – et forcée – de Linda, sa mère, par les Dzorls. Les caractéristiques pigmentaires et morphologiques de ces enfants métis, jusque-là cachés par leur géniteur, ne leur permettaient pas de vivre au grand jour sur la Terre. A l'inverse, à bord du cosmonef géant, ils menaient une existence normale, libre, avec des camarades qui, nés sous d'autres soleils, acceptaient leurs différences, ne les rejetaient point, jouaient volontiers avec eux. Mais à ces jeux manquait évidemment le parfum de l'aventure, du fruit défendu !

Inséparables, Jeffrey et Kryerla avaient constaté que les modules de reconnaissance ne bénéficiaient pas de la même surveillance que les vaisseaux patrouilleurs, beaucoup plus gros. Ils avaient sans trop de mal pu s'introduire à bord de l'un d'eux – le *Nzarnlé* – faisant alors semblant de le piloter (*vroommm, vroommm* – et tant pis si ces vrombissements ne pouvaient être perçus dans le vide cosmique !), quittant les immenses hangars (*vroommm, vroommm*), puis plongeant à une vitesse terrifiante avant de basculer dans l'hyperespace. Et tout cela, bien sûr, sans bouger d'un pouce !

La première fois, les deux gamins avaient bien failli se faire surprendre : le placard des vidoscaphes, vite ! Sauvés ! Tremblant tout de même d'inquiétude, ils avaient senti décoller le petit vaisseau puis sursauté en entendant le *pssschiiit* accompagné d'un claquement sec vite étouffé : la purge de l'atmosphère artificielle du hangar lors de l'ouverture de son panneau sur le vide.

Aujourd'hui, pour ce second voyage – cette fois effectif – des passagers clandestins, la griserie remplaçait l'appréhension. Tout allait bien. Le pilote et sa petite amie, loin de soupçonner la présence des garnements, s'enlaçaient sur l'étroite banquette du mini-poste de commande, échangeaient des baisers, se caressaient... faisant pouffer en silence les gamins dans leur cachette.

- Tu crois qu'ils sont mariés ? Chuinta Jeffrey à l'oreille de la fillette.

- Non, ils ne sont pas mariés, affirma-t-elle, péremptoire.

Le garçonnet fronça les sourcils, dans une moue de reproche :

- Tu sais que c'est défendu de violer le psychisme des gens, même s'ils ne sont pas télépathes comme nous.

Elle inclina deux ou trois fois la tête, prise en faute, et, pour se faire pardonner, Kryerla embrassa la joue de son camarade, qui la repoussa, grognon, cessant de parler pour émettre sur le mode télépathique :

- *Tu te prends pour une femme ? Et puis, cesse de me baver sur la joue ! On n'est pas fiancés, non ? Qu'est-ce qu'il dirait, ton père, s'il savait ? Et ma mère ?*

Kryerla sonda son psychisme, coula un regard à sa mine renfrognée pour émettre à son tour :

- *Je ne sais pas ce que diraient ta maman et mon papa, mais ce que je « sens », c'est que tu n'es pas fâché et que tu m'aimes bien !*

- *Ouais*, convint-il de mauvaise grâce, avant de pouffer à son tour. *En tout cas, nous, on ne fera pas ce qu'ils font !*

³² Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

Effectivement, les deux élèves de l'Académie de l'Espace effectuaient là, sous les yeux des petits resquilleurs, la révision de leur cours d'anatomie comparée avec, en conclusion, une expérimentation sur les vases communicants !

Point d'orgue...

Ayant conclu l'expérience et remis décemment leur collant d'uniforme, les deux cadets se souriaient, heureux... incapables de déceler les signes avant-coureurs d'un effroyable danger ! Il en allait différemment pour les métis télépathes ! Kryerla et Jeffrey s'étaient enlacés, angoissés. Devaient-ils donner l'alarme au couple inconscient du danger et encourir ainsi sa juste colère ou bien... ? La frayeur croissante l'emporta et tous deux jaillirent du réduit en criant :

- Attention ! Un vaisseau dzorl vous a repérés !

Tressaillant, Horko et Ryoolga s'étaient dressés d'un bond, faisant volte-face, interloqués de découvrir ces petits passagers clandestins, ces garnements déjà aperçus dans les coursives du *Tshilungka*, en particulier au voisinage du garage des modules de reconnaissance ! Leur surprise, toutefois, avait été de courte durée. Sans se concerter, les cadets Dankorans avaient promptement repris leur place devant le tableau de bord tandis que Horko questionnait :

- Vous êtes sûrs qu'un vaisseau ennemi croise dans les parages ?

- Sûr, Cadet, insista Jeffrey. Nous avons très bien senti les ondes d'agressivité. Ils ont détecté votre module et il faut tout de suite regagner le *Tshilungka* !

- C'est ça, grinça Horko, et de la sorte montrer à l'ennemi la direction à prendre pour, à travers les astéroïdes, atteindre inmanquablement la base spatiale ! Non, nous allons tout au contraire nous éloigner et mettre le cap sur la Terre ! Nous...

Il y eut une secousse. Les deux enfants furent projetés sur le plancher de la cabine de pilotage, fort heureusement recouvert d'un matériau spongieux. Le cadet et l'adolescente, eux, s'étaient retenus à la console de commande.

L'émetteur de bord ne fonctionnait plus !

- Nous sommes happés par un champ de traction ! Vite, les « clandestins », c'est le moment de lancer un message au *Tshilungka* !

La gorge nouée par l'anxiété, Jeffrey regarda sa camarade qui secoua la tête. Découragé, au bord des larmes, le garçonnet avoua :

- Nous ne captions plus rien, en dehors de vos pensées, Cadet. Les Dzorls ont fait je ne sais quoi qui empêche nos appels télépathiques d'atteindre le *Tshilungka* !

- Moi, je capte toujours le flot de haine qu'ils dirigent contre nous, avoua la fillette, la gorge serrée elle aussi. Je... Je crois que... qu'ils nous entraînent vers la Terre...

Samedi 22 juillet 1989, Washington, dix-neuf heures.

Dans les jardins de l'ambassade du Panama, autour d'un buffet abondamment pourvu en *smorgasborgs* et autres amuse-gueule, se pressait une assistance nombreuse où les représentantes du beau sexe, en robe de cocktail légère ou robe du soir, rivalisaient d'élégance.

Avec sa grande taille, sa sveltesse qui n'excluait point des formes sculpturales et sa peau d'ébène veloutée, Maura Kimball était parmi celles que la gent masculine admirait le plus. Elle arborait un époustouflant ensemble où se mariaient les verts les plus tendres et les plus chauds ; un bustier arachnéen au décolleté en V, à mailles lâches mais qui se resserraient vers la pointe de ses seins sans pour autant effacer complètement leurs aréoles brun foncé. A sa taille fine, une ceinture large d'un vert fluo avec une énorme boucle d'or représentant une divinité maya aux fioritures compliquées. Enfin, une mini-jupe en agneau glacé vert véronèse ; sur ses côtés fendus, un laçage dessinait d'émouvantes « fenêtres » triangulaires sur le haut de ses cuisses et de ses hanches.

L'agent des Seniors Interagencies Groups, invitée à cette réception mondaine en sa qualité de politologue, avait échangé un discret signe de tête avec le Supervisor Leslie Karman et leur patron commun, Leonard Trenholm, directeur du FBI, qui grignotaient des amuse-gueule, un verre de scotch à la main. Le général Oliver Cowley, chef d'Etat-Major des Armées, en civil – blazer bleu nuit et pantalon blanc cassé – s'entretenait avec Wilbur Waller et un bedonnant moustachu très brun, à la peau huileuse et dont les petits yeux noirs, perçants comme la pointe d'un kadjar, démentaient vigoureusement l'aspect débonnaire qui se dégageait de sa silhouette ronde.

Maura reconnut en lui Ibn ben Rhaloufa, l'attaché militaire de l'ambassade d'Irak à Washington, un proche de Saddam Hussein. Le trio tenait un conciliabule animé, ponctué de

sourires de commande, et cela dura presque un quart d'heure. La beauté noire revint prendre un petit four, hésita entre deux variétés appétissantes. Ben Rhaloufa quitta ses interlocuteurs américains et alla bavarder avec Liu Xli-huang, un envoyé de Pékin. Sagement, Maura opta pour un verre de jus de fruit en attendant, nullement pressée, le bon vouloir d'un serveur en veste blanche. Le général Cowley et Wilbur Waller affectaient la décontraction, parlant sans doute de bricolage, puisque l'officier supérieur fit remarquer au président du MJ 12, que la « scie mécanique serait opérationnelle dans un an »...

L'indiscrete politologue dut s'éloigner pour ne pas éveiller l'attention. La scie mécanique ? Que cachait ce mot-code ? Elle s'interrogea, sans réaliser immédiatement qu'un mot pouvait *phonétiquement en cacher un autre*...

Plus loin, Al Connors, le patron de la CIA, devisait avec Ernesto Ramirez, le chef de Cabinet de leur hôte... absent : Mañuel Antonio Noriega, président de la République du Panama. Par l'une des baies ouvertes, l'on apercevait un grand tableau en pied de ce dernier, en uniforme chamarré, constellé de décorations : Tony pour ses amis (et complices), *El General* pour ses partisans et *Cabeza de Piña* (Tronche d'Ananas) pour ceux qui l'aimaient moins ! En raison de ses démêlés avec la justice américaine (deux tribunaux de Floride l'avaient officiellement inculpé de trafic de drogue, d'armes – pour équiper les guérilleros sandinistes du Nicaragua –, de corruption), le dictateur n'avait pas cru devoir être présent à son ambassade de Washington : arrêté sur le sol des USA, il aurait encouru une peine de cent quarante-cinq années de prison ! Mais ce risque ne l'empêchait pas de dormir, confiant qu'il était en la valeur – ô combien précieuse ! – de nombreux dossiers-dynamite en sa possession sur certaines très hautes personnalités américaines !

A la limite, s'il tombait un jour sous la coupe de l'Oncle Sam, il ne croupirait pas sur l'herbe humide d'un cachot mais se prélasserait, confortablement logé (aux frais des *tax payers* !) dans une prison dorée ! Et même absent de son ambassade de la capitale fédérale américaine, Noriega, via son chef de Cabinet, savait pouvoir contrôler le déroulement de cette réception. Réception favorisant des rencontres, des entretiens moins anodins qu'il n'y paraissait entre VIP pas toujours *persona grata* aux yeux des gouvernements concernés. VIP, certes, mais dont le niveau – même élevé – ne pouvait officiellement les assimiler à des chefs d'Etat... même si, de façon occulte, certains dictaient leur volonté aux nations !

A l'écart du buffet, un haut prélat, un *monsignore*, ambassadeur plénipotentiaire du Vatican, d'une stricte élégance dans son costume gris, sa chemise immaculée, sa cravate de soie noire, déambulait en compagnie d'un autre ecclésiastique : un cardinal *in petto*. Sa récente nomination devait être effectivement tenue temporairement secrète, pour lui permettre d'achever des tractations fort délicates auprès d'une banque panaméenne spécialisée dans les transferts de fonds internationaux de... sombre origine, et qu'il convenait de blanchir !

Car *monsignore* Cascaroni, spécialiste des problèmes bancaires internationaux, magouillait allègrement dans la haute finance. Il avait toujours su, très habilement (diaboliquement, disaient ses pairs envieux), tirer son épingle du jeu chaque fois qu'un krach retentissant éclatait au grand dam de l'Eglise : par exemple l'affaire Sindona, ce banquier sicilien, en odeur de sainteté au Vatican, qui, après la faillite de la Banca Unione, se suicida en 1975, certainement un peu aidé par de bonnes âmes... Ou encore dans l'affaire Calvi, le krach du Banco Ambrosiano³³ de Milan dont le directeur, Roberto Calvi, se réfugia à Londres... pour s'y faire « suicider » le 13 juin 1984³⁴...

Monsignore Cascaroni, lui, pouvait marcher la tête haute. Meilleur nageur en eau trouble que ses infortunés compatriotes Sindona et Calvi, son immense fortune disséminée en maints pays (dont la Suisse, les Bahamas et le Panama), il ne redoutait pas les « suicideurs », ayant eu la sage précaution d'entretenir de très bons et pieux rapports avec Barney Mills, inféodé à la colossale Trilatérale³⁵ et responsable financier du Majestic 12, dont la toute-puissance planétaire le mettait à l'abri des funestes pensées autodestructrices !

³³ En italien, on emploie indifféremment *banca* (féminin) ou *banco* (masculin) pour banque.

³⁴ Toutes précisions authentiques, cela va de soi (même si ce n'est évident) ! Rappelons incidemment qu'à l'occasion de la déconfiture de cette banque l'on cita le nom de la Loge P2 (indigne des aspirations humanitaires de la Franc-Maçonnerie). On peut s'interroger sur des connexions possibles avec les MJ 12 ou l'un des organismes-écrans nés de ses menées hégémoniques...

³⁵ Organisation internationale (englobant les USA, l'Europe occidentale et le Japon, avec des pseudopodes discrets en URSS et en Chine) secrète, sinon mystérieuse, à vocation financière planétaire, animée par de très hautes personnalités économique-politico-bancaires. Lire à cet égard le numéro spécial de *LEM* consacré à la Trilatérale.

Maura Kimball songeait à tous ces hommes de l'intelligentsia internationale qui, peu ou prou pour nombre d'entre eux, s'étaient compromis avec cette organisation criminelle, ce gouvernement secret, volant de transmission des ukases des Dzorls, lesquels savaient récompenser ceux qui les servaient sans discuter... et punir ceux qui avaient osé espérer les tromper à leur égoïste profit !

Au bout d'une table, s'entretenant avec une blonde opulente, Sergueï Merkoulov, l'attaché commercial de l'ambassade de l'URSS à Washington, ami intime du président Iakov Dahechvili, le maître du Kremlin, s'empiffrait de petits fours, mastiquant avec application. Un attaché commercial beaucoup plus compétents en matériels et stratégie militaires qu'en barèmes et coefficients applicables à l'import-export ou aux affaires de compensation : harengs de la Baltique contre puces (savantes) et transistors !

La blonde rondelette Doris Tallerdun s'appelait en fait Germaine, mais ce prénom, déplorablement commun pour une personne de sa qualité, la hérissait, d'où l'adoption d'un prénom plus « classe » ! Elle était l'épouse d'un Français au statut mal défini : astrophysicien ou astronome (on ne savait pas très bien), commissaire ou responsable d'une planification des recherches avancées (un titre passablement fumeux), mais surtout sociopsychologue, rompu aux techniques de *debunking*³⁶ ; il avait été consultant auprès du GEPAN³⁷ sans que son nom ne figurât jamais sur les austères (mais parfois involontairement hilarantes) publications de cet organisme défunt illico presto réincarné dans celui du SEPRA³⁸.

Maura, très naturellement, s'arrêta à la hauteur de Doris pour déguster un petit four, glanant au passage quelques mots dans l'anglais rocailleux de son chevalier servant, l'attaché commercial soviétique :

- ... produits du terroir slave sont très appréciés de nos hôtes en Provence.

- J'étais en Australie, lors de votre dernière livraison, mais dès mon retour mon mari m'y a fait goûter.

Sergueï Merkoulov opina gravement :

- Un homme remarquable, votre époux, Doris, et qui remplace avec compétence le directeur de l'OAP. Sans cela, serait-il Commissaire au Plan de Restructuration pour le Département des Techniques Avancées ? Euh... (il réfléchit, ne trouva pas, questionna, un peu agacé)... Excusez-moi, Doris, rappelez-moi le prénom de votre mari ?

- Conrad, Sergueï.

- C'est ça : Conrad. A-t-il bien reçu les... deux voyageurs égarés et amateurs de... slaloms ?

- Oui, oui, sourit-elle. En fait, il n'y en avait pas deux mais quatre, mais (elle se pencha, effleura de ses doigts la main du Soviétique en soupirant, énamourée) nous parlerons plus en détail de leur escapade demain matin, *daragoï*...³⁹ au petit déjeuner...

Et de glousser comme une pintade en songeant aux délices nocturnes qui précéderaient ledit petit déjeuner ; Sergueï n'était pas un Apollon, mais il faisait l'amour comme une bête !

Conrad Tallerdun... Maura Kimball nota mentalement ce nom pour vérification, s'aidant d'une méthode mnémotechnique élémentaire mais efficace pour ne pas l'oublier en inversant prénom et patronyme qui, dans ce cas, frappait d'autorité : Tallerdun Conrad. Surtout si l'on supprimait la dernière syllabe !

- Puis-je me permettre de vous offrir une coupe de champagne ?

La beauté noire tourna la tête et décerna un adorable sourire à l'homme élégant qui lui tendait une flûte au contenu pétillant.

- Bien sûr ! Merci, monsieur le Porte-parole...

- Steve, corrigea-t-il en accentuant son sourire. Vous êtes éblouissante, Maura !

- Merci. Et vous, très séduisant, ajouta-t-elle en riant, et stoïque pour supporter une cravate par cette chaleur qui inciterait davantage à la baignade, par exemple, qu'à échanger des propos badins dans une réunion mondaine. Je ne vous cache pas que j'ai hâte d'être chez moi pour piquer une tête dans la piscine !

Le porte-parole de la Maison-Blanche eut un coup d'œil oblique vers le chef de Cabinet de Noriega qui s'éloignait du buffet pour s'entretenir avec *monsignore* Cascaroni, auquel il donnait familièrement le bras. Madow soupira à la remarque de la jeune femme :

³⁶ *Debunking*, littéralement : déboulonnage. Technique d'intoxication, de mensonge délibéré pour dénaturer des faits, les réduire à des proportions ridicules afin de les éliminer.

³⁷ Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés. Organisme officiel (logé au CNES. Centre National d'Etudes Spatiales, Toulouse) ayant pratiqué le *debunking* à outrance. Cf. *Le Monde étrange des contactés*, J. Guieu. (Edition revue et augmentée en préparation).

³⁸ Service d'Etude des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques ; strictement identique au GEPAN.

³⁹ Chéri.

- Un plaisir que j'aimerais bien partager, loin de cette étuve !

Elle coula vers lui un faux regard de reproche :

- Eh ! Eh ! Dois-je entendre cela comme une proposition de... barboter en ma compagnie ?

Un sourcil relevé dans une expression à la fois amusée et complice, il acquiesça :

- Oui, mais j'y mets une condition : pour sauver les apparences vis-à-vis de cette vertueuse réunion diplomatique – l'on comprendrait mal que je néglige mes devoirs, même pour succomber à votre beauté –, je vous suggère de partir la première. Vous appelez l'ambassade et me demandez en précisant que vous êtes la Maison-Blanche. OK ? Je suivrai alors votre voiture... Quelle marque ?

- Une Pontiac Protosport 4 bleu ciel...

Ils devisèrent quelques minutes encore et elle lui tendit la main. Steve s'inclina, un peu guindé, dans un shake-hand des plus protocolaires.

Ayant regagné le parking et sa voiture, la beauté noire composa sur le téléphone de bord le numéro de l'ambassade du Panama et annonça :

- Ici la Maison-Blanche. Un message pour monsieur le Porte-parole Madow...

Et avant d'obtenir son correspondant Maura, non dénuée d'humour, pouffa :

- *Moi, la Maison-Blanche !...*

Puis elle composa un nouveau numéro, annonça un chiffre de reconnaissance et recommanda à son interlocuteur de « bien refermer après sa prestation »...

CHAPITRE IV

« Décembre 1954. Vol Tourane-Saïgon. Avion militaire. Un officier et cinq hommes observent au sol un vaisseau discoïdal. L'avion fait deux passages, l'un à cinquante mètres. Le vaisseau est photographié. Au retour, le film est confisqué. Ordre de garder « l'incident » secret ! »

Témoignage oculaire (anonymat souhaité...),

extrait de la revue *Contact OVNI*, n° 10, 2^e trimestre 1988.

Débarassé de sa cravate, de son veston, chemise ouverte sur son torse modérément velu, ses cheveux châtain clair, assez longs, repeignés de ses doigts en fourche, le porte-parole de la Maison-Blanche admirait le merveilleux paysage que l'on découvrait depuis le cottage de l'agent des SIG, accroché au flanc de la colline, dominant le lac Barcroft. Un paysage d'une sauvage beauté, en pleine nature et seulement à une vingtaine de kilomètres du centre de Washington.

Maura déposa le plateau de rafraîchissements sur la table basse, au bord de la piscine, et son invité se retourna, resta une seconde très agréablement interloqué, en découvrant que la splendide créature noire avait abandonné son élégant ensemble pour un topless lila, un slip de bain taille basse dont la pointe se rétrécissait pour se transformer en string ! Ses seins magnifiques se passaient sans problème de soutien-gorge !

- J'espère que je ne vous choque pas, Steve ?

- N... Non, absolument pas, Maura, fit-il en regrettant que le champagne n'ait pas été encore servi, ce qui eût facilité sa déglutition. Je dois... heu... cependant vous avouer que je n'ai pas mis de maillot, vous vous en doutez, pour assister à une réception mondaine... Et cela me... m'ennuie un peu de...

Maura rit de bon cœur :

- Le crépuscule va bientôt céder la place à la nuit, Steve. Pendant que j'irai chercher des peignoirs de bain et des serviettes, vous aurez le temps de vous déshabiller, de servir le champagne et de piquer une tête dans la piscine avant mon retour, OK ?

Elle n'attendit pas sa réponse et regagna l'intérieur du cottage. Madow déboucha la bouteille de Taittinger Collection, un brut millésimé 1982, décoré par Masson, remplit les deux coupes et se dévêtit, déposant ses vêtements, son slip sur la balancelle proche de la piscine et se hâtant d'y plonger avant le retour de son hôtesse sans complexes. Après l'étouffante chaleur de cette journée de juillet, l'eau lui parut fraîche, revigorante, et il crawla avec un vif plaisir, admettant somme toute que se baigner nu était infiniment agréable. Il suffisait de s'y faire, de rejeter certains tabous puritains hérités de ses origines bostoniennes... qu'en fait il ne respectait pas toujours, lui que l'on appelait volontiers le play-boy de la Maison-Blanche ! Et puis, nul n'aurait pu lui reprocher de faire du naturisme, ici, dans ce coin sauvage du comté de Fairfax et dans une piscine tout à fait privée, de surcroît, avec en plus l'obscurité de la nuit ! Car à dix heures du soir, même avec la lune qui émergeait des collines, l'on n'y voyait guère mieux qu'au crépuscule. Une « incartade » au demeurant dépourvue de témoin...

Il pirouetta et crawla pour rejoindre la jeune femme qui, un genou au bord de la piscine, lui tendait une coupe de Taittinger :

- Cheerio... Et à vos amours...

- Cheerio... Et aux vôtres, rit-il avant de réaliser que sa charmante hôtesse, accroupie à cinquante centimètres de son nez, avait abandonné son micro-slip et lui offrait ainsi une vue imprenable sur... son intimité !

Il eut du mal à savourer pleinement le champagne puis faillit s'étrangler lorsque, comme par magie, des projecteurs s'allumèrent au fond de la piscine, faisant naître des reflets bleutés mouvants sur les cuisses et le ventre de la merveilleuse créature. Celle-ci déposa sa coupe et plongea, fit quelques mètres en nageant sur le dos, ce qui ajouta au trouble grandissant de son hôte, lequel se décida à la rejoindre. Son sourire était une invite et il la prit dans ses bras, la serra contre lui en agitant doucement les jambes pour se maintenir la tête hors de l'eau. Ce fut elle qui chercha ses lèvres, écrasant ses seins sur son torse et refermant ses cuisses autour de ses hanches...

Elle se laissa caresser puis écarta complaisamment les jambes, lorsqu'il glissa le long de son corps pour aller embrasser son pubis soyeux. Maura, coopérante, se déplaça un peu vers la gauche et l'un des projecteurs immergés. Convenablement éclairée, elle modifia l'angle ouvert de ses cuisses en esquissant un sourire narquois. Dans la limpidité de l'eau, elle voyait son partenaire s'activer, jusqu'à suffocation, dans ses... incursions subaquatiques !

Le sentant tout à fait « à point », elle se déroba, riant lorsqu'il refit surface en aspirant l'air à pleins poumons :

- Steve chéri ! Une piscine, ce n'est pas fait pour... ça !

Il partageait pleinement cet avis.

Une demi-heure plus tard, dans son grand lit bas, Maura Kimball gémissait sous ses caresses, ses ruades, se donnant à lui en haletant jusqu'à l'orgasme qui les laissa tous deux anéantis, le souffle court, le cœur battant à tout rompre. La jeune femme noire se mit sur un coude, promena sa main sur le torse de son partenaire, déposa un baiser sur son nez et avoua :

- Tu es un amant merveilleux, Steve !

- Et toi, une déesse de l'amour...

Elle lui décerna une mimique flattée et se mit à quatre pattes en lui tournant le dos (lui offrant un sourire vertical nettement plus émoustillant que celui de la Joconde !) pour ouvrir le tiroir de la table de nuit, prendre son briquet et ses cigarettes.

- Tu en veux une ?

Il fit oui de la tête et lui mordilla doucement la pointe érigée de son sein gauche, avant de porter à ses lèvres la Pall Mall qu'elle venait d'allumer pour lui. Madow apprécia particulièrement cette traditionnelle cigarette après l'amour... et ne tarda pas à se rallonger, en travers du lit, faisant de la cuisse de Maura un coussin fort agréable. Il eut de la peine à étouffer un bâillement, ferma les yeux pendant que sa partenaire passait et repassait ses doigts dans ses cheveux, massait légèrement son cuir chevelu. Puis il s'endormit... La substance soporifique (contre les effets de laquelle Patsy était immunisée) avait agi sur lui avec rapidité.

Maura, qui avait maintenant « réintégré » sa seconde identité, celle du commandant Patsy Omaha, retira délicatement la cigarette des lèvres de son amant et la déposa à côté de la sienne, dans le grand cendrier. Elle se leva en hâte, alla déplacer un tableau mural, exercer une série de pressions à l'emplacement d'une tache inélégante de la tapisserie et révéla ainsi un portillon de cinquante centimètres carrés, parfaitement caché jusque-là. Elle retira de la cavité une mallette qu'elle ouvrit rapidement sur le lit, le couvercle de celle-ci comportant un écran analogue à celui d'un ordinateur portable. Maura prit également un arceau de métal bleuté auquel elle adapta, à chacune de ses extrémités, un trépied et le disposa au-dessus du visage du porte-parole de la Maison-Blanche.

Après avoir éteint le plafonnier et laissé seulement la veilleuse de la table de chevet, Patsy Omaha abaissa un interrupteur du petit tableau de commande de l'étrange appareil ; sur l'écran apparut la radiographie tridimensionnelle de la face et du crâne du « patient ». Mais ce, avec une netteté sans commune mesure avec celle d'un scanner. La jeune femme examina attentivement l'image, se remémorant les cours très spéciaux, suivis à cet effet, à bord du *Tshilungka*, localisant sans erreur possible la zone à atteindre...

Elle s'empara d'un instrument de métal nickelé, ressemblant quelque peu à une seringue prolongée par un cathéter extrêmement mince, à la fois flexible et ferme, terminé à son extrémité par un cône microscopique à la pointe arrondie.

Elle introduisit lentement l'instrument dans la narine droite du « patient » tout en suivant sur l'écran le cheminement du cône, matérialisé par une minuscule perle de lumière... De temps à autre, la perle clignotait et aussitôt Maura rectifiait la progression afin de ne pas léser les tissus de Madow. Il lui fallut plus d'un quart d'heure pour atteindre la zone apophysaire du

cerveau par la « lame perpendiculaire » de l'échancrure ethmoïdale... et y enclaver le minuscule implant conique. Cette merveille de la microtechnologie polarienne allait faire désormais du porte-parole de la Maison-Blanche *un informateur permanent dont toutes les sensations, toutes les images et vibrations sonores perçues seraient captées, enregistrées en continu, par les méga-ordinateurs à bord du cosmonef des Forces Dankorannes orbitant, sous champ d'invisibilité, autour de la Terre ! Ou dans sa zone de repli au cœur de la couronne d'astéroïdes...*

Le commandant Patsy Omaha rangea son matériel et s'assura, à l'aide d'un coton-tige, qu'aucune gouttelette de sang ne maculait la narine droite du « patient ». Satisfaite, elle consulta sa pendulette ; un quart d'heure encore avant que ne se dissipent les effets soporifiques de la substance mêlée au tabac. Jamais le play-boy de la Maison-Blanche ne soupçonnerait une seconde qu'il était devenu un informateur obligé de ses pires ennemis : les réseaux de renseignements des FTL alliés des Forces Spatiales Dankorannes ! Et ce n'était pas tout...

Quand il rouvrit les yeux en s'étirant, il n'eut qu'à tourner légèrement la tête pour effleurer d'un baiser le ventre plat de la jeune femme qui, en exhalant un soupir, feignait – elle – de se réveiller :

- Tu m'as brisée, Steve chéri ! Et donné faim ! Pas toi ?

- Eh ! Eh ! Si. Très faim...

- *Smoked meat-malossols*⁴⁰, OK ?

Ils sursautèrent au bruit d'un lourd objet métallique tombant sur le ciment, à l'extérieur. Maura jaillit du lit, éteignit la veilleuse et récupéra un automatique de gros calibre en chuchotant :

- Il y en a un autre dans le tiroir de la table de nuit, de ton côté !

Et sans prendre le temps d'enfiler sa robe de chambre, elle passa sur la terrasse, immédiatement rejointe par Madow, lui aussi l'arme au poing. Dans la nuit claire, ils aperçurent une silhouette fuyant vers le haut mur de la villa bordé d'une haie qui cacha le fugitif. Sans sommation, l'agent des SIG visa et tira successivement trois coups. Ses détonations se confondirent presque avec celles de l'arme tenue par le porte-parole de la Maison-Blanche. L'intrus qui escaladait une échelle de corde jetée par-dessus le mur marqua un bref temps d'arrêt, certainement touché, mais il parvint à franchir le mur, et peu après une voiture démarra en trombe, fonçant à tombeau ouvert.

- Nous l'avons sûrement touché, mais il a pu...

Maura s'interrompit, saisit vivement le bras de son partenaire :

- Regarde, à gauche, au bord de la piscine !

A la clarté lunaire, il remarqua une plaque rectangulaire, partiellement sortie de son logement au milieu de la dalle de ciment qui bordait la piscine.

- Et c'est cette ouverture, comme une bouche d'égout, qui t'inquiète ? De quoi s'agit-il ?

- Viens !

Ils passèrent en hâte les peignoirs de bain et descendirent quatre à quatre les marches, coururent le long de la piscine jusqu'à cette plaque de métal dont la chute avait attiré leur attention, un moment plus tôt. La jeune femme déplaça la plaque, dégagea l'amorce d'un escalier. Elle pressa successivement cinq boutons avant de descendre, suivie par Madow, dans un étroit « corridor » à gauche duquel s'ouvraient les cinq grands hublots des projecteurs illuminant maintenant *a giorno* la masse d'eau de la piscine.

- Qu'a-t-il pu vouloir dérober, dans ce réduit ? s'étonna l'homme à la solde du président mais aussi du MJ 12.

- Rien à voler, ici, mais je crois comprendre ce... Oh ! Mon Dieu ! S'exclama-t-elle en pointant l'index vers le mur, à droite.

- L'infâme salaud !

Hâtivement collée avec du scotch, une photo Polaroid, mal cadrée, montrait cependant Maura Kimball, cuisses ouvertes dans l'eau et offrant aux lèvres de son « visiteur » ce que son profil (très net) cachait opportunément !

- L'ordure ! cracha-t-il, bouleversé, en arrachant le cliché derrière lequel, sur une étiquette autocollante, figuraient ces mots : « Seul cliché médiocre, avec les compliments des FTL. »

La beauté noire examina plus attentivement la photo et gronda :

- Une belle ordure, oui ! Je suis aussi reconnaissable que tu peux l'être, mon pauvre chéri ! Et si ces salopards font circuler les autres clichés, ta carrière et la mienne sont irrémédiablement fichues ! Si c'est ça qu'ils veulent. A moins qu'ils ne nous mettent un marché en main...

- Le chantage est quasi certain, grogna-t-il en se mordillant nerveusement la lèvre inférieure.

⁴⁰ Viande fumée et cornichons à la russe (en saumure douce).

Elle lui rendit le cliché :

- Si tu confies cette épreuve à mes collègues du FBI ou de la CIA pour amorcer une enquête, j'aimerais autant qu'à l'aide d'un grattoir ou d'une lame de rasoir tu « effaces » mon visage.

- Je n'ai pas l'intention d'alerter Langley ou le FBI. Cette photo ne mènerait à rien. Je la détruirai...

Maura approuva gravement d'un mouvement de tête, se disant que Jerry, le photographe affilié aux FTL *alerté par ses soins*, lui procurerait l'ensemble des photos « compromettantes » de leurs ébats subaquatiques !

Des ébats qui allaient immanquablement empoisonner la vie du porte-parole de la Maison-Blanche, désormais à la merci des Services d'Action Psychologique des Polariens...

Il se massa machinalement la racine du nez et sa maîtresse s'inquiéta, avec une sollicitude feinte :

- Une migraine, chéri ?

- Non. Les sinus un peu irrités par l'eau de la piscine.

- Ca m'arrive aussi, à cause du produit chloré que j'utilise, confirma-t-elle tout en se disant qu'elle manquait décidément de pratique avec ce cathéter poseur d'implant intracrânien et qu'elle avait dû l'irriter...

Elle débarrassa Steve du gros pistolet et se promit, dès le lendemain, de le recharger – tout comme l'autre – cette fois avec des balles réelles...

Mardi 25 juillet 1989, dix-neuf heures, Mane/Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence.

Dans cette garrigue aux herbes sèches, plantée d'oliviers, le chant des cigales se faisait plus paresseux autour de Castelviolet, un petit groupe de fermes avec leurs dépendances, perdu dans cette région sauvage des Alpes du Sud.

A moins de deux kilomètres au Sud-Ouest, sur le plateau un peu surélevé, se trouvaient les installations, les coupoles partiellement visibles de l'OAP : l'Observatoire Alpin de Provence, jouxtant l'ancien OHP ou Observatoire Astronomique de Haute-Provence, auquel l'on ne pouvait accéder que par la départementale 305 au départ du bourg de Saint-Michel-l'Observatoire.

Les fermiers de Castelviolet n'avaient fait aucune difficulté pour autoriser ce couple de touristes – des Anglais, sûrement – venus faire des photos et pique-niquer dans le secteur, leur 4 X 4 Range Rover de location stoppé sous un olivier. La dame n'avait pourtant rien d'une Anglaise avec son teint bronzé et ses longs cheveux aile de corbeau ; elle parlait le français couramment, ce qui avait facilité le contact avec les braves gens de la troisième ferme, la plus éloignée. Le français de son mari, l'appareil photo en bandoulière, était plus hésitant. Bien gentils, tous les deux, et bien propres. C'était pas comme ces « punks de merde crasseux qu'on voyait parfois traverser les villages, le crâne rasé, sauf une touffe de tifs en crête, et leurs nénettes avec des crânes ébouriffés, collés en mèches et dressés comme des "épines" de hérisson mais moins propres ! Et des maquillages que je te leur balancerai des baffes et des coups de pieds au cul pour aller les faire travailler. »

A ces remarques pertinentes dites avec conviction par les naturels du pays, les touristes « anglais » (en fait Australien pour lui et Polarienne – nationalité peu connue, dans ces campagnes – pour elle) avaient opiné et offert des bonbons (naturellement anglais) à la nombreuse progéniture de la famille Dubois, cousine des Duval de la seconde ferme et des Dumont de la première. Y avait-il d'autres « Du » quelque chose issus de la même tribu dans les vals et les monts – nombreux – de la région ? Les « Anglais » ne commirent point l'imprudence de s'en informer, soulés qu'ils avaient été par l'interminable verbiage d'une des cousines du cousin de la seconde ferme venue emprunter du sel à Oscar Dubois, histoire de voir de près à quoi ressemblaient ces Anglais.

Pour endiguer cette diarrhée verbale, Ariellah Greenstein (qui avait vu le jour fort loin de Sa Gracieuse Majesté britannique, voire de cette planète !) avait dû lui offrir un alléchant gros caramel au lait. Méthode douce et radicale pour faire taire les plus bavards. Surtout si, comme la cousine en question, ils portent un dentier dont la partie supérieure se colle à la partie inférieure (ou vice versa) dans la masse traîtresse du caramel mou ! Mou, mais tenace !

Teddy Cowen et sa compagne avaient disposé sur une couverture des assiettes en carton, des gobelets et une profusion de charcuterie des Alpes, retirée de la glacière, savoureuse et parfumée, délicieuse avec une baguette de pain craquant, pratiquement inconnu aux USA et

au Canada, hormis chez les (rares) boulangeries françaises ou portugaises. Grâce à Dieu, l'ami Poilâne avait débarqué de l'autre côté de la mare aux harengs, pour la plus grande satisfaction des Américains qui, ayant enfin goûté à un pain digne de ce nom, abandonnaient sans regret la sorte de brioche à mie spongieuse, humide, de couleur jaune qui, souvent, tient lieu de pain chez nos frères d'outre-Atlantique !

En short, chemise à manches courtes, un bob blanc sur l'occiput, l'écrivain et la journaliste dévoraient de fort bon appétit ces produits achetés à la charcuterie de Forcalquier. La bavarde cousine Du-quelque-chose revint à passer et ne répondit pas à leur salut, se bornant à leur jeter un regard vindicatif tout en essayant, avec des mouvements désordonnés de son maxillaire inférieur, de le décoller de l'étagage au-dessus ; cela en fermant bien la bouche, ne tenant pas à refaire tomber son dentier par terre, comme cela lui était arrivé un moment plus tôt. Encore que, sur le chemin, les risques de le voir chuter une seconde fois sur une bouse de vache étaient plus réduits !

- Pas de doute, *angel*, nous nous sommes encore fait une amie ! Plaisante l'Australien.

Vers vingt et une heures, après avoir replacé dans le 4 X 4 la glacière, la couverture et les impedimenta du pique-nique, le couple reprit la route... pour faire halte à sept ou huit cents mètres de là seulement et ranger le véhicule derrière une vieille chapelle en ruine.

La nuit, maintenant, ne tarderait pas. Ouvrant le hayon du Range Rover, ils prélevèrent dans un long sac de voyage deux combinaisons vert sombre, dotées de multiples poches, et se déshabillèrent, ne conservant que leur slip avant d'enfiler ces curieux justaucorps au tissu fort épais ; le buste et l'abdomen en particulier étaient protégés par un véritable matelassage. La surface interne de ce collant était, au niveau des biceps et de la poitrine, tapissée d'électrodes de contact. Sous la nuque, une collerette épaisse abritait une cagoule. En riant, Teddy tendit à sa compagne (officiellement) journaliste la combinaison qui lui revenait et il l'aida à la passer, adaptant soigneusement sur ses seins magnifiques les « creux » correspondant tout en s'assurant que les globes de chair tiède adhéraient bien aux électrodes.

- Ted, *Goy o'my heart*, sourit-elle, si tu envisages un entracte horizontal, il aurait fallu programmer ça un peu plus tôt ! Maintenant, le soleil est couché et la nuit risque d'être passablement mouvementée, donc peu propice à ce à quoi tu penses... et que je partage ! avoua-t-elle en pouffant.

Il se résigna, l'embrassa tendrement et la laissa boucler autour de sa taille fine un volumineux ceinturon. Sur son mollet droit, la gaine d'un poignard de jet ; sous l'aisselle gauche, le holster d'un automatique Crown City Condor, le modérateur de son vissé au canon. En travers de la poitrine, un étui renfermant en partie une arme imposante rappelant, en plus gros, un lance-fusées. Enfin, ils adaptèrent sur leur tête un casque bizarre, évoquant ceux des motards avec, notamment, au-dessus de la visière polarisée escamotable, un instrument à deux oculaires : jumelles snooperscopiques pour la vision nocturne par amplificateur de lumière ou bien fonctionnant aussi dans la gamme de l'infrarouge. Pour parachever cet équipement inusité chez des touristes, ils passèrent à leurs épaules les bretelles d'un volumineux sac tyrolien à armatures d'aluminium et partirent à pied vers l'Ouest, en grim pant d'un pas régulier. Teddy avait accroché à l'un des mousquetons de son collant-commando l'étui de l'appareil photographique.

Au sommet d'un ravin, ils firent une halte pour, dans la paix nocturne, scruter le paysage. A gauche – plein Ouest – l'aire plane montante des installations, bâtiments administratifs, ateliers, laboratoires et coupoles de l'Observatoire Alpin de Provence, entourée d'une forêt en arc de cercle.

- Chéri, deux voitures arrivent sur la départementale desservant l'OAP...

Il abaissa sur ses yeux (ce qui fit s'escamoter la visière polarisée) l'optique très spéciale du casque intégral et tourna lentement la tête dans la direction indiquée. Effectivement, deux conduites intérieures, roulant en code, franchissaient à présent le portail d'une clôture, contournant les édifices administratifs, ceux des services techniques, pour filer directement vers le Nord, nettement à l'écart. Là, en pleine forêt, s'élevait un bâtiment préfabriqué, du genre réfectoire de chantier ou bureaux provisoires. A droite, s'alignaient des constructions trapues, rébarbatives, des blockhaus aux fenêtres étroites, dotées de barreaux et grillagées. La rangée s'achevait avec un bunker beaucoup plus grand, aux portes de métal coulissant latéralement. Devant cette succession de hangars ou blockhaus, à quelques mètres de leur façade, stationnaient de gros camions bâchés et des semi-remorques.

L'Australien régla les petites commandes du casque et bougonna :

- Les snoops directes sont insuffisantes. On ne distingue pas les inscriptions sur la bâche des remorques. Tu appelles le *Kaltor* ou nous continuons ?

- On continue, *love*. Nous établirons le contact avec notre aviso, voire, avec le *Tshilungka*, si le relais s'impose.

Il acquiesça, promena lentement un regard panoramique et revint aux bunkers :

- Deux hommes vêtus de sombre montent la garde.

- Quatre hommes, précisa Ariellah. Deux font des va-et-vient entre les bâtiments et les camions ; deux autres patrouillent autour de ce site isolé des installations de l'observatoire.

L'écrivain, qui avait « panoramiqué » sur le paysage, s'enquit :

- Et les occupants des voitures que nous avons vues arriver ?

- Huit hommes en ont débarqué : uniforme noir, casquette militaire. Armés, naturellement : quelque chose de plus gros qu'un 11.43...

Ils relevèrent le système optique de leur casque et reprirent la marche mais s'arrêtèrent bientôt pour s'accroupir instinctivement : sur une crête de la colline la plus proche, quelque chose avait bougé. Ils en eurent presque aussitôt confirmation : sur leurs biceps gauches, l'une des électrodes leur envoyait une microdécharge électrique. Un faisceau exploratoire venait de les localiser ! Fugitivement, en raison de la brièveté de la décharge, car en se baissant, ils échappaient à l'instrument d'un guetteur posté sur les hauteurs, à deux cent mètres à peine, là où l'écrivain avait perçu un bref mouvement, en vision marginale seulement.

Sur le point d'entamer une progression en reptation, le couple se plaqua brusquement au sol, ayant *in extremis* repéré un deuxième guetteur, en uniforme noir. Un pistolet-mitrailleur en sautoir sur la poitrine et à la main un objet ressemblant à un projecteur, l'homme débouchait de derrière un amas de roc. Découvrant si près de lui deux inconnus, il resta une seconde interdit. Une seconde de trop qui avait donné au couple le temps de braquer les pseudo-lance-fusées sur la sentinelle. Une courte vibration sourde. Le guetteur s'écroula, lâchant ce qui paraissait être un projecteur. L'objet dévala la pente, intercepté par la jeune femme, qui l'examina :

- Un IS, mini-canon infrasonore couplé à un biodétecteur ! Convenablement orienté vers nous, il aurait fait cuire nos viscères ! La marque de fabrique ne t'étonnera qu'à moitié...

A la clarté lunaire, il distingua des idéogrammes incompréhensibles et leva sur sa compagne un regard interrogateur.

- La graphie des Dzorls, commenta laconiquement la Polarienne.

- L'information recueillie par Maura, à cette réception mondaine de l'ambassade du Panama à Washington, n'était pas un tuyau crevé, OAP, cela voulait bien dire « Observatoire Alpin de Provence », près de Forcalquier, mais Conrad Tallerdun, l'époux de la volubile Doris, n'appartenait certainement pas à la seule corporation des astronomes ! Il se mouillait aussi pour le SEPRA et le MJ 12 !

Il y eut un *plop* près d'eux, suivi du bruit d'un corps roulant dans les buissons ! Teddy, qui s'était jeté à plat ventre sur le sol, entraînant sa compagne contre lui, releva la tête juste à temps pour apercevoir un individu au même uniforme noir que le précédent qui dégringolait la pente. D'un bond, l'Australien se redressa et parvint à bloquer la chute de l'homme qu'il délesta de ses armes, un pistolet-mitrailleur et un mini-canon infrasonore. De son côté, Ariellah, à demi courbée, scrutait la crête de la colline qui tranchait sur le ciel étoilé, d'une grande pureté. C'est alors qu'une voix étouffée rompit le silence :

- Je suis un ami. C'est moi qui viens de descendre le second guetteur. Je vais me montrer, sur votre droite, à moins de dix mètres, *razoumiéïetsia* ?

- *Razoumiéïetsia*, répéta-t-elle avant de traduire à mi-voix : ça veut dire d'accord, en russe.

De derrière les rochers sortit un homme de haute stature, robuste, en combinaison sombre, rigoureusement identique aux leurs, un automatique à silencieux passé dans son large ceinturon. Les bras à demi levés, l'inconnu vint s'asseoir près d'eux. Ils échangèrent une franche poignée de main, Teddy et sa compagne le remerciant de son opportune intervention, et l'homme passa du français à l'anglais :

- Je m'appelle Mstislav Feodorenko, ingénieur-docteur en... plusieurs disciplines scientifiques, directeur de recherches à Akademgorodok... et accessoirement agent du KGB depuis une huitaine d'années.

L'Australien avait eu un bref froncement de sourcils à l'énoncé du dernier titre de ce chercheur de top niveau qui avouait, sans embarras, son appartenance à la super-gestapo soviétique ! Ariellah hochait la tête, décontractée :

- Vous passiez dans le quartier et vous vous êtes dit : « Tiens, voilà un type armé qu'il vaudrait mieux descendre. » Plop et vous l'envoyez dans un monde meilleur. C'est d'un banal, n'est-ce pas ? Nous, c'est un peu la même chose. Le « nôtre » avait une tête qui ne nous

revenait pas. Je m'appelle Agathe et voilà Julien, mon mari. Vous en voulez un ? fit-elle en montrant les deux mini-canons IS infrasonores récupérés sur les guetteurs abattus.

- Non, merci... Agathe. Accompagnez-moi, avec... Julien. Derrière les rochers, j'ai laissé mon paquetage et je désire vous montrer mon matériel.

Ils suivirent le Russe qui, d'entre deux rochers, retira un sac dorsal ouvert, dans lequel il puisa un casque à optique snooperscopique, absolument identique aux leurs :

- Nous avons sûrement les mêmes fournisseurs, non ? Leur marque de fabrique commence par un D. Vous me donnez la seconde lettre ?

- A, fit la Polarienne. Donnez-moi la troisième lettre.

- N. Cela nous fait Dan. Dois-je énumérer les trois autres dont la quatrième est un K, commandant Griint-Louhark, et toi, Teddy Cowen ?

- Ca va, Mstislav, agréa la jeune femme. Pourquoi travailles-tu en solo ?

Le Soviétique eut un rire silencieux :

- Je ne travaille plus en solo puisque ici s'achève la première phase de ma mission : assurer votre couverture à tous deux, dès l'instant où vous progresseriez vers le secteur Nord de l'OAP. J'appartiens moi aussi aux FTL. Je suis d'abord scientifique ; ce sont les circonstances qui m'ont déterminé à accepter un engagement au KGB, dont il existe, vous vous en doutez, une branche « réformatrice » qui n'accepte pas la collaboration avec les Gris. De même, il existe une branche similaire de la CIA, avec des agents qui n'ont jamais trahi l'espèce humaine et parfois aussi des MIB repentis qui risquent leur peau en optant pour la résistance, OK ?

- OK, Mstislav, fit à son tour l'Australien. Nous achèverons donc cette mission en trio, ensuite, nous ferons plus ample connaissance. Je suppose que, tout comme nous, tu es descendu à l'hôtel à Manosque ?

- Oui. Et j'ai planqué ma voiture dans un bosquet, pas loin d'ici. Parle-moi de cette mission, Teddy.

- Il s'agit de vérifier une information reçue à Washington par un officier des FTL, concernant la présence, ou la venue fréquente, de poids lourds soviétiques dans ce secteur ; des camions qui apportent du matériel très certainement originaire de ton pays, destiné à ceux qui occupent ces constructions isolées, dans la partie Nord boisée du site de l'OAP. Des gens apparemment indépendants du personnel de l'observatoire. A vérifier, là aussi.

- Finalement, Ariellah, j'accepte ton offre, opina tardivement Feodorenko. L'IS, émetteur d'infrasons, est par nature plus silencieux encore que nos pistolets avec modérateur de son. Et puis ça fera un souvenir ! Comment ça marche ?

- Tiens compte des quatre fonctions : Un, infrasonore mortelle. Deux, électrocutrice à ampérage variable, mortelle ou simplement dissuasive. Trois, paralysante, allant de quinze minutes à trois heures. Quatre, fonction hypnogène, acheva-t-elle en lui montrant le maniement de cette arme polyvalente.

Il passa celle-ci à l'épaule et tous trois se mirent en marche, sans plus se soucier des cadavres arrêtés dans leur chute par des buissons.

En s'approchant avec précaution des bâtiments mystérieux et des camions, ils s'écartèrent l'un de l'autre, n'avançant plus que courbés, prêts à se jeter à plat ventre, le cas échéant. L'Australien parvint le premier à l'alignement des véhicules ; en silence, il se glissa entre les semi-remorques les plus proches. Deux sentinelles débouchèrent à l'angle du grand bunker. Il les laissa faire quelques pas encore et orienta le cône du canon IS. Avec un faible bourdonnement, le générateur d'infrasons expulsa ses vibrations inaudibles et mortelles : les deux hommes en uniforme s'affaissèrent, le pistolet-mitrailleur de l'un d'eux produisant un bruit sec en tombant sur le sol de ciment. Presque aussitôt, deux autres guetteurs surgirent à l'extrémité opposée de l'alignement des véhicules et ils n'eurent pas le temps de franchir un mètre : Mstislav Feodorenko et Ariellah les avaient abattus sans hésiter. Les trois membres des FTL se regroupèrent et le Russe souleva la bâche de l'un des semi-remorques en chuchotant :

- Merde ! Jetez un coup d'œil...

Caché par la bâche tendue sur les arceaux trônait un appareil qui tenait à la fois du canon antiaérien, du radar – par cette espèce de coupole ou d'antenne – et d'un tube à distillation fractionnée avec cette tubulure transparente dans laquelle se lovait une spire argentée.

- Un laser de puissance russo-dzori ! Chuinta l'homme du KGB. Ces armes – véritables lanceurs de rayon de la mort – ont été mises au point par des Dzorls venus enseigner, former des ingénieurs et techniciens supérieurs, affectés à une base EBE souterraine de la Baltique où j'ai effectué un court séjour. L'information glanée à Washington valait son pesant d'or !

- Allons voir la porte du grand bunker, conseilla la jeune femme.

La porte blindée s'ouvrit à leur approche. Ils n'eurent que le temps de se plaquer contre le dernier camion de la rangée. Ariellah actionna dans le même mouvement l'arme infrasonore et les deux gardes en uniforme noir s'écroulèrent. Avant que la porte coulissant sur des galets ne se fût refermée, les trois partisans des FTL se ruèrent les coudes au corps, franchirent *in extremis* l'espace restant et se reçurent en un impeccable roulé-boulé après avoir plongé en avant. Ils se redressèrent aussitôt, formant un triangle, dos à dos, armes dirigées vers l'extérieur. Aucune réaction : leur entrée, bien qu'intempestive mais peu bruyante, n'avait pas été perçue par les occupants de l'édifice bétonné.

Sur le qui-vive, ils s'avancèrent dans le couloir faiblement éclairé par une rampe fluorescente, prêtant l'oreille à chaque porte puis s'arrêtant, se regroupant devant une entrée à droite. De derrière celle-ci leur parvenait un bruit de voix. Ils se consultèrent du regard, opinèrent l'un l'autre et Teddy, lentement, tourna la poignée, poussa lentement l'huis. Par l'entrebâillement, ils aperçurent une sorte de salle de conférence avec une longue table ovale, des sièges à accoudoirs et, sur ces sièges, une douzaine d'hommes en uniforme noir avec, sur le cœur et sur l'épaule gauche, un insigne formé d'un triangle bleu sur fond rouge, la pointe en bas avec, au centre, la lettre grecque Gamma.

Un homme était debout, arborant des galons de lieutenant-colonel ; il s'adressait aux officiers et sous-officiers constituant son auditoire.

Ariellah, du menton, fit un signe à Teddy et, de sa dextre, elle intima à Feodorenko l'ordre de les couvrir sans se montrer, prononçant du bout des lèvres, à l'intention de son compagnon :

- On épargne seulement le colo ! Tir croisé : toi vers la droite, moi vers la gauche. Ensuite, seulement, Mstislav, tu nous rejoins...

Ils poussèrent le plus doucement possible la porte, puis la rabattirent et arrosèrent l'assistance, leurs faisceaux infrasonores se croisant pour éliminer radicalement les hommes réunis autour de la longue table ovale, sans atteindre l'officier qui porta vivement la main à sa hanche. Il n'eut pas le temps de dégainer son automatique. Mis en joue, il renonça, leva les bras, méprisant, devant ses trois agresseurs :

- Bravo pour cette action d'éclat. Vous ne la savourerez pas longtemps...

La Polarienne et Teddy, chacun d'un côté de la table, s'approchèrent du lieutenant-colonel et la jeune femme le força à s'asseoir, en assenant sur son épaule gauche un sévère coup de crosse de l'automatique à silencieux, pour intimer en français :

- Tu ne bouges plus ! Tu réponds à voix basse : qu'est-ce que c'est, ce bâtiment ?

- Un BMC ou Bordel Militaire de Campagne et je t'offre une place, si ça t'in...

Il n'acheva pas, gémit, les lèvres en sang, éclatées sous l'impact du silencieux de l'Australien.

- Tu as de la veine que je sois d'humeur mutine, ce soir, cracha-t-il. Si je n'avais pas devancé le commandant Griint-Louhark – oui, ce nom n'est pas commun, sur cette planète –, tu aurais eu droit à un traitement plus sévère. Alors, tu cesses de crâner et tu réponds : qu'est-ce que c'est, ce bâtiment ?

Il hésita, déglutit laborieusement avant de déclarer d'une voix chuintante car, outre les lèvres en sang, il avait perdu ses incisives :

- Le PC local des installations.

- Et c'est quoi, ce que tu appelles « installations » ? Intervint Ariellah, les masséters contractés.

- Une série de... laboratoires, essais de lasers pour l'étude de la haute atmosphère, recherches en aéronomie, champ magnétique terrestre, aurores boréales...

- Et le laser de puissance que nous avons vu, capable de volatiliser en vol un superbombardier, un Soyouz ou les gros satellites US en orbite ? C'est aussi pour les travaux d'aéronomie ?

Embarrassé, il s'essuya prudemment le sang qui gouttait à son menton avant de répondre :

- Oui, nous travaillons dans l'ultraviolet et son faisceau est invisible.

- Admettons, grogna le Russe. Qui sont ces huit bonshommes arrivés à bord de deux voitures ?

- Des scientifiques (il eut un bref regard aux cadavres affalés sur la table ou tombés avec leur siège) que vous avez assassinés !

- Cruelle perte pour l'humanité ! Railla Teddy Cowen. Que venaient-ils fabriquer ici, la nuit ?

- Des stages de travaux en aéronomie.

- Bien, feignit d'abonder Ariellah. Et c'est quoi, cet uniforme noir que vous portez, tous ?

Le colonel, le dos de la main suintant de sang, la poitrine également tachée, eut un haussement d'épaules :

- L'uniforme du Corps de Recherches Militaires Avancées.

Tous trois feignirent l'étonnement et Feodorenko enchaîna :

- J'ignorais son existence. Et cet insigne, sur l'épaule et la poitrine ? Qu'est-ce que c'est, aussi, la lettre grecque ?

- Un Gamma dans un triangle, c'est l'insigne de ce corps de chercheurs, voilà tout...

Ils parurent se satisfaire de cette réponse fantaisiste.

- Combien d'hommes sont en service, cette nuit ?

Le lieutenant-colonel les dévisagea :

- Puisque vous êtes là, c'est que vous avez dû abattre les quatre guetteurs postés à l'extérieur. Je suis le seul survivant de ceux qu'abritait ce bâtiment.

Ariellah régla un curseur latéral du mini-canon infrasonore dzorl pour utiliser uniquement sa fonction tétanisante et elle pressa la détente. L'officier eut un raidissement et il resta paralysé sur son siège, avec une expression inquiète, les yeux grands ouverts.

Une visite systématique du bunker les amena dans une seconde salle de conférence chichement éclairée où une surprise les attendait : un vaisseau polarien de faible dimension flottait au-dessus de la table ovale ! Une maquette ? Ils réalisèrent à contretemps leur méprise en apercevant enfin, dans le mur du fond, la « fenêtre » d'une cabine de projection.

- Cette salle est équipée d'un projecteur holographique dépassant le niveau technologique atteint par les Terriens, constata Ariellah.

De fait, la représentation tridimensionnelle de cet astronef polarien de reconnaissance était d'un réalisme saisissant. Incliné, il offrait une vue parfaite, à travers son dôme axial transparent, sur le pupitre de commande en demi-lune. En tournant autour de l'hologramme, on distinguait sous sa face ventrale le H dessiné par le logement de sa passerelle escamotable disposée entre les vérins télescopiques d'atterrissage.

- Pourquoi ce proje est-il en fonction puisque la salle est vide ?

- Elle ne l'était probablement pas il y a peu de temps, Teddy, fit valoir sa compagne.

Ils avisèrent une porte, à droite, légèrement entrebâillée. L'Australien l'ouvrit d'une poussée, plaqué contre le mur ; aucune réaction. Ils risquèrent un œil : les toilettes, avec lavabo à droite en entrant, deux WC, une armoire de rangement à gauche, un distributeur de boissons et, après les WC, une porte, visible seulement en partie. Tous deux pénétrèrent dans le local sanitaire et ils eurent un sursaut, braquant vivement leurs armes vers l'espace entre l'armoire et le distributeur de boissons. Un espace exigü mais suffisant pour permettre à un Gris de s'y cacher ! C'était la première fois que Teddy Cowen voyait, vivant, l'un de ces êtres à peau grise, le crâne volumineux, lisse, avec sur la nuque trois replis bizarres. Affublé d'un nez crochu, le Dzorl aux grands yeux obliques considérait avec inquiétude ces Terriens disposant d'armes mises au point par ses semblables !...

Ariellah appela alors leur nouvel ami, Feodorenko...

CHAPITRE V

« Je suis convaincu depuis longtemps que les OVNI sont des engins interplanétaires. Une chose absolument certaine, nous sommes surveillés par des êtres venant de l'espace. »

Albert M. Chop, directeur adjoint du service des relations publiques de la NASA, ancien attaché de presse à l'USAF, chargé de l'information sur les OVNI au Pentagone.

(*True Magazine*, janvier 1965, U.S.A.)

- Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Gronda Ariellah, visant la poitrine du *Short Grey*.

Le Petit Gris portait une combinaison collante, mauve, ornée sur l'épaule gauche d'un triangle rouge, pointe en haut, sur fond bleu et traversé par trois droites horizontales, allant en diminuant de longueur vers le sommet.

Teddy le photographia ; l'EBE grimaça à l'éclair du flash. D'une voix aigrelette, grasseyante, le Dzorl répondit dans un anglais correct, à peine hésitant, parfois :

- Mes élèves sont partis... se sont enfuis.

- Quels élèves ?

- Terriens ; deux civils et huit militaires.

- Tu es... professeur de quoi ? Et quel est ton nom ?

- Herln-Ooko. J'enseigne certains domaines de notre technologie à ces... humains destinés à utiliser à leur tour nos machines.

- Des machines ou des armes, comme par exemple ce puissant canon-laser que nous avons découvert, dehors, dans un camion ? fit le commandant Aringa Griint-Louhark.

- Je n'avais pas reçu d'ordre précis concernant ce *djulgo*, ce canon, traduisit-il.

- C'est ça, il était là par hasard ! s'exclama Feodorenko, furieux. Et c'est aussi par hasard que des canons identiques équipent les rares bases de surface que vous occupez, en Union soviétique ! J'ai fait un stage dans l'une de ces bases de la Baltique ; un Gris nous a justement enseigné le maniement de cette arme dévastatrice !

- J'ignore ce que font les miens, hors de ce pays où je suis affecté depuis plusieurs années.

- Quand tes... élèves ont déguerpi, sans doute alertés par notre intrusion, pourquoi n'as-tu pas fui avec eux ?

L'EBE les dévisagea à tour de rôle, sans répondre, et graduellement, Teddy Cowen et Mstislav Feodorenko se sentirent opprimés, puis leur vue se troubla ; incapables de proférer un son, ils s'écroulèrent tandis qu'Ariellah, après un gémissement, s'affalait à plat ventre, bras étendus dans le prolongement du corps.

La créature grise regarda attentivement ces Terriens sans connaissance, si rapidement sensibles aux émanations soporifiques, libérées par l'ampoule qu'il avait écrasée à leur entrée dans ce réduit. Un gaz inodore à effet quasi instantané. Il s'approcha du mur, appuya sur un contacteur et prononça, en français :

- L'ennemi est à ma merci. Revenez, vous vous occuperez de ces hommes et de cette femme.

Il pressa à deux reprises le même contacteur et la porte du fond s'enfonça légèrement dans le mur, glissa sur le côté, révélant une ouverture sombre. Soudain, Herln-Ooko sentit une main se refermer sur sa cheville gauche et le soulever comme un paquet de hardes avant de l'envoyer brutalement contre la cloison ! Sa tête la heurta avec violence et il retomba, assommé, sans avoir pu une seconde imaginer que la Terrienne n'en était pas une et qu'elle avait été immunisée, depuis longtemps, contre les effets de ce gaz bien connu chez les Dankorans ! Il lui avait suffi, pour vaincre la méfiance du Dzorl, de simuler le sommeil et d'attendre qu'il ait le dos tourné. Aux pieds du nain gris, elle ramassa une sorte de médaille épaisse qu'elle s'empressa de glisser dans l'une de ses poches latérales. Après quoi, en toute hâte, la Polarienne fourra littéralement dans le placard le Gris au nez crochu, récupéra l'arme infrasonore et paralysatrice de son compagnon inerte et fila en courant dans la salle de conférence pour se dissimuler derrière les sièges opposés aux toilettes. Ce réduit duquel, à présent, sortaient deux hommes en blouse blanche et huit militaires à l'uniforme noir ; deux d'entre eux étaient des femmes.

Vaguement sur leurs gardes, malgré les paroles apaisantes du Dzorl, dont l'absence les étonnait, ils s'étaient agglutinés devant la porte, indécis, ne sachant pas s'ils devaient se rasseoir ou bien...

Ils cessèrent de se poser des questions et s'écroulèrent, frappés par le faisceau paralysant. Ariellah courut vers le local sanitaire et dut se résoudre à attendre que l'effet soporifique du gaz se soit dissipé. Une dizaine de minutes encore puis Teddy et Mstislav émergèrent peu à peu de leur inconscience, le cœur au bord des lèvres, avec des nausées.

- Ca va passer, mon chéri. Et toi, ami ? Une chose à savoir : quand vous vous remettrez debout, prudence : la nausée diminuera mais vous éprouverez pendant quelques secondes, une demi-minute peut-être, des vertiges. Ce malaise sera passager.

- Et le Gris ?

- Assommé et dans le placard, avec un aspirateur, des rallonges, tout un fourbi sans intérêt. Je lui ai collé une bonne dose d'ondes hypnogènes ; au moins pour une heure, comme pour ses élèves, revenus dans la salle de conférence. Et je lui ai piqué son transpondeur. Utile pour franchir les barrières d'énergie sans se faire rôti !

Elle aida les deux hommes à se remettre debout, un peu vacillants, et ils s'adossèrent contre l'armoire, fermèrent un instant les yeux en attendant que les vertiges s'estompent.

- Ca va ?

- Maintenant, oui. On peut continuer, confirma l'écrivain. Cette porte, verrouillée quand nous avons perdu connaissance, elle mène où ?

- Dans un tunnel, j'y ai simplement jeté un coup d'œil. Nous allons l'explorer. Prenons nos torches, conseilla-t-elle en retirant de l'une des poches de sa combinaison noire une torche mince ultra-puissante.

Ils descendirent une vingtaine de marche en ciment : en bas, un tunnel de trois bons mètres de diamètre s'étirait en ligne droite. Machinalement, sans avoir eu besoin de se consulter, ils regardèrent le cadran de leur boussole-bracelet dont l'aiguille indiquait le sud-est. Ils parcoururent ainsi un peu plus de deux cents pas et, sur la gauche, notèrent la présence d'une énorme porte de métal dotée d'un volant d'ouverture à commande manuelle. Sur un petit tableau orné d'idéogrammes dzorls scintillait faiblement un voyant rouge.

Ils se gardèrent d'y toucher et parcoururent à peu près la même distance pour atteindre l'extrémité du tunnel, fermée par une porte de métal sans dispositif visible de sécurité. Là aussi, un volant d'ouverture manuelle. Doucement, l'agent du KGB tourna ce volant vers la gauche. Après une série de déclics, la porte joua sur ses gonds et ils se plaquèrent contre le mur car, ce sur quoi la porte débouchait répandait de la lumière. Une voix masculine, plutôt inquiète, leur parvint :

- Eh ! Qu'est-ce que c'est ? Qui est là ?

Ils virent, dans l'encadrement de la porte, paraître un homme en blouse grise, portant lunettes, une pile de feuillets dactylographiés en main. Un second vint le rejoindre puis, tous deux, indécis soudain, se reculèrent en voyant s'avancer ce trio en collant vert sombre, le visage caché par la visière brillante, opaque, de ce casque bizarre surmonté d'un système optique. Les hommes en blouse grise, de plus en plus alarmés, louchaient sur les armes volumineuses braquées sur eux. Ils sursautèrent lorsque l'un de ces individus – tiens ! C'est une femme ! réalisèrent-ils – leur adressa la parole d'une voix volontairement déformée pour la rendre méconnaissable :

- Qui êtes-vous ?

- Nous... Mon collègue et moi sommes des astronomes. Nous venions classer des documents dans l'armoire secrète... te.

Le plus âgé qui avait ainsi parlé regrettait visiblement d'avoir prononcé ce dernier mot. Ariellah et ses compagnons, la porte franchie, se trouvaient maintenant dans un court tunnel où s'alignaient des armoires métalliques, des placards et, sur la gauche, une lourde armoire de métal avec serrure à combinaison, entrouverte. Sur les étagères, des dossiers cartonnés, examinés par nos amis, contenaient d'innombrables photos télescopiques... d'OVNI, des rapports d'observation remontant aux années 50⁴¹ ! D'autres chemises abritaient des photos d'engins, prises par des amateurs, des naïfs qui ne se doutaient assurément pas, en adressant ces documents à l'observatoire, qu'ils croupiraient sans fin dans l'armoire « Top Secret », avec ces clichés télescopiques, rapidement feuilletés par la jeune femme qui soupirait, écœurée. Elle tourna sa tête cachée par le casque intégral :

- Nous sommes où, ici ?

- Euh... Sous le bâtiment principal administratif, bêla d'inquiétude le plus âgé. Et nous allons... euh... reprendre notre travail au télescope de cent quatre-vingt-treize centimètres dans la grande coupole.

- Et qu'y a-t-il au-delà de cette grande coupole ? Insista Ariellah.

- Rien. Euh... enfin si, mais c'est une zone interdite à laquelle nous n'avons pas accès, acheva-t-il précipitamment devant le geste impatient de la jeune femme.

⁴¹ Tout à fait authentique. Une armoire classée « Top Secret » existe dans la plupart des observatoires astronomiques. A l'OAP, ladite armoire est logée (avec d'autres) dans un tunnel souterrain long de cent mètres, situé entre les services administratifs et les ateliers.

- Une minute, intervint Mstislav, dans son français teinté d'accent russe. Il y a des employés, dans ce bâtiment administratif, la nuit ?

- D'ordinaire non, mais Monsieur le Commissaire au Plan de Restructuration nous a confié les dernières photos de... Enfin, de ce que vous avez vu. Il nous a ordonné de les mettre au placard. Je veux dire dans l'armoire secrète... te... On l'appelle comme ça, entre nous, ou encore l'armoire « Top Secret »...

- Une précision encore : Commissaire au Plan de quoi ? Questionna l'Australien.

- De Restructuration du Département des Technologies Avancées.

- Bon. Vous allez nous conduire auprès du directeur.

- Il est absent, en mission à l'étranger. Au Chili, je crois. Et Monsieur le Commissaire au Plan – qui le remplace – va rejoindre la grande coupole, où travaillent les astronomes en titre mais aussi des collègues stagiaires de divers pays.

- La grande coupole, avança Ariellah, est la plus proche, vers le nord, de la zone que vous appelez « interdite » ?

- Oui, la... *Dark Zone*. Mais, encore une fois, il nous est défendu de...

- Notez-le : cette nuit, l'interdiction tombe. Vous allez appeler le remplaçant du directeur, les titulaires et les stagiaires. Ils sont invités, exceptionnellement, à venir visiter... les installations et boire le pot de l'amitié, pour fêter également un événement important. Vous êtes évidemment, vous aussi, cordialement invités.

Après un échange de regards peu enthousiastes entre les deux hommes et quelques toussotements embarrassés, le plus âgé finit par rompre le silence :

- Je... euh... Je ne vois pas très bien de quelle façon annoncer ça à Monsieur le Commissaire au Plan. Il va me... nous poser des questions et s'étonner de... euh... cette marque de... sympathie à notre endroit. Il faut savoir que le professeur Tallerdhun est un homme strict, peu enclin à la plaisanterie, plutôt... euh... sévère et...

En russe, la Polarienne conseilla à leur nouvel ami des FTL :

- Accompagne-les et donne l'ordre toi-même, Mstislav. Embarque tous les astronomes, Tallerdhun compris, et conduis le cortège illico jusqu'au grand bunker. Teddy et moi y retournons par le tunnel. Pour les éventuels récalcitrants, un « électrochoc » à faible ampérage de l'arme dzorl. Sors ton appareil photo ; ne lésine pas sur les films. Ces clichés pourront nous servir contre les salauds qui tirent les ficelles.

- Bien noté, Commandant, fit-il derrière la visière opaque de son casque, avant de repasser au français. Allons, messieurs, conduisez-moi auprès du professeur Conrad Tallerdhun. Il n'a peut-être pas encore quitté son domicile ?

C'était bien le cas : le Commissaire au Plan de Restructuration du... etc, sur le palier de son appartement de fonction, prenait congé de sa plantureuse et blonde épouse, drapée dans une robe de chambre bleu pastel. Il tourna un regard sévère aux intrus puis cilla en reconnaissant – ou croyant reconnaître – cette combinaison vert bouteille :

- Le téléphone de votre site serait-il en panne qu'il vous faille vous déplacer jusque chez moi ?

Ce ton sec, mordant, à la limite du mépris, n'impressionna guère le Soviétique, lequel se borna à indiquer :

- Nouvelle mesure de sécurité. Le colonel vous invite – ainsi que madame – à un apéritif devant marquer une étape décisive dans nos travaux.

- Un apéritif ? A plus de onze heures du soir ?

- Oui, et avec madame votre épouse, le colonel a insisté.

- Ma femme a sommeil et va se cou...

- Conrad, le coupa-t-elle d'une voix apaisante, me rhabiller ne demandera que quelques minutes. Ne faisons pas attendre le colonel Locard qui a la courtoisie de nous faire participer à... je ne sais quel succès de ses travaux. Le conseiller commercial Sergueï Merkoulou, rencontré à Washington, samedi dernier, m'a dit que...

Contrarié, le professeur Tallerdhun la coupa pour s'adresser à l'importun :

- C'est bon, veuillez patienter un moment.

Et de pousser sa femme vers la porte qu'il referma avec un mouvement d'humeur sur cet homme de la zone interdite – peut-être un chercheur, lui aussi ? – affublé de l'une de ces combinaisons moulantes sombres que tous affectionnaient, « là-bas », sur la *Dark Zone* isolée où les astronomes n'avaient jamais accès. Du moins les subalternes... fussent-ils titularisés depuis des lustres !

Vingt minutes plus tard, à la tête d'une trentaine de personnes des deux sexes (astronomes, agents techniques, stagiaires français et étrangers), Mstislav Feodorenko (son appareil photo en sautoir), aux côtés des Tallerdhun, arrivait devant le semi-remorque dont la bâche, retirée, dévoilait le canon-laser.

- Premier élément de cette visite guidée, annonça non sans humour le Soviétique, tout en prenant des clichés avec les visiteurs en second plan. Savez-vous ce qu'est cette... chose, monsieur le Commissaire au Plan ?

Ce dernier toussota pour masquer sa gêne et il répondit – trop hâtivement – par la négative.

- Je vais vous l'apprendre, fit le Russe, nullement dupe de son hésitation. C'est là un canon émettant un flux laser à haute puissance, capable de disloquer en vol un avion aussi gros que le Concorde, aussi bien qu'un satellite soviétique ou américain grand modèle ou encore un vaisseau cosmique. Vous voyez sûrement ce que je veux dire, en tant que responsable du Département des Technologies Avancées, non ?

Il secoua négativement la tête, ne voyant semblait-il pas du tout de quoi cet inconnu voulait parler... Un inconnu à propos duquel il dirait deux mots au colonel Locard !

- Par ici, s'il vous plaît, la visite continue...

Ils franchirent l'entrée du bunker, gagnèrent la première salle de conférence où les attendaient Ariellah et Teddy Cowen, visage dissimulé par la visière polarisée de leur casque.

Tallerdhun et son épouse, plus que leur escorte un peu inquiète, eurent un haut-le-corps, en découvrant en bout de table le colonel Locard, les lèvres en sang et, autour de la table, des officiers et sous-officiers en uniforme sombre, paralysés, que la Polarienne acheva de fouiller, confisquant à certains leur transpondeur.

Un colonel Locard qui, en revenant à lui, dodelinait vaguement de la tête.

- Mais que... Que s'est-il passé, ici ? S'enquit le Commissaire au Plan, outré. Comment vous êtes-vous blessé, colonel Locard ?

Ariellah répondit à la place de l'interrogé :

- Ce responsable local de la Delta Force/MJ 12 était peu loquace ; nous avons dû employer des arguments persuasifs. Il essayait de nous faire croire que ces camions soviétiques, dehors, avaient livré des yaourts, des produits fermiers et de menus outillages importés de la lointaine Russie. Naturellement, monsieur le Commissaire, vous ignoriez que ces semi-remorques apportaient dans cette *Dark Zone* bien autre chose que des yaourts, comme ce canon-laser qu'on vient de vous montrer.

De plus en plus mal à l'aise, Tallerdhun réalisait que leur cicérone et ce couple en uniforme sombre, contrairement à ce qu'il imaginait au départ, n'appartenait pas du tout au personnel autorisé de la zone interdite. Il s'éclaircit la voix pour la raffermir :

- Vous l'avez dit, madame, ce...

- Commandant, rectifia-t-elle. Commandant Griint-Louhark des Forces Spatiales Dankorannes.

Le Commissaire au Plan eut un haussement d'épaules, coléreux :

- Commandant, peut-être ; mais je ne sais pas à quoi correspond le mot Dankorannes. Quant à cette zone interdite, nul n'y a accès, en dehors de son personnel particulier. Au surplus, ces installations, les chercheurs civils ou militaires de cette enclave sont tolérés sur le site de l'OAP, mais ils demeurent indépendants et autonomes.

- Et vous, personnellement, vous ne savez rien de leurs travaux ? Hasarda incidemment Teddy Cowen.

- Rien du tout.

- Bien, intervint Feodorenko. Ces travaux ne pourraient-ils pas être liés, en quelque manière, au contenu de l'armoire « Top Secret » cachée dans le tunnel qui relie vos services administratifs aux ateliers ?

Tallerdhun battit des paupières, gêné, mais il demeura ferme :

- Je ne vois pas en quoi de vieux rapports d'observations astronomiques dus à des amateurs peuvent...

- Je parle des photos de soucoupes volantes prises dans les années 50, du temps où la Commission Soucoupe de l'Etat-Major de l'Armée de l'Air, en France, s'appelait Section d'Etude des MOC ou Mystérieux Objets Célestes⁴².

- Vous savez bien, ces vaisseaux extraterrestres, surnommés depuis OVNI ? fit avec le même ton neutre Ariellah.

⁴² Cf. *Black-out sur les soucoupes volantes*, Jimmy Guieu, ouvrage documentaire préfacé par Jean Cocteau.

- Foutaises ! cracha le Commissaire au Plan vers lequel son épouse, de plus en plus oppressée, jetait de furtifs coups d'œil. Ce sont là des canulars, des... visions d'ivrognes ou de mauvaises interprétations de phénomènes naturels...

- Ah bon, soupira l'écrivain, vous me rassurez ! Figurez-vous que je m'étais mis à croire – enfin, juste un peu – aux extraterrestres ! Fallait pas ?

- Finissons-en ! Trancha l'interrogé. J'ai assez entendu de bêtises comme ça !

- Encore un peu de patience, conseilla la Polarienne. Tournez-vous tous face au mur, je vous prie. Vous aussi, monsieur le Commissaire au Plan, et vous répondrez ensuite à mes questions.

Ils obéirent de mauvaise grâce pour ce qui concernait les Tallerdhun, avec un empressement mal dissimulé pour la plupart des autres. Visiblement les collaborateurs de Tallerdhun supportaient mal ses abus de pouvoir et le « terrorisme » intellectuel qu'il faisait régner à l'OAP. Massés contre la paroi, ils entendirent des pas décroître, une porte s'ouvrir, puis, après un silence de deux ou trois minutes, les pas plus lourds cette fois se rapprochèrent à nouveau, s'arrêtèrent très près. La voix de la « femme en uniforme » reprit :

- Maintenant, professeur Tallerdhun, vous pouvez vous retourner...

Et ledit professeur Tallerdhun reçut en pleine figure le crâne chauve d'un Gris, tandis qu'à ses côtés, sa femme poussait un hurlement démentiel ! Ariellah rattrapa Herln-Ooko pour lui éviter une chute et le remit sur pieds l'agrippant par le bras. Effectivement, il titubait sous ce nouveau choc ; au sortir de sa paralysie, précédée d'un catapultage contre le mur du local sanitaire, il n'était pas très solide sur ses jambes grêles !

- Et « ça », Tallerdhun Con... rad ? questionna le Russe en appuyant fortement sur la première syllabe du prénom et après avoir, en même temps que Teddy Cowen, photographié la scène. Tu crois que nous l'avons acheté au rayon jouets d'un supermarché ? Et vous, ajouta-t-il à l'adresse de l'assistance médusée, vous qui, depuis 1947, les autorités manipulées par le gouvernement secret du MJ 12 relayé par ses complices à travers le monde, êtes gavés de mensonges, d'intox, de railleries cautionnées par des astronomes ou des sociopsychologues traîtres envers l'espèce humaine, oseriez-vous nier la réalité objective de ce à quoi vous avez assisté, cette nuit ?

Il y eut des bruits de gorges embarrassés mais personne ne se risqua à s'exprimer ouvertement en présence du tyrannique Commissaire au Plan, viscéralement hostile aux OVNI et aux extraterrestres, chose bien connue à l'OAP ; attitude propre, d'ailleurs, à la quasi-totalité de la communauté scientifique inféodée aux « autorités supérieures », elles-mêmes sous l'emprise du MJ 12.

La Polarienne, vibrant de colère, secoua le Dzorl en fixant le méprisable individu à qui l'on donnait, indûment, du professeur Tallerdhun alors qu'il n'était pas un scientifique mais un administratif, une manière de *kapo* chargé de veiller à la bonne orthodoxie anti-OVNI, conformément aux oukases du pouvoir !

- Regardez cet extraterrestre négatif ! Il est aussi matériel et réel que la bosse qu'il vous a infligée au front ! Vous êtes le complice des Dzorls et de cette section des Delta/MJ 12⁴³. Vous appartenez à cette catégorie répugnante des canailles de la science qui savent mais taisent la vérité, ridiculisent ceux qui, plus lucides, plus courageux aussi, n'hésitent pas à combattre les poltrons de votre es...

- Je ne vous permets...

Sa protestation s'acheva dans un cri de douleur : Teddy Cowen venait de lui administrer un flux électrocuteur de quarante mille volts sous faible ampérage réceptionné en pleine figure :

- Tu la fermes et tu écoutes, Tallerdhun Con... rad ! OK ?

Il y eut, ici et là, dans l'assistance, quelques gloussements étouffés qui firent frémir d'indignation Madame Tallerdhun :

- Vous êtes des tortionnaires et Aaaaaahhhh !

A son tour, elle avait reçu en pleine face le crâne du Dzorl qui, remis une troisième fois sur pieds, titubait de plus en plus ! Doris se mit à saigner du nez, palpant fébrilement les poches de son manteau demi-saison, à la recherche d'un mouchoir qui ne s'y trouvait pas !

Non loin d'elle, un homme athlétique, guère plus de trente ans, brun et sympathique, se moucha ostensiblement et rempocha son mouchoir en regardant ailleurs.

Elle donna un coup de coude à son mari, se tenant le nez, les doigts rapidement dégoulinant de sang :

- Un mou... mouchoir, vite !

⁴³ Ces *Delta Forces* sont indépendantes des Delta Forces ayant œuvré dans la guerre du Golfe et dont les médias (faute d'informations précises) n'ont évidemment pas pu dire grand-chose.

- Je n'ai pas de mouchoir ! Éructa-t-il, hargneux.

Ariellah eut des mains un geste fataliste :

- Evidemment, ce bunker n'est pas un endroit chic pour réunion mondaine où les messieurs auraient été aux petits soins pour vous, madame ; comme ce fut le cas, lors de la réception à laquelle vous avez participé, samedi dernier à Washington, à l'ambassade du Panama. Vous y avez rencontré Sergueï Merkoulov, le prétendu attaché commercial de l'ambassade d'Union soviétique dans la capitale fédérale. Avec lui, vous avez parlé, de façon discrète et codée, de certaines... exportations de l'URSS vers l'OAP : en particulier, du fameux canon-laser de puissance. Vous et votre mari êtes parfaitement au courant de ce qui se trame ici, dans cette *Dark Zone* ! Vous connaissez l'existence du Majestic 12, ce gouvernement secret de votre planète, créé à l'instigation des *Short Greys*. Vous êtes, tous deux, des traîtres à l'espèce humaine et, à ce titre, vous mériteriez la mort. Comme lui.

D'un mouvement pivotant du buste, elle dégaina et tira un flux infrasonore sur le colonel Locard qui tressauta et bascula de côté, entraînant le fauteuil dans sa chute.

- Le tortionnaire, c'était lui, cet officier des Delta Forces/MJ 12 inféodés aux Gris ! Nous accordons aux Tallerdhun une période probatoire limitée. Vous (elle s'adressait maintenant au personnel de l'OAP) aurez pour devoir de porter témoignage sur les événements survenus sous vos yeux cette nuit. Les diktats du Commissaire au Plan ne devront pas vous museler. Au reste, nous allons désormais surveiller méthodiquement le déroulement de la carrière de chacun d'entre vous. Si l'un de vous subit la moindre « stagnation » suspecte, le moindre arrêt d'activité pour avoir rendu témoignage, les Tallerdhun seront sévèrement punis...

Ne vous méprenez pas (c'est à ces derniers, à présent, qu'elle s'adressait), il ne s'agit pas d'une menace en l'air. Cette punition n'aura pas la... douceur de ce que vous avez éprouvé tout à l'heure, en recevant sur la figure la tête de cet avorton...

La jeune femme fit une courte pause et enchaîna à l'intention des astronomes et techniciens, dont plusieurs contenaient leur jubilation devant le savon passé au tyrannique Tallerdhun et à sa femme, dont ils n'avaient que trop souvent enduré la morgue et supporté le despotisme.

- Vous l'avez compris, mesdames et messieurs : nous n'entretenez à votre égard aucun ressentiment. Les FTL luttent uniquement contre les Gris et leurs valets, leurs complices, les collabos du genre de votre dictateur aux petits pieds et de sa femme. Celle-ci, vous l'ignorez, est un agent de liaison entre les scientifiques ultra-rationalistes-négateurs patentés de la réalité des OVNI, hier, des EBE aujourd'hui, et les représentants ou correspondants du MJ 12. L'homme qui, tout à l'heure, s'était mouché aux côtés de Madame Tallerdhun, sortit un mouchoir propre, le secoua à bout de bras, afin de le déplier. Se méprenant, la blonde au nez saignant (et maintenant enflé !) tendit la main mais son voisin enrhumé, ignorant son geste, se moucha bruyamment avant de questionner Ariellah :

- Puis-je vous demander quelque chose, mada... Commandant ? Corrigea-t-il.

- Je vous en prie...

- Est-il vrai – puisque nous avons sous les yeux un spécimen de ces Petits Gris – que ceux-ci, après avoir mutilé d'innombrables bovins aux Etats-Unis, mutilent des humains pour extraire de leurs muqueuses une enzyme dont ils auraient besoin⁴⁴ ?

- C'est parfaitement véridique, monsieur... ?

A l'intonation interrogative, il se présenta :

- Laurent Giordano, astrophysicien en instance de titularisation... Pour autant qu'un esprit chagrin, par exemple, ne porte pas une mention défavorable sur mon dossier destiné aux instances supérieures ! Sourit-il, en regardant négligemment le plafond.

Euh... Une autre question, Commandant, si vous le permettez... Bon, ces photos, prises au cours des réjouissances (rires étouffés dans l'assistance), à quoi les destinez-vous ?

- Elles seront adressées aux agences de presse... dont peu auront le courage de les dispatcher aux médias, mais les FTL les feront largement circuler. C'est toujours ce que nous faisons lorsque nous démasquons des collabos, qui seront cerclés de rouge sur les clichés, avec un bref curriculum vitae...

L'astrophysicien Laurent Giordano eut une moue préoccupée :

- Comment savoir si vous aurez pris mon bon profil ?

La boutade, cette fois, déchaîna les rires – cette réaction spontanée démontrant à quel point les Tallerdhun étaient, à tout le moins, fort impopulaires entre ces murs !

- Une dernière question, je peux, Commandant ?

La Polarienne répondit en souriant (nul ne pouvait en douter, malgré son casque) :

- Je vous en prie, monsieur Giordano.

⁴⁴ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

- OK, pourquoi avez-vous exécuté ce lieutenant-colonel de sang-froid ?

- La réponse, je vous la donnerai dans une minute, lorsque nous serons dans la salle de cours de ce même bunker, là où je suis allée récupérer le Dzorl.

- La visite continue, suivez le guide s'il vous plaît, plaisanta Mstislav Feodorenko.

En pénétrant dans cette nouvelle salle, les visiteurs – à l'exclusion du Commissaire au Plan qui ne parut pas s'en étonner – furent médusés de découvrir, « flottant » au-dessus de la table, un petit engin discoïdal avec, dans sa partie axiale, une coupole transparente.

- Il ne s'agit pas d'une maquette de vaisseau cosmique polarien, prévint Ariellah, mais d'un hologramme. Notre arrivée inopinée, tout à l'heure, a interrompu le cours donné par HerIn-Ooko à ces militaires (du menton, elle désignait les corps gisant autour de la table).

Les Dzorls, de par le monde, enseignent aux sections spéciales appelées Delta Forces/MJ 12 les moyens d'identifier les divers types de cosmonefs qui sillonnent les cieux de cette planète. Cet hologramme est celui d'un patrouilleur dankoran, polarien, dans votre langue. Lorsque les Delta Forces/MJ 12 auront réellement à combattre, à descendre nos appareils – pacifiques envers vous, Terriens –, elles ne devront pas se tromper au risque de tirer sur un vaisseau dzorl. L'identification doit donc être immédiate et entraîner la destruction de l'objectif. Et cette riposte, qui peut être meurtrière pour nous, ce sont ces collabos en uniforme, ces Terriens alliés aux Petits Gris, qui nous l'infligeront.

Je vais vous familiariser avec les engins qu'il vous sera probablement donné d'observer, afin que vous puissiez différencier l'ami de l'ennemi. Patientez une minute...

Le commandant Aringa Griint-Louhark, par une porte latérale, gagna la cabine du projecteur holographique et fit alors apparaître, en trois dimensions, d'autres types de bâtiments des Forces Spatiales Dankorannes, depuis les modules de reconnaissance n'excédant pas cinq mètres de diamètre – les *Nzarlés* – jusqu'aux géants de l'espace, oblongs ou discoïdes, véritables bases cosmiques pouvant atteindre un diamètre ou une longueur de plusieurs kilomètres, tel le *Tshilungka* !

Après avoir commenté ces vues volumétriques, la jeune femme revint dans la salle de cours :

- Je n'ai pas le temps de vous montrer les nombreux types de vaisseaux dzorls, mais vous comprenez qu'un tel enseignement, dispensé par les Gris, auprès des Delta Forces/MJ 12, a bel et bien pour but de détruire nos propres unités. C'est un acte de guerre et le propre d'une nation attaquée est de se défendre, énergiquement, impitoyablement. Nous avons commencé le nettoyage de cette base en éliminant son personnel, camouflé en chercheurs mais œuvrant sous les ordres du Majestic 12. Cela, avec la bénédiction des Tallerdhun... que nous épargnerons pour les raisons déjà exposées, mais nous pouvons revenir à tous moments sur notre décision s'ils récidivent dans leurs activités de traîtres à l'espèce humaine.

Monsieur Giordano, voulez-vous m'aider à évacuer le projecteur holographique ?

Il acquiesça d'un mouvement de tête et la suivit jusqu'à la cabine et là, Ariellah baissa la voix :

- Vous ne craignez pas les représailles de la part des Tallerdhun, pour nous avoir manifesté de la sympathie ?

Il haussa les épaules :

- Vous leur avez sûrement flanqué la trouille – en dehors d'une bonne dégelée, rit-il – et de toute manière, le temps est venu, me semble-t-il, de prendre parti : soit jouer les moutons bêlants et courber l'échine en attendant les coups, soit entrer dans les FTL et en donner. C'est ce que je ferai si je trouve une filière.

- Tu viens de la trouver, Laurent ! Très prochainement, un membre des Forces Terriennes Libres prendra contact avec toi. Son pseudo : Paul Wens⁴⁵. Tu seras censé bien le connaître. Vous conviendrez d'un rendez-vous. C'est lui qui se manifestera. Noté ?

- Noté, Commandant, fit-il avec une jubilation intérieure. Vous me faites là un fabuleux cadeau et je servirai avec fidélité vos...

- Le tutoiement est de rigueur, Laurent, entre nous, même si tu emploies mon grade en t'adressant à moi. Sauf en présence d'inconnus.

- Noté, Commandant, et merci de ta confiance à mon égard. Alors, on se le trimbale, ce projo ? Plaisanta-t-il.

- Une question encore, Laurent : deux voitures sont arrivés, dans la nuit, avec à bord des militaires en uniforme noir et arborant les insignes Delta. Sais-tu d'où ils venaient ? Où ils sont basés ?

⁴⁵ Un clin d'œil à toi, Paul Wens/P'tit Paul, en souvenir de nos missions en 1943, avec Jackson et d'autres frères d'armes des SR de la Résistance, puis du maquis-FFI...

- Non, Commandant. Je sais seulement qu'ils ne se déplacent que la nuit. Ils viendraient – selon des rumeurs invérifiées – de la région du haut Var ou du haut pays niçois. J'opterais plutôt pour le haut Var car, là-bas, existe un important territoire interdit, ou à circulation sévèrement réglementée, qui abrite des installations militaires, des zones d'expérimentation d'engins ; le Plateau ou Grand Plan de Canjuers⁴⁶. Je peux essayer de me renseigner.

- Ce sera, sans doute, ta seconde mission, Laurent, après ce contact avec Paul Wens...

- OK, Commandant, mais je n'ai pour toute arme qu'un fusil à pompe ; tiens-en compte, en cas de besoin...

Elle le rassura : le fourniment du matériel viendrait à son heure.

Vingt minutes plus tard, rassemblés autour du semi-remorque abritant le canon-laser ou *djulgo*, les Tallerdhun (couverts de plaies et de bosses !) et les « invités » eurent droit à de nouvelles explications, cette fois de la part de Teddy Cowen :

- Nous avons déposé le projecteur holographique sur la plate-forme du canon-laser afin de confisquer ce matériel de guerre...

Le Dzorl, encore un peu sonné par les divers « catapultages » subis, se laissa jucher sur cette plate-forme. Il n'eut aucune réaction lorsque, à l'aide d'un ruban adhésif, retiré de l'une de ses multiples poches, la Polarienne l'immobilisa contre l'affût du *djulgo*.

- Ces trois prises de guerre vont être transférées – nous disons téléportées – à bord d'un vaisseau dankoran qui orbite en état d'invisibilité au voisinage de votre planète.

- Veuillez m'excuser, Commandant, s'informa l'astrophysicien nouveau maillon dans la chaîne des FTL, mais vous dites « votre planète » en parlant de la Terre. Seriez-vous une... extraterrestre, réellement ?

- Mais non, voyons, rit-elle. Posez la question à Tallerdhun Con... rad et il vous répondra péremptoirement que les extraterrestres n'existent pas. Et dès lors, tout ce que vous avez vu et allez voir encore cette nuit, ne sera dû qu'à des phénomènes hallucinatoires, même si quelque fois ce genre de phénomènes se traduit par une belle bosse au front et un nez en chou-fleur !

Au milieu des éclats de rires, Ariellah actionna deux minuscules commandes sous la collerette de la jugulaire de son casque et, dans les secondes qui suivirent, le canon-laser, le projecteur holographique et – accessoirement – le Dzorl (lui aussi quelque peu bosselé !) disparurent dans un halo bleuâtre... Et comme au feu d'artifice, il y eut des « Oh ! » et des « Ah ! » de surprise parmi les témoins de ce prodige de la technologie dankoranne !

Ils étaient cependant destinés à en voir d'autres et ce, avant longtemps...

Volontiers railleur, Teddy Cowen eut une brève inclinaison de tête devant le Commissaire au Plan et son épouse, dont le saignement de nez avait fini par cesser :

- Merci pour cette charmante soirée. Nous allons vous quitter, mais ce n'est qu'un au revoir...

Ah ! Une petite chose encore : ne cherchez pas où est passé le contenu de l'armoire « Top Secret », dans votre tunnel. Tous ces documents scandaleusement tenus sous clé ont été dématérialisés et transférés à bord de notre vaisseau... Pour servir et valoir ce que de droit, si vous aimez les formules juridiques.

A bientôt...

Ce fut vers quatre heures du matin que Teddy Cowen, Ariellah sa compagne et leur nouvel ami russe, non plus en collant d'uniforme des Forces Dankorannes mais en « civil », regagnèrent leur hôtel à Manosque. Fourbus, certes, mais heureux d'avoir accompli parfaitement la mission dont le QG les avait chargés...

Plus exactement, la première phase de cette mission qui allait connaître un nouvel épisode, nettement plus dramatique.

⁴⁶ Cf. *Plan catapulte*, N° 59, Collection SF Jimmy Guieu (Plon) et *Le Piège du Val Maudit*, N° 10 de la série « Les Chevaliers de lumière », Editions Fleuve noir.

CHAPITRE VI

« Doucement mais sûrement, la presse prend conscience de la réalité... et de « leur » présence parmi nous.

Quand à vous, Messieurs les nantis de la mensongère « télé » aux ordres, qui vous gaussez des témoins honnêtes, un conseil : continuez, vous avez les imbéciles avec vous, c'est-à-dire la seule et vraie majorité de ce pays. »

Marcel Pech,

président du groupe ufologique TAU CETI.

Mercredi 26 juillet 1989, quatre heures trente du matin, Observatoire alpin de Provence.

A cette heure, ceux des astronomes qui ne travaillaient pas sous l'une des coupoles devaient dormir du sommeil du juste dans les studios mis à leur disposition à la *Maison Jean Perrin*⁴⁷. A moins que, surexcités par les événements extraordinaires consécutifs à l'entrée en scène des trois mystérieux agents des Forces Terriennes Libres, ils ne parviennent pas à trouver le sommeil.

Tel était le cas de Laurent Giordano. Agacé par cette insomnie, il se leva, se rhabilla et alla fumer dehors une Pall Mall. Il longea la piscine et s'engagea sur la route qui, à travers les bois, conduisait vers la station d'aéronomie, avec ses lasers Lidar et divers autres systèmes de détection. La *Dark Zone* clôturée se trouvait plus à droite du chemin, sur une partie déboisée de la colline et c'est là que, machinalement, les pas de Laurent le conduisirent.

Le grand portail de métal était resté ouvert. Un bruit de moteurs troua le silence, vers l'entrée du site de l'OAP, à plus d'un kilomètre et demi. L'astrophysicien se retourna : trois gros camions bâchés pénétraient dans l'enclave de l'observatoire, dépassaient la maisonnette de la conciergerie et du standard. Accélérant vers le Nord, laissant les grands bâtiments administratifs et les laboratoires sur leur gauche, ils se dirigèrent directement vers le Nord-Nord-Ouest et la *Dark Zone*.

Laurent Giordano écrasa sa cigarette et se cacha dans les buissons de la colline, laissa passer le convoi avant de progresser vers les hauteurs boisées qui dominaient la zone interdite. Les trois véhicules se rangeaient derrière les camions soviétiques alignés devant les hangars et les bunkers.

Uniforme sombre et casquette (pareillement sombre) de base-ball, une dizaine d'hommes sautèrent au sol, emportant deux par deux un brancard. Ils ne tardèrent pas à ressortir, évacuant des corps qui furent hissés à bord du premier camion. Une noria régulière s'établit, les brancardiers ramenant du bunker les cadavres des hommes, au même uniforme sombre, abattus par le trio des FTL. En une demi-heure, prompts et efficaces, les membres de ce « commando sanitaire » eurent achevé leur besogne. Avec leur macabre chargement, les trois véhicules manœuvrèrent, roulant vers le portail métallique. Arrêt. L'un des chauffeurs referma, verrouilla le portail et le convoi redémarra, filant cette fois vers la sortie du site clôturé de l'OAP.

Un autre témoin avait suivi non pas la scène mais l'arrivée et le retour des véhicules : le Commissaire au Plan, accoudé à la fenêtre de son appartement de fonction, à l'étage supérieur des grands locaux administratifs édifiés au bas de la colline boisée. Il regarda s'éloigner le convoi et soupira : plus de cadavres, plus de traces de coup de main exécuté par les criminels des FTL !

Tallerdhun avait appelé les Delta Forces/MJ 12 à la rescousse, n'ayant pas la moindre intention d'informer la gendarmerie de Forcalquier du drame survenu en ce lieu si paisible jusque-là.

Certes, les brutalités, les brimades infligées par les trois assassins inconnus, à lui-même et à son épouse, pouvaient avoir porté atteinte à son image de marque, à son autorité. Cependant, il était suffisamment craint du personnel pour n'avoir pas à redouter une indiscretion.

Qui oserait, d'ailleurs, se singulariser de la sorte ? Ce Laurent Giordano, stagiaire de l'Observatoire de Meudon qu'il regagnerait dans un mois ? Possible. N'avait-il pas manifesté une hilarité insultante lors des coups reçus par lui et sa femme ? Quel nez affreux elle avait, à présent ! Bah : si l'éventualité se produisait d'une dénonciation anonyme, par exemple, le Commissaire au Plan aurait toujours la ressource de solliciter une intervention en très haut lieu pour étouffer l'affaire...

⁴⁷ Maison d'hôtes, réservée aux chercheurs, visiteurs ou stagiaires.

A la limite, s'il fallait employer l'artillerie lourde, il enverrait sa femme à Washington et... Mais non ! Jamais Doris ne consentirait à s'y rendre avec un nez enflé, tuméfié, douloureux, donc en position faible pour quémander une aide énergétique – une *conveniency*⁴⁸ –, auprès d'un ponte du MJ 12.

Tallerdhun connaissait personnellement le chef de cabinet de Noriega : ce dernier le lui avait présenté, mais il était actuellement en Colombie, à Barbosa, localité à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Medellin... Simple coïncidence... puisqu'il chassait l'oiseau-mouche sur les pentes de la cordillère des Andes ! Et foin des ornithologues qui prétendraient que les colibris et autres oiseaux-mouches se rencontrent dans la jungle, dans les forêts tropicales mais sûrement pas à ces altitudes...

Déranger Wilbur Waller, le directeur lui-même ? Pour une affaire aussi mineure, il ne fallait pas y songer. Noriega en personne, alors ? Ridicule : même chez lui, au Panama, il changeait fréquemment de résidence, sentant bien que son « ami » le président Edmund Marsh, délivré des FTL et remis dans ses fonctions à la Maison-Blanche, lui battait froid. Pareillement pour son ex-patron Morris Newbury, naguère directeur de la CIA avant d'être élu vice-président des USA. Car Manuel Antonio Noriega, avant son coup d'Etat, avait appartenu à la CIA⁴⁹ et livré régulièrement d'énormes cargaisons de drogue collectée auprès de ses fournisseurs du cartel de Medellin, en Colombie... Là où, justement, son chef de cabinet passait quelques jours de congé à chasser l'oiseau-mouche ! Lui qui aurait raté un éléphant dans un couloir !

Tallerdhun connaissait tout cela, il pouvait se prévaloir de hautes relations à Washington comme à Moscou, mais les circonstances actuelles ne favorisaient guère une sollicitation directe par l'entremise de Doris. Coquette, assez jolie, aimant évoluer dans la *gentry* – peut-être le trompait-elle... un peu ? –, Conrad ne pouvait imaginer qu'elle accepterait de promener son nez-figue trop mûre jusqu'à la capitale fédérale américaine et pas davantage dans une république bananière, fût-ce celle du Panama !

Il fallait donc attendre et se borner, éventuellement, à user du téléphone, sa principale émissaire n'étant pas en état de jouer les chargées de mission et moins encore les Mata Hari séductrices !...

Mercredi 26 juillet 1989, dix-huit heures, Manosque, Alpes-de-Haute-Provence.

Sur le boulevard de la Plaine, à gauche de la célèbre porte de la Saunerie, la terrasse de la brasserie *Le Glacier* regorgeait de monde. Laurent Giordano, un quart d'heure plus tôt, avait fait un premier passage, promenant un regard – apparemment – distrait sur les consommateurs, en majorité des touristes assoiffés par la canicule après avoir visité l'attachante et pittoresque cité manosquaine. Parmi tous ces gens, qui pouvait bien être l'agent FTL, Paul Wens ? Au téléphone, il avait été fort laconique, fixant simplement l'heure et le lieu du rendez-vous en indiquant toutefois : « C'est moi qui feindra de te reconnaître ; nous prendrons un pot ensemble, comme de vieux copains ravis de s'être retrouvés. »

- Mais c'est Laurent !

Il tourna la tête : un couple sympathique – Teddy et Ariellah – s'était levé, faisant un signe de la main. Louvoyant entre les tables, la jeune femme vint affectueusement l'embrasser sur les joues et lui prit le bras pour le ramener à la table. L'astrophysicien serra chaleureusement la main de l'inconnu – Paul Wens, sans nul doute – et plaisanta :

- Si je m'attendais à vous rencontrer à Manosque !

Ils bavardèrent de banalités, burent un whisky Defender et quittèrent ensuite *Le Glacier* pour, au parking de l'avenue Jean Giono, s'installer à bord du Range Rover. Sur la banquette arrière, un homme blond, aussi athlétique que le compagnon de la très belle jeune femme brune, salua amicalement le nouveau venu. Giordano s'informa auprès d'Ariellah :

- Comment m'avez-vous reconnu ?

Elle rit :

- Tu n'as pas beaucoup changé, depuis la nuit dernière !

⁴⁸ Solution de convenance, formule-code utilisée au Majestic 12 lorsqu'il s'agit de faire assassiner un gêneur (Cf. *EBE Alerte rouge*).

⁴⁹ Noriega a effectivement servi dans la CIA, alors que l'Agence avait pour DCI... George Bush. Dix années de bons et loyaux services, cela crée des liens et laisse amplement le temps d'accumuler un certain nombre de squelettes dans les placards, pour le cas où... Version adulte de la comptine : « Je te tiens, tu me tiens, par la barbichette... » Et il y a gros à parier que Tronche d'Ananas connaît la chansonnette aussi bien d'ailleurs que son ex-boss...

Et devant sa mine ahurie, elle se nomma, fit les présentations tandis que l'astrophysicien la dévisageait, semblant ne pouvoir se résoudre à admettre ses révélations.

- Vous... Tu es vraiment le commandant Griint-Louhark ? Une... extraterrestre ?

- Oui, confirma-t-elle, amusée. Je suis l'une de ces « entités biologiques extraterrestres », puisque le sigle EBE ne désigne pas seulement les Gris mais tous les types d'êtres pensants de la Galaxie. Je ne diffère en rien de tes compatriotes et je t'assure que l'espèce humaine est un archétype de l'univers. La nuit dernière, tu as pu t'en rendre compte : les Dzorls appartiennent à l'un des rameaux de notre espèce, malgré leurs différences morphologiques et leur pigmentation grise : petite taille mais crâne développé, allongé vers la nuque.

- Tout à l'heure, nous irons dîner au restaurant et ne pourrons parler que de choses anodines ; explique-nous, maintenant, ce qu'il s'est passé à l'OAP, après notre départ ?

Laurent leur fit part de l'évacuation des cadavres, vers quatre heures trente, par trois camions anonymes avant de conclure en ces termes :

- Une disparition bien opportune et je vois mal quiconque, à l'Observatoire, aller se plaindre désormais aux gendarmes pour leur annoncer ceci : « La nuit dernière, deux hommes et une femme en combinaison d'uniforme sombre, visage caché par un casque intégral, ont envahi la zone interdite du site pour trucider une bonne vingtaine de faux chercheurs mais authentiques complices du MJ 12 ; forfait accompli avec des armes qui n'existent que dans les films et les romans de science fiction ! D'un placard, les FTL ont retiré un Petit Gris et s'en sont servi comme d'une massue pour flanquer une bosse à monsieur Tallerdhun et fendre le nez à sa femme ! Puis ils ont attaché l'extraterrestre à grosse tête sur l'affût d'un canon-laser, ont déposé à ses pieds un projecteur holographique et, par l'opération du Saint-Esprit, le tout a disparu au milieu d'un éclair bleuâtre... Les cadavres ? Envolés ! Cette nuit, des hommes portant un uniforme noir les ont chargés à bord de trois camions... Plus aucune trace du drame... Vous avez raison, brigadier : un crime sans cadavre devient une rumeur sans fondement !

Tête des gendarmes, même si la plupart d'entre eux savent pertinemment que les OVNI sont des vaisseaux extraterrestres et que les innombrables rapports d'enquêtes établis par leurs soins, destinés au GEPAN puis au SEPRA, au ministère de l'Intérieur, aux autorités militaires, finissent aux oubliettes⁵⁰.

Teddy Cowen grommela :

- La réaction de Tallerdhun est intéressante et prouve, s'il en était encore besoin, sa culpabilité. Ce collabo est non seulement dévoué aux *aliens* mais il dispose d'une autorité suffisante pour, sur un simple coup de fil, mobiliser un commando des Delta Forces/MJ 12 stationnées dans la région !

A la nuit tombée, le Range Rover avait été garé, tout comme la veille, dans le boqueteau, à un peu plus d'un kilomètre de l'Observatoire Alpin de Provence. Tandis que Teddy Cowen et Mstislav Feodorenko se déshabillaient, sous les yeux passablement surpris de l'astrophysicien Laurent Giordano, Ariellah, un attaché-case sur les genoux, en soulevait le couvercle après avoir annulé le dispositif autodestructeur commandé par le système de fermeture codé. Un écran, analogue à celui d'un ordinateur, occupait le centre du couvercle ; un clavier, où les touches alternaient avec des curseurs, des plots lumineux, formaient un bloc solidaire de l'espace de rangement de l'attaché-case. La Polarienne pianota sur le clavier et l'écran s'éclaira, montrant avec une netteté extraordinaire la vue aérienne du paysage nocturne qui graduellement se déplaça, progressant vers l'ouest et l'OAP.

- Fantastique ! Souffla Giordano. Un téléviseur direct qui ne nécessite pas l'emploi d'une caméra !

- Dans le cas présent, commenta le commandant Griint-Louhark, ces images proviennent d'une caméra snooperscopique à bord du vaisseau dankoran – polarien, si tu préfères – avec lequel j'ai établi le contact par l'intermédiaire de ce clavier. En parallèle, un détecteur d'hostilité – les Américains en utilisaient déjà une version primaire, au Viêt-Nam – balaye le secteur à la recherche d'éventuels guetteurs des Delta Forces/MJ 12.

La jeune femme composa un code sur les touches et, en incrustation, en haut à gauche de l'écran, apparut l'aspirant Louvrango, pilote du *Kortal*, vaisseau de reconnaissance généralement affecté à Ariellah et Teddy en cours de mission. Il salua (le poing droit porté à hauteur de l'épaule gauche) et sourit à sa compatriote, s'exprimant en français :

⁵⁰ Authentique. Un nombre toujours plus grand de gendarmes réalistes sont écœurés de perdre ainsi leur temps à des enquêtes OVNI dont ils savent désormais la nullissime destination !

- Heureux de vous revoir, Commandant. Je suis sur le relais-transcom, entre le *Tshilungka* et votre transmetteur. A vos ordres.

- Nous avons besoin d'une combinaison protectrice pour notre nouvelle recrue FTL : Laurent Giordano... Laurent, veux-tu te mettre debout devant le Range Rover ?

Bien que perplexe, il obéit, se tint immobile tout en levant la tête machinalement, à la recherche du vaisseau de reconnaissance qu'il ne trouva point, parmi les innombrables étoiles scintillantes de ce ciel d'été. Il renonça et regarda Ariellah, à travers le pare-brise, qui lui faisait signe. Il la rejoignit.

- Une combinaison d'uniforme à ta taille va être livrée par l'aspirant-pilote Louvrango. Es-tu naturaliste ? Questionna-t-elle en refermant l'attaché-case abritant le transcom.

- J'ai peu l'occasion de fréquenter les plages naturistes, mais je suis un adepte inconditionnel de cette saine pratique. A Vinon-sur-Verdon, pas très loin d'ici, existe justement un centre naturiste ; je m'y suis rendu deux ou trois fois, pendant mon stage à l'OAP. Pourquoi me demandes-tu ça ?

- Pour que tu ne sois pas offusqué, dans un instant, lorsqu'à mon tour j'enfilerai ma combinaison de protection.

Il ne le fut point mais admira sans réserve la merveilleuse plastique de la jeune femme née sous un autre soleil, que son compagnon aida à ajuster l'épais vêtement protecteur aux poches multiples, un poignard dans sa gaine sur le mollet droit, un paralysateur et un polyray sur les hanches. Pour finir, à l'instar de Teddy et de Mstislav, elle coiffa le casque intégral sans rabattre le système de vision snooperscopique et en bloqua la visière dans son logement latéral.

Une vibration, un bourdonnement léger troubla le silence. Ariellah et Teddy jetèrent un coup d'œil à leur gros chronographe : la lunette s'était mise à tourner lentement afin d'orienter une minuscule LED (diode lumineuse) rouge qui se stabilisa en indiquant le sud.

- Louvrango est arrivé.

Laurent Giordano porta ses regards dans cette direction : un champ en friche, avec quelques oliviers, une herbe chétive. Rien...

- J'ouvre la marche, Laurent, annonça le commandant Aringa Griint-Louhark. Place-toi entre Teddy et Mstislav et ne dévie pas de notre chemin.

Il obéit, intrigué. Ariellah avait débloqué la visière polarisée de son casque et actionné le dispositif de vision snooperscopique, réglé sur une fréquence spéciale lui permettant de déceler, en trois dimensions, la masse du vaisseau patrouilleur en état d'invisibilité posé à une cinquantaine de mètres seulement. A l'astrophysicien, elle donna soudain l'impression de disparaître alors qu'en fait elle venait simplement de s'engager sur la passerelle d'accès, partie intégrante du champ d'invisibilité. A son tour, Teddy Cowen cessa d'être visible par Laurent qui, après une hésitation, fit encore trois pas et heurta du bout de sa chaussure le bord légèrement surélevé du plan incliné. Une poigne solide agrippa son poignet et il vit alors la passerelle et l'Australien qui l'avait opportunément retenu.

- Tu peux marcher sans crainte, maintenant...

Effectivement, il voyait devant lui, un peu plus haut, le commandant Griint-Louhark et, au bout du plan incliné, une ouverture rectangulaire. Des pas derrière lui : l'agent du KGB affilié aux FTL arrivait à son tour. L'astrophysicien, rassuré, suivit ses nouveaux amis dans une course circulaire, puis un couloir les amena dans le poste de pilotage coiffé du dôme transparent. Devant son tableau de commande en arc de cercle, l'aspirant Louvrango se leva, salua et la Polarienne présenta la nouvelle recrue au pilote. Celui-ci s'inclina légèrement :

- Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Giordano. Je vais vous montrer la cabine où vous pourrez endosser la combinaison commando...

Très impressionné, voire ému, de se trouver à bord d'un vaisseau cosmique originaire du système solaire polarien, il suivit l'aspirant, non sans avoir noté, lors des présentations, que le commandant Aringa Griint-Louhark et Louvrango se vouvoient. Il ignorait encore que le tutoiement, courant chez les membres des FTL, n'était d'ordinaire pas de mise dans les rangs des Forces Spatiales Dankorannes. Le respect de la hiérarchie y était observé comme dans toutes les armées de la plupart des mondes. Différence notable alors que les « francs-tireurs » de la Résistance, tout en respectant la hiérarchie, usaient habituellement du tutoiement à l'égard de leurs supérieurs qui, à leur endroit, n'employaient pas davantage le vous.

Au bout d'un moment, encore un peu gauche dans ce collant d'uniforme matelassé (fort heureusement isothermique), Laurent revint en compagnie de l'aspirant Louvrango, répondant au sourire de sympathie que lui adressait le trio des FTL.

- Tu fais un combattant de l'ombre très présentable, le complimenta Ariellah en prenant place, devant le poste de commande, à gauche du pilote.

- Merci. Louvrango m'a montré le maniement du paralyseur et du polyray à triple fonction : thermique, dissociation moléculaire et désintégratrice. Et... euh... j'aimerais bigrement l'essayer !

- Pas ici, en tout cas, rit la jeune femme. Tu ne peux imaginer à quel point les fonctions thermique et désintégratrice provoquent des dégâts dévastateurs ! Mais tu auras peut-être l'occasion, cette nuit, de subir le baptême du feu...

Sous champ d'invisibilité, le Kaltor de l'aspirant Louvrango les déposa à une heure du matin sur l'esplanade des deux corps de bâtiments, administratifs et laboratoires, où le Commissaire au Plan occupait un appartement de fonction. Lui et son épouse n'avaient plus mis le nez (tuméfié !) dehors depuis leur mésaventure de la nuit écoulée, se disant enrhumés pour répondre brièvement au téléphone, ce qui étonnait assez leurs interlocuteurs, le thermomètre grimpaient allègrement dans la journée à plus de vingt-cinq degrés ! Le personnel ne se plaignait pas de leur absence !

Guidés par l'astrophysicien, Teddy Cowen, Ariellah et Feodorenko ne rencontrèrent âme qui vive dans les longs couloirs et l'une des salles qu'ils durent emprunter pour gagner le souterrain ; le fameux tunnel interdit avec sa théorie d'armoires métalliques dont la plus secrète avait été, la veille, vidée de son contenu par les soins des « terroristes » des FTL.

Ils arrivèrent devant la porte métallique fermant l'accès au tunnel. Laurent ne disposant pas de la clé – réservée à un tout petit nombre – les deux verrous furent purement et simplement liquéfiés par le faisceau thermique d'un polyray !

- Là, c'est sûr, le père Tallerdhun va piquer une crise ! gloussa l'astrophysicien, la voix déformée par le dispositif spécial du casque de sa combinaison commando.

Ariellah distribua les pseudo-médailles épaisses confisquées à HerIn-Ooko, au colonel Locard et à d'autres officiers des Delta Forces/MJ 12, la nuit passée :

- Gardez soigneusement sur vous ces transpondeurs ou disrupteurs de barrières énergétiques. A partir d'ici, nous ne savons pas où nous mettons les pieds...

Le quatuor parcourut les quelque cent pas qui les séparaient du milieu du tunnel et s'arrêta devant la massive porte blindée dotée d'un système d'ouverture manuelle, en plus du dispositif de verrouillage codé. Naturellement, le code demeurait inconnu et il était inutile – voire dangereux – de pianoter au hasard sur le clavier mural surmonté d'un voyant lumineux rouge. Ariellah promena sur le vantail métallique le faisceau exploratoire d'une sorte de grosse torche électrique dotée à l'arrière d'un écran rectangulaire révélant, au gré du déplacement de l'instrument, un mécanisme de barres cylindriques mobiles s'encastant en étoile, à partir du centre, dans les montants également métalliques de l'huis blindé.

- Vraiment étonnant, cet... outil de sondage capable d'ausculter une telle épaisseur de métal, apprécia l'astrophysicien en jetant un coup d'œil sur le petit écran.

- Etonnant mais limité, précisa Ariellah. Le *Kaltor*, lui, est doté d'un dispositif plus puissant qui s'exerce dans un champ à la fois plus large et plus complet.

La Polarienne rétablit le contact avec Louvrango resté à bord du *Kaltor*, tout en prononçant, dans son laryngophone :

- La réception est bonne, Aspirant ?

- Excellente, Commandant, confirma-t-il. Veuillez diriger le faisceau exploratoire autour de la porte, en diagonale, pour sonder de près le chambranle et les gâches qui reçoivent les pènes cylindriques...

Lentement, elle exécuta ce mouvement, puis Louvrango ajouta :

- Aucun dispositif autodestructeur. La commande manuelle ne cache pas de piège. Dois-je solliciter le *Tshilungka* afin qu'un téléviseur neutrinique nous révèle ce qu'il y a derrière la porte ?

- Non, restez seulement en « éveil tous azimuts » et gardez en observation nos champs psychobiologiques. Terminé.

- Bien compris, Commandant. J'agis sur le dispositif de déverrouillage, vous pouvez maintenant ouvrir le vantail en manuel. Terminé, je coupe.

Teddy Cowen et l'agent du KGB empoignèrent le robuste volant et, après plusieurs tentatives, ils parvinrent à le faire tourner, graduellement, jusqu'à ce qu'une série de déclics leur indique la rétraction des pènes cylindriques dans leur logement individuel : l'énorme vantail s'écarta pour stopper son mouvement contre l'un des murs d'un tunnel plus grand que le précédent. De section ovale, il mesurait environ six mètres de haut à son axe et quatre mètres dans sa plus grande largeur. Ses parois rayonnaient une curieuse lumière orangée.

- Eh ! Qu'est-ce que c'est, ce machin ?

Giordano désignait, sur la droite, une sorte de luge ou de bobsleigh de forme assez bizarre, à sièges doubles, capable de recevoir dix personnes.

- C'est un *vloral* – *vloralenn* au pluriel – une navette basée sur le principe de l'antigravitation. Les Dzorls les utilisent pour se déplacer dans leurs bases. Aux USA, les agents du MJ 12 les appellent des *subshuttles*, des navettes souterraines.

Un sentiment d'insécurité s'insinuait en eux devant ce mobile et dans ce tunnel dont ils ne pouvaient distinguer l'autre extrémité. Un tunnel assurément fort long puisque doté de *vloralenn* ; ce qui impliquait la présence ou la venue fréquente de *Short Greys* dans ces parages. Un tunnel qui n'avait rien de comparable au précédent. Les murs de celui-ci semblaient vitrifiés, nota l'Australien en palpant leur surface du plat de la main.

- C'est le cas, chéri, confirma sa compagne. Les Gris forent leurs galeries avec des engins qui pulvérisent la roche et évacuent ce matériau, réduit en poussière, par télétransfert ; une machine composite capable également de vitrifier la paroi après y avoir imbriqué soit des arceaux, soit des étais de consolidation.

- Cette machine fousseuse n'ayant pas pu sortir côté OAP, c'est donc qu'elle est sortie par le bout opposé.

- Pas nécessairement, Laurent. Les travaux achevés, les Dzorls ont pu la téléporter, par éléments, sur un autre chantier.

- Un travail de Titans, reconnut l'astrophysicien en mesurant du regard le résultat. Bon, si je m'oriente convenablement, l'unique direction à prendre est celle de l'ouest...

Ariellah consulta le cadran de sa boussole bracelet :

- Entre le nord-ouest et le nord-nord-ouest, du moins pour la direction initiale. Nous allons emprunter ce *vloral*. Installez-vous...

- J'espère que tu as ton permis, *Angel*, plaisanta l'écrivain en l'aidant à se jucher à l'avant de l'étrange véhicule au tableau de commande des plus simplifiés.

- C'est notre ami le docteur Frank Rooney qui nous en a enseigné les manœuvres, après les avoir lui-même apprises dans la base de Dulce, peu avant de la détruire de fond en comble.

La Polarienne enfonça un bouton, poussa en partie un curseur et le *vloral*, avec un ronronnement sourd, se mit à flotter. Le curseur poussé davantage, il partit comme une flèche, incitant la conductrice à serrer énergiquement ses doigts sur le volant en demi-lune. La navette tanguait en amorçant les virages peu accentués de ce singulier tunnel, conservant grosso modo une orientation nord-ouest. La vitesse créait un déplacement d'air qui souffletait les occupants, et au bout d'une dizaine de minutes à peine, l'engin réduisit de lui-même sa vitesse tandis que le tunnel s'évasait, s'agrandissait. Finalement l'appareil déboucha au milieu d'une sorte de station au plafond voûté tapissée à droite comme à gauche de portes métalliques, toutes équipées d'un volant d'ouverture à seulement un mètre du sol et un petit tableau de commande avec un voyant rouge. Curieusement, cette « station » se prolongeait par un double cul-de-sac, puisque formé par une fourche devant laquelle le *vloral* s'immobilisa.

La branche de gauche s'achevait sur une paroi rocheuse ocre, nue, mais la droite, bien que fermée par la même paroi, portait un assez grand panneau orné d'une pierre noire stylisée. Au-dessous, une inscription en caractères dzorls. Plus bas, enfin, une mise en garde en anglais : *Caution danger : unknown fields*⁵¹.

Le commando FTL prit pied sur un sol cimenté, polyray ou paralyseur en main. Ariellah ne cacha pas son incompréhension :

- Pas la moindre idée de la signification de ce panneau. Ce cul-de-sac, à droite, serait-il doté de champs d'énergie ayant une autre fonction que défensive ?

Elle actionna l'une des mini-commandes disposées sous la partie latérale gauche de son casque, tout en donnant des ordres par laryngophone. L'aspirant Louvrango accusa réception :

- Cinq sur cinq, Commandant, mais l'image est trouble. Je vous ai perdus de vue à plusieurs reprises dans le tunnel ; des champs de force bizarres s'y exercent périodiquement.

- Probablement des barrières de potentiel destinées à détruire ceux qui tenteraient de les franchir sans posséder – ce n'est pas votre cas – des transpondeurs. Le cul-de-sac, branche de droite : qu'y a-t-il, derrière ?

- Les assises rocheuses conformes à la structure géologique de la région, Commandant. Toutefois, un léger tremblement de l'image seulement sur quelques mètres d'épaisseur m'incite à penser qu'il existe là un champ énergétique très particulier. Prudence.

- Que voyez-vous encore, Aspirant, dans le « terminal » du tunnel aboutissant à la fourche ?

- Je dénombre sept salles. Cinq sur la gauche, vides. L'image en est claire, mais pour les deux situées sur la partie droite, je discerne seulement des ombres, parfois en mouvement dans la

⁵¹ Attention danger : champs inconnus.

première, de faibles dimensions. La suivante est nettement plus importante, avec des mouvements mécaniques de faible amplitude. Le brouillage des images est intentionnel, généré par des interférences. Soyez prudents : il y a des champs biopsychiques dans la première salle.

- Où sommes-nous par rapport à la surface ?

- Profondeur : quatre cent dix mètres, Commandant, sous le plateau d'Albion, d'après la toponymie locale. Pour être plus précis, vous êtes vers le nord-est du village de Saint-Christol, non loin de la base militaire contrôlant le site du Premier Groupement de Missiles Stratégiques à ogives nucléaires de ce pays.

- Merde ! jura sans retenue l'astrophysicien.

- Je ne te le fais pas dire, opina la Polarienne. D'autres précisions, Aspirant ?

- Oui. Une dizaine de silos à missiles se répartissent à l'est, au nord et au sud de votre position, mais à une profondeur nettement inférieure à la vôtre. Ce plateau recèle de très nombreux avens, des gouffres dont plusieurs atteignent une profondeur variant entre cinq cents et mille mètres, sur un tracé dont le dénivelé se chiffre aussi en centaines de mètres. Le magnétomètre révèle le parcours d'une rivière souterraine qui ne figure pas sur les relevés topographiques.

Au bout du tunnel, à gauche, la dernière porte métallique ouvre sur l'un de ces avens au dénivelé ponctué de puits. L'orientation générale de la galerie principale est nord-ouest mais l'image se brouille et je ne puis savoir si l'aven a un accès sur la base même. On pourrait le penser...

- Nous vérifierons, Aspirant. Pour commencer, nous allons essayer de visiter la première pièce à droite, là où vous avez détecté des champs biopsychiques.

- Attention, Commandant, prévint Louvrango. La gamme des longueurs d'ondes est brouillée ; je ne puis vous garantir la nature des occupants de cette salle. Ce sont peut-être des Gris, bien que le psychogramme comporte des indices liés à la pensée humaine. C'est troublant... Soyez très prudents, répéta-t-il. Je laisse le *Kaltor* en éveil tous azimuts.

Teddy Cowen et Mstislav s'approchèrent de la commande d'ouverture manuelle de la première porte et firent lentement tourner le volant. Ariellah et Laurent Giordano s'écartèrent l'un de l'autre, l'index sur la détente du paralysateur.

Le battant de métal se mit en mouvement, pivotant sur ses énormes gonds, révélant une pièce nue, au sol spongieux avec, au fond, dans le coin gauche, accroupis et serrés l'un contre l'autre, deux enfants métis terro-dzorls qui pleuraient ! Ils venaient de tressaillir, de se relever brusquement, hésitant à admettre qu'ils étaient sauvés.

- Jeffrey et Kryerla ! s'écria la Polarienne en leur tendant les bras, les enlaçant quand ils coururent vers elle pour l'êtreindre en tremblant, accrochant leurs petits doigts dans les plis de sa combinaison commando.

- Ariellah ! Ariellah ! répétaient-ils, avec cette fois des sanglots de joie.

La fillette avoua :

- On croyait que plus personne ne viendrait nous délivrer ! On avait beau lancer des appels télépathiques, il n'y avait jamais de réponse et on ne captait rien non plus !

- C'était le... le néant ! Renifla Jeffrey Buckley. On... On avait très peur ! Et on ne mangeait presque pas !

- Comment vous parvenait la nourriture ?

- Des Dzorls nous l'apportaient, repartaient sans répondre à nos questions. Au début, nous étions avec les cadets Horko-Noroon et Ryoolga-Nlako, sa petite amie, puis les Dzorls nous ont séparés. Ils les ont emmenés... On les a... On ne les a plus revus, rectifia-t-il.

- Vous n'avez pas été maltraités ? Questionna l'Australien.

- Non, Teddy. Ils ne nous parlaient même pas.

- Venez...

Les deux métis à l'épiderme gris bleuté, en combinaison mauve et bistre, poussiéreuse, salie, leurs yeux légèrement obliques rougis d'avoir tant pleuré, quittèrent leur geôle ; ils s'agrippaient craintivement au ceinturon du commandant Griint-Louhark et à celui de Teddy Cowen qu'ils connaissaient bien⁵².

- Dis, Ariellah, ma mère et Ken, quand je pourrai les revoir ? Ca fait longtemps, qu'ils sont sur la Terre.

- Deux semaines à peine, mon chéri, mais je te promets de les translater à bord du *Tshilungka* un prochain week-end, sourit-elle en caressant le crâne duveteux de l'enfant, tout

⁵² Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

en constatant que ce duvet avait singulièrement poussé et qu'il en était de même pour la fillette.

Kryerla, elle, demeurait silencieuse, sachant bien que son père avait péri dans la destruction de la base de Dulce. Personne ne le lui avait avoué mais, malgré l'interdiction qu'en général les enfants télépathes respectaient, elle avait « effleuré » le psychisme de son « oncle » Frank Rooney, y découvrant la déchirante image ultime de la vie de l'infirmes qu'avait été son père, le professeur Dennsmore. Atteint d'une maladie incurable, les Dzorls auraient pu le guérir, à condition de le vouloir ; cela n'avait pas été le cas. La fillette avait imaginé les derniers instants de son père, se sachant condamné et se sacrifiant pour détruire la base souterraine à grande profondeur de Dulce tandis que l'oncle Frank l'emportait, elle, dans une boîte, une caisse allongée, après lui avoir administré un soporifique.

Pour elle, la survie éventuelle de l'infirmes n'avait pas de sens... Son père était un héros, cependant, elle aurait préféré avoir un papa « pas héros » mais vivant et bien portant, qui aurait pu la prendre dans ses bras, la dorloter... Comme le faisait Linda, la maman de Jeff et Kenneth, son compagnon de vie... Non, ça, c'était du vocabulaire dzorl ! On devait dire : son mari. Même s'ils n'étaient pas mariés. Mais c'était pareil, puisqu'ils s'aimaient et qu'ils aimaient Jeffrey. Ils l'aimaient bien, elle aussi, comme si elle était leur fille. Oncle Frank et Anna (Kryerla savait maintenant qu'elle avait été la femme de son père avant de devenir celle d'oncle Frank.. Les Terriens sont compliqués !)... Oui, Anna l'aimait bien et elle avait pleuré en la serrant contre elle quand Frank lui avait dit la vérité à son sujet...

- Restez côte à côte, venait de conseiller Ariellah. Je vais établir le contact avec l'aspirant Louvrango dont le *Kaltor* servira de relais de translation pour vous téléporter à bord du *Tshilungka*.

La jeune femme disposa ses compagnons et elle-même en carré, autour des enfants, en exposant à Louvrango ce qu'elle attendait de lui.

- Reçu, confirma-t-il. Je prépare les relais de translation, Commandant. Accordez vos champs protecteurs sur la phase D5.

- Cinquième micro-curseur sur le bloc-commande du ceinturon, expliqua-t-elle à l'astrophysicien. Mstislav Feodorenko lui vint en aide, lui montra comment, avec un ongle, l'on pouvait abaisser le minuscule curseur jusqu'à la butée de la cinquième fente. Il reprit sa place, laconique.

- Prêt pour la phase D5.

- Top action, annonça l'Aspirant dans les écouteurs.

Les deux enfants, nullement effrayés, esquissèrent un sourire et s'effacèrent graduellement dans un halo bleuâtre, instantanément rematérialisés à bord du vaisseau-mère en *stand by* dans la couronne d'astéroïdes...

Le commandant Aringa Griint-Louhark remit à zéro le cinquième curseur et hocha la tête en grommelant :

- L'une des informations recueillies par Patsy Omaha, à ce cocktail mondain de l'ambassade du Panama à Washington, vient d'être vérifiée : l'attaché commercial soviétique Segueï Merkoulou s'inquiétait de savoir, auprès de sa maîtresse Doris Tallerdhun, si son mari avait bien reçu « les deux voyageurs égarés amateurs de slalom ». Nous comprenons à présent qu'il faisait allusion aux cadets de l'Espace : Ryoolga-Nlako – la fille du colonel Hoor-Nlako, chef des Services d'Action Psychologique du Secteur Terre – et Horko-Noroon, le neveu du général Tahorg-Noroon, le commandant en chef ou commodore des Forces Spatiales Dankorannes du *Tshilungka*. Le mot slalom désignait les mouvements erratiques de leur *Nzamlé* pour se déplacer dans la couronne d'astéroïdes.

- Nous nous en doutions, sacra Teddy Cowen, Tallerdhun est un collabo de première grandeur pour avoir été au courant du rapt de ces jeunes gens et de Jeff et Kryerla. Car ici-bas, qui pourrait être informé des événements se déroulant entre les orbites de Mars et de Jupiter ? Je me demande même si ce soi-disant Commissaire au Plan n'est pas le patron du MJ 12 en France !

- Une belle ordure !

- Nous le traiterons comme tel, Laurent, promit la Polarienne. Maintenant, mes amis, poursuivons les recherches.

La commande manuelle joua sans difficulté et le panneau de métal s'écarta, montrant une salle de grande proportion, éclairée par cette même lumière orange, sans source apparente. Sur la gauche, une longue dalle surélevée, à un mètre du sol, au revêtement plastique souple. Au-dessus, des buses ou ce qui pouvait être des robinets amenant du liquide ; sur les bords de la dalle, des rainures ou rigoles d'écoulement. Contre le mur, probablement retenus par magnétisation, des objets, sans doute des outils difficilement identifiables.

Au milieu de la salle et de même niveau que la dalle-console, des cuves en matière transparente avec, à l'un de leurs angles, un bras articulé, tel un sémaphore, plongeant dans un liquide ambré en émettant des vibrations.

Ariellah saisit le bras de l'Australien, le serra très fort pour ne pas crier d'horreur...

Plus expansif, l'astrophysicien ne put s'empêcher de jurer :

- Oh ! Putain...

CHAPITRE VII

« Je puis assurer que les OVNI, étant donné qu'ils existent, ne sont pas construits par quelque puissance terrestre. »

Harry S. Truman, ancien président des Etats-Unis. Conférence de presse le 4 avril 1950.

(Extrait de *Alerte aux OVNI*, E. M. Archdeacon, Ed. Pygmalion, 1976).

« Ma principale conclusion est la suivante : quelle que soit leur nature physique, les ovnis représentent une technologie capable d'actions dangereuses pour le témoin humain. A lui seul, ce fait justifie de retourner sur le terrain avec de plus amples ressources et un sens de l'urgence renforcé par nos récentes découvertes. »

Jacques Vallée,

Confrontations, Ed. Robert Laffont, 1991.

Dans la plus proche de ces cuves baignaient des membres humains ! Les remous imprimés au liquide ambré par l'agitateur à vibrations soulevèrent lentement une jambe, puis un bras !

Bien qu'éccœurés, horrifiés par ce spectacle, Teddy Cowen et Feodorenko avaient armé leur appareil photographique et prenaient des clichés en rafale. Ariellah commentait dans son magnétophone, bouleversée. Une tête s'éleva doucement vers la surface : celle d'une jeune femme blonde, aux longs cheveux flottant comme les fils vibratiles d'une méduse ! Une adolescente morte les yeux grands ouverts sur une vision d'épouvante ; ouverte aussi, la bouche, sur l'ultime cri qu'elle avait dû pousser avant de mourir, décapitée !

- Ryoolga-Nlako ! C'est horrible ! murmura la Polarienne en faisant appel à toutes les ressources de sa volonté pour ne pas céder à la nausée qui l'envahissait. Les salauds ! Ils l'ont tuée !

Une jambe revint lentement à la surface ; une belle jambe d'adolescente... mais au mollet affreusement découpé, les chairs « proprement » enlevées depuis le dessous du genou jusqu'à la cheville ! A l'extrémité du tibia et du péroné, le pied, lui, avait échappé aux mutilations et apparaissait intact, incongru presque. Le tronc démembré, trop lourd, flottait entre deux eaux, près du fond. Ariellah et ses compagnons se baissèrent, contournèrent le bac et parvinrent à examiner le pubis de la malheureuse, tout aussi horriblement mutilé ; les organes génitaux et l'anus avaient été découpés avec une précision chirurgicale ! Une nouvelle fois, la tête de la jeune fille remonta et ils purent alors constater que la cavité buccale était vide : sa langue avait été tranchée au ras de la gorge !

Laurent Giordano ne put résister davantage à ce spectacle horrifique et courut vers l'un des angles de la salle pour vomir. Il revint, très pâle, gêné, en s'excusant, mais nul ne songea une seule seconde à lui adresser des reproches. Dans la cuve voisine, un autre corps démembré : celui d'un homme encore jeune, un bras débarrassé de ses chairs ; mêmes mutilations pratiquées sur ses organes génitaux. C'est dans la troisième cuve qu'ils découvrirent le cadavre pareillement démembré et mutilé du cadet de l'espace Horko-Noroon. Lui, toutefois, avait été scalpé !

Le quatrième bac macabre abritait les débris d'une femme rousse, plutôt forte. Au fond, faiblement agité par les remous, son buste présentait de nouvelles mutilations : l'ablation totale des seins et, sur le côté droit, une large ouverture, nette, par laquelle les Dzorls avaient prélevé le foie, en plus de la traditionnelle opération sur le sexe et l'anus.

- Ces EBE sont des monstres ! Gronda l'astrophysicien.

- Même pas, soupira la Polarienne. Ils mutilent leurs victimes avec indifférence, sans haine ni colère, afin de prélever leurs muqueuses desquelles ils parviennent à extraire une enzyme qui leur fait plus ou moins défaut⁵³. Quant aux autres types de mutilations, nous ne savons pas à quelles fins ils les pratiquent.

- Ce sont quand même des monstres et je ne leur ferai pas de cadeau, s'il m'est donné un jour de leur tomber sur le râble ! Grinça le Français.

- Ils épargnent parfois des femmes, afin de procéder sur elles à une insémination artificielle, expliqua Teddy Cowen. Le souvenir de cette intervention effacé de leur psychisme, elles sont libérées pendant trois mois, puis enlevées de nouveau ; leur fœtus prélevé, nouvelle oblitération de ce souvenir traumatisant et remise en circulation. La plupart du temps, c'est en recourant à l'hypnose – pour une tout autre raison – que ces malheureuses apprennent leur terrible aventure⁵⁴... Certaines, vierges, s'étant bien évidemment demandé au départ comment elles avaient pu devenir enceintes !

Giordano, médusé, fronça les sourcils :

- Ne me dis pas, au moins, que les gouvernements savent tout ça et se tournent les pouces en détournant le regard ?

- Les gouvernements, c'est là un pluriel qui doit être nuancé, rectifia le commandant Griint-Louhark. Le chef de chaque gouvernement, très probablement, est informé de ce que les EBE occupent depuis près d'un demi-siècle des bases à grande profondeur ; « on » lui révèle également l'existence du MJ 12 et sa toute puissance. Cette organisation criminelle n'a-t-elle pas fait assassiner, sous couvert du « suicide », le secrétaire à la Défense James Forrestal, en 1949, aux USA et plus récemment descendre le président John Fitzgerald Kennedy ?

⁵³ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

⁵⁴ Authentique (Cf. *EBE Alerte rouge*. Ed. Vaugirard.)

Ces deux hauts personnages avaient, en leur temps, menacé de révéler le pot aux roses au public, si le Sénat n'était pas instruit de ces exactions et de ces crimes⁵⁵ ? La super-mafia du Majestic 12 leur appliqua la *conveniency*. En d'autres termes, leur exécution.

Mis au courant de l'horrible vérité avec ordre de ne pas la propager, le chef de chaque nation, jusqu'ici, a respecté la consigne. Selon toute vraisemblance, si la vérité officielle est rendue publique, ce ne pourrait qu'être le fait d'Edmund C. Marsh, président des Etats-Unis d'Amérique, et de Iakov Dahechvili, le président de l'Union Soviétique. Et cela se fera alors par une déclaration commune, sans doute à la faveur d'une période de tension extrême entre les nations ; une menace de guerre imminente, par exemple, ou celle d'un cataclysme majeur. Cette menace globale, et le traumatisme qu'elle exercera sur les peuples, atténuera en quelque sorte le caractère pourtant épouvantable de l'invasion des EBE, et leurs innombrables atrocités parfaitement connues en haut lieu !!

Mais c'est là reculer pour plus mal sauter. Tôt ou tard, les Terriens se ressaisiront, exigeront des comptes et il ne fera pas bon, alors, d'avoir été collabo des Petits Gris... Aux Etats-Unis, le célèbre chroniqueur de la télévision, Perry Morgensen, tout dévoué au pouvoir occulte du MJ 12, a déjà reçu de nombreuses menaces d'hommes, de femmes, outrés par sa veulerie, ses bassesses et son attitude lèche-botte notoire. Il en va de même pour certains « meneurs » de groupes ufologiques bidons, et ce dans la plupart des pays ; meneurs complices des pseudos-organismes officiels d'enquêtes sur les OVNI dont l'essentiel des activités consiste à nier, à ridiculiser le problème.

L'Australien apporta sa conclusion, avec un rictus qui n'aurait pas manqué de donner froid dans le dos aux « intéressés » :

- Je parierais vraiment très peu sur les chances restant à ces traîtres à l'espèce humaine de devenir centenaires...

L'astrophysicien abonda, sur le même ton sarcastique :

- J'en connais même, pas très loin d'ici, qui ne finiront sûrement pas l'année ! Et à défaut de pouvoir exterminer cette vermine dzorl, au moins ces pauvres gens suppliciés seront-ils, en partie, vengés !

Ils accordèrent un dernier regard à ces cadavres abominablement dépecés et quittèrent ce lieu macabre pour gagner la partie gauche du tunnel en cul-de-sac. Ariellah rétablit le contact avec l'aspirant Louvrango afin de l'informer de l'atroce découverte des cadets de l'Espace, enlevés par les Dzorls à bord de leur *Nzarnlé* évoluant dans la ceinture d'astéroïdes.

- Vous communiquerez l'enregistrement de mes paroles au général Tahorg-Noroon et au colonel Hoor-Nlako, auxquels mes compagnons et moi-même adressons nos condoléances pour le terrible malheur qui les frappe. Les deux cadets, prévenus de la présence d'un vaisseau dzorl, auraient pu tenter de se réfugier dans l'un des hangars d'appontage du *Tshilungka* protégé par son champ d'invisibilité ; ce faisant, ils l'auraient désigné à l'ennemi. Ils n'en ont rien fait et se sont conduits en héros, essayant de décrocher, de foncer vers la Terre mais les Gris, à défaut d'avoir pu localiser notre cosmonaute géant, les ont pris en chasse, capturés et emprisonnés avec les deux enfants métis que nous avons délivrés. Pour Ryoolga et Horko, nous arrivons trop tard : ils avaient péri, mutilés.

Dès l'issue de notre présente mission, nous transmettrons au général Tahorg-Noroon les clichés photographiques pris depuis hier, sur le site de l'OAP, sur la *Dark Zone* et maintenant dans ces cavités souterraines du plateau d'Albion. Aspirant Louvrango, obtenez-vous une meilleure image que tout à l'heure du réseau que nous allons maintenant explorer ?

- Non, Commandant. La galerie qui s'étend derrière la paroi rocheuse cesse rapidement d'être discernable. Selon toute vraisemblance, pas de système auto-destructeur. La veille tous azimuts est maintenue.

- Merci, Aspirant. Terminé. Je coupe.

Effectivement, le lourd vantail métallique pivota et un appel d'air s'ensuivit, mugissant de façon lugubre dans le noir. Ariellah éclaira sa torche électrique au krypton qui lança un puissant faisceau, révélant cette fois une caverne naturelle, une grande galerie qui s'étirait devant eux avec, ici et là, des draperies calcaires, des concrétions mais peu de stalactites ou stalagmites, sinon minces et courtes. La galerie mesurait une huitaine de mètres de diamètre et s'élevait graduellement en se rétrécissant.

Haussant la voix pour dominer le mugissement de ce « trou souffleur », phénomène relativement fréquent en spéléologie, Ariellah conseilla :

- Utilisons les torches, pour commencer. Nous éclairerons les photophores frontaux seulement dans les salles les plus vastes, afin de ne pas nous éblouir réciproquement. Il va sans dire

⁵⁵ Voir les Annexes.

que nous resterons groupés et silencieux dès l'instant où notre progression nous éloignera du mugissement du vent. (Elle consulta la boussole.) Au départ, la direction est nord-ouest, comme l'orientation moyenne du tunnel emprunté dans la *Dark Zone* de l'OAP.

Ils se mirent en marche, saisis par la beauté de ce qu'ils découvraient progressivement : un long réseau souterrain, naturel et non plus aménagé par les Dzorls. Le vacarme du vent s'atténuait mais un autre bruit bizarre le remplaçait, un grondement sourd duquel leur petit groupe se rapprochait. Ils durent se courber en deux pour franchir une « chatière », un goulot d'étranglement au-delà duquel le plafond s'élevait de nouveau sur une énorme cassure verticale, une diaclase bordée par une étroite corniche ; au fond de l'imposante fracture grondait un torrent tumultueux.

- La rivière d'Albion ou l'un des cours d'eau secondaires qui l'alimentent, indiqua Laurent Giordano. J'ai lu sur l'hydrographie et la spéléologie de la région un ouvrage admirablement documenté, avec une très belle iconographie en noir et blanc et couleur⁵⁶. Mais n'étant pas moi-même spéléo et ne connaissant pas le tracé des avens et galeries menant à la rivière d'Albion, je ne vous garantis pas qu'il s'agit bien, ici, du trou souffleur exploré par les auteurs du bouquin. Nous avons peut-être, à notre tour, non pas découvert mais emprunté un autre réseau souterrain qui...

- Regardez ! conseilla Feodorenko en désignant, dans une cavité de la grande diaclase, quelques empreintes de pas. Il est impensable qu'un enfant se soit aventuré ici : donc, ces petites traces ont été laissées par les chaussures d'un Dzorl. Nous sommes toujours sur la bonne piste...

Ils arrivèrent au bout de la diaclase qui se transformait, après quelques méandres, en une faille plus étroite donnant sur un puits allant en s'évasant.

- Sans matériel, sans pitons, échelle de corde ou d'électron, nous n'irons pas loin... Ni haut ! grommela Giordano.

Sa remarque dépitée amena un sourire chez la jeune femme :

- Tu endosses pour la première fois de ta vie une combinaison-commando conçue par mes frères dankorans et tu ne peux envisager toutes les possibilités, tous les services qu'elle peut rendre. Approche...

Il obéit et Ariallah manipula deux commandes du ceinturon, jusque-là protégées par une plaquette coulissant sur sa boucle volumineuse. L'astrophysicien tressaillit et s'accrocha instinctivement au bras de la Polarienne en perdant l'équilibre, soudainement privé de poids par la mise en activation d'un mini-générateur gravito-magnétique. L'agent du KGB répéta la démonstration et fit passer un test au Français, s'assurant qu'il avait bien assimilé le maniement des commandes du générateur antigravifique et le laissa évoluer à faible hauteur.

- Ca va, dit-il, tu te débrouilles suffisamment pour nous suivre. Nous resterons groupés, et si tu as un problème, tu préviens. *Razoumiétsia* ?

- Razou-comme tu dis, si ça veut dire OK, plaisanta l'élève.

Ariallah et Teddy Cowen « décollèrent » les premiers, suivis par le Russe et le Français, s'élevant comme des ludions dans cette cheminée, avec une prudente lenteur. Le grondement de la rivière souterraine s'estompait. La jeune femme tournoya doucement sur elle-même, fit comprendre par signes d'observer le silence puis elle reprit sa place près de l'Australien et recommença à s'élever. Les parois gris orangé défilaient et sur sa gauche, Teddy avisa de curieux graffitis. Sa compagne se rapprocha, opina du chef, chuchota :

- Des idéogrammes dzorls, gravés dans cette paroi, cela prouve que les Gris se déplacent dans ce réseau souterrain en utilisant eux aussi des dégraviteurs. Réduisons la puissance de nos torches ; on ne sait jamais.

Précaution salutaire car, insensiblement, des bruits composites leur parvenaient, avec de temps à autre des murmures, des voix lointaines. Ils réduisirent aussi leur vitesse ascensionnelle et finirent par éteindre complètement les torches. Il ne s'agissait pas d'une illusion : de la partie supérieure du puits provenait une faible lumière. Le commando dégaina les paralyseurs et ne progressa plus que mètre après mètre, finissant par atteindre une corniche, à droite, dans laquelle une ouverture ovale haute de deux mètres, large d'un peu plus d'un mètre, révélait une vaste salle au parquet brillant comme un miroir ! A gauche, des fauteuils, également blancs, assez bizarres, répartis en arc de cercle. Une clarté orangée baignait la pièce, sans

⁵⁶ *Les Cavernes d'Albion. Hydrologie & spéléologie des territoires alimentant en eau la Fontaine de Vaucluse* ; premier tome d'une série de trois éditée par l'AREHPA, mairie de Saint-Christol-d'Albion (84650). Ouvrage collectif remarquable ayant pour coordonnateur Gérard Gaubert, avec la collaboration de Benoît Le Falher, Patrick Giltzinger, Jean-François Perret, Jean-Michel Puig, Jacques Sanna et la participation des spéléos et chercheurs de l'AREHPA.

source apparente, dispensant un éclairage uniforme⁵⁷. Nulle âme qui vive. On eût dit que cette salle était en cours d'aménagement.

Le quatuor se fit attentif, cherchant à analyser l'origine des murmures, des voix qui conversaient. Ariellah leva l'index et actionna son générateur gravito-magnétique, flotta lentement en diagonale dans la cheminée qui maintenant s'inclinait vers l'ouest. Sa torche n'émettait qu'un halo anémique. Nouvelle corniche et amorce très courte d'une galerie. Elle s'y engagea, suivie par les autres qui ne tardèrent pas à l'imiter, se plaquant contre la paroi rocheuse à l'approche d'une nouvelle ouverture ovale qui répandait une clarté orangée. Les voix, cette fois, devenaient audibles : l'organe grasseyant d'un Dzorl qui s'exprimait en français et d'autres voix, plus normales pour une oreille humaine.

La Polarienne s'accroupit, se mit à plat ventre et fit un geste pour inviter ses amis à en faire autant. En reptation, ils se disposèrent face à l'ouverture et purent alors, sans être vus, observer en contrebas une salle analogue à la précédente, mais ici, les fauteuils blancs dessinaient un ovale ; une trentaine de sièges occupés par des hommes de la Delta Force/MJ 12, en combinaison sombre, qui suivaient attentivement les paroles d'un Dzorl au nez crochu, en tunique jaune, serrée à la taille par un large ceinturon avec une grosse boucle. L'étui d'une arme pendait sur sa hanche droite. L'éclairage orangé, curieusement, ne projetait aucune ombre des hommes assis dans ces fauteuils confortables.

Un hologramme se forma au milieu de l'assistance, celui d'une salle assez semblable à celle où, un moment plus tôt, le commando FTL avait découvert les corps mutilés. Une salle cependant plus allongée, avec davantage de bacs. Le long de la dalle-console, des Dzorls démembraient méthodiquement des corps inertes d'hommes et de femmes !

- Voici maintenant la seconde phase, enchaînait le Gris, qui succède au pompage total du sang des sujets, préalablement paralysés pour que leurs mouvements désordonnés ne compromettent pas la réussite de l'opération. Cette phase deux consiste à prélever les organes sexuels, mâles ou femelles, à trancher la langue, à dénuder si besoin est les joues, les maxillaires de ces corps, toutes ces parties recélant les enzymes qui nous sont nécessaires...

Un commentaire « en direct » pendant que cette équipe de Gris, quelque part dans cette base souterraine, procédait à ces horribles mutilations, sous les yeux des quatre membres des FTL médusés !

- Vous pouvez constater que les corps ont été convenablement vidés de leur sang. Les seuls écoulements sur le dépeçoir sont composés d'humeurs, urine, matières fécales selon les sujets, que les jets de liquide aseptique vont ensuite chasser à partir des buses réparties au-dessus de la dalle, du plan de travail...

L'extraterrestre s'interrompit, manifesta un instant d'inquiétude et parcourut la salle du regard, levant les yeux vers l'ouverture haute – bouche d'aération naturelle – au seuil de laquelle les FTL s'étaient vivement plaqués au sol. Malgré le champ de confinement psy de leur casque, conçu pour faire obstacle aux sondages télépathiques des EBE, il semblait bien que l'orateur avait décelé (ou partiellement décelé) une source suspecte d'ondes psychiques !

- une présence étrangère, Maître ?

Celui qui venait de poser la question, assortie de ce « Maître » respectueux, était un officier au grade de capitaine.

- Oui, mais pas ici même, répondit le Dzorl en actionnant un bloc de télécommande.

Un autre hologramme remplaça le précédent : apparut alors une vue extérieure nocturne de bâtiments militaires dont l'un, comportant une longue baie vitrée, laissait voir une salle de réunion occupée par une quinzaine d'hommes de la Delta Force/MJ 12. A l'extérieur, une patrouille Delta avait surpris un soldat, simple bidasse probablement insomniaque et qui avait eu la malchance de regarder en direction de la baie vitrée et donc d'apercevoir ces hommes !

Des hommes tout de même singuliers, le teint blafard, presque blanc et non pas rosé comme un Européen ! Une blancheur faisant songer à celle de la craie ! Ils différaient les uns des autres, mais à peu de détails près et leurs regards avaient quelque chose de froid, d'inquiétant.

- Des clones, comme ceux qui, pour certaines missions, servent dans vos rangs, fit remarquer le Gris.

La patrouille avait arrêté le deuxième classe qui, interloqué, essayait de parlementer, de protester, mais en vain : il se raidit brusquement, atteint par le flux d'un paralyseur et la patrouille le porta, par les pieds et sous les aisselles, pénétrant dans le bâtiment et

⁵⁷ Voir les Annexes.

descendant à la cave. Une cave particulière qui permettait d'accéder aux installations souterraines du plateau d'Albion !

L'EBE reprit ses commentaires :

- Une... bavure, selon votre vocabulaire : ce soldat n'a pas respecté les strictes consignes de sécurité appliquées chaque fois que vous arrivez sur la zone militaire pour assister à des séminaires d'instruction. Vous avez été informés du processus, je pense, mais pour les nouveaux, il n'est pas superflu de l'exposer. Quand la Force Delta/MJ 12 débarque sur ce site du Premier Groupement de Missiles Stratégiques Français, le général responsable de la base reçoit de l'Etat-Major de la capitale l'ordre formel de consigner tous ses hommes et de placer le site « sous stade C ou alerte nucléaire avancée » ; à la troupe, on fera croire que ces consignes de sécurité résultent de l'introduction d'espions sur la base⁵⁸. Naturellement, l'existence de nos installations souterraines est ignorée des autorités militaires... « classiques ». La pseudo alerte sous stade C dure en moyenne quarante-huit heures. Vos forces reprennent ensuite les camions, les véhicules banalisés qui les ont amenées, pour les ramener au Grand Plan de Canjuers. Nous possédons, là-bas, une base souterraine beaucoup mieux isolée que celle-ci ou que son prolongement sous la *Dark Zone* de l'OAP, l'Observatoire Alpin de Provence, fermement contrôlé par un humain fidèle à notre cause.

L'EBE manipula les touches de son bloc de télécommande et un autre hologramme, cette fois, révéla une pièce exigüe : la patrouille avait allongé le « bidasse » sur une table d'examen et un Gris plaçait au-dessus de son crâne un arceau translucide qui émit bientôt des pulsions lumineuses bleuâtres.

- Ce circuit oscillant psychotronique est en train d'effacer les souvenirs récents de cet humain, gommant ce qu'il n'aurait pas dû voir. Un implant localisateur lui sera appliqué par une narine qui nous permettra, ultérieurement, de le localiser où qu'il soit et au besoin de l'enlever.

Dans le couloir perpendiculaire à la cave où, conjointement, opéraient les clones de la Delta Force/MJ 12 et le Dzorl, l'on aperçut une silhouette fugace, étrangement accoutrée : celle d'un individu guère plus grand qu'un EBE mais revêtu d'une sorte de défroque de moine, un capuchon incliné sur les yeux qui interdisait de distinguer son visage. Il portait en outre des gants noirs.

- Eh ! Chuinta Giordano. Vous avez vu, ce... cette « chose » bizarre, cachée par un capuchon ?

- Oui, confirma Ariellah, intriguée. Jamais vu auparavant un être de ce genre !

Le Gris instructeur manifesta une fois encore de l'inquiétude et actionna son bloc de télécommande. L'image tridimensionnelle s'effaça, remplacée par une autre : un second jeune militaire avait été surpris à suivre la patrouille qui emmenait son camarade. Deux *DF men*⁵⁹ s'étaient emparés de lui, l'avaient immédiatement paralysé. L'image mobile les montrait emportant le soldat tétanisé vers une voiture, le casant sur la banquette arrière et s'installant, eux, sur la banquette avant. Le véhicule démarra sur les chapeaux de roues, sortit du site et emprunta la départementale 30 qui longe la base militaire, passant devant la fusée reproduisant celle de la bande dessinée d'Hergé, *On a marché sur la Lune*, avec son damier blanc et rouge et continuant vers le sud et Saint-Christol.

- Nous ne suivrons pas cette voiture jusqu'à sa destination : une banlieue de Marseille où l'imprudent, ayant recouvré l'usage de ses membres, recevra une rude correction. L'hôpital militaire où il sera soigné pendant plusieurs mois⁶⁰ – après effacement des raisons de son enlèvement et de son passage à tabac – autorisera ses camarades à lui rendre visite. L'état dans lequel ils le trouveront les incitera à la discrétion sur ce qu'eux-mêmes pourraient surprendre, même si le blessé n'aura pu leur fournir aucune explication sur les motivations de ses agresseurs « inconnus ». Les vertus de l'exemple ont souvent des effets salutaires.

- Votre technique l'a abondamment démontré, Maître, approuva servilement l'un des officiers participant à ce séminaire d'instruction ou d'endoctrinement. Après les enlèvements de jeunes militaires du camp de Mourmelon, dans la Marne, les témoins potentiels ont été terrorisés par la découverte, en ligne droite, des vêtements de l'un des disparus ; vêtements alignés qui conduisaient à un taillis... dans lequel fut trouvé non pas un cadavre mais la peau et seulement la peau, retournée comme une peau lapin, de l'un de ces jeunes militaires⁶¹ !

⁵⁸ Voir les Annexes.

⁵⁹ Hommes de la Delta Force.

⁶⁰ Voir les Annexes.

⁶¹ Information laconique de France Inter, diffusée une seule fois le matin vers sept heures trente, lors de l'enquête sur ces dramatiques disparitions.

Dans leur cachette surélevée, Teddy Cowen, Ariellah, Mstislav et Giordano demeuraient prostrés, comme assommés par les incroyables révélations de ce EBE, confidences soigneusement enregistrées par le mini-magnétophone bracelet de la Polarienne.

- Maître, voulez-vous nous parler de l'utilisation des tissus humains, dons vos expériences ?
Questionna le lieutenant qui, la première fois, avait pris la parole.

- Nous désossons parfois un membre afin de cultiver ses chairs, ses muscles *in vitro*, dans des bacs alimentés en liquides nutritifs, un sérum physiologique de synthèse activant la mitose, la multiplication cellulaire. C'est un procédé de culture inspiré des travaux d'un grand Terrien : le docteur Alexis Carrel, mis en application dans la fabrication des clones qui peuvent atteindre l'âge adulte en moins de deux de vos années. Nous utilisons d'ailleurs un procédé de développement accéléré du clonage mis au point par l'un de vos semblables illustres et que nous respectons profondément : le professeur Lionel Dennsmore, un généticien, biologiste de génie, qui périt malheureusement dans la destruction de la base de Dulce où des milliers des nôtres trouvèrent la mort.

Un acte de sabotage, de pure barbarie, inqualifiable, dont les coupables se cachent dans la clandestinité des Forces Terriennes dites Libres, ces maudits FTL qu'il nous faudra bien identifier un jour, afin de les exterminer. Mais pas de façon aveugle, tout au contraire, en nous servant d'eux comme sujets d'expérience non anesthésiés et conscients des supplices qui leur seront infligés ! En prélevant auparavant leur semence, et leurs ovules pour les sujets féminins ; nous approvisionnerons ainsi nos services d'ingénierie génétique, de tératogénie et de métissage.

Une transformation graduelle s'opéra dans le faciès du Dzorl qui exprima la surprise, puis la crainte, et son auditoire tourna la tête, suivit son regard. Plusieurs des officiers quittèrent leur fauteuil, alarmés, bientôt imités par tous les autres.

Teddy Cowen et ses amis pestaient de ne pouvoir, depuis leur position élevée, observer ce qui paraissait tant stupéfier ces hommes et leur maître instructeur. L'objet de leur surprise, en effet, se trouvait hors du champ visuel des FTL. Il y eut un instinctif mouvement de recul chez les membres de la Delta Force/MJ 12, et le quatuor put alors prendre conscience de ce qui les effrayait : un paralytique venait d'apparaître, misérable sur son fauteuil roulant, la tête inclinée vers la droite, le bras droit seul apte à se mouvoir sur l'appui-bras abritant le bloc de commande du siège motorisé.

Sa voix, cassée, laborieuse à articuler, rompit le silence :

- Je te maudis, Krehel Irko, et je maudis tous tes semblables qui m'ont laissé souffrir en restant sourds à mes supplications ! Ils n'ont jamais accepté de me soigner, de me guérir comme ils auraient pu le faire ! Quand la base de Dulce a été détruite, tous ont perdu la vie, moi-même j'y aurais péri si, miraculeusement, je n'avais dû à la dernière minute, effectuer une mission à la base Air Force de Nellis... Simple sursis, *car je suis mort ce matin... et je commence à me venger !*

Les officiers, de plus en plus inquiets, regardaient alternativement le Gris qui paraissait terrorisé et cette étrange apparition fluide, à demi transparente.

- Qui peut projeter ici cet hologramme, Maître ? interrogea un *DF man* au grade de lieutenant.

L'EBE répondit avec un temps de retard :

- Aucun... hologramme extérieur ne pourrait prendre forme ici, dans cette base protégée par des champs de force qui interdisent une telle manifestation... Quelqu'un, parmi vous, a-t-il étudié les phénomènes de... les apparitions de... ce qu'on appelle les fantômes ?

Une vague de murmures incrédules lui répondit puis un *DF man* secoua la tête, catégorique :

- Les fantômes relèvent de la superstition, Maître, même si au cours des siècles quantité de témoignages font état de leurs macabres facéties !

- Je ne partage pas votre avis, Lieutenant, intervint un commandant. Les preuves de la survie de l'âme – ou quel que soit le nom qu'on donne à ce principe – sont virtuellement établies et l'on sait, sur la foi d'une multitude de témoignages, qu'après une période *post mortem*, de transition, l'âme, l'essence spirituelle, l'esprit ou Dieu sait quoi va se réincarner dans le corps d'un enfant à naître. De ce fait, pourquoi une manifestation intermédiaire appelée fantôme ne pourrait-elle pas apparaître à nos yeux ?

- C'est... C'est une chose... réellement établie, chez vous, les humains ? bredouilla l'instructeur EBE.

- Disons potentiellement établie, Maître.

- C'est faux ! Irrationnel et digne des croyances médiévales ! S'emporta le scientifique. Les fantômes n'existent pas, Maître !

Le Gris tourna un regard de plus en plus alarmé vers l'apparition, et la voix du professeur Dennsmore succéda à ces échanges d'opinions contradictoires :

- Peu importe ces polémiques stériles, Krehel Irko, les morts de tous temps ont pu, à leur gré, revenir tourmenter les vivants et ma présence immatérielle en est la démonstration. Fantôme, revenant, esprit, ne sont pas l'apanage exclusif des humains et dans le non-monde, le non-temps, le non-espace où nous existons, les fantômes humains côtoient les fantômes dzorls...

D'un geste lent, du seul bras partiellement valide, l'infirmier désigna maladroitement une direction. Tous portèrent leurs regards vers ce point, pour exprimer soudain la stupeur : un EBE translucide venait d'apparaître, flottant vers l'assistance en gémissant, avec d'étranges lamentos dans sa voix graseillante :

- Krehel Irko ! J'étais biochimiste dans nos laboratoires de la base de Dulce et je suis mort en même temps que tous les autres occupants, dzorls et humains, qui travaillaient ensemble depuis plusieurs décennies. Je suis mort, oui, cependant, ce matin, à l'appel de Dennsmore, je ne sais comment, je me suis intégré ici. Tu ne me reconnais pas, Krehel Irko ?

L'instructeur, cette fois bouleversé, profondément en état de choc, balbutia :

- Ahell-Naho ?

- Je vois que tu as bonne mémoire ! Mais il te faut maîtriser ton émotion, même si notre apparition fait resurgir en toi les vieilles craintes ancestrales propres à notre espèce néanmoins si évoluée. Les doctrines qu'on nous a inculquées sont fausses, Krehel Irko. Après la mort, nous sommes censés réintégrer la Mère Cosmique, l'Entité Grise – couleur de la félicité – qui nous restituera un jour au règne des vivants. C'est là un mensonge ! Cette transmigration idyllique est l'apanage des castes supérieures inconnues de nous et qui détiennent tous les pouvoirs.

Nous, qui n'appartenons pas aux castes supérieures, en mourant, nous devenons la proie-esclave de l'Entité Noire ; nous l'enrichissons en énergie et alimentons sa haine envers les habitants de cette planète que nous-mêmes ne haïssons pas, puisqu'ils nous sont aussi indifférents que peuvent l'être leurs animaux familiers. Quand nous mourons, et pas avant, malheureusement, nous accédons à un autre niveau de compréhension. L'Entité Noire ne hait pas seulement les Terriens : imbriquée dans les structures cristallines de la matière de son univers local – elle en occupe simultanément plusieurs, dans la galaxie – elle souffre de son immobilité, de son confinement et distille sa rancœur, la projette vers tout ce qui est mouvement, déplacement, liberté, donc aux animaux, aux habitants de cette planète et, par contrecoup, à nous-mêmes, les Dzorls ! Une anomalie que, de notre vivant, nous ne pourrions comprendre ou admettre.

Autre exemple d'anomalie et de conditionnement après la mort : je ne te veux pas de mal et pourtant, dans la dimension intermédiaire où nous existons maintenant – et Dennsmore aussi est dans ce cas, depuis ce matin –, une pulsion irraisonnée peut me pousser à te faire du mal !... Peut-être à t'entraîner avec nous, vivant, au royaume de l'Entité Noire !

La face congestionnée de l'instructeur prenait une teinte pastellisée. Les yeux levés sur le fantôme, il battit en retraite puis hurla, frappé d'épouvante quand le spectre fluide plongea vers lui et appliqua sa main sur son crâne lisse. Nulle brutalité dans ce geste, toutefois, quand le revenant s'éloigna en compagnie de l'Ombre du paralytique, l'instructeur EBE tomba à genoux. En geignant, il porta ses mains à sa tête, à son cuir « non chevelu » *sur lequel s'imprimait la trace brûlante de cette main désincarnée !*

Dans une salle située à un niveau supérieur, une cinquantaine d'hommes et de clones de la Delta Force/MJ 12 subissaient un examen, contrôlé par vingt examinateurs dzorls télépathes. L'entrée en scène des spectres vindicatifs du professeur Lionel Dennsmore et du biochimiste Ahell-Naho sema une belle pagaille, les humains se laissant gagner par la panique manifestée par leurs maîtres ! Ce fut la débandade, la fuite éperdue vers la porte trop étroite pour laisser passer plusieurs hommes à la fois. Il y eut des blessés, des Dzorls piétinés dans une bousculade générale et un vacarme de cris épouvantés.

Ce tintamarre incita les FTL à quitter leur poste d'observation pour se réfugier dans le puits rocheux tout en essayant de localiser le lieu d'où provenait ce tohu-bohu. Une galerie diagonale les conduisit dans une cheminée rectangulaire qui se révéla être une cage d'ascenseur, à plate-forme gravito-magnétique. Celle-ci s'élevait rapidement, emportant les fuyards vers la surface, plus exactement vers les caves spéciales interdites à la troupe et aux officiers de la base d'Albion.

Ariellah et ses amis, l'arme au poing, se hâtèrent dans le conduit latéral et ne tardèrent pas à arriver dans la grande salle désertée où gisaient deux *DF men* qui avaient perdu

connaissance et une demi-douzaine de Gris blessés, piétinés. L'un d'eux, sa tunique déchirée, fendue de haut en bas, dénudait son corps malingre, dépourvu de sous-vêtements.

- Oh ! Ca alors ! s'exclama l'Australien en examinant de plus près la créature tandis que ses compagnons se rapprochaient. Vous avez vu ça ?

« Ca », c'était l'entrejambe du Dzorl imberbe qui, à la place des organes génitaux, présentait un simple renflement à peine discernable !

Ariellah, Feodorenko, Giordano et Teddy se hâtèrent vers les autres qui gémissaient, groggy, pour soulever leur tunique, et constater qu'aucun d'eux ne possédait la moindre ébauche d'un sexe ! Malgré ce, deux de ces êtres, selon toute apparence, appartenaient au genre femelle avec deux petits mamelons tenant lieu de seins.

Pas de sexe ! Et pas davantage d'anus !

- C'est dingue, non ?

- Dingue et inquiétant, Laurent, confirma la Polarienne, en examinant l'un des EBE blessé au bras et dont la plaie exsudait, en guise de sang, une substance vert-jaune.

- Inquiétant ?

- Mais oui, abonda l'Australien. Réfléchis : si ces avortons ne sont pas sexués, ils ne possèdent ni sperme ni ovule. En ce cas, lorsqu'ils enlèvent des Terriennes et pratiquent sur elles une insémination artificielle, QUI SONT LES DONNEURS ? Nous savons de façon certaine que les hommes capturés subissent souvent, eux, un prélèvement de sperme. Pas pour servir à l'insémination des Terriennes kidnappées puisque celles-ci mettent au monde des métis qui ressemblent un peu aux Dzorls, mais qui sont tout de même très différents, même en tenant compte des modifications inhérentes au métissage. Rappelez-vous de Jeffrey Buckley et de la petite Kryerla, née du professeur Densmore et – c'est lui qui le pensait – d'une femme dzorl, responsable d'un laboratoire de biologie et de génétique à Dulce.

- C'est extrêmement troublant et alarmant, renchérit la Polarienne. En cas d'insémination avec du sperme humain, qui sont les mères porteuses « étrangères », s'il ne s'agit pas de Dzorls ? Et en l'occurrence, *qui se cache derrière les EBE* ? Ces particularités physiques aberrantes soulèvent une autre question : sans sexe, ni même méat urinaire, comment évacuent-ils les liquides... et les aliments ingérés, puisqu'ils n'ont pas davantage d'anus ? Leur sang est différent du nôtre, fit-elle remarquer en désignant la plaie ouverte de l'un d'eux d'où suintait une substance vert-jaune. Ils sont bien des êtres vivants et non pas des robots, les craintes métaphysiques, les angoisses *post mortem* du... fantôme, tout à l'heure, en apportent une confirmation supplémentaire.

Très troublé, l'écrivain regarda sa compagne, mais alors qu'il s'apprêtait à parler, elle l'en dissuada d'un imperceptible froncement des sourcils, comme si elle avait deviné le fond de sa pensée ! Une pensée qu'il eût été prématuré d'exposer aux autres... Ariellah fit diversion en montrant du geste les corps jonchant le sol :

- Ces blessés, terriens et dzorls, paraissent la plupart inconscients : néanmoins, ils peuvent avoir enregistré nos paroles et nous ne pouvons prendre aucun risque... Mais avant de les « évacuer », n'oublions pas de leur piquer leur transpondeur, conseilla-t-elle en retirant d'une poche étroite de leur ceinturon un disque rouge comportant un idéogramme mystérieux. Fouillons aussi les *DF men*...

Ils ne trouvèrent un transpondeur que sur les cadavres d'un commandant et d'un capitaine ; les grades inférieurs ne devaient probablement pas être autorisés à en faire usage. Activant leur ceinturon dégraviteur, les FTL les transportèrent sans difficulté jusqu'à la verticale du puits profond d'une centaine de mètres. Les corps basculèrent, dégringolant comme des pantins pour s'écraser au fond du gouffre : regrettable accident qui serait mis sur le compte de la panique. Toutefois, l'absence de transpondeur sur les cadavres de ceux qui étaient habilités à s'en servir poserait une énigme et ferait peut-être, alors, penser à la culpabilité des FTL.

Plausible. Et sans importance puisque ceux-ci œuvraient dans la clandestinité, ce qui ne facilitait guère leur identification !

- C'est vraiment incroyable, ce que nous avons appris cette nuit, fit le compagnon de la Polarienne. Ces êtres insensibles, charcutant les humains avec indifférence, mais affolés en découvrant qu'il existe une survie après la mort et que ces fantômes peuvent exercer une action *physique* sur les témoins de leur apparition !

Laurent Giordano coula un regard dubitatif à l'Australien qui s'en aperçut et leva la main :

- OK, Laurent, OK. Tout ça n'est pas très rationnel mais pour l'heure, « faisons comme si »... L'instructeur dzorl a dit à ses élèves que les champs d'énergie protégeant la base interdisaient la réception des hologrammes, et c'est cette certitude qui a singulièrement accrédité la version fantomatique de ces apparitions et déclenché le sauve-qui-peut. Négligeons

temporairement la nature véritable de ces spectres et reconnaissons pragmatiquement que ces revenants sont un sacré atout dans notre jeu !

- Oui, à condition de pouvoir les faire apparaître à volonté, objecta Feodorenko. Ariellah, crois-tu que c'est possible ?

La jeune femme arrondit les épaules, avec une moue perplexe :

- Je ne connais pas le contenu des cartons des inventeurs, ni ce sur quoi travaillent nos chercheurs avancés, à bord du *Tshilungka* ou dans les centres de recherches de Dankor et ma foi, les choses les plus folles peuvent avoir germé dans leur cerveau inventif. Ce qui est curieux, c'est cette rumeur selon laquelle le professeur Lionel Dennsmore, qui a pourtant commandé la destruction atomique de la base de Dulce, ne serait pas mort ; ou bien que, mort ce matin, il hanterait maintenant divers endroits !

D'accord, nous venons de voir son fantôme, mais nous ne sommes pas obligés de souscrire à ce que nous avons vu ! La vérité est peut-être plus étrange encore que nous ne pouvons l'imaginer ! De toute manière, j'interrogerai le Service d'Action Psychologique dont je dépends, afin d'en savoir davantage. A la condition qu'on veuille bien me renseigner, cela va de soi.

Sous son casque, elle étouffa un bâillement et éclaira son chronographe :

- Il est plus de quatre heures du matin. Nous avons tous besoin de récupérer. Renonçons à revenir sur nos pas pour emprunter le *vloral* ; nous perdrons ainsi une bonne heure. Maintenant que l'itinéraire et les obstacles sont connus, je vais demander à l'aspirant Louvrango de nous téléporter à bord de son *Kaltor* où nous pourrons nous reposer. Laurent, à quelle heure dois-tu reprendre ton service ?

- A quatorze heures.

- OK. Nous déjeunerons à Manosque et tu récupéreras ensuite ta voiture au parking, vers treize heures trente. Tu auras amplement le temps de regagner l'OAP sans problème.

- J'espère aussi pouvoir participer à de nouveaux coups de main FTL à vos côtés. Quelle nuit exaltante, les amis !

Ariellah sourit de son enthousiasme :

- Rien ne s'y oppose. A bord du *Kaltor*, nous te remettons un talkie-walkie d'une marque bien connue, mais que nos techniciens ont trafiqué pour lui apporter un « plus » ; par exemple la possibilité, grâce à un signal convenu, de nous appeler où que nous soyons, sur la Terre ou dans ce système solaire. C'est un privilège, mais je ne crois pas me tromper en voyant en toi l'étoffe d'un meneur d'hommes capable de créer un solide noyau de résistants prêts à l'action...

Quand ils furent téléportés à bord du *Kaltor*, Ariellah établit le contact avec le vaisseau-mère et obtint l'aide de camp du colonel Hoor-Nlako, responsable du Service d'Action Psychologique dont elle dépendait. Informé des événements de la nuit et des singulières manifestations « spectrales » attribuées à feu le professeur Dennsmore, l'aide de camp fut formel :

- Nous avons pu établir que Dennsmore a bien péri dans la destruction de la base de Dulce et qu'à la date indiquée, il n'a pas séjourné dans celle de Nellis, au Nevada. Le major général de l'Air Force Chuck Wharton, récemment promu chef des Forces Terriennes Libres, a personnellement enquêté à Nellis, auprès du général Oldham, responsable de cette base EBE mais affilié secrètement aux FTL, comme l'était le docteur Frank Rooney qu'il connaît bien. Oldham a été catégorique : durant les jours qui ont précédé la destruction de la base de Dulce, le professeur Dennsmore n'a pas été conduit à Nellis en hélico, ni par Rooney, ni par quiconque. En conséquence, les allégations du prétendu fantôme de l'ex-chef du MJ 12 sont mensongères. Pour l'heure, nous devons l'admettre, nous ne comprenons pas ce mystère...

Cette nuit-là, peu avant quatre heures du matin, tous les chiens de la base militaire du plateau d'Albion hurlèrent à la mort, nerveux, inquiets, sans que les paroles d'apaisement des maîtres-chiens ne parviennent à les calmer. Curieux comportement chez ces bêtes habituées à demeurer silencieuses en effectuant des patrouilles de surveillance avec leurs maîtres...

Trois heures cinquante du matin, cela correspondait à l'épouvante qui avait frappé les Gris au sein des installations souterraines subitement envahies par des fantômes. Cela coïncidait aussi avec l'agitation des *DF men*, ces hommes – et ces clones – de la Delta Force/MJ 12, dérangés dans leur besogne : l'arrestation successive de deux bidasses inoffensifs qui, malencontreusement, avaient surpris ce qu'ils n'auraient pas dû voir. L'un, soumis à un traitement d'oblitération mnémonique, avait oublié la présence sur le site de ces insolites commandos « inclassables », à la combinaison d'uniforme sombre frappée à l'épaule gauche d'un insigne énigmatique : un Delta, ou triangle rouge traversée horizontalement par trois traits,

le tout s'inscrivant dans un cercle à fond bleu⁶². L'autre, moins chanceux, serait retrouvé grièvement blessé, martyrisé par des agresseurs inconnus, laissés sans connaissance aux portes de Marseille⁶³.

L'infortuné deuxième classe, dirigé vers l'hôpital militaire Lavéran, y serait convenablement soigné trois mois et demi durant. Par la suite, l'angoisse ne le quitterait plus à l'idée que ses « tabasseurs » ne manqueraient pas de récidiver s'il commettait l'imprudance de parler. Et cette fois – ainsi qu'ils l'en avaient menacé – ce serait pour lui régler son compte⁶⁴.

Jeudi 27 juillet, huit heures, Manhattan, New York.

Mstislav Feodorenko, l'agent du KGB, passé dans les rangs des Forces Terriennes Libres, admirait l'appartement de ses nouveaux amis et *partners* : l'écrivain Teddy Cowen et sa compagne polarienne, le Commandant Aringa Griint-Louhark.

Une demi-heure plus tôt mais en France, où en raison du décalage horaire, il était treize heures trente, tous trois avaient restitué leur 4 X 4 à l'agence de location de véhicules avant de prendre place dans la voiture de l'astrophysicien. Celui-ci, en regagnant l'Observatoire Alpin de Provence, les avait laissés dans la nature en éprouvant de la nostalgie, sachant que le *Kaltor*, sous champ d'invisibilité, les prendrait à son bord pour les téléporter en une fraction de seconde au cœur de Manhattan !

Effectivement, ayant pris place sur la dalle en cuivre du translateur à bord du vaisseau, ils avaient été instantanément dématérialisés, et télétransférés dans l'appartement six au dix-septième étage du n° 3107 de la 81^e Rue Ouest. Au sud, l'immeuble dominait l'American Museum of Natural History et, à l'ouest, les vertes frondaisons de Central Park à hauteur du jardin d'enfants. Une vue – admirable – sur la grande pelouse circulaire, le lac Belvédère, son *castle* et, au-delà de la Cleopatra's Needle⁶⁵, l'imposant Met, diminutif new-yorkais affectueux de l'extraordinaire Metropolitan Museum of Art.

Le Russe abandonna la terrasse et, à l'invitation de Teddy Cowen, il vint s'asseoir sur l'un des fauteuils faisant face à la large banquette de cuir fauve tandis qu'Ariellah apportait, dans un seau à glace, une bouteille de Taittinger Comtes de Champagne Rosé, millésimé 1983. Une chance que Dora, la jeune employée portoricaine, n'ait pas été là ! Du champagne à huit heures du matin en guise de petit déjeuner, cela l'aurait fort surprise ! Et impossible évidemment de lui expliquer qu'une demi-heure plus tôt ou guère plus, ils sortaient d'un restaurant français situé dans le midi de la France et qu'en conséquence, il était bienvenu de déguster une coupe de champagne !

L'Australien poussa vers leur hôte un coffret en cèdre contenant des cigares Antarès de la gamme Pléiades et en prit un lui-même, qu'il alluma après avoir donné du feu à Feodorenko. Celui-ci tira deux ou trois fois sur l'Antarès, sans inhaler la fumée, apprécia et posa cette question à l'écrivain contre lequel s'était pelotonnée sa compagne, sur le confortable divan :

- Ted, as-tu entendu parler des Fantômes de Nansei-Shoto ?

- Oh ! Oui. Au printemps 1945, mon père a combattu aux côtés des Américains, lors de la bataille d'Okinawa. C'est le surnom donné aux Soucoupes Volantes par les Japonais qui ont aperçu ces engins pour la première fois aux abords de l'archipel des Nansei-Shoto, également connu sous le nom d'îles Ryu-Kyu, dont la plus grande est Okinawa.

- C'est bien ça, approuva le Russe. Je n'étais pas né, à l'époque de la campagne du Pacifique. Mais dans le cadre de mes activités scientifiques – je suis ingénieur-docteur et directeur de recherches à Akademgorodok, en Sibérie – je me trouvais là-bas il y a dix ans, exactement le 2 mai 1979. Une date impossible à oublier, pour moi : c'est ce jour-là que mon frère Oleg perdit la vie, englouti avec ses camarades à bord du *Dzierzynski*, UN SNA ou sous-marin nucléaire d'attaque.

⁶² En fait, les rares témoins n'étaient pas suffisamment près de ces étranges individus pour décrire avec précision cet insigne jamais remarqué jusque-là, surtout dans l'armée française !

⁶³ Authentique.

⁶⁴ Il ne parla point... mais des années plus tard, deux témoins de certains événements vécus par ce malheureux en firent le récit à l'auteur en présence de cinq chercheurs ; des personnes sûres, qui consignèrent ces déclarations par écrit, documents soigneusement dispatchés... à toutes fins utiles (voir les Annexes). Par ailleurs, nous (CEOF et CACL-Club des Amis des Chevaliers de Lumière) enquêtons sur la disparition « bizarre » d'un militaire survenue, toujours en France, dans une autre base plausiblement contrôlée par les Gris...

⁶⁵ Obélisque égyptien en granit rose érigé à l'origine, c'est-à-dire trois mille ans plus tôt, à Héliopolis.

- Une avarie ?

- Non. Venu du fond de la mer de Chine orientale, un monstrueux engin globulaire, auréolé d'un champ d'ionisation jaune, avait littéralement happé le sous-marin pour l'entraîner dans les abysses, avec la même aisance qu'un requin gobe un poisson passant à sa portée...

CHAPITRE VIII

« (...) Avant d'en arriver enfin à cette technologie des générateurs gravitomagnétiques, l'humanité aura connu d'autres guerres, et certainement un conflit qui aura incendié le Moyen-Orient, les pays arabes n'ayant pas hésité à le déclencher en comprenant qu'ils allaient s'effondrer, toute leur économie reposant justement sur l'industrie pétrolière... menacée d'extinction. On ne médite pas assez, de nos jours, ce point noir de la géopolitique. »

Jimmy Guieu,

La mission effacée, n° 64, collection SF Jimmy Guieu, Presses de la Cité Poche.

La première édition de ce roman (écrit en 1972) parut début 1973. Le 6 octobre 73 éclatait la guerre du Kippour (Israël attaqué par l'Égypte et la Syrie). Le conflit du pétrole entrait brutalement dans l'Histoire ! Singulière prescience de l'auteur...

Le récit amorcé par le Soviétique avait vivement intéressé ses auditeurs. La Polarienne questionna, intriguée :

- Il y aurait eu, au large d'Okinawa, une base sous-marine appartenant aux Gris ou à une autre espèce extraterrestre ? Et celle-ci aurait envoyé ce vaisseau spatio-sous-marin en reconnaissance, à l'approche du *Dzierzynski* ?

- C'est bien ça. Durant la première guerre mondiale, les Dzorls ont installé une base immergée dans les abysses de ce secteur. Là, les ultimes affrontements de la campagne du Pacifique ont envoyé par le fond quantité d'avions, chasseurs, bombardiers, sous-marins, torpilleurs, navires de toutes sortes. Ces millions de tonnes de ferraille – avec leur chargement de bombes, torpilles et obus – ont eu des effets dévastateurs, surtout si, comme je le suppose, la base occupait une vaste surface de la fosse qui, par endroit, atteint quatre mille mètres de profondeur.

Elle n'a peut-être pas été détruite entièrement, si des cloisonnements de sécurité existaient, mais elle a fatalement dégusté ! Reconstituée, ceux qui l'occupent doivent veiller au grain et si un sous-marin tend à croiser à sa verticale, au lieu de le chasser – et se découvrir – ils le capturent. C'est ce qui se produit, il y a dix ans, avec le bâtiment dont l'ingénieur-mécanicien était mon frère Oleg.

Je n'ai pas tardé à comprendre – malgré son caractère irrationnel – la nature de cette énorme sphère nimbée de jaune, venue du fond de la mer. J'emploie à dessein le mot irrationnel, car il faut se resituer dans le contexte de l'époque en Union soviétique. La censure étouffait l'ensemble des médias concernant les *Neopoznanie Letayouchtchie Obietky* ou NLO, à savoir les OVNI. Le peuple était maintenu dans un état de crétinisation, d'endoctrinement endémique qui, depuis Lénine, laminait sa volonté, son objectivité et le conditionnait, le rendait incapable de distinguer le vrai du faux. En cela, Staline atteignit des sommets ! Trois quarts de siècle de ce régime abrutissant ont fait de ces pauvres gens des robots ou des légumes. J'ai eu plus de chance qu'eux. Mon esprit s'est ouvert, à la faveur des informations qui me parvenaient de l'Occident, au cours des colloques scientifiques internationaux auxquels je participais.

Des pans complets de la connaissance, de l'information en général, étaient occultés par le KGB et je me dis qu'avec la masse de témoignages qui circulaient à l'Ouest sur les OVNI, pour nier systématiquement le phénomène, il fallait être soit crétin aveuglé par le rationalisme, soit appartenir à la conjuration du silence et dès lors, bien sûr, hurler avec les loups ! Dans une publication occidentale, je découvris une déclaration de Boris Koukarkine, alors directeur de l'Institut Astronomique Stenberg à Moscou, faite au début des années cinquante, donc en

pleine guerre froide. « Ce qu'on ne peut comprendre, osait-il insinuer, c'est qu'on signale les soucoupes volantes au-dessus de toutes les parties du monde à la seule exception de l'Union soviétique qui est pourtant un pays de vastes dimensions (...) C'est là un cas de psychose belliciste fomenté par ceux qui ont intérêt à provoquer une guerre⁶⁶. »

En ce temps-là, qui pouvait savoir que cette canaille de Koukarkine appartenait au Majestic 12 ? Il participait au complot de contre-vérité instauré peu après l'armistice par Staline et Truman *qui venaient de vendre l'espèce humaine aux Dzorls !* Néanmoins, le mensonge était tellement évident, pour peu qu'on réfléchisse, que cette attitude négative me révolta. Comment procéder pour en savoir davantage, pour briser la censure dont on entourait les OVNI ? A deux reprises, j'avais été discrètement sollicité par de soi-disant inspecteurs académiques, à mon labo d'Akademgorodok. J'avais joué les naïfs, faisant semblant de ne rien soupçonner de leur appartenance au KGB, cette gigantesque entreprise de coercition qui, jusqu'à la *Glasnost* – et même après, mais à un degré moindre – a terrorisé le peuple et l'a maintenu dans l'ignorance.

Lors d'une troisième visite de ces messieurs, je me suis montré nettement plus compréhensif et intéressé. En moins d'un mois, tout en conservant mon poste de directeur de Recherches, j'étais admis à l'*Otdiel Naouka-Technika*, ou Département Science et Technique de la Première Direction Principale du KGB ; une direction « particulière » chargée d'obtenir des secrets techniques et scientifiques en provenance des pays capitalistes... et même d'origine étrangère. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, il ne s'agissait pas là d'un pléonasmе, le mot étranger – entre guillemets et en majuscules – devait s'entendre étranger à notre monde. Le document, frappé du cachet rouge Ultra secret, prouvait que le Kremlin détenait déjà des connaissances provenant d'autres civilisations cosmiques !

Dessillé, écœuré par le stalinisme et son terrorisme intellectuel adopté illico par ses successeurs, aspirant à œuvrer pour l'avènement d'un monde meilleur, je cachai ces sentiments et me mis à l'ouvrage, en épluchant pour commencer les archives du KGB relatives aux OVNI. Une occasion, un jour, se présenta : je me portai volontaire pour participer à une mission d'exploration océanographique et de détection électronique – sous couvert d'une campagne de pêche – en mer de Chine orientale, dans le Triangle du Dragon. En fait, il s'agit d'un losange englobant, à l'est de la Chine, Ryu-Kyu, les Philippines et l'archipel des Carolines. Une zone ayant la même mauvaise réputation que celle du Triangle des Bermudes, avec son lot de disparitions de navires et d'avions.

La suite, vous la connaissez : la disparition du sous-marin sur lequel servait mon frère, au large d'Okinawa, dans le cadre d'une campagne de recherches sur l'origine des Fantômes de Nansei-Shoto. Les années passèrent. En 1988, au cours d'un congrès scientifique, je fus contacté par une biologiste japonaise : Yoko. Nous avons vécu six mois ensemble avant qu'elle ne se dévoile, m'apprenne son appartenance aux FTL : l'examen probatoire auquel elle m'avait soumis était satisfaisant. Coopté par Yoko, je devenais un résistant, accomplissant avec elle ou en solo plusieurs missions avant de subir un entraînement spécial à bord du *Tshilungka*. Voilà, vous savez tout.

Le commandant Aringa Griint-Louhark nuança, amusée :

- Nous saurons tout si tu me confirmes le nom de ton contact : était-ce bien Tarawa ?

Il éclata de rire :

- Tu la connaissais donc ?

- Comme une sœur, Mstislav ! Elle appartient tout comme moi au Service d'Action Psychologique chargé aussi du recrutement. Yoko Tarawa est affectée au secteur Asie du Sud-Est.

- Le monde est petit, rêva-t-il un instant en évoquant l'adorable créature aux yeux bridés qu'il avait surnommée : *Satin Flower* ou parfois *Satin Doll*. Pour en terminer avec ma « trajectoire », j'appartiens, vous vous en doutez, à la branche *soft* et réformiste du KGB, comme il existe une branche *soft* à la CIA, dont la plupart des agents sont plus ou moins affiliés aux FTL. Nous sommes à l'opposé des MIB qui pactisent avec le MJ 12 et sont, en conséquence, des traîtres à la race humaine.

La sonnerie du téléphone interrompit leur entretien. Ariellah se nomma pour, aussitôt, enfoncer la touche chorus et rendre audible la communication.

- Contente de t'entendre, Patsy. Nous sommes rentrés il y a moins d'une heure de notre voyage en... Europe.

- En compagnie de Mstislav, je suis au courant et sais que vous avez fait un excellent travail, avoua Maura Kimball, alias le commandant Patsy Omaha des FTL. Jeffrey et Kryerla m'ont

⁶⁶ Cf. *Les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde*, Jimmy Guieu.

chargée de vous faire la bise. Je vous appelle juste une minute : branchez la télé sur les infos de la NBC à dix heures, heure côte Est. Pas le temps de faire un discours. On se bigophone plus tard, OK ?

- OK, Patsy, répondit-elle en raccrochant avant d'ajouter : Drôlement pressée !

Sur la télécommande, Tedy Cowen avait programmé le canal indiqué. L'écran s'éclaira sur une publicité vantant les mérites d'une marque de corn flakes, puis vint l'indicatif du JT de dix heures. Un commentateur à la mine compassée annonça directement :

- « Le décès du professeur Lionel Dennsmore, survenu hier en début de matinée, affecte tous ceux qui admiraient cet homme de courage et d'abnégation. Ce grand savant enseigna des années durant la génétique, la biochimie moléculaire à l'Université du Nouveau-Mexique, avant d'abandonner sa chaire lorsque la sclérose en plaques le frappa cruellement, le clouant jusqu'à sa mort sur un fauteuil roulant, reclus dans son ranch de Dulce... »

Les commentaires du journaliste étaient illustrés de plans de coupe : Dennsmore discutant amicalement avec des étudiants sur le campus de l'université, à Albuquerque, du temps où la terrible maladie ne l'avait pas encore vaincu. D'autres plans le montraient sur son fauteuil roulant, infirme pitoyable, avec une faible motricité du bras droit, des difficultés pour remuer la tête. Derrière son fauteuil, son épouse Anna, guère plus de trente ans (alors qu'il en comptait cinquante-sept), l'observait avec une touchante attention tandis qu'il conversait avec le sheriff de Dulce. Anna, une très belle Coyote⁶⁷ à la chaude carnation, aux longs cheveux noirs qui encadraient son visage à l'ovale parfait.

Nulle allusion, naturellement, au fait que cet infirme avait été le président du Majestic 12 avant de se racheter en permettant à son médecin-garde du corps, le docteur Frank Rooney, MIB repentini aussi, de saboter la base EBE de Dulce en y disposant des micro-bombes atomiques ; des explosifs nucléaires que lui, le paralytique, allait faire sauter en se sacrifiant pour permettre à Rooney de sauver Kryerla, sa fille métisse. Et là s'inscrivait un fantastique mystère : comment, avec une bombe A sous son fauteuil roulant, dont l'explosion avait entraîné celle de toutes les autres, comment, donc, littéralement désintégré, le professeur Dennsmore avait-il pu survivre et le prouver sur une vidéocassette ? Comment avait-il pu reprendre en main le MJ 12... et mourir une deuxième fois la veille, en se manifestant sous l'apparence d'un fantôme ? Son fantôme, qui avait déclenché la panique chez les Dzorls d'une base secondaire enfouie sous le plateau d'Albion, dans le midi de la France !

Autant de questions insolubles, irritantes, qui traversaient l'esprit d'Ariellah, de Teddy Cowen et de leur ami russe.

Le cameraman de la télévision cadrerait à présent l'éminent biologiste-généticien sur son lit de mort, entouré de fleurs, de couronnes, deux gros cierges allumés. L'on voyait successivement arriver le docteur Frank Rooney, suivi de Ralf Hunt, secrétaire particulier du défunt et Harris DiMattia, son chauffeur, trois MIB de la CIA tout naturellement en costume sombre. Ils venaient présenter leurs condoléances à la veuve toute de noire vêtue, les yeux rougis, se mordillant les lèvres, un mouchoir roulé en boule dans son poing gauche. Une grande dignité se dégageait d'elle dans sa douleur et elle avait répondu au chaste baiser sur la joue de son amant qui, à l'instar d'elle-même et malgré leur adultère, n'en respectait pas moins celui qui n'était plus.

- Regardez cet homme rouquin, avec de grosses lunettes noires, costume bleu marine, foulard de soie, conseilla la Polarienne. Il s'incline devant Anna Dennsmore. Vu ?

Teddy Cowen et Feodorenko opinèrent, fixant l'écran.

- C'est Wilbur Waller, le magnat du pétrole, président de la WW Petroleum Corporation de Galveston et successeur de Dennsmore à la tête du MJ 12. Il verse des larmes de crocodile sur la – seconde – mort de son prédécesseur dont il brigua le poste depuis longtemps !

- Eh ! s'exclama l'écrivain. En arrière-plan, parmi les personnalités, vous voyez qui arrive ? Maura Kimball ! Pas étonnant qu'elle ait été pressée, au téléphone. Elle devait arriver « en catastrophe » au petit aéroport de Dulce et foncer ensuite en taxi vers le *Funeral Parlor* où le corps est exposé⁶⁸. Derrière elle, on aperçoit Steve Madow, le porte-parole de la Maison-Blanche, avec d'autres VIP que je ne connais pas.

- Il y a Leonard Trenholm, directeur du FBI, Alfred Connors, celui de la CIA, et derrière eux Leslie Karman, Supervisor des SIG, les *Seniors Interagencies Groups* – le boss de Maura – un MIB servilement attaché au MJ 12 mais hiérarchiquement dépendant de Trenholm qui, bien que chef du FBI, n'en est pas moins l'un de nos sympathisants... Ah ! Je reconnais aussi, vers

⁶⁷ Métisse hispano-indienne.

⁶⁸ Coutume fort courante aux USA où des entreprises de pompes funèbres « exposent » les défunts dans un salon où leurs proches viennent leur rendre un dernier hommage.

la droite, Barney Mills, le responsable financier du MJ 12, inféodé à la Trilatérale et détenteur d'un bon paquet d'actions de la WW Petroleum Corporation... Dennsmore aussi était actionnaire de ce trust pétrolier qui, parallèlement, couvrait un énorme trafic de drogue, en provenance de Colombie... avec transit obligé au Panama, le général Noriega fermant les yeux et – sans doute à tâtons ! – prenant son pourcentage au passage ! Ironisa la Polarienne.

Le commentateur de la télévision, conservant le même ton de gravité, reprit l'antenne pour annoncer que les obsèques du regretté professeur Dennsmore auraient lieu le lendemain dans la plus stricte intimité au petit cimetière de Dulce, Nouveau-Mexique.

Jeudi 27 juillet, douze heures trente, Washington.

Ceux qui déjeunaient chez eux, ou roulaient en voiture, ou mangeaient en vitesse dans un McDonald's ou autre fast food en écoutant la radio ou en regardant la télévision dressèrent l'oreille à un indicatif qu'ils n'avaient plus entendu depuis trois semaines : les quatre percussions de l'ouverture de la Cinquième Symphonie de Beethoven :

Pom – Pom – Pom – Pom...

Pom – Pom – Pom – Pom...

On ne se posait point de question : seuls les humanoïdes de Dankor, la quatrième planète du soleil Hiliraon, « notre » étoile Polaire, étaient capables d'interrompre les programmes de toutes les stations de radio et de télévision de la planète Terre et de lancer sur les ondes cet indicatif lourd de signification.

Les percussions restèrent en fond sonore diminuendo cependant qu'une voix anonyme prononçait :

- Ici, Phi Oméga... Ici, Phi Oméga... Les Terriens parlent aux Terriens. Seconde émission des FTL, les Forces Terriennes Libres, en ce vingtième jour de la lutte clandestine contre les Gris, ces êtres négatifs venus du cosmos, ces envahisseurs occupant de très nombreuses bases souterraines sur notre planète...

L'indicatif et le « chapeau » furent répétés deux fois sur l'ensemble des *networks*. Puis, sur les écrans apparut un homme en uniforme de major général de l'Air Force dont seul le visage, hors des projecteurs, demeura dans l'ombre, impossible à identifier. Il se présenta d'une voix ferme, bien timbrée, habituée au commandement :

- Je suis le général Chuck Wharton – un pseudonyme, cela va de soi – et je vous parle depuis le QG Atlantique Nord des FTL. Oui, cela fait vingt jours que la base EBE de Dulce a été entièrement anéantie, premier coup de main de la Résistance qui fut un succès : dix-huit milles Dzorls ont été tués mais aussi, hélas, nombre de prisonniers terriens sur lesquels ces monstres se livraient à d'abominables expériences dignes de celles des médecins nazis, dans les camps de la mort en Europe, au cours du second conflit mondial. Un succès suivi d'un échec puisque le président Edmund C. Marsh et le vice-président Morris Newbury, complices des Gris, du Majestic 12, l'organisation criminelle planétaire générée par l'envahisseur, ont été délivrés par un commando des Delta Forces/MJ 12 alors que, arrêtés et détenus par nous, ils allaient être jugés.

Un échec que l'objectivité nous interdit de cacher...

Ariellah et Teddy se sourirent, sachant pertinemment qu'il s'agissait là d'intoxiquer l'adversaire : le pseudo-commando Delta Forces/MJ 12 était en réalité un commando FTL jouant les mafiosi et « délivrant » les deux illustres personnages contre remise d'une rançon !

Félons, le président et le vice-président des USA seraient infiniment plus utiles à la Résistance vivants que jugés et exécutés ! Le plan ait été conçu par les meilleurs stratèges du Service d'Action Psychologique des Forces Dankorannes à bord du *Tshilungka*.

Le mystérieux général Wharton poursuivait :

- Vous connaissez tous le commentateur Perry Morgensen, l'abject valet du Majestic 12 qui pérorait quotidiennement sur le petit écran, sarcastique lorsqu'il convenait de ridiculiser les OVNI naguère et les extraterrestres pacifiques, à l'entrée en scène de nos amis Polariens...

Une courte séquence rétrospective montra le vaisseau cosmique sur la pelouse de la Maison-Blanche avec un contre-champ sur la foule des journalistes et cameramen vidéo ; puis nouveau contre-champ sur la passerelle ventrale de la nef avec sa double haie d'honneur de Dankorans des deux sexes en collants d'uniforme vieil or entre lesquels descendaient, souriants, le président Alan Nedwick (que l'on croyait « suicidé ») et son ami intime, le conseiller Harold Blackwood.

L'officier supérieur enchaîna :

- Après la prise de contact bénéfique de nos frères Polariens avec nous, qui allions constituer le noyau de départ de la résistance, le renégat Perry Morgensen se révéla au grand jour, prenant toujours fait et cause pour les Delta Forces/MJ 12, couvrant de louanges les usurpateurs de la Maison-Blanche et flétrissant les Polariens et les FTL. Beaucoup de patriotes s'étaient plaints de sa partialité, de son rôle infâme et l'avaient menacé. Morgensen bénéficiait d'une protection rapprochée ; deux *DF Men* l'escortaient. Précaution superflue, puisque la résistance est parvenue à l'exécuter...

L'écran cadrait une Jaguar XJ 6 qu'une grue retirait de l'Anacostia, rivière traversant l'est du District de Columbia et Washington pour se jeter dans le Potomac. Déposée sur la berge, portière avant gauche ouverte par l'un des hommes-grenouilles en présence de policiers, l'on apercevait, bouffi et marbré, ruisselant d'eau, le cadavre de Perry Morgensen.

Retour sur la silhouette en contre-jour de l'officier supérieur de l'Air Force :

- Un traître de moins, amis patriotes. A ceux qui s'interrogent encore, indécis, je dis : regroupez-vous, constituez des noyaux de résistance, mais soyez prudents, discrets, vigilants et objectifs. Les FTL ne toléreront aucun acte qui ne serait pas dicté par le devoir sacré d'éliminer l'ennemi et leurs sbires. Les crimes crapuleux et les vols qui pourraient être commis sous couvert de la Résistance seront invariablement punis de mort et nous serons toujours en mesure, à plus ou moins brève échéance, d'identifier les coupables.

Ici le général Chuck Wharton qui vous a parlé au nom des Forces Terriennes Libres, en ce vingtième jour de la lutte contre les Gris et leurs complices traîtres à l'espèce humaine...

Suivit l'indicatif de fin, ponctué par les quatre percussions de la Cinquième de Beethoven.

De la côte Est à la côte Ouest, les langues allèrent bon train et bien des gens, galvanisés par cet appel et ces bonnes nouvelles, comptèrent leurs amis les plus sûrs... La Résistance allait avoir bientôt de nouveaux renforts... Les FTL s'étaient tus pendant vingt jours, mais ils n'avaient pas abandonné la lutte. L'heure était venue de les aider, d'entrer dans leurs rangs...

Même jour, dix-huit heures à Washington.

Beaucoup moins d'enthousiasme, en revanche, dans le bureau ovale de la Maison Blanche où le président Edmund Marsh avait convoqué son vice-président Morris Newbury, son porte-parole Steve Madow, Wilbur Waller, le président du Majestic 12, le général Oliver Cowley, chef d'Etat-Major des armées, Joseph Gleason, le secrétaire à la Défense, Barney Mills, responsable financier du MJ 12, Alfred Connors, Leonard Trenholm et Leslie Karman, respectivement en charge de la CIA, du FBI et des SIG, les Seniors Interagencies Groups.

- C'est intolérable ! tonnait le président des Etats-Unis en cognant du poing sur le tapis vert du sous-main de sa table de travail. Ces criminels, ces voyous de FTL nous narguent impunément, stoppent nos émissions de radio et de télévision pour faire une émission pirate qui nous ridiculise ! Ils nous traînent dans la boue et assassinent nos amis les plus fidèles ! Ils injurient, flétrissent nos alliés dzorls. L'un de nos partisans en Europe, Conrad Tallerdhun, nous a appris que les FTL, s'introduisant dans les réseaux souterrains de la base dzorl située entre un observatoire astronomique et les silos à missiles du plateau d'Albion, au sud de la France, sont parvenus à assassiner sauvagement une quarantaine d'hommes, dont plusieurs officiers, de la Delta Force/MJ 12 et une douzaine de Dzorls.

- Mais comment, monsieur le Président, ces hors-la-loi ont-ils pu vaincre les barrières de potentiel, les champs de désintégration qui d'ordinaire protègent les accès à ces bases ? S'étonna Cowley.

- Je ne saurais vous répondre, Général, mais ils l'ont fait ! Les cadavres d'humains et d'EBE trouvés disloqués au fond d'un gouffre du réseau souterrain avaient été délestés de leurs transpondeurs. Et pour s'introduire dans les tunnels, il fallait bien que ce commando de tueurs ait eu à sa disposition des transpondeurs volés beaucoup plus tôt, Dieu sait à qui !

Nous sommes entre nous, mes amis, rumina Edmund Marsh, extrêmement soucieux. Mais personne ici et maintenant ne peut prévoir quelles seront les réactions de nos... alliés, les Gris, que je trouve bien patients, après l'hécatombe de Dulce où dix-huit mille d'entre eux ont trouvé la mort ! Un carnage autrement sanglant que celui du Midi de la France qui n'est que broutille ! La boîte à idées est à votre disposition, si vous voyez de quelle manière nous pouvons éviter des représailles que ne manqueront pas d'exercer les Gris tôt ou tard.

- Monsieur le Président, intervint Wilbur Waller, l'homme du MJ 12, je ne suis pas sûr que ce soit à nous de trouver une parade, de faire en sorte d'apaiser la colère des Dzorls. Bien sûr, si vous (il s'adressait maintenant à l'assistance) avez une idée originale, réalisable, il faudra

sans tarder la communiquer au Président. Je crois cependant que les mieux placés pour faire quelque chose sont Connors et Trenholm.

Discrets bruits de gorge de la part des responsables de la CIA et du FBI ainsi mis sur la sellette.

- Car enfin, Al, et vous, Lon, reprenait Waller, avec vos dizaines de milliers d'agents – sinon davantage – œuvrant aux Etats-Unis, vous êtes tout indiqués pour investiguer, repérer, arrêter les FTL, de préférence les « gros », pas le menu fretin. Vous, Connors, vous avez à votre disposition, sur l'ensemble du globe, cent quatre-vingt mille agents et vous disposez d'un budget de vingt-huit milliards de dollars. Vous, Trenholm, vos agents spéciaux sont plus de trois mille sur le territoire, outre vingt mille employés efficaces et un budget de mille deux cent millions de dollars⁶⁹.

C'est beaucoup et ces effectifs concentrés sur les activités criminelles des FTL devraient vous permettre, l'un et l'autre, d'obtenir des résultats rapides. Après tout, les Dzorls n'y regarderont pas de trop près et si vous leur livrez par exemple une bonne « ration » d'ufologues ou de citoyens pro-FTL, peut-être s'en contenteraient-ils... pour l'instant ?

Le cynisme de Waller, pourvoyeur de « sujets », de cobayes humains destinés à périr suppliciés par les Gris, laissa mal à l'aise aussi bien Trenholm que Connors ; ce fut lui qui réagit le premier :

- Je comprends votre sentiment, en tant que responsables planétaire du Majestic 12 et représentant de nos... hôtes étrangers, mais je crains qu'en dehors du corps d'agents spéciaux surnommés les MIB, les autres agents ne traînent les pieds pour procéder à des rafles dans les milieux ufologiques. En revanche, il est impératif de mettre un maximum d'hommes expérimentés en chasse, afin de découvrir ceux qui pourraient pactiser avec la Résistance.

- Et vous, Trenholm ? s'informa le magnat du pétrole, sur un ton affable qui ne présageait rien de bon.

- Il me serait difficile, monsieur Waller, de ne pas partager l'analyse de Connors. Une chasse aux sorcières chez les ufologues serait une mesure antidémocratique et, en conséquence, en violation de la Constitution de notre pays. Les citoyens n'apprécieraient pas...

- C'est moi qui n'apprécie pas votre mollesse, à tous les deux ! S'emporta l'âme damnée des *Short Greys*. Concentrez vos efforts, mobilisez vos gars, motivez-les ! Je veux... J'exige des résultats rapides, sinon...

Ce ne fut point intentionnellement qu'il laissa sa phrase en suspens. Au milieu du bureau ovale prenait naissance un halo orangé dans lequel se forma rapidement une silhouette de petite taille. La silhouette se densifia, devint matérielle et la lueur s'estompa, laissant surgir un Dzorl aux yeux étirés vers les tempes, avec sa grosse tête ornée d'un triple bourrelet sur l'occiput et un museau assez crochu. Vêtu d'une tunique brune serrée à la taille par un ceinturon retenant la gaine d'une arme, le Dzorl parcourut des yeux l'assistance, avant de s'exprimer de sa voix grasseyante :

- Peu d'entre vous savent qui je suis. Présentez-moi à vos semblables, ami Waller.

Le chef du MJ 12 s'était levé, respectueux, inclinant la tête :

- C'est un insigne honneur que vous me faites, Votre Illustrissime Grandeur (il inclina une seconde fois la tête et s'adressa au président Marsh et à ses hôtes). Permettez-moi de vous présenter, Son Illustrissime Grandeur Illengaor, le maître Dzorl de Dulce qui, par miracle, avait quitté la base une heure avant sa destruction par les assassins FTL. Tout comme notre regretté ami Lionel Dennsmore échappa à la mort parce qu'il s'était rendu à Nellis la veille, Son Illustrissime Grandeur, Elle, dut d'avoir la vie sauve à un voyage d'inspection dans d'autres bases de l'Asie ou de... ?

Un ton interrogatif qui fit grincer l'ex-maître de Dulce :

- D'autres bases, je n'ai pas à vous dire lesquelles, Waller !

Ce dernier encaissa, obséquieux, et non plus mordant, tranchant, comme il l'était d'ordinaire, en particulier avec ceux qu'il écrasait de sa puissance financière :

- Veuillez me pardonner, Illustrissime Grandeur, je ne me serais jamais permis une telle indiscrétion car...

D'un mouvement d'agacement du bras gauche, l'extraterrestre, après un bref coup d'œil hautain et à la limite du mépris, lui coupa la parole :

- Venons au fait, car vous vous doutez bien que je n'utilise pas un télétransféreur pour le seul plaisir de... Comment dites-vous ?... Oui, « voir du pays » ! Vous avez entendu, dans le courant de la matinée, l'émission clandestine de ce ramassis d'assassins qui se réclament des Forces Terriennes Libres ; une émission rediffusée sur l'ensemble des *networks* cet après-midi.

⁶⁹ Estimations pour l'exercice 1989/1990.

Ma question est simple, monsieur le Président (il ne s'adressait plus à Waller) : que comptez-vous faire pour mettre un terme à ces exactions qui amoindrissent votre pouvoir et salissent, détériorent nos rapports jusque-là amicaux ?

Edmund C. Marsh se racla la gorge, coula un furtif regard à Steve Madow, porte-parole de la Maison-Blanche qui, négligemment, admirait ses chaussures soigneusement cirées tout en songeant à la divine, à la merveilleuse, à la voluptueuse Maura Kimball qu'il avait hâte de rejoindre après cette fort pénible réunion au sommet !

- Votre Sublime Gran...

Wilbur Waller toussota discrètement à cette erreur protocolaire, les Dzorls étant particulièrement pointilleux à l'endroit de leurs titres volontiers (et ridiculement) pompeux. Le président réalisa sa méprise et s'éclaircit la voix pour rectifier :

- Votre Illustrissime Grandeur comprend assurément que... que nous sommes encore sous le choc... et l'indignation que soulève en nous cette émission-pirate de nos ennemis communs. Nous sommes... euh... atterrés devant tant d'audace et le... nous... Je... Nous envisageons d'appliquer des mesures draconiennes contre les FTL...

Les yeux étirés du « grand » Petit Gris fixèrent avec une sorte de fureur froide l'hôte de la Maison-Blanche :

- Vous en détenez beaucoup, dans vos prisons ?

Sans attendre la réponse, il pointa son index griffu successivement sur Connors et Trenholm :

- Et vous, combien en avez-vous arrêté, ces vingt derniers jours ? Et vos correspondants ou homologues des autres pays de cette planète ?

Marsh sauta sur l'opportunité de faire dévier la menace informulée d'Ilenngaor et apostropha les directeurs de la CIA et du FBI :

- Eh bien, messieurs, Son Illustrissime Grandeur vous a posé une question ! Ne la faites pas attendre...

Le Gris semblait se délecter de l'embarras de ces Terriens tout autant que de la veulerie de leur président, auquel il rappela, d'un ton maintenant faussement mielleux :

- J'attends aussi votre réponse, Marsh... mon ami.

Venant d'on ne savait où, un hurlement abominable enfla, devint assourdissant dans le spacieux bureau ovale où tous s'étaient levés, inquiets, tressaillant en voyant surgir du mur... le fantôme de Lionel Dennsmore ! Un Dennsmore curieusement toujours en fauteuil roulant, qui ricanait, les yeux fous, en tournoyant très vite autour du Dzorl qui, épouvanté, s'était laissé tomber à genoux, levant ses bras maigres, tournant la tête avec angoisse pour suivre les voltiges de l'ex-directeur du Majestic 12 dont la voix sarcastique ricochait en échos réverbérés :

- Maudit Ilenngaor ! Par l'entremise du docteur Toal Nkor, le chef du Département de Biologie et du Laboratoire de Biochimie Moléculaire, à Dulce, je t'ai supplié de me guérir, de donner des ordres afin que me soient appliqués les soins, les traitements de la pharmacopée dzorls aptes à me guérir ! Tes réponses, jamais négatives, m'étaient transmises soit par Toal Nkor, soit par Diildo-Yarl, son compagnon de vie : il me fallait attendre, « Son Illustrissime Grandeur était en déplacement », ou en vacance, ou en la base Luna, sur la face cachée de la Lune !

Le spectre fondit sur Ilenngaor qui courba l'échine puis cria sur un mode suraigu lorsque les mains de Dennsmore s'abattirent sur ses joues, y laissant de profondes traces de brûlures.

- Non !... Non !... Arrête... arrêtez ! Je... Je n'étais pas au courant ! J'étais trop occupé... On ne... me transmettait pas vos... requêtes !

Le fantôme de Dennsmore éructa de rage :

- Tu n'es qu'un méprisable tortionnaire par larbins interposés ! Naguère, je ne pouvais t'atteindre, mais en mourant, j'ai accédé à la possibilité de sillonner les dimensions, de me jouer des obstacles, mieux encore qu'avec un télétransfère de matière. Vous, les Dzorls de haute caste, vous pensez bénéficier du privilège *post-mortem* de vous intégrer dans l'Entité Grise, que les Terriens appelleraient sans doute Dieu. Il a fallu que je meure pour savoir qu'il n'en est rien. Du moins ici, sur ce monde si « bas de vibrations ». Sur votre planète d'origine, c'est vrai, vous gagnez en mourant ce qu'on pourrait appeler le Nirvana, la communion avec l'Entité Supérieure. Mais en envahissant la Terre, en occupant ou forant des bases souterraines, vous vous exposez tout simplement à vous fondre à jamais dans la trame énergétique de l'Entité Noire qui étend ses pseudopodes à travers de multiples dimensions.

La terreur de la mort gagnera un nombre toujours plus élevé de Gris au grand musée lorsqu'ils sauront ce qu'ils trouveront « de l'autre côté ». Ce lieu maudit, je l'ai entrevu peu après ma mort mais, comme il n'était destiné qu'aux Dzorls, je n'ai pas partagé l'épouvante que je percevais, provenant des Gris tués à Dulce et point encore digérés par l'Entité Noire.

L'apparition fantomatique, de nouveau, fondit sur le Dzorl et appliqua sa dextre sur son crâne dépourvu de la moindre pilosité, y laissant la trace de ses doigts, de sa paume, comme s'ils avaient été du métal porté au rouge ! Le Gris hurla de douleur, se jeta au sol, s'y roula, en proie à des convulsions engendrées par le paroxysme de l'épouvante.

L'horrible spectre du paralytique, lentement, tournoya sur lui-même en posant successivement le regard de ses yeux glauques sur le président Marsh et ses hôtes qui éprouvèrent un très désagréable sentiment de malaise, ainsi confrontés à une chose impensable, irrationnelle, voire ridicule et qui, pourtant, se manifestait physiquement sous leurs yeux. Car les traces de brûlures sur les joues et le crâne du Gris attestaient de la réalité objective de ce qu'il avait enduré !

L'image de Dennsmore s'éleva, traversa lentement le mur, s'effaça. Les témoins de ce prodige échangeaient des regards effarés puis le Gris, péniblement, geignant, se remit debout, ne faisant qu'effleurer des yeux les Terriens qu'il avait humiliés un moment plus tôt par son arrogance et sa toute-puissance. Maintenant, quoi qu'il lui en coûtât, il se montra plus « humain » pour avouer :

- Une expérience... éprouvante pour vous comme pour moi, mes amis. J'ai lu nombre de vos encyclopédies et quelques ouvrages de fond sur les phénomènes dits de l'après-vie, ou sur la parapsychologie en général : aucun d'eux ne faisait allusion à ce... cette chose que nous venons de voir, de vivre et dont je conserve des blessures douloureuses ! Vous mêmes, aviez-vous été, auparavant, témoins de ce genre d'apparition ?

- Jamais, ô Illustrissime Grandeur, fit avec une courbette ridicule le directeur du Majestic 12. Nous sommes des cartésiens, des positivistes et ce genre de – veuillez me pardonner – de superstition ne peut nous affecter. Nous ne...

- Et ça ? fulmina le Dzorl en montrant ses joues et son crâne brûlés. C'est à des superstitions que je le dois ?

- Attention ! cria Leonard Trenholm. Il revient !

Et de brandir un doigt vers l'une des fenêtres tandis que tous rentraient prudemment la tête dans les épaules. Le Gris s'était accroupi avec des tremblements convulsifs, ses mains s'efforçant de protéger sa tête !

- Où ?... Où ?... hululait le président, trop désemparé pour songer à imiter la chouette !

- Je... Je pense qu'il est en train de virevolter aux abords de la Maison-Blanche ! bredouilla le directeur du FBI.

Connors lui décocha un furtif coup d'œil puis il cilla : son visage exprimait la frayeur, certes, mais ses yeux riaient ! Il comprit alors le stratagème de son rusé compère auquel il fit un clin d'œil discret en entrant dans le jeu, d'une voix anxieuse :

- Je suis très inquiet, Votre Illustrissime Grandeur ! Je vous supplie de ne pas rester ici, exposée au retour de ce... fantôme si brutal !

Partagé entre le désir de redorer son blason singulièrement terni par l'agression dont il venait d'être victime et celui de ne pas s'exposer à nouveau à recevoir des coups, le Dzorl tergiversa un instant :

- Je... je me suis ressaisi et cette fois... Je... Je ne me laisserai pas surprendre, si ce maudit Dennsmore s'avisait de...

- Attention ! Il arrive ! jeta Steve Madow d'une voix frisant l'hystérie, en évitant toutefois de regarder dans la direction de Connors et Trenholm dont il avait percé à jour la comédie.

En une fraction de seconde, llenngaor s'était dématérialisé et translaté ailleurs !

Le président des Etats-Unis, soupçonneux, considéra brièvement son porte-parole, hésita, se retint tant qu'il le put puis se mit à rire aux éclats, en comprenant enfin ce qui s'était passé, la ruse de Trenholm d'abord, appuyée par celle de Connors, enfin, l'entrée en scène de Madow qui avait déterminé llenngaor à prendre la poudre d'escampette sans plus songer à réitérer ses embarrassantes questions.

Seul Wilbur Waller, le président du Majestic 12, ne participa point à l'hilarité devenue générale, ce qui calma rapidement les autres, un peu gênés de s'être laissés aller à cette « décompression » après les minutes d'angoisse extrêmement pénibles vécues un moment plus tôt. Edmund Marsh leva la main :

- OK, mes amis, nous avons contribué... Ou plutôt certains d'entre vous ont contribué à accroître la frousse de... Son Illustrissime Grandeur dont les questions nous mettaient singulièrement dans l'embarras. Cette réaction, naturelle après ces minutes d'anxiété, ne signifie pas que nous méprisons en rien nos alliés dzorls et personnellement, je ne tolérerai jamais qu'on leur manque de respect en ma présence. Ni en mon absence, d'ailleurs, car de notre

solidarité réciproque dépend peut-être l'avenir du MJ 12 et des accords qu'il implique avec les *aliens*, nos hôtes souterrains qui ont déjà fait énormément pour nous, au plan technologique...

Même heure, à bord du Kaltor, sous champ d'invisibilité.

A cent mille mètres d'altitude à la verticale de Washington, dans le poste de pilotage, Aringa Griint-Louhark, Teddy Cowen, Mstislav Feodorenko et Maura Kimball entouraient l'aspirant Louvrango, installé devant un clavier de la console de pilotage. Sur l'écran téléviseur grand modèle qui dominaient les commandes figurait le bureau ovale de la Maison-Blanche, avec le président Marsh et son staff, devant lesquels il venait de prononcer :

- ... *nos hôtes souterrains qui ont déjà fait énormément pour nous, au plan technologique...*

La netteté n'était pas d'une qualité exceptionnelle et le son subissait parfois de curieuses distorsions, mais Maura Kimball se vota tout de même des félicitations. Ces images, ces paroles, n'étaient pas recueillies par une caméra neutrinique se jouant des obstacles, non. Elles étaient captées par les yeux et les oreilles de Steve Madow vivant désormais avec l'implant *intra-crânien*, véritable mouchard micronisé, qu'elle lui avait placé, par voie nasale, après leur « nuit d'amour » !

- Bravo, Maura, la complimenta son amie le commandant Aringa Griint-Louhark. Maintenant, j'aimerais voir de nouveau ce que donne l'implant que Ted et moi avons injecté dans la veine céphalique du président Marsh... Désignation Alpha Prime, Aspirant.

Ce dernier pianota sur le clavier ; l'image tremblota puis se stabilisa et l'on entendit cette question de Wilbur Waller captée par les oreilles du président :

- *A propos de technologie, Ed, nous devons nous rencontrer prochainement, ici, avec Cowley et Gleason. Avez-vous fixé une date ?*

- *Oui. Lundi 31 juillet, à dix heures...*

Le président tourna la tête vers le secrétaire à la Défense :

- *Pas de contre ordre j'espère, Gleason ?*

- *Aucun, Ed. Le rendez-vous est maintenu. Nous disposerons d'une heure avant l'arrivée d'Ibn ben Rhaloufa, le chargé de mission du président Saddam Hussein.*

La Polarienne ordonna à Louvrango :

- Maintenant, mixez la réception des deux implants : celui du président et celui du porte-parole de la Maison-Blanche.

L'aspirant établit les connexions par le truchement des touches du clavier et l'image perdit de sa netteté, le son leur parvint avec un léger phénomène d'écho mais ce qui était dit n'en demeurerait pas moins audible.

- C'est bon, Aspirant. Continuez l'enregistrement son/image en simultané mais sur bandes parallèles, c'est beaucoup plus net. Vérifiez une fois encore si la transmission et la réception à bord du *Tshilungka* est toujours satisfaisante.

- Elle l'est, Commandant, fit-il en montrant sur un écran de contrôle la juxtaposition synchrone de deux lignes vertes ondulées.

Le téléviseur passa en zoom arrière pour agrandir le champ du bureau ovale au moment où le président se levait, tendant la main à ses hôtes qu'il remerciait de leur participation à ce *brainstorming* où l'on avait failli frôler la catastrophe, évitée grâce à l'intervention très opportune du fantôme de Lionel Dennsmore !

- Passez en neutrinique, Aspirant, et suivez un moment Al Connors et Lon Trenholm.

Ceux-ci, après avoir pris congé des autres participants à la réunion, serraient en dernier la main du porte-parole de la Maison-Blanche. Steve Madow baissa la voix mais demeura des plus sérieux en déclarant :

- *C'aurait pu être pire, non ?*

- *C'aurait pu, monsieur le Porte-parole*, confirma Trenholm, aussi impassible.

- *Steve, je vous en prie ! Ne sommes-nous pas un peu devenus complices tous les trois, en nous débarrassant d'Illengaoir dont les questions devenaient rudement... emmerdantes, malgré le respect que je lui dois ?*

- *C'est vrai, Steve*, admit le directeur de la CIA. *Trenholm a eu une idée géniale et grâce à sa ruse – où nous avons fait chorus – nous voilà tranquilles.*

- *Oui, mais, pour combien de temps ?* Soupira Madow.

- *Je ne sais pas*, avoua son homologue du FBI.

Le porte-parole de la Maison-Blanche eut un mouvement de tête fataliste et les laissa pour gagner le parking, tandis que Trenholm murmurait :

- En tout cas, on s'est quand même bien marré, Al ! La tronche du Gris quand vous avez pris le relais pour jeter l'alarme ! J'ai cru un instant qu'il allait crever de trouille !

- Oui, Sa Grandeur Ilenngaor n'en est pas sortie... grandie !

Le directeur du FBI coula un regard en biais à son collègue :

- Sa Grandeur ? Voyons, Al, nous sommes seuls et à la façon dont vous avez embrayé après mon exclamation pour flanquer la frousse à ce con pédant d'Ilenngaor, je pense que, tout comme moi, vous en aviez marre de son attitude supérieure et méprisante.

Connors céda et pouffa de rire :

- OK, Lon. Nous aons un autre point commun puisque vous pensez des Gris exactement ce que je pense d'eux !

- Confidence pour confidence, Al, je crois que Steve Madow n'est peut-être pas un mauvais cheval, mais il tient à garder sa place et joue les lèches-culs. Le plus sincère allié des Gris me paraît être Waller. Tu l'as observé, pendant notre comédie ? Questionna-t-il plus familièrement.

- Oui. Il pinçait les lèvres avec une mimique de réprobation et s'il n'avait pas craint que la colère du... « con pédant d'Ilenngaor » - pour reprendre ta plaisante comparaison - ne l'atteigne lui aussi, il aurait probablement réprouvé notre attitude ! Un type dont nous devons nous méfier, dorénavant...

A bord du *Kaltor*, Ariellah et ses amis suivirent des yeux, sur l'écran, l'éloignement des deux hommes vers le parking de la Maison-Blanche et Maura Kimball résuma l'opinion générale :

- Finalement, ces deux patrons des agences gouvernementales les plus puissantes sont plutôt sympa, non ? Trenholm nous le savions, puisqu'il complotait avec mon oncle Harry. D'autre part, ce n'est pas plus mal si Steve Madow n'agit pas par conviction, comme un véritable traître, mais par intérêt personnel.

Ce qu'elle pensait demeura son secret et cette nuit à venir, ce ne serait pas seulement en service commandé qu'elle l'accueillerait, mais aussi parce qu'elle ne répugnerait plus du tout à dormir avec lui... Après...

Le signal pulsant d'une communication en provenance du *Tshilungka* émit sa vibration associée au clignotement pourpre, en haut à droite de l'écran. L'aspirant enfonça une touche du clavier de commande et une jeune Japonaise, admirablement moulée dans son justaucorps d'uniforme des Forces Spatiales Dankorannes, apparut, souriante, tandis que l'agent du KGB s'exclamait :

- Yoko ! Mais... où es-tu ?

- Au PC du Service Action Psychologique, septième pont avant du *Tshilungka*, salle 19. Bonjour à tous, ajouta-t-elle de sa voix douce en inclinant la tête à l'intention des compagnons du Soviétique. J'ai pensé que cela te ferait plaisir, *daragoï*, de venir passer le week-end ici, plus près des étoiles... Si tu es... Si tu n'as pas de mission à effectuer, naturellement.

Il afficha un sourire rayonnant :

- Si l'aspirant Louvrango ne fait pas d'objection, je vais rester avec lui pour te rejoindre. OK, Aspirant ?

- OK, ami FTL, plaisanta-t-il. Le temps de mettre en activation le générateur de télétransfert pour matérialiser chez elle le commandant Omaha puis chez eux le commandant Griint-Louhark et Teddy Cowen, et nous mettons le cap sur le vaisseau-mère !

Lundi 31 juillet, dix heures, Maison-Blanche, Washington.

A dix heures précises, le président Edmund C. Marsh et son vice-président Morris Newbury reçurent dans le bureau ovale Joseph (Jo) Gleason, secrétaire à la Défense, le général Olivier Cowley, chef d'Etat-Major des Armées, Wilbur Waller, à la double casquette, président à la fois du trust WW Petroleum Corporation et du Majestic 12, enfin, Barney Mills, le financier de cette super-mafia étendant sa puissance sur toute la Terre. Ils prirent place sur les fauteuils et la banquette non sans jeter un regard circulaire vers les fenêtres donnant sur la pelouse en appréhendant un peu d'y voir se profiler l'étrange – et inexplicable – silhouette fantomatique de Lionel Dennsmore. Inexplicable rationnellement parlant car l'explication fumeuse de feu l'ex-président du MJ 12, si elle avait terrorisé Son Illustissime Grandeur Ilenngaor, n'avait guère convaincu ces hommes doués, par excellence, d'un solide sens pratique. Les angoisses métaphysiques ne les préoccupaient pas outre mesure ! Ils travaillaient dans le concret...

- Morris et moi avons tracé les grandes lignes directrices des douze mois à venir : d'août 1989 à août 1990, amorça Marsh. J'ai naturellement sollicité et obtenu l'agrément de nos

partenaires internationaux, en particulier celui de Iakov Daheshvili, le président de l'Union Soviétique... qui à tout de même un peu rechigné avant de souscrire à notre plan d'action. Il ne nous restera (ce disant, il s'adressait à Waller) qu'à obtenir l'aval de nos amis Dzorls auxquels vous soumettrez le synopsis de nos cogitations. OK, Wilbur ?

L'homme du MJ 12 opina et le Président poursuivit, en consultant le dossier ouvert sur son bureau :

- Nous allons très prochainement accorder au président colombien Virgilio Barco une subvention d'une soixantaine de millions de dollars pour l'aider au financement de sa « guerre totale » contre les narcotrafiquants du cartel de Medellin. Nous nous couperons ainsi, évidemment, d'une importante source d'approvisionnement en cocaïne dont les bénéfices servent, depuis près d'un demi-siècle, à financer la construction de nouvelles bases EBE ou au développement des bases existantes⁷⁰, mais nous avons de bonnes espérances de compensation, au plan approvisionnement, avec les Syriens qui vont rentabiliser davantage les plantations de pavot de la plaine de la Bekaa... Si le général Michel Aoun – qui rêve d'un Liban libre et libanais ! - ne nous met pas des bâtons dans les roues.

Morris Newbury, qui avait été DCI avant d'accéder au poste de vice-président des USA, intervint :

- Nous avons tout de même les moyens de... « tempérer » les ambitions du général Aoun, voire de lui couper les ailes, s'il poursuit son rêve d'un Liban libre et chrétien purgé du commerce de la drogue ! De même avons-nous les moyens de faire tomber Noriega – notre pourvoyeur qui réceptionne la marchandise en provenance de Colombie – d'ici à la fin de l'année.

- Son asile politique à la nonciature vaticane à Panama City est d'ores et déjà prévue, compléta Edmund Marsh. *Monsignore* Cascaroni a donné son accord à notre ami Wilbur en présence de Barney Mills, le directeur financier du MJ 12. Le chef de cabinet du général Noriega assistait à l'entretien, au cours d'une réception tenue à l'ambassade du Panama ici, à Washington.

En raison des charges « embarrassantes » que deux tribunaux de Floride ont établies, suivies de l'inculpation d'Antonio Noriega dans le trafic des stupéfiants, nous monterons une opération militaire et pénétrerons en force dans Panama City... où nous ne trouverons pas de *Cabeza de piña*... qui se sera réfugié à la fameuse nonciature apostolique abritant l'ambassade du Vatican. Chose regrettable, ironisa le Président, il n'existe pas d'accord d'extradition entre le Vatican et les USA. Nous serons forcés de respecter le caractère sacré d'extraterritorialité de la nonciature et ce délai laissera à Noriega le temps de « discuter » avec nous des conditions de sa reddition ; conditions que nous accepterons – tout se déroulera à huis clos – et Tronche d'Ananas sera mis sous les verrous... dans une prison dorée ! De même que Pablo Escobar, le patron de la coke colombienne, avec lequel nous avons établi des pourparlers⁷¹.

Aux yeux du monde entier, nous aurons prouvé notre désir farouche de lutter contre la drogue en éliminant Noriega du circuit et en luttant financièrement contre le cartel de Medellin. Ainsi, le jour où les circonstances nous... contraindront à avouer « l'horrible vérité » sur l'invasion EBE, nous aurons refait – plus ou moins – notre virginité : d'accord, les narcodollars ont servi à financer l'établissement des Dzorls dans des bases souterraines, mais nous n'avons en fait que poursuivi un processus engagé depuis longtemps, conformément à des accords initiaux conclus vers la fin des années quarante entre le président Harry Truman et les Gris.

Vous approuvez les grandes lignes du scénario, Waller ?

Le magnat du pétrole tergiversa quelques secondes avant d'émettre certaines réserves :

- Oui dans le principe, mais il faudra étudier avec soin les modalités d'application. Je persiste à penser que nous devons respecter jusqu'au bout les accords bilatéraux signés avec les Dzorls et ne pas divaguer : ils sont les maîtres de la Terre et ceux qui s'imaginent pouvoir réaliser une super-arme capable de disloquer, pulvériser leurs terriers enfouis à mille mètres de profondeur sont des rêveurs ! Les EBE ont tenu parole : ils nous ont livré, en contrepartie de

⁷⁰ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

⁷¹ Pourparlers ayant abouti puisque cette monstrueuse canaille « croupit » (si peu !) dans une prison plus que dorée surnommée le *Plaza Escobar Hôtel*, à 2600 m d'altitude, au bon air des Andes ! Sa suite, pardon, sa « cellule » 4 étoiles, est équipée d'un téléphone et d'un fax. La misère, quoi, quand il faut gérer vingt-cinq milliards de francs de butin amassés depuis dix ans, blanchis en investissements immobiliers, restaurants, joailleries, cinémas et clubs de foot... Je vois à quoi vous pensez, mais pour l'heure, nous manquons de précisions...

leur hébergement, des perfectionnements technologiques essentiels : notamment les supra-conducteurs et les prémices des générateurs gravito-magnétiques.

- Les prémices, répéta Joseph Gleason, le secrétaire à la Défense. Nous aurions volontiers accepté la totalité de la technologie anti-gravitationnelle.

- Réfléchissez, Jo, conseilla Waller. Nos F 117, lesdits furtifs, sont *déjà* équipés d'un générateur GM ou gravito-magnétique réalisé à partir de plans fournis par les EBE. Ils décollent et volent avec des réacteurs classiques mais peuvent immédiatement passer en procédure GM : réacteurs coupés, ils volent alors sans bruit, peuvent faire un statique à cinquante centimètres du sol ou foncer à une vitesse dix fois supérieure à celle du son et ce, toujours en silence : nos vols expérimentaux à Nellis Air Force Range, au Nevada, ont été concluants. En fin d'année, nous effectuerons des vols en milieu urbain, la nuit, tant aux *States* qu'en Europe, d'abord en Belgique. Dans un second temps, nos F 117 GM seront autant d'OVNI à survoler l'Italie, la France et l'Angleterre, où les imbéciles heureux de la science officielle qui ne sont pas sous notre contrôle continueront de parler d'hallucinations collectives et de météores. Le SEPRA mettra bon ordre aux divagations ufologiques en dégotant opportunément une fusée – soviétique, américaine ou zouloue, qu'importe ! – dont la « rentrée atmosphérique » a été prise pour un OVNI ! D'autant plus que les observatoires astronomiques – et nous les contrôlons tous ! – s'empresseront de faire chorus, trop heureux de vilipender une fois de plus « ceux qui croient à ces vaisseaux volants » !

Joseph Gleason, le secrétaire à la Défense, crut devoir appuyer davantage son point de vue :

- D'accord, Wilbur, cependant, si nos F 117 GM avaient été dotés d'un générateur SL, cela n'aurait pas été plus mal... pour l'avenir.

Le patron du trust WW Petroleum Corporation et chef du MJ 12 eut un sourire carnassier :

- L'avenir, en ce domaine, c'est moi que ça concerne, Jo. Avec une arborescence de sociétés-écrans qui détiennent des parts notables des autres compagnies pétrolières du monde, je contrôle la totalité de la production de notre planète. Et je contrôle déjà les énormes gisements pétroliers de l'Amazonie, une découverte que l'on tiendra secrète encore un an ou deux⁷². C'est vous dire à quel point, moi aussi, je souhaite exploiter l'énergie gravitationnelle et les générateurs GM/SL ou supra-luminiques... *qui nous ouvriront les portes du cosmos*.

Mais ne soyons pas impatients et ne plaçons pas la charrue avant les bœufs. Les réserves pétrolières baissent, c'est vrai, mais il en reste encore suffisamment pour alimenter une ou plusieurs guerres mondiales. Et mon intention n'est pas de laisser passer d'aussi juteuses occasions !

Et avec son cynisme habituel, il ajouta, après un regard englobant ses interlocuteurs :

- Notre réunion au sommet, du reste, a bien inscrit à son ordre du jour la planification mondiale du prochain conflit mondial limité au Moyen-Orient, n'est-ce pas ? Et c'est bien à cet effet et avec le plein accord du président Saddam Hussein que (il consulta son chronographe) dans une dizaine de minutes nous... (il rectifia avec une ébauche de sourire d'excuse)... le président Marsh et nous-mêmes recevrons Ibn ben Rhaloufa, chargé de mission et homme de confiance de Saddam.

Ben Rhaloufa sera le trait d'union entre Bagdad et Washington puisqu'il est hors de question que nous nous rendions en Irak ou que Saddam Hussein vienne aux *States* élaborer les plans de cette « guerre du... Golfe » dont il pense que nous lui permettrons de sortir vainqueur, moyennant une baisse notable de ses tarifs pétroliers en échange de son annexion du Koweït à la veille de la déclaration du futur conflit.

Le magnat du pétrole et chef du MJ 12 s'échauffait, oubliait presque le respect des hiérarchies, négligeait le président des USA et jonglait avec les plans, les combines, les magouilles sordides de sa guerre ; simple prélude à sa victoire à lui, le tout-puissant Willbur Waller qui, désormais, n'avait plus de compte à rendre à feu Dennsmore définitivement mort et enterré !

- Une annexion, poursuivit-il, sur laquelle, au début, nous serons censés fermer les yeux, en protestant seulement du bout des lèvres. En particulier pour ses armes bactériologiques, ses gaz – expérimentés sur les Kurdes – ses super-canons, niés, raillés par les médias à notre botte, enfin, son arsenal nucléaire existant mais sur lequel les mêmes médias feront planer le doute ou dont ils nieront l'existence. Comme ils ont docilement nié celle des OVNI jusqu'à l'intervention de ces salopards de Polariens !

Il eut un ricanement carnassier pour ajouter, sarcastique :

- Oui, cette « Opération Scie Mécanique » ne sera pas faite pour, comme il l'espère, transformer Saddam Hussein en Mahdi, l'Imâm caché, mystérieusement disparu vers l'an 874 de l'Egire et

⁷² Authentique... et provisoirement secret !

devant revenir « à la fin des temps » pour rétablir la foi corrompue et islamiser la Terre entière, avec l'appui d'une Cinquième Colonne intégriste déjà implantée dans tout l'Occident. Mais Kadhafi ne le lui permettra pas, lui qui s'estime fort cher au gramme et se considère déjà comme le Madhi... Ce qu'il tentera de prouver... *dans le troisième conflit mondial que nous ferons éclater avant la fin de ce second millénaire...* si nos plans ne sont pas modifiés. Et là, nous saurons alors que les réserves pétrolières toucheront à leur terme et que l'heure sera venue de passer de l'ère du pétrole à celle de l'énergie gravito-magnétique sous notre contrôle !

- Si nous survivons au chaos, fit remarquer, moins enthousiaste, le secrétaire à la Défense. Car ne nous leurrions pas, Wilbur : la fin du pétrole entraînera la ruine, l'effondrement total du monde arabe qui repose uniquement sur l'industrie pétrolière. Mais avant son effondrement, les hordes fanatiques intégristes ravageront les nations et feront un holocauste épouvantable visant à anéantir les infidèles que nous sommes, selon leur foi.

Waller, sourcils droit relevé et sourire ironique, jeta un coup d'œil à son financier Barney Mills avant de revenir à Gleason :

- L'heure n'est pas aux confidences trop... poussées, Jo, et je ne veux pas anticiper prématurément, mais laissez-moi vous dire une bonne chose : tout a été prévu, *même la manière dont nous retirerons notre épingle du jeu juste avant le chaos !* Faites-moi confiance... Et faites aussi confiance à nos amis Dzorls. OK ?

Le président Marsh et ses hôtes opinèrent en silence. Le sourire du magnat du pétrole s'accrut :

- Fort bien. Nous sommes donc d'accord et prêts à recevoir (nouveau coup d'œil à sa montre) dans cinq minutes Ibn ben Rhaloufa, le mandataire de Saddam Hussein... qui ne serait sûrement pas content s'il possédait les subtilités de notre langue et savait que le nom de code que nous lui avons attribué – *Power saw* – est phonétiquement très proche de *Power sow*...

Ces confidences, véhiculées par l'implant micronisé du président des USA, étaient soigneusement enregistrées à bord du *Tshilungka* et demain, Maura Kimball comprendrait enfin la signification sous-jacente de la phrase énigmatique qu'elle avait entendue lors de la réception donnée à l'ambassade du Panama à Washington : *La scie mécanique sera opérationnelle dans un an*⁷³.

Le terme « scie mécanique » (*power saw*) n'était employé que pour celui qui ne possédait pas le code. Effectivement, l'astuce phonétique consistait à permuter une lettre : *saw* (scie) avec *sow* (truite), cet aimable mammifère désignait tout simplement Saddam Hussein ! Un nom-code qui en valait bien un autre ! Correctement traduit dans l'esprit retors du *brainstorming* du Majestic 12, cela signifiait : La puissance de la truite sera opérationnelle dans un an...

Concoctée, manigancée dans le bureau ovale de la Maison-Blanche par Waller, l'âme damnée des Gris (fatalement approuvée par un président des USA « aux ordres »), cette « guerre du Golfe », donc, éclaterait dans une année, selon une fourchette de temps jouant sur deux mois possibles : juillet ou août 1990...

Les plans étaient prêts, arrêtés dans leurs grandes lignes, décidés de part et d'autres et rien d'essentiel n'y serait changé. Hormis le nom-code qui, de *Power sow* (ou *saw* !), serait finalement remplacé par *Desert shield* (Bouclier du désert) pour devenir ensuite *Desert storm* (Tempête du désert). Un conflit qui permettrait fort opportunément de tester un certain nombre de matériels révolutionnaires, tels le F 117 GM pudiquement baptisé furtif, et les bombes non moins pudiquement baptisées « à effet de souffle », au lieu de « bombes à implosion dépressionnaire avec oxydoréduction » : une arme terrifiante implosant généralement à moins de mille mètres d'altitude en absorbant instantanément un volume d'oxygène d'au moins deux mille mètres de rayon ! La mort immédiate par suffocation pour les hommes, mais pas ou peu de dégâts pour le matériel !

Un gain appréciable puisqu'il suffirait ensuite, pour occuper le terrain, d'évacuer les cadavres en héritant des véhicules et armes restés sur place !

Autrement dit, un Hiroshima « propre », économique, sans pollution radioactive !

En signant des accords avec le président Harry Truman pour commencer, les EBE avaient tenu parole et fourni (sous certaines conditions d'utilisation), des perfectionnements technologiques très en avance comparativement au niveau de notre civilisation.

⁷³ En anglais : *the power saw will be operational in a year.*

En particulier cette bombe à implosion dépressionnaire avec oxydoréduction, un engin de mort épouvantable issu des retombées du « loyer » payé par nos locataires, rapidement devenus les squatters, puis les propriétaires tyranniques de ce monde...

Par ici la bonne soupe !

Un terme sans doute inadéquat puisqu'ils se contentaient du sang et des enzymes des bovins et des humains !...

CHAPITRE IX

« Ma conscience me conseille de faire mon devoir, pour prévenir ceux qui voudront bien m'écouter et les préparer au fait que l'humanité doit s'attendre à des événements d'où sortira la fin d'un éon, la fin d'une ère, la fin d'une grande époque du monde.

(...) Je me sens – à franchement parler –, profondément soucieux du sort de tous ceux qui seront surpris par les événements et qui, faute d'y être préparés, leur seront livrés, pieds et poings liés, et les subiront sans le recours d'aucune compréhension. »

Carl Gustav Jung, 1960.

Jeudi 17 août, vingt-trois heures trente. Maison d'hôtes Jean Perrin, observatoire de Haute-Provence.

Les fenêtres de son petit studio grandes ouvertes, Laurent Giordano cherchait vainement le sommeil dans l'accablante chaleur de cette nuit d'été. Plutôt que de tourner et tourner dans son lit sans fermer l'œil, il se résolut à prendre une douche et si cela lui fit du bien, ce traitement énergétique ne l'entraîna pas pour autant dans les bras de Morphée ! Il but un grand verre d'eau glacée, alluma une Pall Mall et passa sur le petit balcon terrasse. Devant ce décor paisible de champs et de collines sous la pleine lune et le ciel étoilé, il goûtait la qualité du silence à peine troublé parfois par le cri lointain d'un chat-huant ou celui, moins sinistre, d'une chouette.

Du studio voisin, à droite, lui parvint un soupir, un choc sourd contre la cloison. Johana Muller, la nouvelle stagiaire allemande, en se tournant dans son sommeil, avait dû, de sa main, heurter la cloison de séparation, sa chambre étant mitoyenne avec la sienne. Un beau brin de fille, très blonde, les cheveux courts, bronzée, arrivée une semaine plus tôt et parlant un français correct avec cet accent un peu rauque qui ajoutait à son charme. Ils avaient eu l'occasion de se rencontrer, de déjeuner quotidiennement ensemble à la même table, au réfectoire ; un courant de sympathie s'était établi entre eux, facilité en se découvrant mutuellement adeptes du naturisme. Ils étaient convenus d'aller passer le week-end au centre d'Esparon-sur-Verdon. Ses pensées prenaient une orientation gauloise car enfin, un week-end, naturiste ou non, cela comporte aussi une nuit où l'ambiance peu vêtue de la journée autorise à espérer certains rapprochements nocturnes dans la même tenue ! Pensées qu'un incident étrange allait interrompre de façon abrupte : de la fenêtre de la chambre de la jeune astronome allemande venait de jaillir... une petite sphère lumineuse, guère plus grosse qu'une mandarine ! Une sphère de lumière très délimitée, n'éclairant pas autour d'elle et qui, maintenant, s'éloignait vers le nord-ouest. Elle décrivit un cercle sur la *Dark zone* de l'OAP, avant de mettre le cap sur l'ouest-nord-ouest et s'amenuiser, disparaître.

Médusé par ce phénomène, Laurent Giordano, penché sur le balcon mitoyen, prêta l'oreille, quêtant la respiration de Johana Muller. Un gémissement, un bruit de gorge... Inquiet, l'astrophysicien enjamba la séparation de fer forgé sans se soucier de sa nudité et se tint immobile devant la porte-fenêtre largement ouverte, distinguant le lit et la jeune femme – nue – qui gémissait, s'agitait, aux prises avec un cauchemar. Il demeura indécis mais un détail

insolite le détermina à rejeter ses scrupules : sur la moquette beige foncé apparaissaient de multiples traces de pas – de très petites pointures – curieusement phosphorescentes !

Un peu à l'écart de ces petits pas qui s'entrecroisaient autour du lit, Giordano remarqua, près de l'armoire, d'autres traces, moins nombreuses : celles de deux chaussures d'une pointure supérieure aux précédentes sans être pour autant comparables à celles d'un adulte ; plus exactement d'un humain adulte !

A mi-voix, Laurent appela la dormeuse. Cette dernière s'agita davantage, remuant bras et jambes avec des saccades ponctuées de gémissements angoissés. Il se décida à approcher, s'assit au bord du lit, posa sa main gauche sur l'épaule de l'Allemande qui tressaillit et se mit à geindre plus fort :

- Non !... Non !... Laissez... Laissez-moi !

- Johana (Giordano, correctement, prononçait Yoana). C'est Laurent ! N'aie pas peur, je suis ton ami...

Il prit sur la table de nuit un kleenex, épongea doucement le front, le cou inondés de sueur de sa collègue, sans cesser de lui parler à voix basse. Elle eut un tressaillement, vit cet homme qu'éclairait la pleine lune, le reconnu et promena un regard désespéré autour d'elle, avant d'essuyer à son tour sa transpiration abondante. Elle esquissa le geste de remonter le drap sur sa nudité et y renonça, se souvenant que Laurent était lui aussi un adepte du naturisme ; et qu'il ne portait d'ailleurs même pas un slip ! L'astrophysicien lui sourit, rassuré :

- Excuse mon intrusion, Johana, mais tu gémissais, tu te débattais. J'ai eu peur que tu ne sois malade et... C'était un cauchemar, non ?

Elle déglutit, la gorge sèche, répondit par un oui enroué tandis qu'il se levait pour aller, dans le petit réfrigérateur de la kitchenette, chercher une bouteille d'eau minérale et un verre. Johana le remercia, but à longs traits l'eau glacée, puis se leva :

- Je suis trempée ! Je vais prendre une douche. Dans la cuisine, tu trouveras du scotch...

Elle fit un pas pour contourner le lit et resta interdite à la vue de ces empreintes de petits pieds qui avaient laissé leur marque phosphorescente sur la moquette. La jeune femme allemande eut un mouvement de recul et butta contre son confrère avant de l'agripper, de griffer presque ses biceps tant la frayeur lui faisait serrer les doigts.

- *Mein gott !* C'était... Alors, c'était vrai ?

- Qu'est-ce qui était vrai ?

- Mon cauchemar... je veux dire que c'était peut-être pas un vrai cauchemar et que... que c'était vrai ! S'embrouilla-t-elle, anxieuse.

Il lui prit la main, la força gentiment à se rasseoir au bord du lit :

- Tu prendras une douche dans un moment, Johana, raconte...

Elle agita la tête en guise d'acquiescement et soupira :

- J'ai rêvé que des... petits êtres m'entouraient, marchaient dans la chambre. Des petits êtres à la grosse tête ronde, ovoïde plutôt et rejetée vers l'arrière. Pas de cheveux, des yeux assez étirés vers les tempes, la peau gris clair, vêtus d'un... vêtement étroit d'une seule pièce, avec une large ceinture. Seul l'un deux, un peu plus grand que les autres et placé entre l'armoire et le lit, se dissimulait sous un capuchon de... *mönch*... Comment dit-on en français ? Un religieux avec un habit ancien qui couvre tout son corps ?

- Un moine ?

- Voilà, un moine. Il portait une sorte de cape ou de soutane sombre, comme celle d'un moine ; des manches larges, les mains cachées par des gants noirs.

Elle eut un frisson de frayeur rétrospective et leva vers lui ses yeux verts, inquiète :

- Tu me crois ou bien tu... penses que je... *phantasieren* ?... Que je divague ?

- Et ces empreintes de petits pieds... dont la phosphorescence diminue graduellement, ce sont tes fantasmes qui les auraient provoquées ? Voyons, Johana, tu peux croire ça ? Toi et moi sommes des scientifiques : ce que nous sommes deux à constater, en pareilles circonstances, ne peut résulter d'une hallucination. Réfléchis ; y a-t-il eu un autre détail dont tu te souviennes, dans ton... cauchemar ?

Elle hésita :

- Une étincelle se promenait dans la chambre et, de temps à autre... C'est idiot ce que je vais te dire, Laurent, mais c'était dans mon rêve... De temps en temps, l'étincelle s'arrêtait au-dessus de la tête d'un petit être et celui-ci disparaissait...

Elle haussa les épaules et, cette fois, gagna la salle de bains en rappelant à son voisin qu'il ferait bien de leur servir un scotch.

- OK, mais pendant que tu prends ta douche, je vais chercher mes cigarettes ; je reviens dans cinq minutes...

Arrivé chez lui, sans allumer le plafonnier ni la veilleuse, il actionna le talkie-walkie spécial que le commandant Griint-Louhark lui avait laissé et au second appel, une voix masculine lui demanda son indicatif.

- Bételgeuse Alpha 04.

En plan éloigné, il entendit son correspondant pianoter sur un clavier d'ordinateur.

- Que désirez-vous, Bételgeuse Alpha 04 ?

- M'entretenir avec le commandant Aringa Griint-Louhark, ou avec...

- Pas de noms autres que dankorans, rappela le chargé des transmissions à bord du *Tshilungka*. Je vais voir si votre appel peut l'atteindre ici... ou plus bas...

Plus bas ? Sans doute faisait-il allusion à la Terre ? A l'appartement de Manhattan ? Quelle heure pouvait-il être, à New York ? Dix-neuf heures ? Non. Il fallait ajouter une heure en raison de l'heure d'été en France...

- Salut Bételgeuse, c'est Agathe ! fit la voix chaude de la Polarienne en usant du pseudo fantaisiste par lequel elle s'était désignée, lors de la prise de contact à la terrasse de la brasserie manosquine.

- Salut, Agathe. Je suis obligé de parler bas et d'aller à l'essentiel, amorça-t-il avant de lui résumer les singulier incidents vécus par Johana Muller et mis sur le compte d'un cauchemar.

- L'étincelle que ton amie a cru voir en rêve et que, toi, tu as comparée à une petite boule de lumière pure est en réalité une sphère à transfert ; un appareil qui, malgré sa taille réduite, est capable de matérialiser ou dématérialiser un individu et d'assurer ainsi son transfert⁷⁴. Ta copine est dans le collimateur des Gris. Assure-toi en premier lieu qu'elle ne porte pas de trace de piqûre. Si, comme je le crains, cette trace existe, voici ce que tu devras faire...

Il nota mentalement les prescriptions de la Polarienne, promit de la rappeler dès que possible et rejoignit l'astronome allemande alors que celle-ci (un bonnet plastique protégeant encore ses courts cheveux blonds) reposait sur l'étagère son flacon d'eau de toilette *Eau vive*, de Carven. Elle l'accueillit avec un sourire, nullement gênée de se montrer dans sa splendide nudité bronzée :

- Je crains que tout ce que je t'ai raconté soit... ne soit pas... possible, Laurent. C'était un mauvais rêve et pour le reste, nous avons dû fabuler. Viens...

Ils retournèrent dans la chambre laissée sans lumière, hormis celle de la pleine lune, et la jeune femme désigna la moquette beige foncé :

- Tu vois, il n'y a aucune trace de pas, petits ou grands. N'est-ce pas que... que nous avons rêvé ? (Elle pouffa). Sans avoir pourtant dormi ensemble !

Il rit à son tour et la prit dans ses bras tandis qu'elle se laissait aller contre sa poitrine :

- Tu as sans doute raison. Le clair de lune, l'obscurité relative de ta chambre, la chaleur, je ne sais quoi d'autres... Ca existe aussi, les hallucinations. (Il toussota, pince-sans-rire.) Euh... Est-ce que je t'invite à prendre un verre dans mon studio ou bien tu... m'offres l'hospitalité chez toi ?

Elle pouffa :

- Le lit est le même, non ? Alors, meine liebe, reste ici...

La jeune femme sans complexe apporta deux verres de scotch Defender dans lesquels teintait un glaçon. Ils dégustèrent cet excellent whisky et, dans un ensemble parfait – qui les amusa – ils déposèrent leur verre et s'allongèrent sans hypocrisie. Johana se blottit tout contre lui, chercha ses lèvres tandis que, optant pour l'initiative, sa dextre partait en exploration ! Elle prit la... situation en main et chevaucha son partenaire, s'enquérant entre deux soupirs :

- Tu veux... qu'on... éclaire ou... ?

- Non, chérie, tout à l'heure...

- *Schamhaft* ?... Euh... je veux dire... pudibond ?

Il éclata de rire, la fit basculer sur le dos et sonna la charge, en lui promettant avant longtemps de lui prouver qu'il n'était pas *schamhaft*... Ce qui entraînait parfaitement dans ses plans ! Après les assauts, attaques et contre-attaques, le combat cessa faute de combattants et l'on n'entendit plus, dans la chambre, que le bruit de leur respiration haletante qui, graduellement, s'apaisait. Ils étaient deux, à présent, à ruisseler de transpiration et cela les amusa ; d'un commun accord, ils prirent une douche ensemble et quand ils se furent séchés, Laurent proposa :

- Tes draps sont trempés, chérie, tu les changeras demain. Viens plutôt chez moi, OK ? On passe par le balcon. Comme ça, pas besoin de prendre une robe de chambre...

⁷⁴ Sphères maintes fois observées en divers pays. Cf : *Le Monde étrange des contactés*, op. cit. et *Les Yeux de l'épouvante*, N° 74 in série SF Jimmy Guieu, Ed. Presses de la Cité.

Il aida galamment la jeune femme blonde à enjamber la grille de séparation et, parvenus dans la chambre, Johana alla palper le lit défait :

- Je vais quand même changer tes draps : ils sont moites. Dans l'armoire ?

- Oui, à gauche, Johana...

Il regarda rapidement les deux tables de chevet et avisa, en réprimant une mimique de satisfaction, la pyramide fluorescente qui trônait maintenant sur celle de gauche, là où d'ordinaire il déposait sa montre-bracelet en se couchant. L'astrophysicien aida sa voisine à placer le drap puis gagna la salle de bains et se frictionna avec son eau de toilette *Monsieur*, de Carven. Johana savoura son parfum et vint nouer ses bras autour de son cou. Il la souleva et la coucha, s'allongea près d'elle et promena ses lèvres sur son cou, ses épaules, ses seins, ses bras... Il découvrit bientôt, vers l'intérieur de sa cuisse droite, une trace de piqûre, ne s'y arrêta point et continua de semer des baisers sur le corps magnifique de sa partenaire.

Une caresse plus précise arracha un gémissement de plaisir à Johana qui griffa les hanches de Laurent et elle ferma les yeux, gémissant doucement... puis sombra dans le sommeil sans même s'en rendre compte. Sur la table de nuit, la pyramide d'une dizaine de centimètres de haut s'était mise à pulser de légers flashes laiteux. Il s'en saisit, la déposa près d'eux sur le lit et enlaça la jeune femme, la serra contre lui. Il éprouva un léger vertige, puis un choc, comme une chute ralentie et se retrouva, toujours avec sa partenaire nue dans ses bras, allongé dans un lit différent, plus étroit que le sien, non plus dans une chambre mais dans une cabine qui aurait pu être celle d'un navire, avec un hublot rectangulaire ; mais un hublot qui, à défaut de donner sur la mer, donnait... sur la Terre ! La planète Terre dont l'orbe bleuté se détachait sur le fond noir-violet de l'espace !

La pyramide latescente – Ariellah l'avait prévenu – se matérialiserait sur sa table de nuit et ce « bibelot » (en fait un transféreur de matière) les téléporterait, lui et Johana, à bord d'une cabine du *Tshilungka*. A son intégration, il ne devrait prononcer aucun mot. Et il garda le silence lorsque la porte de métal s'ouvrit, livrant passage à Teddy Cowen et Ariellah, munie d'une mallette, non point en collant d'uniforme mais vêtus tels qu'ils l'étaient dans leur appartement new-yorkais, alors qu'ils s'apprêtaient à passer à table. Ils échangèrent simplement un sourire, ne manifestant aucune gêne devant la nudité de leur ami et de sa compagne.

Sans bruit, Ariellah ouvrit la mallette, un attaché-case analogue à celui qu'avait utilisé le commandant Patsy Omaha pour placer, par voie nasale, un implant intracrânien chez son partenaire « occasionnel », Steve Madow, le porte-parole de la Maison-Blanche. La Polarienne, elle, actionna la mise en activation de l'écran logé dans le couvercle. S'emparant d'un instrument qui ressemblait à une sonde de compteur Geiger, elle posa sur Giordano un regard interrogateur. Celui-ci montra, sur la cuisse droite de Johana, la trace d'une piqûre. La jeune femme promena lentement la sonde sur la cuisse, autour du point rouge, en suivant sur l'écran l'étrange image des couches cellulaires extraordinairement agrandies. On aurait dit qu'un objectif de microscope s'enfonçait graduellement dans la masse des cellules et, bientôt, au milieu de l'écran, la sonde révéla une minuscule perle de mercure qui rayonnait un faible halo rosé. Ariellah actionna une commande sur la sonde et la perle perdit immédiatement de son éclat.

- Nous pouvons parler, maintenant : désactivé, l'implant mouchard ne transmettra jamais un son ou une image captés par les yeux et les oreilles de ton amie. Une chance que les Dzorls n'aient pas eu le temps de lui appliquer un implant intra-crânien qui, lui, aurait pu entrer en fonction immédiatement. Celui-ci (elle désignait la cuisse de la jeune femme) aurait mis plusieurs jours pour migrer à travers le corps de Johana avant d'atteindre l'arborescence des réseaux nerveux de sa tête puis le cerveau, en empruntant les vaisseaux capillaires.

- Les Gris auraient donc jeté leur dévolu sur elle au hasard ? Alors qu'à l'étage de la maison d'hôtes où nous demeurons sont logées cinq autres jeunes stagiaires ?

- Remarque pertinente, reconnut Ariellah. Et c'est Johana qui est ta voisine la plus proche ?

- Oui.

- Une opération « ricochet », convint Teddy Cowen. En manipulant à son insu ta voisine, c'est toi qui étais visé, Laurent. Je te conseille d'être vraiment sur tes gardes. S'ils ont fait de Johana un appât, c'est pour mieux t'attirer à eux... Tu n'es pas de mon avis, chérie ?

- Tout à fait, oui, abonda la Polarienne. Nous allons vous rematérialiser tous deux dans ta chambre, Laurent, mais écoute bien ce que je vais te dire...

Conrad Tallerdhun avait programmé son réveil sur deux heures trente du matin et, à l'heure dite, la sonnerie se déclencha, les faisant sursauter, lui et sa femme, qui ne portait plus trace d'hématome sur le nez ! Il se pencha sur elle, posa la main sur sa hanche :

- Je vais voir comment ils réagissent...

Elle se tourna en soupirant, cligna des yeux ensommeillés :

- Ils doivent dormir... Ils ont fait l'amour vers minuit... Et de toute manière, l'implant de la fille ne sera opérationnel que dans une semaine.

- C'est pourquoi j'utiliserai, en attendant, le téléviseur neutrinique de nos amis Dzorls... en m'exerçant au maniement du psycho-activateur.

Tout à fait réveillée, Doris eut un sourire équivoque :

- Je prendrai le casque agissant sur cet insolent de Giordano !

Son mari considéra le corps un peu enveloppé de sa femme, avec des seins volumineux mais fermes, avec une abondante toison pelvienne et il ironisa :

- Tu vas le suggestionner pour qu'il fasse à l'Allemande ce que tu voudrais qu'il te fasse à toi, hein, vicieuse ?

Elle passa un déshabillé léger et haussa les épaules :

- Je pourrais en dire autant de toi, vis-à-vis de cette blonde, si j'en juge à la façon dont tu la dévorais des yeux, vers minuit, en suivant leurs joutes amoureuses ! Quand les Gris auront décidé de les charcuter, pourquoi ne pas nous amuser avec eux, avant de les leur livrer ?

Tallerdhun (ravi de partager ses vices) suivit sa femme qui, dans le salon, fit pivoter le téléviseur pour mettre en circuit les dispositifs dzorls permettant, sur ce récepteur bien terrestre, de capter les images relayées par les caméras neutriniques de la *Dark zone*. Elle abaissa le contacteur du système psychotronique et rajusta sur sa tête un casque intérieurement tapissé d'électrodes, imitée par son mari ; casques en matière blanche opalescente dotés d'une jugulaire, qui allaient amplifier leurs pensées, orienter leurs ordres mentaux. Elle rejoignit son mari sur le divan, émoustillé par sa proposition cynique et cruelle à l'égard du jeune couple dont elle entendait bien « profiter » avant de le livrer aux Gris pour être dépecé, vidé de son sang !

Tallerdhun régla le bloc spécial de télécommande et fit défiler sur l'écran les chambres du dernier étage de la maison d'hôtes ; celle de l'astrophysicien était vide. Il grinça des dents en songeant à ce salaud qui n'avait même pas cherché à cacher son hilarité quand les terroristes FTL les avaient molestés, lui et Doris ; molestés, et même brutalement en se servant d'un malheureux Dzorl comme d'une massue ! Leurs hématomes s'étaient maintenant estompés, le nez de Doris avait retrouvé des proportions à peu près normales, mais ils n'oublieraient ni l'un ni l'autre cette épreuve douloureuse, humiliante et ils s'étaient juré de se venger.

Ashafnahir-le-Sombre, responsable des installations souterraines du site de l'OAP et du plateau d'Albion, leur avait donné toute latitude pour ce faire et leur avait même préparé le terrain en dotant la fille d'un implant.

« Le Sombre » n'était qu'un surnom imaginé par Doris pour désigner cet être énigmatique, dépassant d'une tête les Petits Gris, toujours ganté de noir, le chef quasi entièrement couvert par sa capuche, le corps – monstrueux peut-être ? – dissimulé par une défroque de moine à sa taille. Pourquoi ne se montrait-il que rarement et toujours le visage caché ? Est-ce qu'un casque psycho-activateur aurait pu avoir sur lui la même influence que sur un humain ? Doris aurait aimé le vérifier, suggestionner Ashafnahir pour qu'il se dépouille de sa soutane et de son capuchon afin de se montrer tel qu'il était et non pas tel qu'elle devait se résoudre à l'imaginer, sans y parvenir, en l'absence de repères autres que ceux de sa taille, de ses quatre membres et de sa station droite.

Elle sortit de sa rêverie : toujours aux commandes du téléviseur neutrinique, Conrad faisait un arrêt sur l'image du studio voisin de celui de Giordano : seule dans son lit, Johana, nue, dormait comme une bienheureuse.

- Il est peut-être allé fumer sur le balcon ?

Son mari vérifia : non. Ni sur celui de son studio et il n'était pas davantage dans les toilettes ou la salle de bains.

Privée de son voyeurisme, frustrée, elle ragea :

- Mais où a-t-il pu passer, ce crétin ?

Venant de derrière elle, une main gantée s'appliqua sur sa bouche et étouffa son cri de frayeur tandis que deux « terroristes » en combinaison commando vert foncé, casqués, bondissaient devant elle et son mari ! Conrad tenta de se lever mais un poing fermé, cognant comme un marteau-pilon sur son crâne, le fit se rasseoir ! Le casque psycho-activateur leur fut

arraché par l'individu qui, surgi tout à l'heure dans leur dos, maintenant leur faisait face avec ses deux « complices » :

- La leçon musclée de notre première rencontre n'a pas suffi pour vous inciter à cesser tout commerce avec les Gris ! Vous avez récidivé en orientant ces avortons vers la jeune allemande, que vous étiez en train d'épier pendant son sommeil...

La main gantée désignait l'écran. L'un des deux autres « terroristes » FTL prit le relais (une voix féminine, cette fois) :

- Qu'est-ce que vous mijotiez encore contre elle ?

Tallerdhun déglutit, livide :

- Mais... Mais rien du tout ! Qu'allez-vous chercher là ?

La voix se fit sarcastique :

- Il est trois heures du matin, vous ne pouviez pas dormir, alors, vous avez branché votre télé et êtes tombés par hasard sur l'image de la chambre de Johana Muller, c'est ça ? Expliquez-moi... Vous y aviez caché une caméra ? Soit ; mais ces casques, que nous venons de vous confisquer, c'est pour le son stéréo ?

Une ironie qui ne présageait rien de bon ! Comment nier l'évidence ? Si cette femme – et sa voix, même déformée, autorisait à le penser – était le commandant polarien de la dernière fois, il ne fallait pas compter sur un mensonge pour la tromper. Tallerdhun choisit un moyen terme :

- D'accord, nous... J'ai rendu quelques services au commando Delta Force de la *Dark zone* qui utilise une technologie avancée... d'origine dzorl et l'un des techniciens m'a offert de nous installer un dispositif psycho-activateur couplé à ce téléviseur... trafiqué pour... Enfin, pour faire du voyeurisme avec les stagiaires féminines que...

- Ben voyons ! intervint celui qui avait bâillonné Doris de sa main gantée un instant plus tôt. Tu es vraiment un sale fumier, Con...rad !

Le « Je ne vous permets pas » qu'il allait prononcer se transforma en cri de douleur quand la botte du « terroriste » lui fit – une nouvelle fois ! – éclater le nez ! Prudente, sa femme s'était rejetée en arrière en protégeant son nez avec sa main !

- Nous avons sondé ton psychisme, enchaînait la voix et y avons découvert des images horribles, *notamment le viol de la malheureuse Ryoolga Nlako tenue par ta femme !*

Celle-ci sursauta, outrée et ce cri lui échappa :

- C'est faux ! Je n'étais pas...

- Tu n'étais pas là, et j'ai menti pour obtenir une réaction de toi ou de ton salopard d'époux ! Vous n'avez pas eu un froncement de sourcils quand j'ai prononcé le nom de cette jeune Dankoranne : un nom pourtant moins courant que Marie ou... Germaine ! Ce qui prouve bien que vous la connaissiez ; les Gris vous avaient, je ne sais comment, informés de la présence de cette prisonnière dans leur base souterraine du plateau d'Albion. Nous avons vu, dans tes zones mémorielles, fit-il en s'adressant maintenant à l'homme du MJ 12, que tu t'étais rendu en *vloral* jusqu'au bout du tunnel ; là où la pauvre adolescente était enfermée, pleurant de désespoir quand les Dzorls sont venus arracher de ses bras son compagnon, le jeune cadet de l'Espace, Horko Noroon. Sachant qu'elle subirait le lendemain le sort de son ami, tu t'es empressé de venir la violer !

Bouleversé, terrorisé aussi, le commissaire au Plan de Restructuration du Département des Techniques Avancées (derrière lequel se dissimulait ses responsabilités de dirigeant du MJ 12 pour le territoire français) suait d'angoisse. La lèvre inférieure animée d'un tremblement convulsif, il bredouilla d'une voix rendue nasillarde par le coup de botte qui avait ensanglanté son visage :

- Ce... n'était pas un... viol, mais un concours de circonstances ! La jeune fille, désespérée, rassurée par mon arrivée alors qu'elle redoutait le retour des Gris, s'est jetée dans... mes bras et je... j'ai succombé à... à sa beauté.

- Je comprends, s'apitoya faussement la voix féminine. En somme, ce serait plutôt la prisonnière qui t'aurait violé. Bah, oublions ce petit intermède érotique et allons plutôt faire un tour. La nuit est magnifique, vous verrez...

Devant leur peu d'empressement à répondre à cette invite, elle décocha un formidable direct à Doris qui hurla, le nez de nouveau éclaté, tandis que son mari, lui, recevait un autre coup de botte qui lui fractura la mâchoire ! Les deux hommes du trio casqué prirent les Tallerdhun à bras le corps et, actionnant leur ceinturon dégraviteur, ils emportèrent leurs prisonniers gesticulant et vociférant en bondissant par-dessus le balcon de la terrasse !

Des fenêtres de la maison d'hôtes s'éclairaient, des stagiaires apparaissaient, cherchant des yeux d'où pouvaient provenir ces cris de terreurs qui éclataient dans le ciel ! Complaisamment,

les trois FTL et le couple captif passèrent et repassèrent à quelques mètres seulement des balcons maintenant tous occupés par les astronomes réveillés en sursaut ! Sidérés, ils reconnurent « Monsieur le Commissaire au Plan » qui leur inspirait à tous une crainte permanente ainsi que sa femme, ridicule dans ce court déshabillé remonté sous ses bras par la poigne d'un de ces FTL en combinaison sombre.

- Plaisant spectacle ! Pouffa finalement l'un des badauds. C'est sûrement pas demain que les Tallerdhun viendront nous casser les pieds !

Ni après-demain, ni jamais : Teddy Cowen et Laurent Giordano qui emportaient le couple dans les airs tandis que la Polarienne les filmait, venaient de lâcher Doris et son Conrad de mari. Ceux-ci chutèrent en hurlant de plus belle pour aller, cinquante mètres plus bas, s'écraser sur l'esplanade située entre les deux grands bâtiments abritant les laboratoires et les services administratifs !

Malgré le nombre et la qualité des témoins, entendus et réentendus par les gendarmes de Forcalquier arrivés peu après le drame, leur version, pourtant unanime, ne parvint pas à convaincre les représentants de l'ordre. Car enfin, même en 1989, comment trois individus en combinaison sombre, sans l'aide d'un hélicoptère ou d'un ULM, auraient-ils pu « s'envoler en emportant serrés contre eux le commissaire au Plan et sa femme » ?

Quant à Laurent Giordano, lorsqu'il rejoignit Johana dans son lit, elle se tourna vers lui en lâchant un long soupir, se blottit dans ses bras et murmura d'une voix hésitante, chargée de sommeil :

- J'ai... cru entendre des cris, *meine liebe*...

- Sans doute un chat-huant... ou un autre genre de volatiles, fit-il, candide, en la berçant. Rendors-toi, mon poussin.

Il étouffa un bâillement, se dit que tout cela faisait beaucoup d'oiseaux et il ne tarda pas à se rendormir, satisfait du devoir accompli... Les Tallerdhun avaient payé leurs crimes...

Informés de cette exécution par un télex signé FTL, les agences de presse adressèrent un communiqué laconique à leurs abonnés. Les médias le répercutèrent au cours de la journée en évitant, par crainte de représailles, d'y ajouter des commentaires pro-FTL⁷⁵. Les patriotes (toujours plus nombreux à prendre conscience de la menace que constituaient les Gris et les collabos) ne s'y laissèrent pas tromper. Ils le savaient fort bien : cette exécution n'était pas gratuite, les résistants et leurs alliés Dankorans/Polariens n'agissant jamais en assassins mais toujours en justiciers.

Tôt ou tard, une émission clandestine supplanterait temporairement les programmes en cours et le maintenant célèbre général Chuck Wharton révélerait les raisons de cette condamnation sans appel prononcée à l'encontre de ce couple français « Lui (précisait pour l'heure le communiqué officiel) un cadre administratif de l'OAP, l'Observatoire Alpin de Provence, aimé de tous, et elle, son innocente épouse, une dame fort aimable qui effectuait de temps en temps des voyages d'études socio-psychologiques de par le monde ».

Mercredi 20 septembre, Andamooka, Australie méridionale.

Depuis une quinzaine de jours environ, des mini-séismes (le plus « fort » n'accusait que 2,5 sur l'échelle de Richter) avaient secoué cette région inhospitalière, sauvage, désertique mais l'une des plus riches en champs d'opales, parfois en *open cut mines*⁷⁶.

« Souvent, à quelque chose, malheur est bon. » Ce vieil adage s'était ici vérifié. Ces mouvements tectoniques de faible amplitude avaient causé des dégâts sans gravité dans les *barraks*⁷⁷ composant l'essentiel des habitations de ce village d'Andamooka qui comptait moins de cinq cents habitants ; mais ils avaient également provoqué un accident géologique inespéré. A trois kilomètres à l'est, un brusque affaissement de terrain, très localisé, avait fait surgir une

⁷⁵ Tout de même qu'il est de bon ton, surtout en France, de se gausser complaisamment des « petits hommes verts » et des naïfs qui « croient aux OVNI » ! Mais la pire des censures est celle de l'étroitesse d'esprit, de l'imbécillité rationaliste qui poussera tel rédacteur en chef à jeter au panier une dépêche d'agence dont l'objectivité à l'endroit des OVNI ou de leurs occupants lui aura déplu, privant délibérément les lecteurs d'un quotidien ou d'un hebdomadaire d'une information auxquels ils ont droit. Induire une telle auto-censure dans les médias est un coup de maître du MJ 12 relayé par les commissions officielles d'enquêtes (ou prétendues telles) sur les OVNI !

⁷⁶ Mines à ciel ouvert.

⁷⁷ Cahutes en bois.

source abondante ! Dans une contrée aussi déshéritée, à la sécheresse endémique, un tel phénomène géologique relevait de la bénédiction divine !

Il ne s'agissait pas seulement d'une source mais d'une résurgence puissante alimentée (comme c'est le cas en général) par le colossal gisement d'eau de pluie capté par le sous-sol de tout le continent australien. Une eau très pure qui, par capillarité, s'infiltré un peu partout mais ne remonte que fort rarement à la surface. Beaucoup plus au sud, entre le mont Gambier et la côte de l'océan Indien, on avait répertorié et exploré de nombreux trous d'eau – parfois très importants – qui avaient fait la joie des membres de l'ASA : *Australian Speleonauts Association*, rompus aux techniques de plongées dans les gouffres d'eau douce, où pullulent d'étranges espèces animales et végétales⁷⁸. Il en allait différemment de ce champ d'opales brûlé par le soleil, au cœur du *bush* sauvage.

Dès les premiers mini-séismes, le trou de la résurgence – le *shaft*, le puits, disaient les mineurs – s'était agrandi, formant un étang d'une cinquantaine de mètres de large sur plus de deux cents mètres de long. Le jaillissement de l'eau et sa force étaient tels que l'écoulement devenait ruisseau, rivière, se frayant un chemin parmi les ravines et les dépressions pour aboutir, trois kilomètres plus loin, au lac Torrens (trente-quatre mètres au-dessus du niveau de la mer), généralement à sec et recouvert 'une épaisse couche de sel.

Un événement si rarissime que les agences de voyages des villes importantes du continent australien ne manqueraient pas d'inviter les touristes à se ruer vers ce « *new point of interest, miracle of the Nature !* ». Cela ferait assurément les affaires des deux (petits) hôtels-restaurants et échoppes de souvenirs d'Andamooka et ne dérangerait pas vraiment les prospecteurs qui continueraient à gratter, à creuser la terre ocre, rougeâtre, tout autour de ce bourg qui constituait une agglomération assez semblable à un village de western, avec très peu de maisons en dur et surtout des *barraks* aux murs et toits en tôle ondulée pour la plupart. Un mineur facétieux avait simplement apporté un changement au panneau à l'entrée sud du village, comportant initialement cette inscription :

Andamooka Progress and Opal Miners Association Inc.

No rates.

No building inspector.

No parking inspector.

No bitumen.

No street names.

*We love it.*⁷⁹

L'humoriste local avait ajouté :

*No water here but elsewhere : 3 km east.*⁸⁰

Depuis quelques mois circulait une rumeur chez les candidats à la prospection opalifère: le secteur d'Andamooka s'épuisait et beaucoup de prospecteurs allaient tenter leur chance vers d'autres *opals fields*, plus au nord ou à l'ouest. Une rumeur qui n'avait pas convaincu tous les concurrents, certains pensant qu'il s'agissait là d'un bobard destiné à décourager les candidats à la fortune ! N'avait-on pas, tout au contraire, découvert de nouveaux gisements ?

C'est ainsi que les plus sceptiques quant à la sincérité attachée à cette rumeur arrivaient peu à peu, nullement découragés et sollicitant des autorisations de prospection qu'en général ils obtenaient. Un rejet aurait eu un effet contraire : si l'on évince de nouveaux mineurs, cela signifie que l'endroit n'est pas du tout épuisé et que les anciens ne voient pas d'un bon œil cette nouvelle vague ! Ce n'était pas encore le *rush*, mais les quelque cinq ou six premiers « nouveaux » se considéraient déjà comme des « anciens » et faisaient chorus avec eux, s'efforçant de décourager les « jeunots ».

Arrivés trois semaines plus tôt seulement mais déjà fort attachés à « leur » terre, les « Polaks », surnom donné à Mathias Zamoyski et à sa femme Pavlinka par les *primo occupanti* d'Andamooka, ne rataient jamais une occasion de se moquer des « fraîchement débarqués ». De fait, toujours mal rasé, et sa femme, ridée, la peau cuite par le soleil, les cheveux grisonnants emmêlés, qui portaient chaque jour la même vieille chemise kaki, usée, rapiécée, et un jean qui avait perdu toute couleur, avaient dû dépasser depuis longtemps la

⁷⁸ Authentique. Cf. *Ca m'intéresse*, n° 122, avril 1991. (Un article bien documenté, très belle iconographie couleur, par Hillary hauser avec Jean-Christophe Servant.)

⁷⁹ Pas de limitation de vitesse. Pas de contrôle des constructions. Pas de stationnement réglementé. Pas de route bitumée. Pas de nom de rue. Nous l'aimons.

⁸⁰ Pas d'eau sur place mais ailleurs : 3 km à l'est.

cinquantaine ! Mais bon pied, bon œil, ils éclusaient volontiers quelques bières, le soir, dans la *barrak* pompeusement appelée pub où nombre de mineurs se rencontraient devant un *schooner*⁸¹ et les (très rares) femmes devant une *stubby*⁸².

Et les Polaks s'en allaient souvent d'une démarche incertaine, généralement en s'engueulant à tue-tête, ce qui faisait s'esclaffer l'assistance !

Un autre couple, plus crasseux et folklorique encore, avait débarqué la semaine dernière, avec lui aussi une propension marquée pour la *Toohey's*⁸³. Nettement moins âgé, l'homme, un peu plus de la trentaine, une vilaine cicatrice zébrant sa joue gauche, d'une taille herculéenne, tout en muscles, blond, avait nom Peter Hooper et se disait *dinky die Aussies/Sydney Sider*⁸⁴. Sa femme, Harako, visage ingrat, bouffi, d'énormes poches sous les yeux, avait vu le jour à Yamaguchi, au Japon. Guère plus de vingt-cinq ans, assez frêle, Harako était timide, baissait volontiers les yeux lorsque ceux d'un homme se posaient sur elle avec un peu trop d'insistance. Ils avaient garé leur antique mobil-home près de la non moins antique caravane des Polaks et avaient commencé à se chamailler, presque à en venir aux mains avec ces derniers qui ne souhaitaient pas leur voisinage et n'avaient pas mâché leurs mots.

Les deux femmes – la « vieille » Pavlinka et la jeune Japonaise – avaient déployé des trésors d'arguments pour calmer les combattants en puissance que les plus proches mineurs excitaient, ne rêvant que plaies et bosses. Mais ce soir, une nouvelle altercation s'amorçait, après que Hooper, ivre, eut sur le chemin des caravanes involontairement bousculé et fait tomber le Polak. Celui-ci, plus ivre encore, ne tenait guère sur ses jambes, bien que la vieille Pavlinka l'ait empoigné par le bras pour l'aider à marcher.

Zamoyski se releva en titubant, l'écume aux lèvres, les yeux furieux :

- Sale blanc-bec ! Je t'ai payé à boire et tu... Tu me fous par terre ?

De nouveau, les mineurs attirés par l'altercation sortaient de leurs *barraks*, faisaient cercles, jubilaient en excitant les deux poivrots :

- Allez, Polak, mets-lui-en plein la tronche !

- Vas-y, Toorak⁸⁵, te laisse pas rabaisser par un émigrant !

- Un vieux Polak qu'on sait pas d'où il vient, fit le gros Tim, rouquin barbu ventripotent.

Zamoyski se retourna si maladroitement qu'il se flanqua par terre, se releva et, poings serrés, répliqua à l'auteur de l'insulte :

- Tu aimes la castagne, gros plein de merde ?

- Si tu nous cherches, confirma la vieille Pavlinka de sa voix éraillée, tu vas nous trouver !

- Oh ! Toi, la vioque, fais comme la Jap, ferme ta gueule !

Les deux femmes s'entre-regardèrent, outrées et, de façon cocasse, elles se mirent côte à côte devant leurs maris, prenant l'attitude d'un boxeur, sautillant d'un pied sur l'autre. Les rires redoublèrent chez les propsecteurs et le gros Tim, sa panse tressautant d'hilarité, baissa les bras et marcha sur elles :

- Faut pas vous gêner, radasses ! Faites-moi mal avec vos poings !

Et de s'offrir à leurs coups, mains sur les hanches, ayant juste le temps de voir la japonaise esquisser un mouvement si rapide qu'il ne comprit pas tout de suite par quel miracle il venait d'être catapulté sur les mineurs ! Ceux-ci avaient cessé de rigoler et renvoyé le gros Tim. Ainsi aidé dans son élan, l'obèse jua les bulldozers... et se retrouva voltigeant les quatre fers en l'air pour retomber durement sur sa bedaine ! Ce fut le signal de la ruée, cette attaque générale ayant réconcilié les deux poivrots qui, à présent, faisaient front, cognant ici et là, éliminant plusieurs adversaires avant de passer au judo ou au karaté et faisant alors, à leur tour, voltiger les vaillants combattants qui ne tardèrent pas à décrocher, puis à s'enfuir en oubliant de relever ceux des leurs qui gisaient dans la poussière !

- Eh, patates ! cria le Polak. Vous barrez pas vers le sud ! Filez plutôt vers le nord : l'hôpital est à deux pas !

- Et envoyez une ambulance ! Conseilla Hooper en s'esclaffant. Y a des clients qui attendent ! Et faites un crochet par la Police Station : racontez aux flics comment deux faibles femmes vous ont flanqué la rouste !

- Ouais ! confirma le vieux Zamoyski. On les a à peine aidées !

⁸¹ Grand verre de bière.

⁸² Petite bouteille de bière de 33 cl.

⁸³ Bière blonde nationale.

⁸⁴ « Vrai de vrai », sous-entendu : authentique natif de Sydney.

⁸⁵ Du nom d'un quartier de Melbourne très huppé (à l'instar de *South Yarra*), cher à l'aristocratie melbournienne.

Avec difficulté, les trois hommes sur le carreau se secouèrent en soufflant, passèrent par la position à quatre pattes avant de se remettre sur pied, saignant du nez ou des lèvres ! Le gros Tim jeta un regard haineux à ces nouveaux plus coriaces qu'il n'y paraissait et, sans un mot, il s'en alla, bras ballants, poings serrés.

- Allez, venez chez nous boire une bière, proposa Mathias Zamoyski à Hooper et à sa femme. Les deux couples franchirent la porte de la caravane assez délabrée, aux lattes du parquet disjointes, rafistolées et s'assirent sur les tabourets tandis que la vieille Pavlinka ouvrait le petit réfrigérateur à la peinture écaillée, après avoir jeté un coup d'œil distrait par la fenêtre maculée de poussière d'ocre.

A l'ouest, au-delà du fossé large et profond qui bordait la caravane et le mobil-home, les treuils, excavateurs, grues, bulldozers, aspirateurs géants pour filtrer les débris de roches et récupérer – éventuellement – de problématiques opales, s'étaient immobilisés à l'approche du crépuscule. Le silence s'installait sur Andamooka. Un silence qui ne dura guère puisque le gros Tim lançait le moteur de son bulldozer et virait vers le nord, quittait les multiples chantiers pour redescendre vers le parc des caravanes. Il escalada avec son engin la petite montée et accéléra, fonda dans le vacarme du diesel vers la déclivité au bout de laquelle, un peu à l'écart, avaient élu domicile les Hooper et les Zamoyski.

Il orienta sa course folle vers la caravane et le mobil-home qui se touchaient presque et les dents soudées de rage, il appuya à fond sur l'accélérateur ! Puis il se mit à crier, médusé, incrédule, tandis qu'inexplicablement son volant se bloquait vers la droite et que son mastodonte d'acier, ratant de peu le mobil-home, dégringolait de l'autre côté pour aller s'écraser, roues en l'air, dans le fossé profond d'une dizaine de mètres ! Miraculeusement, le gros Tim avait été éjecté en cours de chute et s'en tirait avec quelques bosses supplémentaires, un genou écorché et un pantalon fichu !

Ce furent Hooper et le vieux Zamoyski, apparemment dessaoulés, qui vinrent l'aider à grimper la pente et à le remettre sur le plat, en lui conseillant, ironiques, d'aller rejoindre ses copains à l'hôpital de campagne, modeste construction pour soigner les urgences. Pavlinka et Harako avaient rejoint leurs compagnons et, comme eux, elles regardaient les traces laissées dans la terre battue par le bulldozer : des traces laissées dans la terre battue par le bulldozer : des traces qui bifurquaient brusquement vers la droite à seulement deux mètres de leurs véhicules !

- C'était moins cinq ! grogna Pavlinka. Si on ne l'avait pas dévié, il nous balançait dans le fossé ! Allez, les hommes, au strip-tease !

En souriant, les pseudo « poivrots », qui maintenant marchaient normalement, refermèrent à clé après avoir suivi leurs compagnes dans la caravane. La vieille Pavlinka et la Japonaise aux yeux bouffis, elles, baissaient les rideaux devant les petites fenêtres, avant de se débarasser de leur chemise et tee-shirt déchirés, la « vieille » exhibant alors des seins absolument parfaits ! Tandis que Harako, avec un lait démaquillant, effaçait certains détails de son maquillage et ôtait les « poches » sous ses yeux, Pavlinka, délicatement, décollait ses « rides » et sa perruque aux cheveux grisonnants qui jusque-là altéraient sa beauté habituelle : celle d'Ariellah ou Aringa Griint-Louhark ! Son « vieux Polak » de mari n'était autre que Teddy Cowen. Mstislav Feodorenko avait fait un honorable *Sydney sider* et sa compagne Yoko Tarawa – enlaidie – une non moins honorable Japonaise rebaptisée Harako pour les besoins de cette mission des FTL en Australie.

Les deux couples prirent une douche hâtive, troquèrent leurs vêtements de prospecteurs d'opales, sales et déchirés, contre chemises et pantalons ordinaires mais propres et Ariellah put alors établir le contact, par le truchement de son émetteur-récepteur bracelet, avec Louvrango, l'aspirant affecté à leur commando FTL. Son ton manquait de chaleur :

- La prochaine fois, Aspirant, pourquoi ne pas attendre que l'adversaire nous ait mis hors de combat ? Si le bulldozer du gros avait dérapé, il aurait pulvérisé nos véhicules !

- Excusez-moi, Commandant, mais c'aurait été impossible : j'avais préalablement dressé une barrière de potentiel entre vous et le bull...

- C'est bon, fit-elle, rassérénée. Traduisez-nous à bord du *Tshilungka*. Nous allons prendre un bon bain, récupérer du matériel spécifique, et faire un ultime briefing avant que vous nous rameniez demain matin sur cette planète.

Jeudi 21 septembre, à bord du Tshilungka.

Dans le grand réfectoire du pont K où des centaines de Dankorans et de Terriens FTL des deux sexes prenaient leur petit déjeuner, ce matin-là, la petite métisse Kryerla Dennsmore et son inséparable camarade (métis lui aussi) Jeffrey Buckley avaient été autorisés à partager le breakfast des adultes. Une autorisation bien compréhensible puisque l'oncle et la tante de la fillette – le docteur Frank Rooney et Anna Dennsmore, sa compagne – ainsi que plusieurs de leurs amis, se trouvaient réunis à bord du vaisseau-mère ; notamment *auntie* (tatie) Patsy Omaha, qui savait faire un fabuleux chocolat au lait et qui était commandant, tout comme *auntie* Ariellah, si jolies toutes les deux dans leur collant d'uniforme vieil or. Ariellah et Teddy qui, revenus la veille d'Australie, leur avaient offert deux familles de kangourous et de koalas en matière plastique !

Avec leur nouveau copain Mstislav (« c'est vachement difficile à prononcer » ! Jeffrey *dixit*), ils avaient eu droit à des matriochkas, ces poupées gigognes en bois, naïvement décorées de couleurs vives originaires de la vieille Russie. Quant à la copine (et même un peu plus) de Mstislav, la jolie Japonaise, elle leur avait apporté des tortues Ninja, également en matière plastique. Autant de menus présents avec lesquels ils décoreraient l'étagère surmontant la petite table de travail de leur cabine, sur laquelle ils faisaient chaque soir leurs devoirs. *Auntie* Patsy Omaha, après avoir bavardé avec deux de leurs enseignants affectés à l'une des écoles du vaisseau-mère, les avait félicités ; deux très bons élèves auxquels elle avait promis un tas de cadeaux qu'elle rapporterait de la Terre prochainement. Avec en plus une surprise...

Malgré l'interdit, les petits métis télépathes n'avaient pu s'empêcher d'effleurer – oh ! À peine ! – le psychisme de la beauté noire : Jeffrey avait exulté en y découvrant l'image de sa mère, Linda Buckley, et de son compagnon Kenneth Fisher, qu'il adorait et commençait à appeler papa. Kryerla, elle, n'avait rien décelé d'analogue qui pût la concerner, sinon une interrogation quant à la nature de la surprise que Patsy pourrait bien lui faire, en plus du cadeau. Peut-être que les parents de Jeff allaient l'adopter et qu'elle aurait ainsi, elle aussi, un papa – puisque le vrai était mort – et une maman ? Ce serait mieux que d'avoir seulement un oncle en la personne du gentil docteur Frank Rooney, et une tante en celle d'Anna Dennsmore.

La brune et très belle jeune femme qui maintenant partageait la vie de Frank Rooney regardait Kryerla tout en mangeant une tartine beurrée ; Anna lui décerna un sourire chaleureux qui troubla la petite métisse. Non, simple coïncidence : Anna était une Terrienne, comme l'ocle Frank et elle ne pouvait percevoir les pensées tristes qui agitaient l'enfant. Cette dernière se hâta de finir son petit déjeuner en conseillant à son camarade d'en faire autant afin de ne pas être en retard aux cours qui commençaient dans un quart d'heure.

Ariellah jeta un coup d'œil à sa montre réglée actuellement sur le fuseau horaire de l'Australie méridionale : sept heures trente du matin à Andamooka. Elle sourit à Teddy Cowen : - Nous avons encore une demi-heure, chéri ; ensuite, il faudra gagner le PC technique du Service d'Action Psychologique si nous ne voulons pas rater le début des opérations...

Andamooka, huit heures du matin.

Le petit village commençait à s'animer. Les premiers prospecteurs gagnaient les sites de forage, la plupart situés du nord-nord-ouest au sud et à l'est, la zone de *Four Nations* au nord-est étant la moins prospectée. Les bulldozers, scrappers, camions et tracteurs se mettaient en marche, déchirant le silence qui jusqu'ici avait régné sur la bourgade depuis la veille au soir ; avec une brève exception due à l'algarade survenue à l'extrémité du parc à caravanes entre mineurs anciens et nouveaux. Ce différend avait valu aux « anciens » d'humeur belliqueuse de se faire rosser – double humiliation – par des « nouveaux » et surtout des « nouvelles », deux femmes pourtant d'aspect chétif, dont une « vioque » toute ridée ! Après un moment passé à se faire panser ou badigeonner de désinfectant (rien de grave en vérité) à l'hôpital, ils s'en étaient retournés en fulminant de sanglantes menaces contre les Polaks, le *Sydney sider* et sa « radasse » aux yeux bridés, selon le doux langage du gros Tim qui boitillait, un pansement autour du genou !

Pratiquement un siècle plus tôt, exactement en 1893, le grand poète australien Banjo Patterson avait composé *Waltzing Mathilda*, l'air le plus célèbre du folklore national mais qui avait ensuite fait le tour du monde, remis au goût du jour dans les années soixante par Yves Montand⁸⁶. Ce n'était pas l'hymne national, mais peu s'en fallait et lorsque, inexplicablement, cette émouvante *Waltzing Mathilda* éclata, tonitruante, dans le ciel, les mineurs et commerçants

⁸⁶ La version française avait pour titre : *Mathilda*, sur des paroles (françaises) de Francis Lemarque.

interrompirent leur besogne ou sortirent sur le pas de leur échoppe, bouche ouverte et nez levé, regardant dans toutes les directions, se demandant d'où pouvait provenir ce flot de musique que tout un chacun s'était mis à fredonner.

Le vieux succès diminua d'intensité, resta en fond sonore sur lequel s'éleva une voix masculine, d'abord assourdissante puis ramenée à un niveau raisonnable pour les tympans :

- Amis d'Andamooka, écoutez-moi.

Tandis que cette première phrase était répétée, le gros Tim, soupçonneux, remontait nerveusement son pantalon sur sa panse et se grattait les joues mal rasées, selon son habitude, en tournant la tête en tous sens pour tenter de comprendre d'où cette voix et la musique pouvaient bien provenir.

- Ecoutez-moi... et toi, le gros Tim, cesse de malmener ta ceinture sur ta bedaine, si tu veux qu'elle dure encore longtemps... Je parle de la ceinture !

Pétrifié de stupeur, Tim avait tressailli puis obéi tandis que la voix inconnue enchaînait :

- Ecoutez tous et surtout n'oubliez pas une seconde qu'il s'agit d'une blague. Depuis quelques semaines, de faibles secousses ont secoué le territoire et provoqué la naissance d'une source abondante. D'autres mini-séismes vont se produire mais ne vous affolez pas ; il ne vous arrivera rien si vous respectez mes consignes. A partir de neuf heures ce matin, rassemblez-vous, tous, habitants d'Andamooka, derrière l'hôpital et face aux collines de *Four Nations* ; apportez chacun une provision d'eau et de sandwiches, pour le cas où l'alerte se prolongerait jusqu'à l'après-midi, mais c'est peu probable. Quoi qu'il arrive, vous serez en sécurité. Nous ne pensons pas qu'il sera nécessaire d'évacuer le petit hôpital ; votre rassemblement n'est qu'une mesure de prudence probablement inutile, mais cette évacuation du village est un moindre mal qu'il faut respecter. Nous donnerons le signal de fin d'alerte aussi vite que possible.

Après une courte pause, la voix vociféra, courroucée :

- Et toi, le gros Tim, cesse de soulager ta vessie sur la caravane des Polaks ! S'ils la quittent à ce moment précis, tu auras droit à une bonne correction !

Les yeux hallucinés, stoppé dans son « élan » avec une brusquerie telle qu'il avait inondé son pantalon, le gros Tim, le souffle coupé, partit en claudiquant tout en remontant vivement sa fermeture Eclair... sans avoir fait disparaître complètement ce qui dépassait encore un peu ! Ses vocalises lui valurent un certain succès, de même que sa façon originale de danser soudain la valse, tantôt sautant à pieds joints, tantôt sautant d'un pied sur l'autre, les deux mains plaquées sur la braguette du pantalon ! (Et pourtant, que de fois, enfant, sa grand-mère ne lui avait-elle pas recommandé, lorsque le chat revenait à la maison, de ne jamais refermer la porte avant qu'il ne soit « complètement » rentré !). Quoi qu'il en soit, ses gestes et figures chorégraphiques eussent étonné Banjo Patterson, l'auteur de *Waltzing Mathilda* !

A bord du *Tshilungka*, dans la salle d'Opérations du Service d'Action Psychologique, Teddy Cowen, Ariellah et leurs amis, en présence des techniciens de service, pleuraient de rire devant le grand écran qui montrait l'obèse aux prises avec sa fermeture Eclair récalcitrante ! Autour de lui, des gens commençaient à quitter leurs *barraks* ou caravanes, inquiets, filant vers le nord-est avec des bidons d'eau et une besace pour le casse-croûte.

Les rires se turent à l'entrée du général Chuck Wharton, dans son uniforme de l'Air Force, qui répondit d'un bref salut à celui des techniciens dankorans et des FTL maintenant debout et conservant le poing droit fermé au niveau du cœur.

- Repos, je vous en prie, fit l'officier supérieur en attardant son regard sur Aringa Griint-Louhark. Je suis heureux de vous rencontrer, Commandant. Je sais par le commandant Omaha le très bon travail que vous avez déjà accompli sur notre planète avec votre équipe des FTL. Présentez-moi vos frères d'armes, voulez-vous ?

Ariellah obtempéra avec plaisir, présentant son compagnon australien, Mstislav Feodorenko et Yoko Tarawa en ajoutant :

- Nous avons également un combattant courageux et efficace en la personne d'un astrophysicien français – Laurent Giordano – resté sur la Terre, Général.

- J'ai suivi vos exploits et les siens, sourit l'officier supérieur avant d'ajouter, plus particulièrement à l'intention du docteur Frank Rooney :

- Je n'ignore rien, naturellement, de votre conduite héroïque en la base EBE de Dulce et je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de vous témoigner, pareillement, ma plus vive sympathie. Votre compagne Anna et mon épouse, elles, n'ont pas attendu si longtemps pour sympathiser et devenir des amies, à bord du *Tshilungka*.

Les deux hommes eurent l'un pour l'autre un regard amical, assorti d'une lueur malicieuse qui surprit un peu leurs voisins. L'arrivée du commandant Patsy Omaha créa une diversion et le général lui adressa un sourire en répondant à son salut, avant de se tourner vers l'officier – un ingénieur-capitaine Dankoran – de permanence à la salle d'Ops (pour « Opérations ») du Service d'Action Psychologique :

- Capitaine Khorebnaï, branchez le sondeur magnétométrique réglé sur la coupe géologique est-ouest d'Andamooka.

- A vos ordres, Général...

Sur le grand écran qui dominait la console de commande apparut la coupe géologique du site minier, coupe atteignant une profondeur de cinquante mètres. Il ne s'agissait nullement d'un dessin, d'une illustration telles celles que l'on peut trouver dans un manuel de géologie. Couplée à un magnétomètre, la caméra neutrinique se jouait de la matière et donnait une coupe verticale du terrain, le sondeur exploratoire restituant, avec plus ou moins de netteté, la nature des couches explorées. La déclivité accentuée vers l'est étageait ses strates mésozoïques et précambriennes, allant de l'ocre dans sa partie la plus haute, avec sa bande d'argile blanche kaolinisée comprenant le niveau moyen des opales à une profondeur d'environ vingt mètres, ensuite les couches de sable grossier et quartzite ; enfin, la formation gréseuse de vingt-cinq à cinquante mètres, plus bas.

- Sur la gauche, c'est-à-dire à l'ouest de la coupe, commenta l'ingénieur-capitaine Khorebnaï, nous distinguons la première faille de fracture (il actionna graduellement une commande pour déplacer le faisceau exploratoire) et nous voyons alors la poche d'eau qui s'est formée à la suite de cette première fracture... Je déplace encore la coupe, cette fois en profondeur : la nappe aquifère devient énorme et nous commençons à distinguer d'autres dislocations, d'autres failles qui vont peu à peu permettre à l'eau de monter jusqu'à la surface. Et voici la résurgence qui forme, à l'est, un ruisseau puis une rivière qui va alimenter le lac Torrens. Le débit de la résurgence est tel que la profondeur du lac atteint aujourd'hui plus de trente mètres.

Il régla deux boutons et sur l'un des moniteurs auxiliaires apparut la partie nord-est d'Andamooka avec le petit hôpital et, près des mamelons de terre ocre, la foule des villageois et des prospecteurs qui, inquiétés par l'ordre « venu du ciel » sur fond musical, s'étaient rassemblés face aux collines de *Four Nations*. Des bâches avaient été tendues entre les très nombreux véhicules pour protéger du soleil les « réfugiés », en attendant qu'ils ne savaient trop quoi.

- Ils n'ont évidemment pas emporté que de l'eau, nota Teddy Cowen, en désignant les caisses de bière déposées à l'ombre ici et là.

Le capitaine Khorebnaï fit défiler la coupe géologique tout en « plongeant » de plus en plus profondément vers le nord-ouest, dépassant l'énorme poche d'eau accumulée des siècles durant par infiltration, puis il immobilisa l'image zébrée de failles verticales et obliques :

- De nouvelles zones de fractures que nous avons provoquées ces derniers jours et dont quelques-unes, parmi les plus profondes, pour peu que nous rééditions nos « ébranlements géophysiques », entraîneront la dislocation du terrier des Dzorls d'Andamooka !

La coupe remonta de quelques degrés et l'on put voir alors l'étage supérieur de la base souterraine, peu discernable dans ses détails, mais indéniablement là, sous les yeux des observateurs !

Le général Chuck Wharton s'adressa à l'écrivain australien :

- Vous êtes un homme étonnant, monsieur Cowen. J'ai lu votre roman *L'Entité noire d'Andamooka*, publié voici plusieurs mois, donc écrit beaucoup plus tôt encore. Comment avez-vous fait pour situer avec autant de précision la base EBE secondaire de l'Australie du sud ? Dérouté, Teddy Cowen arrondit les épaules :

- Je suis incapable de vous l'expliquer rationnellement, Général. Lorsque nous avons en partie visité la base ennemie du plateau d'Albion, en France, des... des fantômes sont apparus, les uns sensés représenter des spectres ou revenants dzorls, et un autre se réclamant de Lionel Dennsmore, l'ex-patron du MJ 12. Quelle que soit la nature exacte de ces revenants – réels ou... truqués – un fantôme de Dzorl a fait référence à « l'Entité Grise », sorte de Mère Cosmique dans laquelle se fondraient les Gris en mourant.

Cette croyance a été battue en brèche par le « revenant » Ahell-Naho, naguère biologiste en la base de Dulce où il périt lors du sabotage exécuté par notre ami le docteur Frank Rooney. Selon Ahell-Naho, cette Entité Grise de toutes les félicités *post-mortem* était réservée aux castes supérieures. Les castes inférieures, les plus nombreuses, elles, semblaient au

pouvoir de l'Entité Noire, après leur mort. Une Entité Noire maléfique, cachée dans une base d'êtres de petite taille, venus du cosmos, et vivant sous terre près d'Andamooka.

Lorsque nous avons tenu un briefing après cette aventure sous le plateau d'Albion, Ariellah et moi avons évidemment parlé de tout cela, de cette extraordinaire et peu croyable « coïncidence » entre l'existence réelle d'une entité « parasitaire » en ce point déterminé du continent australien et ce que j'avais imaginé dans mon roman, qui devenait ainsi le reflet fidèle d'une réalité... inimaginable ! C'est beau le hasard, non ? Seulement, Général, ce qui m'embarrasse, c'est de savoir que le hasard n'existe pas ! C'est le hochet de l'ignorance, la tarte à la crème des rationalistes imbéciles qui, parce que la démonstration de l'existence des Dankorans et de leurs vaisseaux a été faite, sans faux-fuyant possible, deviennent des collabos les plus acharnés du MJ 12... qui les utilise mais les méprise !

- OK, sourit l'officier supérieur, devant le ton passionnel avec lequel l'écrivain australien s'était exprimé. Et... « irrationnellement », monsieur Cowen, avez-vous une explication ?

- Une hypothèse, tout au plus. Je pense que nos amis Dankorans ne sont pas la seule espèce extraterrestre pacifique à avoir découvert la Terre, dans leur programme d'exploration de la galaxie. D'autres êtres doivent fatalement nous observer, pour étudier – comme l'ont fait les Dankorans/Polariens – notre civilisation « primitive » comparativement au niveau hypertechnologique de la leur. Je crois, disons, je suppose, que ces êtres, à défaut de prendre contact avec nous, influencent certains humains, les suggestionnent, ensemencent leur cerveau d'un certain nombre d'informations.

Lorsque, abandonnant la prospection des opales, du temps où j'étais Lonely Jackson⁸⁷, je devins écrivain, ces informations ont refait surface, m'ont servi à imaginer, à bâtir des histoires qui toutes ne relevaient pas uniquement de la fiction. Pour ces êtres mystérieux – s'ils existent – l'important était que quelqu'un rende public ce genre d'information.

- Ca peut se tenir, convint le général Wharton, mais bien des points demeurent obscurs, selon votre supposition. J'en ai parlé avec le général Tahorg-Noroon, tout aussi intrigué que je l'ai été à votre égard. L'on peut avancer une autre hypothèse : vos structures mentales sont peut-être, à votre insu, à même de puiser psychiquement dans le fabuleux réservoir d'informations que constitue la « mémoire akashique », cette étrange structure multidimensionnelle, sorte de stase achronique⁸⁸, indépendante de notre continuum espace-temps, qui renferme la somme des connaissances humaines passées, présentes et futures.

- J'ai également envisagé une telle possibilité, Général, découlant de cette tradition issue de l'hindouisme, et cela peut constituer aussi, effectivement, une explication. J'incline cependant à privilégier ma première version : une race pensante inconnue, agissant dans l'ombre, sans se montrer, qu'elle ait pour origine le cosmos, une autre dimension, un univers parallèle avec décalage temporel ou non.

Une espèce discrète, ne souhaitant pas le contact avec nous, non plus qu'avec nos amis dankorans et dont les motivations nous échappent. Tout comme nous ont échappé les motivations véritables des *Short Greys*, connues des gouvernements complices du MJ 12 mais cachées aux nations, tant que l'horrible vérité n'avait pas été dévoilée par John Lear, Milton William Cooper et Bill English⁸⁹.

A propos d'une race inconnue, Général, nous avons entrevu, dans la base souterraine du plateau d'Albion, une silhouette étrange : celle d'un être mesurant un mètre quarante ou un peu plus, complètement enveloppé dans une sorte de bure de moine, avec une capuche qui cachait sa tête et son visage. S'est-il aperçu de notre présence ? Possible, car il a pressé le pas pour traverser une galerie perpendiculaire. Ce n'était certainement pas les Gris qu'il voulait éviter, mais nous-mêmes. Et pourquoi n'a-t-il pas donné l'alerte ? Avez-vous recueilli d'autres témoignages de ce genre, Général ?

- Oui, mais guère plus précis que le vôtre, commandant. Frank, voulez-vous nous expliquer ce que vous avez vu, un soir, à Dulce ?

- Volontiers, Général. La veille du jour fixé pour la destruction de la base EBE, le professeur Lionel Dennsmore m'avait demandé d'aller faire une promenade avec Kryerla, sa fillette, qui

⁸⁷ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

⁸⁸ Cf. *La Stase achronique*, N° 71, Collection SF Jimmy Guieu, Presses de la Cité Poche.

⁸⁹ Certains ufologues bidons, certains médias « aux ordres » ont glosé sur John Lear qui aurait déclaré après coup avoir simplement émis des hypothèses, d'autres ont mis en doute sa sincérité. En agissant ainsi, ces cuistres ont été fidèles à leurs maîtres spécialistes de la désinformation. Non, John Lear n'a pas menti et ne s'est pas enfui, comme d'aucuns l'ont prétendu. Il a même donné une conférence significative le 14 mai 1990 à Las Vegas, dont les médias se sont bien gardés de publier le compte rendu !

s'ennuyait. Nous déambulions au niveau le plus profond du terrier, sans franchir les limites interdites aux non-scientifiques. La porte d'un laboratoire commençait à s'ouvrir sur une silhouette encapuchonnée lorsque celle-ci, nous apercevant, baissa davantage la tête et referma précipitamment. Kryerla a brusquement serré ma main et je l'ai sentie inquiète, apeurée. Nous avons alors rebroussé chemin et lorsque nous avons regagné le niveau du labo dirigé par son père, l'enfant s'est blotti contre moi, frissonnante d'angoisse. Cet être inconnu lui avait fait peur ; sensitive, télépathe, Kryerla avait perçu une obscure menace provenant de cette créature qui se cachait.

Le soir, j'ai relaté l'incident à Lionel, qui a paru soucieux ; il est resté pensif un moment avant de m'avouer qu'il savait que d'autres êtres que les *Short Greys* vivaient secrètement dans la base de Dulce, mais personne ne lui avait fait la moindre confiance à leur sujet, de sorte qu'aujourd'hui encore, leur nature, leur origine et la raison de leur présence nous échappent. Plus tard, Kryerla m'a avoué qu'elle avait, furtivement, tenté d'effleurer le psychisme de... « l'Etranger », mais c'était comme si elle avait reçu une décharge électrique associée à une horreur sans nom ! La pauvre gamine frissonnait en évoquant cette sensation difficile à décrire.

Dès lors, Général, je partage l'avis de Teddy : les Gris n'agissent pas seuls. Une autre espèce est là, tapie au plus profond des terriers, jouant un rôle que nous ne comprenons pas.

- Tu as sûrement raison, Frank, approuva l'Australien. Et leur rôle est peut-être pire que celui des Dzorls !

Andamooka, neuf heures trente du matin.

Partis de Port-Augusta à cinq heures trente pour leur première rotation, les cinq bus Australia, après trois heures de route et un arrêt-breakfast à Woomera, déversèrent leurs passagers au bord de la New Opals River. Jaillie quelques jours plus tôt à proximité d'Andamooka, cette rivière alimentait à présent le lac Torrens. Déjà, ses berges et celles du lac commençaient à voir poindre, encore timides, des brins d'herbes, des plantes qui iraient croissant et formeraient bientôt une végétation aussi nouvelle que la rivière.

Un guide muni d'un mégaphone rassembla sa « tournée » de touristes et commenta, tandis que les appareils photo et les caméscopes étaient sortis des sacs, prêts à l'emploi :

- Mesdames et messieurs, vous êtes parmi les tout premiers à assister à cet étonnant spectacle ! Une rivière jaillie du sol, à moins de trois kilomètres d'Andamooka, au débit régulier, très important et qui alimente désormais le lac Torrens, d'ordinaire à sec et couvert d'une épaisse croûte de sel. Baptisée « Nouvelle Rivière des Opales », celle-ci va transformer le paysage et la région qui, une fois reverdie, autour de ce lac où divers sports nautiques pourront se pratiquer... quéquéqué qu'est-ce que-que-que c'est, bon Dieu ? Se mit à bégayer le bonimenteur.

Les badauds s'étaient reculés de quelques pas, inquiets...

Au beau milieu de la rivière – large ici d'une cinquantaine de mètres – se produisit un curieux bouillonnement puis le sol se mit à trembler, à osciller selon de faibles secousses qui n'en déclenchèrent pas moins des cris, des mouvements de panique parmi la foule. Et soudain, il y eut comme une explosion étouffée : le bouillonnement au milieu de la rivière enfla, se transforma en un énorme jet qui fusa en grondant avec une grande violence vers le ciel, tel celui du « Géant » du Yellowstone Park, dans le Wyoming⁹⁰, projetant un jet de soixante et un mètres pendant quatre minutes à intervalles variant de vingt-sept à quatre-vingt-dix-sept minutes ! Dans ce même parc national américain, le *Old Faithfull*, mondialement connu, n'offre qu'un jet « ridicule », de cinquante mètres, à intervalles de trente-cinq à quatre-vingt-quinze minutes !

Le guide en bégayait dans son mégaphone :

- Mémémédames et messieurs ! Nous... C'est fantastique ! Nous assistons à la naissance d'un geyser ! Un jet vertical d'un ou deux mètres de diamètre à sa base s'élançait avec violence dans le ciel et culmine, je... je ne sais pas exactement à quelle hauteur, mais sans doute à soixante ou quatre-vingt mètres ! Regardez là-haut, à son sommet, l'extraordinaire panache, l'éventail liquide qui redescend en pluie... Armez vos appareils, mettez en marche vos

⁹⁰ Cf. *Les Parcs nationaux du monde*, le très remarquable ouvrage de Giuseppe Grazzini, paru aux éditions Solar, offre une magnifique iconographie couleur de ces parcs, dont ceux des USA et de l'Australie.

caméras ! Vous rapporterez de cette excursion un souvenir émer... émer... et merde ! Qu'est-ce que c'est ce foutu bor... Excusez-moi ! Lélé... L'émomo... motion !

Et il y avait de quoi bafouiller ! La base du geyser s'était transformée en une sorte de canon qui expulsait verticalement des dizaines, puis des centaines de choses bizarres qui décrivaient une ellipse, retombaient avec des ploufs sonores et éclaboussaient les badauds les plus hardis restés au bord de la rivière.

Et ces « choses » bizarres, en flottant, chassées par les remous, étaient poussées vers les berges. Un touriste assez âgé mais droit et très Régence, avec son monocle, son chapeau de paille, chemise blanche et pantalon blanc cassé, à l'aide de sa canne prise par le bout, accrocha l'une de ces « choses » et l'attira sur la berge. Il ouvrit la bouche, cligna des yeux, ce qui fit choir son monocle fort heureusement retenu par un cordonnet et marmonna un « *Ooooohhh ! My God !* » très distingué cependant qu'autour de lui s'élevaient des exclamations d'incrédulité : cette « chose » bizarre était un Dzorl ! L'un de ces êtres à peau grise, au crâne volumineux, au grand nez, dont les valets et collabos du MJ 12, de par le monde, avaient nié l'existence !

Leurs cadavres, par centaines, avaient été expulsés de la base souterraine d'Andamooka par la brusque montée en puissance de la résurgence. Celle-ci, sous l'irrésistible poussée d'une poche de gaz libérée par les mini-séismes provoqués depuis le *Tshilungka*, s'était transformée en geyser emportant dans son ascension les Dzorls noyés dans les galeries de leur terrier maintenant inondé...

Le vieux monsieur distingué (qui avait remis son monocle) attirait à présent avec sa canne un morceau de tissu qu'il étala sur la grève, en répétant « *Oh ! My God !* ». Secoué, tendu à bout de bras, le tissu se révélait être une sorte de bure de moine avec un capuchon !

L'épouse du « pêcheur d'EBE », fort digne, fit une grimace :

- Dans quel monde vivons-nous, mon bon ami ! Ces... Petits Gris ont donc des moines, comme nous ?...

Puis, voyant son époux tordre, essorer la défroque dégoulinante d'eau, elle accentua sa grimace de dégoût et lança de sa voix aiguë :

- Oh ! Ne touchez donc pas à ces hardes sales ! Et puis, Anthony, si vous caressez l'idée saugrenue de rapporter « ça » à la maison, je m'y opposerai formellement ! Nous avons déjà un canari et un hamster... et vous encombrez l'appartement avec vos collections diverses de pipes, de blagues à tabac, de...

- Madame a, je pense, raison, approuva un homme beaucoup plus jeune qui depuis un moment regardait ces hardes avec envie. N'a-t-on pas dit que les EBE avaient, en plus du sida, dispersé je ne sais quel virus... Celui des « vaches folles », je crois ?

- Ah ! Glapit la vieille dame très digne. Je n'avais pas songé à cela, Anthony ! Vous vous voyez, vous, flageolant sur vos jambes comme ces malheureuses bêtes qu'en Angleterre l'on a dû abattre par milliers ?

- Mais ma bonne amie, protesta timidement le pêcheur d'EBE, je ne suis pas une vache !

- Il n'importe : vous êtes quand même un mammifère !

Cette altercation cocasse dérida l'assistance et le vieux monsieur distingué, à regret, abandonna la défroque sur laquelle l'hypocrite metteur en garde se jeta, la raflant d'un geste rapide pour empêcher un autre touriste aussi avisé que lui de s'en emparer. Et de lui débiter, sur un ton oxfordien :

- Désolé, mais j'étais là avant vous ! A la place, pourquoi ne prendriez-vous pas quelques Petits Gris ? Il y en a plein qui flottent et...

La subite interruption du geyser, le silence revenu, avaient semé un instant de désarroi chez les touristes qui, brusquement, tressaillirent devant un nouveau phénomène : une sphère de métal argenté, brillant sous le soleil, venait d'apparaître assez bas dans le ciel ; plus exactement un ovoïde de dix mètres de diamètre, entourée de deux rangées de hublots rectangulaires.

Les touristes, alarmés, s'étaient reculés tandis que l'engin se posait entre eux et la berge. Un portillon galbé coulisssa à sa base et un étroit plan incliné s'étira jusqu'au sol. Une vibration sourde rompit le silence et les touristes éprouvèrent un picotement sur tout le corps avant de se figer, tétanisés ; une tétanie psychique seulement, car leur rythme cardiaque s'accéléra cependant que leurs muscles oculaires fonctionnaient normalement, leur permettant, à défaut de pouvoir remuer leurs membres ou leur tête, d'orienter leur regard à leur guise⁹¹.

⁹¹ Particularité fréquente des RR III (rencontres rapprochées du 3^e type) constatée dans tous les pays du monde. Cf. *Les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde* et *Black-out sur les soucoupes volantes*, op. cit.

Angoissés, ils virent descendre de cette passerelle un être déroutant, entièrement caché par une bure analogue à celle qui avait été repêchée, le capuchon rabattu très bas sur le visage de la créature. Celle-ci passa entre les touristes paralysés, marchant de son pas rapide vers l'homme qui conservait dans sa main la bure récupérée *in extremis*. De l'une de ses larges manches, l'être encapuchonné fit jaillir une petite main gantée de noir qui prestement s'empara de la bure ; sans plus attendre, il tourna les talons, se hâta vers l'engin, tête baissée. A mi-hauteur du plan incliné, l'alien se retourna et releva imperceptiblement la tête, parcourant du regard les Terriens figés. Et ceux-ci purent alors entrevoir ses yeux. Seulement ses yeux, brillant d'une inquiétante lueur rougeâtre, seul détail visible de sa face cachée par les replis du capuchon.

L'être n'avait eu aucune attention pour les cadavres dzorls qui flottaient puis s'éloignaient, entraînés par la New Opals River vers le lac Torrens... Il pénétra dans le vaisseau ovoïde. Le plan incliné rétracté, le portillon galbé coulissa et, rapidement, l'engin s'éleva puis s'effaça littéralement en l'air...

La paralysie cessa aussitôt chez les touristes, médusés.

Presque au même moment, la terre trembla de nouveau, cette fois avec un grondement sourd qui dura plus longtemps, puis, au grondement succéda un bruit composite horripilant qui tenait du hurlement continu, d'un vacarme de scie électrique entrecoupé de gémissements de titans. Cela agissait sur les nerfs, faisait grincer des dents, vrillait le tympan. Le ciel à l'ouest prit soudainement une teinte verdâtre, puis s'assombrit, devint presque noir et une sorte de nuage bizarre s'éleva de la terre ocre, s'éloigna en oblique vers le nord-ouest ; le jour revint peu à peu tandis que des exclamations fusaient de toute part. Cet étrange nuage, en s'éloignant dans le ciel, prenait l'aspect d'une sorte de pieuvre géante, d'une noirceur terrifiante qui s'élevait, disparaissait insensiblement vers l'horizon...

A bord du *Tshilungka*, dissimulé au sein de la couronne d'astéroïdes, entre les orbites de Mars et Jupiter, un silence de stupeur s'était établi dans la salle d'Ops du Service d'Action Psychologique. Le général Chuck Wharton, les techniciens dankorans, Teddy et Ariellah, Patsy Omaha, le docteur Frank Rooney, Mstislav Feodorenko et Yoko Tarawa rivèrent leurs yeux sur le grand écran sur lequel, par éloignement, rapetissait la « chose » maléfique...

- L'Entité Noire d'Andamooka !

L'officier supérieur opina, troublé :

- Oui, monsieur Cowen, c'est ainsi qu'on peut appeler cette abomination fixée comme un parasite dans les profondeurs de notre planète ; une « entité » empiétant sur de multiples dimensions ; une structure innommable existant en symbiose avec les Gris, qui phagocyte partiellement leur énergie psychophysique et qui, à leur mort, « absorbe » leur dernière énergie vitale ! Je pense sincèrement que l'Entité Grise, trait d'union entre le monde des Dzorls vivants et l'équivalent de leur paradis, est un leurre et n'existe pas ! C'est la carotte qui fait avancer l'âne, les Gris ne pouvant imaginer qu'ils ont été créés pour, en quelque sorte, alimenter l'Entité Noire. Ils sont un troupeau : son troupeau ! De même que nous, les humains, *nous sommes le troupeau des Dzorls !*

Oh ! Certes, ils ne nous mangent pas en ragoût ou en sandwich, non. Nous ne sommes pour eux qu'un « complément alimentaire », qu'un apport d'enzymes qu'ils récupèrent dans nos muqueuses dont ils font un broyat mêlé à notre sang... Les bovins, pareillement mutilés, vidés de leur sang, ayant subi l'ablation de leurs organes sexuels y compris la zone anale, celle de la bouche, des joues, de la langue, servent eux aussi d'aliment...

- Puis-je me permettre une question, Général ? fit Ariellah.

- Je vous prie, Commandant...

- Dans la base souterraine des Gris, au plateau d'Albion, nous avons pu constater – du moins sur les spécimens découverts dans une galerie – qu'ils étaient dépourvus de sexe et d'anus. Leur bouche est par ailleurs une cavité fermée, sans communication avec leurs viscères. Dès lors, comment s'alimentent-ils et comment évacuent-ils ce qu'ils ont... ingéré ?

- Leur physiologie est radicalement différente de la nôtre, même si nous n'en connaissons qu'une faible partie, commandant Griint-Louhark. Le broyat de muqueuses humaines ou bovines est mêlé au sang, homogénéisé puis... *ingéré par capillarité à travers les cellules des avant-bras des Dzorls*. L'élimination s'effectue par un processus inverse, par excrétion à travers les tissus des avant-bras⁹² !

La jeune Japonaise fit une grimace écœurée :

- C'est répugnant !

⁹² Voir les Annexes.

- Pour nous, oui, mais pour eux, c'est aussi naturel que de respirer. Le vrai mystère réside ailleurs et j'avoue que nous ne l'avons toujours pas résolu : celui de leur système de reproduction, d'une part, et d'autre part, celui des inséminations artificielles pratiquées sur des Terriennes. Une impossibilité évidente, pour eux qui ne possèdent ni sexe, ni ovule, ni spermatozoïdes. Qui sont donc les donneurs ? Nous l'ignorons et, pourtant, les métis existent, improprement appelés « terro-dzorls » puisque les Gris ne peuvent procréer...

Le général Chuck Wharton demeura quelques secondes pensif et dans ses yeux passa fugitivement une lueur inattendue : anxiété, émotion, tristesse ? La question de l'Australien ramena l'officier supérieur non pas « sur la Terre » mais au présent, à bord du *Tshilungka* :

- Et les fantômes, Général, que nous avons vu hanter certains secteurs de la base EBE du plateau d'Albion ?

- Ceci est une autre histoire, sourit-il en jetant un coup d'œil au docteur Frank Rooney. Je vous cède volontiers la parole, Frank, puisque l'idée est de vous...

Il acquiesça, un peu embarrassé :

- Tout d'abord, je dois rappeler, ou indiquer à ceux d'entre vous qui ne le sauraient pas, que depuis de nombreuses années, j'appartiens à la CIA. J'ai même été un agent spécial, autrement dit un de ces fameux MIB, chargés de besognes pas toujours reluisantes, comme l'exécution de personnes gênantes. J'ai été assez rapidement affecté au service du professeur Lionel Dennsmore, et je devins son médecin personnel, de même que l'un de ses trois gardes du corps. Ce savant, cloué sur son fauteuil roulant de paralytique, dirigeant le Majestic 12, m'emmena plusieurs fois dans la base de Dulce, me confia des missions de plus en plus... secrètes, lorsqu'il réalisa quelle épouvantable menace constituaient les Gris pour l'espèce humaine. Il était coupable, certes, puisque, président du gouvernement secret instauré par les aliens, il pactisait avec eux. Mais graduellement, devant leur absence totale de sentiments humains ou para-humains et se sachant médicalement condamné, il me fit part un jour de son désir de se racheter, de sauver sa fille métisse, la petite Kryerla, ce que j'acceptai en cogitant un plan complémentaire du sien.

A son tour, il invita d'un sourire le commandant Patsy Omaha, à prendre la parole, ce qu'elle fit :

- Mon oncle, Harold Blackwood, ex-directeur de la CIA, avait établi un dossier sur le professeur Dennsmore en plein accord avec le président Alan Nedwick et nos alliés les Dankorans. Appartenant à l'organisation secrète Phi Oméga, nom de code des Forces Terriennes Libres, je fus chargée d'établir le contact avec Frank. Rendez-vous fut pris une nuit, près du ranch de Dulce, où un petit vaisseau de liaison, le *Nzarnlé*, me déposa. Je passe sur les détails. Le docteur Rooney accepta de se joindre à nous et devint à son tour notre allié... *avant de recruter le professeur Dennsmore.*

La destruction de la base secrète souterraine fut programmée et nous fîmes plusieurs briefings avec Frank, le dernier ici, à bord du vaisseau-mère où nous l'avons translaté. Il nous fit part de son plan des plus ingénieux et nous l'avons accepté. Il était nécessaire que nous puissions obtenir un film vidéo montrant clairement deux ou trois scientifiques, de face et de profil. Le Service d'Action Psychologique implanta chez Frank Rooney une micro-caméra reliée à un dispositif d'enregistrement micronisé logé dans une pièce de vingt-cinq cents, mêlée à d'autres – innocentes, celles-là ! – que contenait sa poche. Nous avons pu recueillir ainsi les images parfaites et animées de biologistes dzorls, dont Ahell-Naho, le docteur Toal-Nkor et Diildo-Yarl, tous travaillant au labo de la base.

Il nous fallait aussi filmer le maître de Dulce, le sinistre Ilenngaor, mais ce « gros morceau » aurait été trop risqué pour Frank Rooney. Ce fut pourtant la mission la plus facile puisqu'il suffisait, dans la base, de programmer sur le téléviseur de la « cellule de vie » du professeur Dennsmore l'équivalent d'une vidéocassette consacrée à un discours de propagande prononcé par « Son Illustrissime Grandeur » Ilenngaor. Et ce fut un jeu d'enfant pour « mettre en boîte » ce film puisqu'il suffit à Frank de le visionner pour que ses yeux, jouant le rôles d'objectifs stéréochromiques de la micro-caméra, en fixent les images ! A partir de celles-ci, il fallait ensuite réaliser des fantômes et ça, ce ne fut pas de la tarte... Oh ! Veuillez m'excuser, Général !

Celui-ci rit de bon cœur :

- Vous l'êtes, commandant Omaha. Je pense qu'à présent, Frank pourrait prendre le relais...

Flash-back : 4 juillet 1989.

Chargé d'une mission très spéciale, le docteur Frank Rooney, aux commandes d'un hélicoptère mis à sa disposition, décollait de Dulce en compagnie d'Anna, sa maîtresse depuis des années mais aussi la jeune épouse du professeur Dennsmore. Sur ordre du savant, ils se rendaient à Nellis Air Force Range⁹³ prendre livraison d'un important matériel destiné au laboratoire du professeur Dennsmore au sein de la base EBE. En fait, et cela Anna l'ignorait (comme beaucoup d'autres choses, d'ailleurs), il s'agissait d'une série de mini-bombes nucléaires devant anéantir le terrier des aliens.

Ce matériel n'étant pas tout à fait prêt, Frank et Anna s'étaient rendus à Los Angeles, passer vingt-quatre heures chez un ami du docteur Rooney : Lester Handford. L'agent de la CIA avait précisé à sa compagne :

« - C'est un technicien, un civil, de top-niveau, un génie de l'électronique, de l'électromécanique, des servomécanismes et des télécommandes d'asservissement. Il travaille sur des prototypes dont j'ai parlé à ton époux et celui-ci a été vivement intéressé. A ce propos, je voulais te prévenir que Lester Handford considère son labo comme un sanctuaire ultra-sacré et il ne faudra pas te formaliser si je m'isole avec lui dans son antre, tout à l'heure à notre arrivée.

- Rassure-toi, querido, ne comprenant strictement rien à ce que fait ton ami, tu imagines à quel point je le bénirai de ne pas m'infliger la corvée de devoir m'ennuyer à mourir dans son labo, pendant que vous papoterez tous les deux !

- Lester possède une magnifique résidence au bord du Hollywood Lake, avec une plage privée. Laura, son épouse et toi pourrez vous y baigner pendant que nous... papoterons, comme tu dis...

- J'aime mieux ça, chéri !

Lui aussi ! Il était hors de question, pour la femme qu'il aimait, de pénétrer dans l'extraordinaire laboratoire de Lester Handford : ce qu'elle y aurait découvert l'aurait terrifiée ! ... »⁹⁴

Car à partir des films fournis par l'ex-MIB de la CIA, son ami Lester Handford, super-technicien de génie, spécialiste des effets spéciaux et truquages mécaniques à Hollywood, avait réalisé, en vraie grandeur, des robots⁹⁵ à l'effigie des Dzorls Ahel-Naho, Toal-Nkor, Diildo-Yarl et llenngaor ! Et c'est là qu'intervenaient les Dankorans, avec leur technologie hyper-sophistiquée, capable de télétransférer n'importe où ces robots en rematérialisation partielle, de les téléguides, de les animer, de les faire parler en reproduisant par synthèse la voix de leur modèle original. Ces simulacres incomplètement matérialisés apparaissaient donc avec une transparence spectrale de bon aloi conforme à celle que l'on prête à tout fantôme qui se respecte ! Mais ces revenants étaient tout de même pourvus de mains contenant des résistances thermiques susceptibles d'infliger de sévères brûlures par contact avec l'épiderme de leurs victimes. Ahel-Naho dans la base du plateau d'Albion et llenngaor, dans le bureau ovale de la Maison-Blanche, en conservaient de cuisants souvenirs !...

Une tâche délicate, basée sur l'ambivalence comportementale des Dzorls, ces êtres froids, insensibles, sadiques sans volonté de l'être à l'égard des humains pas plus qu'à l'égard des bovins, mais paniqués de constater *de visu* que certains de leurs morts, irrémédiablement et définitivement morts, pouvaient tout de même « revenir » les hanter ! Pis, leur infliger de cruelles souffrances, de les marquer dans leur chair ! Manifestations angoissantes aggravées par le fait qu'elles discréditaient la notion « paradisiaque » de l'Entité Grise. Ce symbole de félicité, de récompense *post-mortem*, s'effondrait au profit de l'ignoble Entité Noire « dévoreuse » d'énergie vitale et friande aussi de l'âme des défunts...

Un beau coup d'intoxication à porter au crédit du service d'Action Psychologique appuyé par la technologie supra-humaine des Polariens...

Il serait temps, plus tard, de se préoccuper de la nature exacte de cette mystérieuse « Entité » et de savoir quel rôle elle jouait dans la société dzorl mal connue des Terriens et des Dankorans...

A bord du Tshilungka, salle d'Ops.

⁹³ Voir les Annexes.

⁹⁴ Extrait du texte de la page 156 de *EBE Alerte rouge*.

⁹⁵ Carlo Rambaldi, le concepteur de « ET », équipa son personnage haut de quatre-vingt-dix centimètres de trois circuits hydrauliques, électriques et électroniques permettant de lui faire accomplir quatre-vingt-cinq mouvements, ou de le téléguides à une distance de cinq mètres.

Les explications données par Frank Rooney avaient fasciné son auditoire, en particulier Teddy Cowen qui, pensif, demeurait silencieux... Un silence troublé soudain par des coups appliqués contre la porte à verrouillage magnétique de la grande salle des opérations. L'on percevait, affaiblis, des pleurs entrecoupés de cris perçants, puis deux voix féminines tentant d'apaiser l'auteur de ces cris.

Frank Rooney lança vers le général Wharton une interrogation muette et ce dernier, comme accablé, acquiesça d'un battement de paupières. L'ex-MIB de la CIA se dirigea vers la porte, en commanda l'ouverture et reçut dans ses bras la petite Kryerla pleurant à gros sanglots, accompagnée d'Anna Dennsmore et de Xylnia, l'épouse dankoranne du général Chuck Wharton, toutes deux attristées mais aussi perplexes.

La fillette, par-dessus l'épaule de son « oncle », parcourait avidement des yeux – des yeux noyés de larmes qu'elle essuya du dos de sa petite main – les personnes présentes. Puis elle poussa un cri, s'arracha des bras de Rooney pour courir vers l'officier supérieur en hurlant de sa petite voix aiguë :

- Papa !... Papa !...

Etreint d'une violente émotion, le général Chuck Wharton s'était accroupi, tendant les bras vers la fillette qui vint s'y blottir en sanglotant de plus belle...

Les témoins de cette scène surréaliste, incompréhensible, s'entregardaient tandis que la belle Coyote, Anna Dennsmore, sentait monter en elle une sorte d'angoisse, de crainte larvée accompagnée d'un tremblement. Le docteur Rooney la prit dans ses bras, appréhendant une crise de nerfs. La seule à demeurer calme mais point sans émotion était l'épouse de l'officier supérieur, une très belle femme à la longue chevelure auburn, une biologiste dankoranne responsable d'un laboratoire du pont S où se trouvaient les installations sanitaires et hospitalières.

- N... Non, ce... Ce n'est pas possible ? Balbutiait Anna. Général ! Ne... Vous êtes... Vous ne pouvez pas être... *Lionel* !

Xylnia, l'épouse du général (lequel s'était redressé, gardant la fillette dans ses bras), posa sa main sur celle de la Coyote :

- Si, Anna, tu dois me croire : le général Chuck Wharton est le pseudonyme pris par Lionel – ton ex-mari – à l'issue du traitement de régénération biologique associé au traitement curatif que nous avons appliqué au malheureux infirme que tu as connu. Cela nous prit plusieurs mois, mais le facteur temps ne comptait pas puisque nous sommes en mesure, avec les *Kaltors* équipés pour cela, d'évoluer aussi bien dans l'espace que dans les multiples dimensions temporelles. Je dirige le laboratoire où s'effectuent ces traitements particuliers, où nous avons traité avec le même succès l'infortuné docteur Moses Benkovitz (elle s'adressait maintenant à Ariellah et Teddy Cowen) que vous avez délivré des griffes des MIB avec le concours de Linda Buckley – la maman du petit Jeffrey, métis comme Kryerla – et de son compagnon Ken Fisher⁹⁶.

Guéri, Lionel bénéficia d'un processus de régénération, de restructuration qui allait lui redonner l'aspect de l'homme robuste qu'il était avant d'être terrassé par sa terrible maladie. Les traits de son visage furent modifiés. En revanche, le robot à son image de paralytique réalisé par Lester handford, est celui que Frank introduisit, en « pièces détachées », dans la base EBE de Dulce ! Lionel fut dématérialisé et télétransféré à bord du *Tshilungka* tandis que Frank installait sur le fauteuil roulant le robot télécommandé... Fauteuil transportant l'une des bombes atomiques destinées à anéantir la sinistre base creusée sous l'Archuletta Mesa... Je crois devoir vous signaler que Lester Handford réalisa le robot de Lionel en plusieurs exemplaires et l'un d'eux – du moins seulement sa « carapace » – fut sacrifié pour permettre l'inhumation factice dans le cimetière de Dulce. L'un des exemplaires soigneusement conservés permit de réaliser la vidéocassette qui fut adressée à Wilbur Waller, successeur de Lionel, ainsi qu'au président fantoche des Etats-Unis d'Amérique et à plusieurs de ses complices.

Tout cela se déroula dans le plus grand secret. Un secret que partageaient cependant le président Alan Nedwick, son fraternel ami le conseiller Harold Blackwood et quelques autres, dont, naturellement, Frank Rooney lequel, oncle de la petite Kryerla, fut le témoin de Lionel lorsque nous nous sommes mariés à bord de ce vaisseau...

Les yeux humides de larmes, Anna quitta les bras de l'ex-MIB de la CIA et vint, un peu gauchement, embrasser sur les joues celui qui, dans sa misérable condition de paralytique, avait été son époux, cet homme si malheureux, si faible, broyé de douleurs et de chagrin lorsqu'il avait découvert qu'elle le trompait avec son médecin personnel. Mais cet homme avait été aussi le tout-puissant Lionel Dennsmore, président du MJ 12, l'exécrable gouvernement

⁹⁶ Cf. *EBE Alerte rouge* (Ed. Vaugirard).

secret à la solde des Dzorls, insensibles aux souffrances humaines – donc aux siennes – qu'il avait largement contribué à anéantir, se rachetant ainsi de sa culpabilité...

- Me pardonneras-tu jamais le... le mal que je t'ai fait, Lionel ?

Ce dernier avait été le seul à entendre ce murmure et ce fut dans un chuchotement qu'il répondit à son tour :

- Je te pardonne, Anna, et vous souhaite à toi et à Frank d'être aussi heureux que nous le sommes, Xylnia et moi.

Il reposa sur le parquet de la salle d'Ops sa fille qui, maintenant, riait à travers des larmes de joie. Lionel passa ensuite son bras autour des épaules de sa femme dankoranne :

- Voilà bien des retrouvailles fort émouvantes qui méritent d'être célébrées avec faste. Il y a, au carré des officiers, un excellent champagne Taittinger qui nous attend...

La fillette métisse inclina un peu la tête, comme pour écouter puis elle sourit en captant la pensée de son meilleur ami : Jeffrey Buckley, qui ronchonnait :

- *Ouais, tu as retrouvé ton père et ça me fait vachement plaisir, seulement, tu vas boire du champagne et tu penses même pas à m'inviter !*

- *Mais si, j'y pensais, Jef ! Il faut me comprendre : quand j'ai capté les pensées de mon père que tout le monde croyait mort et moi la première, j'ai été bouleversée pendant que je me baladais avec tante Anna et Xylnia qui est maintenant la femme de mon père. Alors, je...*

- *Bon, abrègea le gamin, t'es contente et c'est ce qui compte. Moi aussi je suis content pour toi. J'arrive. Oh, demande à tatie Patsy de nous faire un de ses fa-bu-leux chocolats au lait...*

- *OK, mon Jeffrey, viens vite... On va au carré des officiers avec le général Chuck... avec mon père, rectifia-t-elle fièrement, débordante de bonheur.*

Insouciance de l'enfance, si éloignée des inquiétantes préoccupations des adultes qui, à présent, quittaient la salle d'Ops, ressassant les extraordinaires révélations obtenues du général Wharton-Dennsmore et de Frank Rooney. Deux hommes qui, en dépit de circonstances dramatiquement faites pour les opposer l'un à l'autre, étaient cependant devenus des amis.

Mais pour un mystère éclairci, beaucoup demeureraient sans réponse, tels ceux concernant ces êtres étranges, encapuchonnés, qui erraient dans les couloirs et salles des bases souterraines des Dzorls à travers le monde. Des créatures dont on savait seulement qu'elles possédaient d'inquiétants yeux rouges...

Autre énigme : que pouvait entraîner pour les Terriens la fuite – vers où ? – de la terrifiante « Entité Noire d'Andamooka » ?

Combien d'exaltantes et périlleuses missions devraient encore accomplir Teddy Cowen et sa compagne Aringa Griint-Louhark, avec leurs frères d'armes des FTL ? Ces Forces Terriennes Libres connaîtraient bien des épreuves au cours des terribles tribulations auxquelles les humains allaient être confrontés, sous la férule de plus en plus drastique du Majestic 12 et de sa cohorte d'infâmes collaborateurs...

N'était-on pas à la veille de vérifier l'hallucinante prophétie des textes sibyllins de l'Apocalypse, en prélude à la fin des Temps ?...

FIN DU ROMAN.

ET COMME POUR LE PREMIER TOME – *EBE ALERTE ROUGE* – TOURNEZ LA PAGE ET ACCROCHEZ VOS CEINTURES !...

ANNEXES

(Où la réalité dépasse la fiction)

EN DEPIT DE CERTAINS EPISODES INCROYABLES EN APPARENCE, LE ROMAN QUE VOUS VENEZ DE LIRE (TOUT COMME LE PRECEDENT : *EBE ALERTE ROUGE*) REPOSE SUR DES ELEMENTS VERIDIQUES, MEME SI, POUR L'INSTANT, NOMBRE D'ENTRE EUX – NON PLUS QUE LEUR SOURCE – NE PEUVENT ETRE REVELES. EN CELA, NE JAMAIS PERDRE DE VUE QUE LE MONDE ENTIER, DEPUIS PRES D'UN DEMI-SIECLE, A ETE CONDITIONNE POUR REAGIR PAR LE SCEPTICISME OU PAR LA NEGATION, SELON LES ETAPES ET LE SCHEMA SUIVANTS (ELABORE A PARTIR DES REVELATIONS DE JOHN LEAR (CIA), MILTON WILLIAM COOPER ET BILL ENGLISH (SR DE LA NAVY) :

1) Deux ou trois espèces pensantes non terrestres appelées EBE (Entités Biologiques Extraterrestres, surnommés *Short Greys* – Petits Gris – ou Gris) ont, durant les années 40 semble-t-il, pris contact avec les autorités américaines et conclu vers 1947 un pacte avec le président Truman. Ces « visiteurs » offraient des perfectionnements technologiques en contrepartie de leur libre installation dans diverses bases militaires souterraines aux USA. Les mêmes accords intervinrent avec d'autres nations, à commencer par l'Union soviétique. Marché de dupes : les « visiteurs » ont en fait occupé la Terre, enlevé d'innombrables humains et ils continuent d'agir en terrain conquis !

2) La courroie de transmission des oukases des Gris est le MJ 12 (Majestic 12), gouvernement secret inspiré par ces petits êtres et contrôlant le marché mondial de la drogue, les narcodollars ayant servi à l'agrandissement, à l'enfouissement des bases souterraines localisées sous des bases militaires généralement situées (aux USA) sur les territoires des réserves indiennes. Le MJ 12, pour perpétrer ses crimes, ses assassinats (codifiés en *conveniency* : à la fois solution de convenance et de commodité), utilise les MIB (*Men in Black* : Hommes en noir), fraction dure de la CIA aux USA et leurs homologues du KGB en Union soviétique.

3) Sous la férule du MJ 12, les nations jouent le bras séculier des Gris, se rendent complices de leurs forfaits, au détriment de l'espèce humaine. Au début, le président Truman et une poignée de sommités politico-scientistes, par des manœuvres frauduleuses, par le mensonge élevé au niveau d'une institution, ont d'abord magistralement berné la communauté scientifique, d'ailleurs très rapidement et facilement acquise aux thèses officielles : les soucoupes volantes

et les extraterrestres n'existent pas ; les témoins des observations sont des débiles, des amateurs de canulars ou de victimes d'hallucinations. La preuve : vous qui êtes des savants, des hommes intelligents, vous n'avez jamais rien vu de pareil !

Les savants, hostiles à priori aux OVNI comme à tous les phénomènes qui relèvent des domaines encore inexplorés de la science, se sont donc ralliés à cette politique de contre-vérité, de *debunking* (déboulonnage, démystification), faisant dès lors régner leur terrorisme intellectuel, lequel dure toujours ! Ces messieurs très doctes, manipulés (certains peut-être sans s'en être rendu compte), convenablement conditionnés, n'avaient plus qu'à attendre de pied ferme les questions des journalistes.

Ceux-ci en eurent pour leur argent, repartirent gavés de mensonges et le cycle infernal commença : soucoupes/OVNI = hallucinations, météorites ou planète Vénus. Martiens et autres petits hommes verts = canulars. Le processus, fort simple, a parfaitement réussi : les « savants » trompèrent les médias qui, certainement de bonne foi au départ, s'en laissèrent conter et trompèrent le public, tournant en dérision le plus important, le plus extraordinaire événement que constituait – et constitue encore – l'intrusion d'êtres inamicaux dans notre environnement. Selon les derniers éléments qui nous sont parvenus, il paraît même vraisemblable que des EBE hostiles, d'une espèce ou une autre, séjournent depuis longue date sur notre planète. A l'heure actuelle, il n'en demeure pas moins probable que l'accord de 1947 constitue un tournant dans l'histoire de cette « cohabitation » forcée.

Pour éviter de devenir les complices de la mafia politico-scientifique des années 40 aux ordres du MJ 12, il aurait suffi aux médias de réfléchir objectivement, de réagir comme l'ont fait ceux qui deviendraient plus tard les premiers ufologues.

Dès le départ, les mensonges, les magouilles, les tromperies, les insinuations calomnieuses des autorités et des savants frileux véhiculés par les communiqués officiels sautaient aux yeux ; un minimum de bon sens, d'impartialité suffisait à un esprit libre et normal pour s'en rendre compte. Il eût alors fallu que ces mêmes médias (comme le firent les ufologues en puissance) rejettent les déclarations officielles et se mettent à étudier les observations de soucoupes volantes qui allaient devenir des OVNI. Ils auraient alors vite réalisé ce que nous, les « vieux de la vieille » en la matière, avons compris dès les premières manifestations du « phénomène ».

Pour l'heure, attachons-nous à démontrer la réalité du complot criminel mis en place de par le monde à l'instigation du MJ 12. De cet iceberg commencent à émerger plusieurs sommets encore noyés des brumes du mensonge. Mais le temps change ; le vent se lève et voici qu'apparaît peu à peu ce que les monstrueux *Short Greys* et les hommes à leur service ont fait jusqu'ici pour tout cacher à nos yeux...

Flash-back : juillet 1947 (résumé d'un long article, fourmillant de détails troublants, paru dans *The News-Leader* (Springfield, Missouri) le 9 décembre 1990). Le couple Anderson et leur fils Gerald, alors âgé de cinq ans, quittent Indianapolis pour s'établir à San Augustin, au Nouveau-Mexique où les attendent les oncles du petit Gerald avec leurs familles. Au second jour de leur installation, tous partent en promenade à la recherche des agates qui, selon la légende, abondent dans les désert. L'oncle Ted embarque la maisonnée dans sa vieille Plymouth et les voilà partis sous un soleil de plomb, dans cette région sauvage et désertique et où, depuis quelques semaines, la rumeur fait état de phénomènes mystérieux comme des crashes de soucoupes volantes.

Oncle Ted arrête sa voiture sur une éminence et là, nul ne pense plus aux agates ; au flanc de la colline voisine, un impressionnant disque argenté est posé de guingois, sérieusement « amoché ». L'un des témoins médusés s'écrie même : « Eh ! Ce truc m'a tout l'air d'être un *spaceship* (vaisseau spatial) ! »

En se rapprochant de l'engin d'environ quinze mètres de diamètre, nos promeneurs font plusieurs constatations troublantes : il rayonne du froid. (Un peu plus tard, en touchant le métal gris argenté, ils ont l'impression de toucher l'intérieur d'un congélateur.) A l'ombre de l'aile annulaire, près d'une profonde et large déchirure de la coque, gisent trois créatures inertes ; près d'elles, une quatrième, assise, considère avec inquiétude ces Terriens qui font cercle et la dévisagent. Ces êtres mesurent approximativement un mètre vingt, avec une tête disproportionnée par rapport à leur corps malingre. Leurs yeux en amande sont d'un noir charbonneux. L'un des trois « nains » gisant au sol remue faiblement, avec une respiration haletante, apparemment au bord de l'asphyxie.

Avec l'inconscience de ses cinq ans, le petit Gerald se met à palper les corps sans vie, pensant qu'il s'agit de sortes de grandes poupées. Devant leur absence de réaction, il regarde

la créature assise qui justement le fixe de ses étranges yeux obliques. *Par télépathie, cet être communique alors à l'enfant sa désespérance, sa peur lors de la chute du vaisseau qui percuta la rocaïlle et le sable de cette contrée désertique au climat accablant (45 °C). Le petit être allait mourir là, près des ses semblables, dont deux avaient péri et le troisième agonisait. Nouvelle inquiétude : d'autres Terriens approchent...*

Effectivement, cinq collégiens et leur professeur venaient effectuer des recherches archéologiques dans cette contrée où, selon d'autres rumeurs, une grosse « météorite » avait dû s'écraser.

Inquiétude, alarme devant ces « géants » qui ont rejoint les autres et qui, à leur tour, roulent des yeux effarés... Inquiétude, mais soudain une angoisse, une terreur panique. Ce ne sont plus des humains pleins de curiosité, sans doute bienveillante, qui approchent, mais des soldats en armes. Des militaires qui foncent sur les inoffensifs badauds et les écartent avec brutalité, *après un simple coup d'œil aux extraterrestres et à leur nef qui, à l'évidence, sont pour eux de vieilles connaissances !*

Devant tant de brutalité, l'un des Anderson riposte, cogne sur le soldat qui croyait pouvoir l'empoigner et l'expulser comme un malpropre. Un rouquin⁹⁷ au grade de capitaine hurle des ordres et les GI's braquent leurs armes, prêts à tirer, tandis que l'officier aboie, congestionné de fureur :

- Si l'un de vous divulgue quoi que ce soit de cet « appareil militaire secret », vos gamins seront enlevés et vous ne les reverrez jamais !

Gerald Anderson, ancien de la marine et policier lui-même, ajoute qu'à l'époque, pas plus que maintenant, il ne vient à l'idée de personne de discuter de l'absurdité d'une menace en face de mitraillettes.

Même aujourd'hui Gerald Anderson est particulièrement frappé par l'indifférence des militaires à l'égard de ces petits êtres aussi bien qu'à l'égard de leur vaisseau, comme s'il s'agissait d'un spectacle familial...

Stanton Friedman, savant atomiste et qui s'est spécialisé dans des enquêtes approfondies sur les phénomènes OVNI, attache une grande importance au témoignage de Gerald Anderson en raison du nombre et de la précision de ses réminiscences qui ont pu être vérifiées après tant d'années.

L'article de Mike O'Brien dans le *The News-Leader* où le journaliste reproduit longuement ses interviews, à la fois avec Gerald Anderson et le physicien Stanton Friedman, n'a été repris par aucun autre média !

Ce silence, aux Etats-Unis, s'explique fort bien : peu ou prou les grands groupes de presse sont contrôlés par des hommes appartenant au CFR, le *Council on Foreign Relations*... émanation directe – dit-on – du MJ 12. Un claquement de doigts du *big boss* et, du sommet de la pyramide jusqu'au plus humble quotidien ou hebdomadaire des régions rurales coiffés par le groupe, les rédacteurs en chef, le petit doigt sur la couture du pantalon, vont bel et bien finir par s'incliner.

N'empêche, cet incroyable silence servile est difficile à accepter pour un « honnête homme ». Pourtant, il ne s'agit pas, hélas, d'un phénomène nouveau. L'histoire nous a enseigné quels ravages peuvent générer l'appât du gain, la soif du pouvoir, la peur physique et morale, sans oublier celle du ridicule...

Et cette censure ou autocensure appliquée à tout ce qui dérange le MJ 12 et risquerait de mettre en évidence ses mensonges, s'exerce avec une efficacité époustouflante depuis près d'un demi-siècle !

J'ignore si, à la parution du présent roman-vérité, les médias en France auront eu la bonne idée de révéler en détail le témoignage capital de Gerald Anderson, mais c'est ce que j'ai l'intention de faire dans une vidéocassette documentaire : OVNI ; EBE – L'INVASION A COMMENCE, première de la série « Les Portes du Futur »⁹⁸. Et si d'aventure, amis lecteurs, vous éprouviez des difficultés à vous la procurer après sa sortie, n'hésitez pas à m'écrire à l'adresse indiquée ci-dessous.

Et rêvons un peu... Si vous deviez un jour faire une découverte extraordinaire touchant aux OVNI ou à leurs occupants et si vous déteniez une preuve *matérielle indiscutable*, alertez-nous sans retard. Nous respecterons votre anonymat et saurons comment utiliser cette preuve qu'il faudra traiter avec nombre de précautions.

⁹⁷ Ce détail concernant le capitaine aux cheveux roux est important en raison d'un autre témoin des faits à l'époque.

⁹⁸ Série produite par la société Dimension 7, Les Portes du Futur, BP 37-13266 Marseille Cedex 08.

Avant de quitter le chapitre des révélations de Gerald Anderson, j'aimerais, en particulier, attirer l'attention sur un détail dans son récit ; l'attitude des militaires devant la « soucoupe argentée » et les « extraterrestres » morts ou blessés. Gerald Anderson n'avait noté aucune manifestation de surprise ou de curiosité, au contraire, simplement de l'indifférence de leur part.

Cela soulève une question importante sur ces EBE terrorisés à l'approche des militaires ; ils n'appartenaient visiblement pas à la même race avec laquelle le président Truman avait conclu des accords en 1947. Or, c'est cette même année que Gerald Anderson et sa famille rencontrent *leurs* EBE !

On pourrait retenir plusieurs hypothèses pour expliquer cette apparente contradiction. Retenons, pour l'instant (trop d'éléments nous font encore défaut) celle d'un « pacte » bien antérieur à l'accord beaucoup plus précis ou officiel, signé par H. Truman, en 1947.

Ainsi les EBE rencontrées par Gerald Anderson se seraient fait piéger sur un territoire (notre planète) déjà occupé par leurs « semblables » mais appartenant à une autre faction ou ethnie. D'où leur frayeur.

On peut même se demander si elles n'ont pas été abattues sur l'ordre des Gris en place... Mais, et j'insiste, d'autres possibilités sont à envisager et l'état de nos connaissances actuelles ne nous permet pas d'avancer avec certitude dans telle ou telle direction.

Revenons en France avec un exemple de « méthodologue scientifique » du SEPRA pour illustrer une réalité bien concrète, celle-là.

Près de Bernay, dans une petite localité de l'Eure, l'on découvre, l'été 1990, une excavation parfaitement circulaire d'une vingtaine de mètres de diamètre. Au beau milieu de ce champ de maïs, sans nul trace de chenillettes, de pneus, ni de quoi que ce soit d'autre, un tel trou fait désordre. Et pas très joli avec ses végétaux écrasés, roulés, comme ils auraient pu l'être par une « hallucination » de forme ronde ou ovoïde ; une « hallucination » du genre pesant lourd.

Les gendarmes ont scrupuleusement noté tous ces détails, pris des photos et envoyé leur rapport au SEPRA.

Payé par vos soins et les miens (car le SEPRA est financé par des fonds publics), Jean-Claude Velasco, le responsable de cette éminente commission d'enquête, débarque avec son équipe de spécialistes non moins éminents, armé d'un bulldozer et d'une pelleteuse mécanique...

Les experts du SEPRA ont vite fait de tout saccager, de crainte peut-être, qu'un indice révélateur ne tombe entre les mains de quelqu'un capable de le confier à un laboratoire d'analyses hors de leur portée.

De l'excavation circulaire il ne reste qu'un trou informe. Il n'y a plus rien d'exploitable.

Le trou à d'ailleurs, sur le champ, été identifié comme un cratère de météorite, puis comme un cratère de bombe.

Parallèlement, au sud d'Angleterre, c'est par centaines que l'on découvre d'étranges cercles parfaitement géométriques dans les champs, avec ici et là, d'autres figures tout aussi régulières. Horreur ! Il faut absolument et rapidement fournir une explication aux contribuables d'outre-Manche.

On ignore si Mrs. Thatcher, alors Premier ministre, a téléphoné au CNES (Centre National d'Etudes Spatiales, siège du SEPRA à Toulouse) pour y recevoir les lumières des experts en bulldozers et autres pelleteuses, mais ce que l'on sait, c'est que les scientifiques anglais ont avec célérité, scientifiquement, indubitablement et irrévocablement expliqué ces cercles d'élégante façon : Pas de doute, ces « ronds » dans l'herbe ont tout simplement été produits par les pales d'un hélicoptère volant dos en bas, ventre en l'air...⁹⁹

Un autre savant n'est pas de cet avis et nous offre une explication bien plus « exciting » : ces cercles sont le produit du printemps, de la saison des amours chez les hérissons et autres quadrupèdes qui, c'est bien connu, font leurs galipettes en courant en rond dans l'herbe, formant alors des cercles parfaits !

Afin de prouver que des vaisseaux discoïdaux ne se sont aucunement posés dans le sud de l'Angleterre on a fait là une découverte révolutionnaire concernant la parade amoureuse du hérisson. C'est proprement génial. D'autant plus qu'un pilote d'hélicoptère interrogé pourrait rétorquer qu'il faudrait le payer cher, excessivement cher, pour aller faire des ronds dans les champs de paisibles paysans en volant tête en bas, ventre en l'air. Mais allez donc interviewer un hérisson...

⁹⁹ Cette trouvaille digne du SEPRA fut illico adoptée, en France, par Michel Figuet, un ufologue de poids qui l'exposa (le ridicule ne tue plus) aux « Rencontres de Lyon » (1990) ; manifestation du rationaliste Perry Petrakis, inconditionnel du GEPAN (et de ses successeurs), tenant de la sociopsychologie, des hallucinations et d'autres explications sérieuses !

Et si l'on ne me croit pas, le lecteur français peut utilement consulter *Science et Vie* qui s'est consciencieusement fait écho de ces « explications » !

Autre exemple significatif : Marcilly, village au nord de Meaux (Seine-et-Marne), le 12 ou 13 juin 1989, traces extraordinaires de plus de vingt-cinq mètres, formant un sillon rectiligne avec, de part et d'autre, des sillons perpendiculaires. Et là aussi, Jean-Claude Velasco, arrivé sur les lieux trouve facilement « l'explication » : « Il s'agit d'un phénomène naturel atmosphérique, relativement rare : le foudroiement au sol. » (Déclaration reproduite par le quotidien *Le Parisien*.)

Un foudroiement (« rare », heureusement, selon J.-C. Velasco), né de l'opération du Saint-Esprit puisque l'organisme Météorage n'avait enregistré aucun impact de foudre au moment des faits. Je suis allé sur place, j'ai examiné attentivement ces traces et j'avoue qu'il faut avoir l'imagination et la compétence du SEPRA pour trouver cette histoire de foudroiement. Même imagination et compétence dans la revue *Lumières dans la nuit*, où l'on peut lire dans le numéro 299 « ... ayant enquêté très tôt sur cette affaire, nous sommes rapidement arrivés à la conclusion que la trace était probablement imputable à la foudre ».

A jouer le jeu des officiels, invariablement sous la férule directe ou indirecte du MJ 12, on s'expose tôt ou tard à dégringoler de son piédestal.

Le GEPAN en sait quelque chose qui, enterré, se « réincarna » dans son successeur qui connaîtra sans doute le même sort. Le GEPAN est mort, on ne lui réclamera pas de comptes. Il pourrait bien en être autrement si le SEPRA « s'entête » encore dans sa politique quand la vérité éclatera à la face du monde. Une vérité qui ébranlera la société humaine à un point qu'il est difficile d'imaginer¹⁰⁰ si l'on n'a pas déjà pris conscience des forfaitures du MJ 12 et des Terriens qui le servent ici et là. Ces derniers se retrancheront derrière leurs chefs et invoqueront la toute-puissante censure. Car, dans notre société à prétention démocratique et « transparente », les autorités font en sorte de nous persuader (et d'enseigner) que la censure n'existe pas !

Si vous voulez avoir en main la preuve du contraire, il vous en coûtera quelques dizaines de francs en commandant la photocopie du *Journal Officiel* (épuisé) du 5 janvier 1979 et de celui du 5 décembre de la même année. Dans les deux, il est question des « archives publiques, de leur conservation, du secret relatif à tout document qui ne peut être légalement mis à la disposition du public ». (Voir les extraits en fac-similé à la fin de ce volume.)

Le « secret », selon des critères ou arguments trop longs à exposer ici, couvre une période de soixante à cent cinquante ans. Ce qu'il est essentiel de savoir, c'est que toutes les enquêtes de la gendarmerie et du SEPRA concernant de près ou de loin des OVNI et leurs occupants *entrent dans le cadre des archives publiques* !

Pour des documents sur des phénomènes qui *n'existent pas*, cet « embargo » laisse rêveur.

Une dernière précision à propos de cette loi appliquant la censure sur les informations relatives aux OVNI et aux extraterrestres, bien que ceux-ci n'aient jamais été mentionnés dans les textes, et pour cause ! L'un de mes bons amis, parlementaire et député-maire, informé des dessous de ces textes, pâlit en me regardant, effaré : *Ah ! Les salauds. « Ils » ont bien caché leur jeu et nous ont doré la pilule pour faire passer cette iniquité ! Et dire que je fus parmi ceux qui votèrent positivement en vue de l'adoption de cette loi* !¹⁰¹

Désormais, en présence de ce député-maire, il est préférable de ne pas prétendre que la censure n'existe pas !

Mais la pire est sans nul doute l'autocensure qu'inspire la crainte d'être bafoué, ridiculisé, dégommé, mis au placard si l'on appartient à un puissant média ou à un certain niveau du fonctionnariat... ou si l'on est militaire.

Dans le présent roman-vérité, les aventures de mes personnages sous le plateau d'Albion reposent sur maints faits véridiques cachés par les autorités. Il en va de même pour quelques-unes des séquences situées à l'OAP, l'Observatoire « Alpin » de Provence...

Voici les faits. Au début des années 1970, le plateau d'Albion (Vaucluse) n'était qu'un immense chantier taradé par une vingtaine de fosses profondes destinées à devenir les futurs silos à

¹⁰⁰ Mon vieil ami Aimé Michel, complètement retranché du monde, déclara un jour que l'éclatement de la vérité en ce domaine provoquerait un « Hiroshima psychique ».

¹⁰¹ Un autre projet de loi à double tranchant vise à « réprimer la désinformation ». Les ufologues sérieux sont bien les premiers, depuis 1947, à avoir lutté *contre la désinformation officielle des gouvernements et d'une part notable de la communauté scientifique* ! Mais attention : il serait facile de détourner cette loi (si elle devait être votée) pour en faire un instrument de persécution à l'endroit des ufologues qui ont eu le courage de déclarer la guerre à la mafia du MJ 12. Nous sommes en droit de nous interroger...

missiles à tête nucléaire. Outre ces silos, d'énormes excavations, infiniment plus profondes, allaient abriter les installations souterraines et secrètes de cette base stratégique, installations « répliquant » plus ou moins les installations de surface, mais avec un « plus »... bien mystérieux...

Un soir, après l'arrêt des travaux de la journée, un vieux monsieur, retraité, se promenait à travers le chantier lorsqu'il tomba nez à nez avec... un être de petite taille, à la tête volumineuse, à la peau grise, qui le fixa brièvement de ses grands yeux obliques avant de s'éclipser. Médusé, sans cacher la peur qu'il avait éprouvée, le retraité narra son histoire sous le sceau du secret à une personne tout à fait digne de foi.

Ce fut longtemps après la mort du témoin que cette personne confia cette rencontre au CEOF¹⁰². René Voarino et ses enquêteurs ne purent tirer de leur informateur aucune précision supplémentaire. Nous avons donc noté ce témoignage de seconde main sur nos tablettes à toutes fins utiles, non sans faire le rapprochement avec ce que certaines bases militaires US dissimulent dans leur sous-sol. Mais notre imagination, à l'époque, se refusa d'aller plus loin. Un nouvel élément allait intervenir : des soldats, sur le plateau d'Albion, virent ce qu'ils n'auraient pas dû voir, ce qui leur valut de cruelles représailles. Et encore n'ai-je utilisé dans la trame romanesque qu'une faible partie de leur témoignage, ceci afin de ne pas fournir des indications au MJ 12 et à leurs représentants susceptibles de les identifier !

De même n'ai-je donné que peu de détails sur la prise en main périodique du site du plateau d'Albion par les commandos Delta Force/MJ 12. Quand ils ont investi la base et mis « hors service » tout l'état-major et la troupe, ces hommes, en uniforme sombre, prennent leurs repas entre eux, utilisant des boîtes de rations alimentaires apportées par eux. Sur leur uniforme peu orthodoxe (inconnu au bataillon, selon la formule consacrée), ils arborent au niveau du cœur un insigne rond figurant semble-t-il un éclair stylisé et, sur l'épaule gauche, un écusson avec un triangle (delta). Nos divers informateurs (indépendamment les uns des autres) n'étaient pas suffisamment près des *DF Men* (Hommes de la Delta Force) pour avoir pu noter avec exactitude les détails de ces insignes. Les individus aperçus une nuit en réunion avaient tous le teint « anormalement clair », blanchâtre, et l'expression quasi figée.

Des hommes étranges, qui rendaient terriblement anxieux les chiens de patrouille dans leur chenil. Durant les nuitées d'observation du CEOF, aux abords du plateau d'Albion, nous avons entendu ces chiens « hurler à la mort » puis avec un léger décalage, les chiens des rares fermes ou habitations ceinturant le site les imitaient. Je doute que la balade d'un mulot ou la visite d'un rat des villes à un rat des champs suffise pour expliquer ce phénomène.

Quand ils investissent la base de surface (alors placée en stade d'alerte maximum avec circulation interdite, les militaires consignés à leur cantonnement), les *DF Men* prennent sous leur contrôle les PCT : les Postes de Conduite de Tir. L'accès à ces postes est, dans ces cas, prohibé, même à ceux qui, d'ordinaire, y sont librement admis. La salle des ordinateurs, ultra-protégée, dans laquelle l'on ne pénètre qu'à l'aide d'une carte magnétique à code, est occupée la nuit par les *DF Men* ; ses baies sont alors éclairées. Les militaires qui, n'étant pas « dans le secret des dieux », s'en étonnent... se font remettre en place s'ils s'avisent de donner l'alarme ! Les placards personnels (armoires métalliques) des militaires sont fréquemment fouillés par les *DF Men*, des appareils photo confisqués, remboursés sans sourciller par le commandement de la base si la victime dépose une plainte. Il ne fait pas bon, non plus, de tenir un journal intime en consignait les choses et incidents « bizarres » constatés sur le site, surtout lorsque ce sont les Delta Force/MJ 12 qui le contrôlent. Certains possesseurs de journal intime se sont retrouvés à l'hôpital, sauvagement tabassés, hors du site, comme indiqué dans la trame romanesque de ce livre.

Ces commandos, qui arrivent dans des camions et des voitures banalisés, la plupart immatriculés en 75, repartent au bout de quarante-huit heures, sans préavis, et l'état-major de la base reprend ses pleins pouvoirs, comme si de rien n'était.

Et alors, ronchonneront d'aucuns, tout cela peut relever uniquement de votre imagination ! Et de toute manière, nous ne voyons là aucune corrélation avec « vos » EBE ! (NB : Ce ne sont pas « mes » EBE. D'autre part, ces faits énoncés sont connus du CEOF et de l'IMSA – soit près de 1 500 personnes – et pas de moi seul).

Mais poursuivons les divulgations embarrassantes. L'an dernier, lors d'un voyage d'étude quelque part en Europe, je retrouvai mon ami Jérôme (un faux nom, naturellement) qui en son temps avait lu mon ouvrage documentaire épuisé, *Le monde étrange des Contactés*. Dans cette première édition, il était déjà question du plateau d'Albion singulièrement fréquenté par les OVNI. J'y révélais ceci : à haute altitude, un vaisseau géant large des modules de

¹⁰² Voir bibliographie à la fin de cet ouvrage.

reconnaissance, lesquels se positionnent à huit ou dix mètres de hauteur seulement au-dessus du silo ouvert quarante-huit heures plus tôt par le commandement de la base (de surface, donc « normale »). Cela m'inspira l'élaboration d'un projet de recherche – l'*Opération Rapa Nui* – soumis au ministère des Armées en 1985 sous le copatronnage de l'IMSA et du CEOF. Le ministère chercha à me faire parler : comment pouvais-je savoir tout cela et par qui et pourquoi ? Devant mon obstination à refuser de trahir mes informateurs, le ministère, après bien des tergiversations, me signifia son refus. Exit l'*Opération Rapa Nui*.

Cela exposé pour mémoire, mon ami Jérôme allait m'apprendre « une chose dingue » (ce sont ses termes) : un sien ami que nous appellerons Némó avait pour passe-temps la spéléologie qu'il pratiquait en amateur avec quelques camarades. Un jour, ceux-ci décident d'aller explorer l'un des trois cent cinquante gouffres (vous avez bien lu : trois cent cinquante avens) du plateau d'Albion¹⁰³. Premier puits cinquante ou soixante mètres : tout va bien. On progresse dans une galerie déclive au bout de laquelle s'ouvre un autre puits. RAS. Au fond de ce puits, nouveau dénivelé qui, vers trois cents/trois cents cinquante mètres de profondeur, amène les spéléologues devant un troisième puits profond d'une centaine de mètres. Là, les garçons se reposent mais Némó, excité par la soif de découverte, les laisse, fourbit les échelles d'électron, les cordages et descend dans ce troisième puits... à la base duquel il voit, incrédule, une lumière bizarre. Il éteint son photophore frontal, prend pied en silence au fond du puits et jette un coup d'œil par l'ouverture de ce qu'il croit être une galerie. Non : il s'agit d'une ouverture *artificielle* donnant sur une immense salle au parquet *blanc, lisse comme un miroir*, éclairé par une étrange lumière orange sans source apparente. Une salle bien évidemment artificielle creusée, aménagée et meublée seulement de cinq ou six fauteuils blancs, un peu « bizarres ».

Inquiet soudain, réalisant qu'il vient de débarquer sur un terrain sacrément glissant, insoupçonné du commun des mortels, Némó rejoint ses camarades et les dissuade de l'imiter pour le moment, expliquant que ce qu'il a trouvé est fantastique et mériterait une exploration en bonne règle, avec appareil photo ou caméra. Il faudra revenir... (je ne garantis pas l'exactitude des paroles du spéléologue, mais cette transcription est sûrement proche de ce qu'il a dit). Revenu en France, j'appelle Némó de la part de Jérôme et tombe sur un homme anxieux, puis affectant l'ignorance :

« Non, vous faites erreur, je ne comprends rien à ce que vous dites... D'ailleurs, le « trou » que nous avons visité n'était pas très profond... Oui, d'accord, j'ai bien fait de la spéléo sur le plateau d'Albion mais je n'ai rien découvert. Aucun mystère. Rien... »

J'insiste, disant que j'appelle d'une cabine publique de la ville de X (sans indiquer cependant que chez moi, mes lignes et mon télécopieur sont sous surveillance permanente) et que notre conversation ne peut donc pas être écoutée. Rien n'y fit : Némó n'avait rien vu, rien découvert et d'ailleurs, la spéléologie, il n'avait plus le temps d'en faire.

Exit Némó. Restait Jérôme que j'obtins (toujours hors de mon domicile) : mon appel avait rendu Némó fort mécontent. Jérôme se repentait de m'avoir parlé de cette prodigieuse découverte qui ne pouvait être qu'une aire de la base EBE du plateau d'Albion, enfouie à cinq cents mètres de profondeur minimum. Ce repentir ne l'empêcha pas, grâce à Dieu, de m'informer que Némó, plus tard, avait cherché à reprendre l'exploration du gouffre. Mais arrivé au premier puits, il avait constaté que celui-ci avait été obstrué par un « bouchon » bétonné... Sans doute pour empêcher les courants d'air, dont on sait combien ils sont préjudiciables à la santé.

Dans son article « Les berges de l'Apocalypse » (*Le Soir*, Marseille, 19 novembre 1986) consacré à ce site de missiles, le journaliste Claude Mattei écrit de façon imagée mais conforme à la réalité : « Sous ces terres de Haute-Provence sont tapies des forces terrifiantes ». C'est plus vrai encore maintenant que nous savons ce qui gîte au-dessous des ogives nucléaires !

A moins de vingt kilomètres à l'est du plateau d'Albion, il se passe aussi de curieuses choses sur le site de l'OHP, l'Observatoire (astronomique) de Haute-Provence ; et cela depuis bien des années avant que n'ait été donné le premier coup de pioche du chantier de la base militaire et des silos à missiles.

L'histoire commence dans le courant des années cinquante, par une froide nuit d'hiver. Attendant leur tour de pouvoir utiliser l'un des grands télescopes, deux astronomes

¹⁰³ Je le confirme : Némó et son petit groupe font de la spéléologie en amateurs et n'ont aucun lien avec les « pro » de l'AREHPA citée dans le septième chapitre. Gérard Gaubert, le coordinateur de l'AREHPA, interrogé par mes soins, n'a jamais entendu parler du groupe de Némó ; son extraordinaire découverte lui était donc inconnue.

emmitoufflés dans leur canadienne fument leur pipe en admirant le ciel clouté d'étoiles. Et voici qu'arrive à « tire-d'aile » une magnifique soucoupe (on ne disait pas encore OVNI) auréolée d'une belle couleur vert émeraude, et son imbécile de pilote qui se met dans l'idée de survoler l'OHP à basse altitude ! Et ces deux malheureux astronomes qui n'en mènent pas large ! Car enfin, la veille encore, un ponte de l'astronomie n'a-t-il pas affirmé que les soucoupes n'existaient pas ?

Que croyez-vous qu'ils font, ces deux témoins ? Ils n'échangent qu'un bref coup d'œil gêné, tournent le dos tandis que le vaisseau avance et se hâtent d'accéder à la coupole ! L'astronef s'éloigne, reprend de la hauteur et file vers le sud sous les yeux émerveillés d'un astronome de mes amis qui, attendant son tour d'utiliser le télescope, se trouve à une quinzaine de mètres à peine et a tout vu... sans être vu de ses collègues !

Sans commentaires...

Il est exact que dans le secteur nord du site existe une aire interdite, soi-disant uniquement réservée aux recherches astronomiques, laser et autres ; il est non moins exact que certains de ces « chercheurs » se baladent avec un 357 Magnum à la ceinture et ce de façon tout à fait apparente. Dame, il y a tellement de malandrins, de nos jours... Ce pourrait-il que l'un d'eux, subrepticement, vienne voler un rayon laser, piquer un train d'ondes infrarouges ou, la nuit, escamoter un rayon de lune ?

Est-ce dans cette *Dark Zone* que parfois des camions soviétiques (depuis des années) viennent décharger nuitamment leur matériel mystérieux ? En tout cas, non seulement le tunnel long de cent mètres, existe, enfoui devant les bâtiments des Services Techniques et des laboratoires jouxtant les services administratifs, mais trois autres tunnels, moins longs et dont un coudé, sont également sous le site. De même, la fameuse « armoire secrète », dans le long tunnel, abrite effectivement des photos d'OVNI, soit télescopiques, soit prises par des amateurs qui les ont naïvement envoyées pour étude à l'Observatoire ! Documents qui s'accumulent là depuis une quarantaine d'années, confisqués par la censure !

Si un journaliste avisé devait un jour demander à quoi servent ces tunnels, la réponse invoquerait l'étude des propagations de rayonnements. C'est vrai en partie. Toutefois, si c'est seulement pour cela, pourquoi lesdits tunnels sont-ils « secrets » et donc accessibles seulement à un très petit nombre ? Alors, à quoi (et à qui) servent-ils, ces tunnels frappés d'interdit ? Y cultiverait-on en douce des champignons de Paris ? Voilà qui ferait une concurrence déloyale aux (rares) épiceries de Saint-Michel-l'Observatoire, de Mane ou de Forcalquier !

Pour en finir (provisoirement...) avec l'OHP, voici un curieux incident survenu à un peu plus de cinq cents mètres au nord-ouest.

Le samedi 7 octobre 1989 à midi quinze, trois chasseurs progressent dans un bois touffu, puis ils tombent en arrêt, découvrant dans un taillis une biche éventrée de la taille d'un mulet, les oreilles coupées, la langue tranchée au ras de la gorge, la queue coupée, fort peu de sang autour d'elle. Et pas la moindre mouche sur la carcasse... D'autres cerfs et biches mutilés auraient été découverts dans les bois (enquête en cours). Ces animaux ont été lâchés depuis des années dans la montagne de Lure, à environ une vingtaine de kilomètres plus au nord, afin qu'ils se reproduisent. Les chasseurs qui firent cette macabre découverte et qui m'en informèrent doutent fort qu'il s'agisse là de l'acte barbare d'un amateur de trophée. Celui-ci ne se serait pas contenté de couper queue et oreilles : il aurait (sans trancher la langue) coupé la tête au garrot afin de la confier à un taxidermiste.

L'affaire deviendra sérieuse si l'on découvre, un jour, un ou des mutilés humains ! Comme aux Etats-Unis¹⁰⁴.

Il y a bien vingt-cinq ans, un ami, agent de la BST de la ville de N, revu fortuitement dans la rue, me dit à peu près ceci, avec un bon sourire : « Tu as des lecteurs, chez nous ; cela ferait plaisir à des collègues de bureau et à une secrétaire si tu pouvais un jour leur parler des « soucoupes ». J'acceptais de rencontrer ses quelques collègues et la secrétaire le mois suivant et mon ami me fit alors entrer dans un amphi... rempli « à ras bord » d'inspecteurs et autres commissaires de la BTS/province mais probablement aussi de la DST/Paris ! L'on était loin de la petite réunion « avec des collègues de bureau ». Passons. J'exposais ce que nous (ufologues) savions alors du problème, notre certitude absolue que nos visiteurs « venaient d'un autre monde » (ils viennent sans doute aussi d'ailleurs, nous le verrons plus loin) et l'auditoire me posa ensuite de nombreuses – et pertinentes – questions... Enrichissantes, ces questions, qui

¹⁰⁴ Où les mutilations animales et humaines se poursuivent, m'a confirmé Jacques Vallée, lors de notre dernière rencontre en mars 1991 à l'occasion de la parution de son remarquable ouvrage *Confrontations* (Editions Robert Laffont). Aux USA comme en Europe, les médias restent muets sur ces atrocités, en violation complète de la Constitution de ces pays censés garantir la sécurité des citoyens.

prouvaient à l'évidence que ces hommes (moyenne d'âge moins de quarante ans) étaient, les uns spécialistes des civilisations anciennes de l'Inde, de l'Amérique pré-colombienne ou des pays d'Europe, alors que d'autres, non moins à l'évidence, avaient des connaissances sérieuses en matière de physique. « L'hypothèse » de l'antigravitation ne les rebutait pas, sans qu'ils laissent pour autant apparaître leur conviction dans l'utilisation de cette technique futuriste chez nos visiteurs.

Je réalisais qu'ils semblaient un peu désappointés de n'avoir pu me prendre en faute au cours de mon exposé ; quoi qu'il en soit, j'eus droit en les quittant à de chaleureux remerciements et, là aussi, il me sembla que j'avais conforté certains d'entre eux dans leur certitude que la vérité n'était pas chez les officiels mais chez les hommes de terrain, autrement dit, les ufologues.

Les années, les décennies s'écoulèrent et voici un an, je rencontrais par hasard mon ami inspecteur/BST, alors à la retraite. Je lui fis part des harcèlements téléphoniques dont notre petit groupe de recherches de pointe faisait l'objet : harcèlements accompagnés de menaces (voix contrefaites), de bruits mécaniques amplifiés, de « signaux » à haute fréquence (1000 périodes/seconde) qui vrillent le tympan. Un soir, poursuivi-je, lors d'une réunion chez moi avec ces chercheurs, les harcèlements téléphoniques furent tels que, exaspéré, j'actionnais la culasse de mon automatique en prévenant celui qui se trouvait à l'autre bout du fil : « Dis, C... (ici, un mot rimant avec épinard), je suppose que tu sais ce qu'est ce bruit. Alors, sache bien que le jour où nous vous aurons identifiés, toi et tes complices, il sera préférable pour vous de tirer mieux et plus vite que nous. Sans cela, celui qui tombera entre nos mains passera non pas un mauvais quart d'heure mais une très mauvaise nuit ! »

Quelques jours plus tard, ces ripoux dévoués au MJ 12 récidivaient et dans le téléphone, ce fut un festival de tir d'armes automatiques ! Une réponse claire à mes menaces. Je racontais naturellement cela à mon ami inspecteur à la retraite en lui précisant que nous avions tous déposé une plainte entre les mains du Procureur de la République... en pure perte. Et à propos de perte, mon dossier de plainte disparut du Parquet pendant plusieurs mois ! J'ai mené une véritable enquête policière... non orthodoxe, pour essayer de suivre sa trace et m'assurer qu'il avait bien été retrouvé. Je pouvais être tranquille, m'assura-t-on, le dossier retrouvé était désormais à l'abri... *Dans les oubliettes !*

Informé de tout cela, outré, mon ami inspecteur retraité me promit de faire intervenir des collègues en service et on allait voir ce qu'on allait voir ! Il me rappela dix jours plus tard, avec un ton bien différent de son habituel abord jovial ; un ton résolument gêné, embarrassé au possible, pour me dire qu'étant à la retraite, il ne s'occupait plus de rien, ne connaissait plus personne, ne savait pas ignorait tout. A se demander s'il avait jamais entendu parler de la BST ! J'apaisais ses angoisses métaphysiques, lui faisant observer que, le rencontrant par hasard dans la rue, je lui avais simplement raconté ce qui arrivait à notre petit groupe d'ufologues, sans avoir pleuré sur son épaule en l'appelant au secours. Je ne l'en remerciais pas moins d'avoir tenté de me rendre service et me montrais désolé que là où il n'était pas allé, ses collègues qu'il n'avait pas vus, aient pu lui conseiller de ne point mettre le nez dans cette nauséabonde affaire du MJ 12...

C'est des Etats-Unis que nous viennent des informations exceptionnelles et extrêmement précieuses. Milton William Cooper (ex-technicien de l'aéronautique et ex-agent de la Navy Intelligence (cf. *EBE Alerte rouge*) rapporte avoir entendu des instructeurs militaires avouer que, sur une base américaine de missiles, un vaisseau « étranger » s'était posé ; ses occupants humanoïdes paralysèrent les hommes, s'emparèrent de l'ogive nucléaire de l'un des missiles et reprirent l'air, sans se presser...

Dans son extraordinaire ouvrage (évidemment non traduit en français bien qu'il soit assuré d'être un best-seller !) *An Alien Harvest* (Une moisson étrangère), Linda Moulton Howe a recueilli des confidences de Milton W. Cooper, lequel a eu accès à des documents top secret concernant les EBE, le fameux rapport n° 13, *Grudge/Blue Book*.

En voici des extraits :

Cooper : (...) Les photos étaient des photocopies noir et blanc (...) quinze à vingt du format 20 X 25 (...) Le plus grand nombre concernait des autopsies (...) Il y avait aussi des photos d'étrangers vivants.

Cooper décrit sommairement un vaisseau de neuf mètres de diamètre posé sur ses vérins d'atterrissage et enchaîne (résumé) :

- J'ai vu des photos de deux types différents d'étrangers appelés les « Gris ». L'un était la petite créature que les gens voient « normalement » ou rapportent avoir vue lors des enlèvements. Ces êtres possèdent à chaque main quatre doigts palmés (même chose pour les

orteils, « griffus »). Un troisième type, dans ces documents, d'une taille sensiblement supérieure, est appelé « Orange », et semble observer une politique de non-ingérence. La tête des Gris, de proportion plus grande que la nôtre, est caractérisée par des yeux très grands, noirs, opaques, sans pupille. Pas d'oreilles visibles, mais l'une des deux espèces possède un nez en « museau » volumineux et crochu. Peau grise très proche de celle des reptiles. « Dans ce rapport *top secret*, relate textuellement Milton William Cooper, il était écrit qu'ils (les EBE) pouvaient absorber des fluides par l'intermédiaire de leur bouche en petite quantité, ou qu'ils pouvaient absorber un liquide à travers leur peau (mains et avant-bras). C'est ainsi qu'ils se nourrissaient ; et que la nourriture est convertie en énergie par photosynthèse de la chlorophylle et *les déchets sont excrétés à travers la peau* (c'est moi qui souligne). Cooper précise que, sur les photos d'autopsie, il ne vit aucun organe sexuel, ni aucune glande mammaire ou mamelon, ni nombril, ni système pileux. Les Gris au nez crochu ont des yeux différents, très étirés vers les tempes ; ils sembleraient avoir une pupille avec une « rainure » verticale d'un blanc luisant, sur les photos N et B. Son confrère Bill English, lui, vit des photos couleurs où cette rainure pupillaire apparaissait comme une « lumière jaune-vert ».

Avant d'aborder une « hypothèse de travail » fantastique, il est nécessaire de récapituler ce que fut l'énorme vague d'OVNI qui déferla sur la Belgique (décembre 1989/juin 1990), où l'on compta plus de mille cas signalés et certainement dix fois plus qui ne le furent point. La plupart du temps, il s'agissait d'imposants vaisseaux triangulaires, quasi-silencieux, dotés de phare/projecteurs extrêmement puissants. Ils progressaient généralement l'avant incliné orné de baies rectangulaires. Au cours de mon enquête sur place (dernière décade de mai 1990), l'un des témoins de la région liégeoise, Stany Box, me fit visionner ce qu'il avait filmé le 20 février 1990 : un engin qui vola lentement au-dessus de son immeuble, sur les collines de Flémalle-Grande au sud de Liège. La puissance de ses trois lumières estompait les contours du delta qui se déplaçait avec un léger ronronnement de ruche ou de transformateur.

Le 25 mai 1990, Stany eut la gentillesse d'organiser une veillée d'observation sur une aire plane des collines de Flémalle-Grande d'où l'on domine Liège, la vallée de la Meuse et Seraing. Un petit vent frisquet nous ôtait toute espérance de transpirer ! Vers minuit, sur les dix ou douze personnes participant à la veillée, nous fûmes seulement trois ou quatre à apercevoir, venant de l'est et filant vers l'ouest à *très grande vitesse*, un objet ovoïde rayonnant une fascinante lueur vert émeraude : une sorte d'olive aux contours nets, ne pouvant en aucune façon être confondue avec une météorite qui, à cette faible altitude, n'aurait pas manqué de laisser une majestueuse traînée lumineuse provoquée par la combustion de la matière météorique par friction sur les molécules d'air.

Le temps de pousser une exclamation et il était trop tard pour filmer : les caméras avaient été placées sur trépied et recouvertes d'une feuille de plastique pour les protéger de la condensation. Nous attendions un vaisseau lent et c'est un « modèle » ultra-rapide qui se présenta !

Le matin, je m'étais rendu dans le Hainaut pour y rencontrer Mario R, témoin d'un événement peu banal. Mario nous conduisit au bois du Prince (proche de la magnifique abbaye d'Aulnes dont il reste d'imposants vestiges), abbaye déjà survolée par l'un de ces vaisseaux triangulaires. L'engin avait largué des « mouchards » sous l'aspect de petites sphères rouges. Décrivant des trajectoires zigzagantes parfois au ras du sol, ces mini-appareils, en divers endroits, mirent le feu aux broussailles de ces collines boisées, touffues. Un feu bizarre qui s'éteignait rapidement, ne dégénérait pas. Ici et là, nous avons relevé, sous des branches mortes tombées à terre, de l'herbe brûlée alors que l'écorce des branches, quinze ou vingt centimètres au-dessus, n'était brûlée que de façon superficielle. Ailleurs, en revanche, l'écorce d'une autre branche était carbonisée mais l'aubier restait intact. De petites branches présentaient, elles aussi, un choc thermique, un flash qui, carbonisant l'écorce, laissait l'aubier normal ! Sans nul doute, en maints endroits, un « mouchard » ignifère avait évolué parmi les herbes et les branches mortes et ce en décrivant invariablement des tracés sinueux.

Une dizaine d'années plus tôt, un M. X se promenait devant les majestueux vestiges de l'abbaye d'Aulnes lorsqu'il éprouva la surprise de sa vie : de ces ruines sortait un petit être à peau grise, à grosse tête, portant une sorte de combinaison assez ajustée. L'être le fixa un instant de ses yeux obliques puis s'en alla vers la Sambre, cette adorable petite rivière bordée d'aulnes et de peupliers, là où, le 2 janvier 1990, sous une pluie fine, Mario R avait observé (près du tunnel de chemin de fer) un objet triangulaire sombre, équipé de deux projecteurs bleus de forme carrée et d'une lumière blanche.

Vers la fin du mois de mai 1990, le comte et la comtesse d'Oultremont, qui suivent de près l'actualité ufologique, me reçurent en leur château de Linkebeek situé au sud de Bruxelles. J'avais déjà eu le plaisir de les rencontrer une huitaine d'années auparavant, lors de la conférence de presse donnée à l'International Press Center de la capitale belge par un excellent ami commun : Roger Rémy, chercheur et responsable, aux Etats-Unis, de l'IMSA-MONDIAL (Département Recherches et Technologie de l'Institut Mondial des Sciences Avancées). Par ironie du sort, alors que nous bavardions à Linkebeek, l'un de ces vaisseaux (qui hantent les cieux de la Belgique avec une inquiétante obstination) descendait dans le parc du château de War Fusée (appartenant également à la comtesse Chantal d'Oultremont) pour y effectuer un quasi atterrissage... *sur la tranche* ! Quelle déception de n'avoir pu contempler ce spectacle !

Depuis deux ans maintenant, en matière d'exhibitions ufologiques, nos voisins ont été servis et ce n'est sûrement pas fini ! En novembre 1989, peu après trois heures du matin, un vaisseau impressionnant survola très bas la capitale pour se stabiliser vers la gare du Midi et l'église saint-Antoine. Sous la partie ventrale du triangle, une petite plate-forme descendit, occupée par un humanoïde nain qui contempla les toits (une trentaine de mètres plus bas), puis ce singulier élévateur remonta, disparut dans le triangle et celui-ci s'éloigna...

L'on ne compte plus le nombre d'engins insolites qui paraissent soumettre le territoire belge à un espionnage systématique (ou manœuvres visant à tester les réactions officielles ou celles de la population...). Exemple ces « cubes » métalliques mats, de cinquante mètres de côté, dotés de rangées de hublots, de lumières, effectuant des statiques aux entrées et sorties d'autoroutes. Les triangles de très grande ou de plus faible dimension sont légion, enfin, il y a aussi les « soucoupes », tel ce disque métallique gris sombre (150/200 m de diamètre) qui, le 7 avril 1991, près de Rumillies (région de Tournai) volant à l'envers, son dôme axial orangé dirigé vers le bas, ondulait au-dessus des arbres à seulement une trentaine de mètres. Il ondula ainsi pendant une demi-heure puis bascula carrément sur la tranche (comme dans le parc du château de War Fusée) avant de s'éloigner. Deux jours plus tôt, l'ufologue belge Roger Lorthioir avait trouvé dans l'herbe de son jardin une trace de pied nu avec, semble-t-il, des orteils griffus. Longueur : soixante-dix centimètres !

Ce que pour l'instant les médias ne rapportent pas, en revanche, ce sont les prises de contact des occupants de certains vaisseaux avec les humains. En Belgique, l'on commence à recueillir des témoignages de « rencontres rapprochées » avec des humanoïdes de taille normale (selon nos critères), parfois associés à des êtres de petite taille, voire à des Gris ! Combien de temps encore les médias cacheront-ils ces événements ? Les autorités belges, l'Etat-Major de la Force Aérienne n'ont-ils pas été contraints d'avouer que ce que les pilotes de chasse expérimentés avaient observé et enregistré ne pouvait être assimilé à des avions, fut-ce avec les Stealth Fighters F 117 A ?

Lorsqu'on songe à tout cela, à ces résultats positifs, quantifiés par les radars, par des aviateurs professionnels civils et militaires, par des scientifiques libres et intelligents (leurs collègues français auraient intérêt à en prendre de la graine !), quand on lit dans *Science et Vie* (juin 1990) que les OVNI n'existent pas, qu'il s'agit de F 117 et que « la chasse à l'OVNI à laquelle ont participé des militaires de l'Armée belge, des radaristes et autres amateurs (*sic* !) s'est soldée par un échec » (encadré p. 92), l'on a furieusement envie de botter le train de l'auteur de ces lignes par trop rassurantes. Tromper aussi délibérément, même si c'est sur ordre, les lecteurs adultes est parfaitement ridicule. Mais il y a plus grave. La revue a sur le marché un mensuel *Science et Vie Junior*.

Le matraquage y est pire (avec, bien sûr, l'invariable coup d'encensoir au SEPRA) puisqu'il a apparemment pour but de conditionner les jeunes, de les tromper en leur faisant croire que les OVNI sont des histoires de fous ou des hallucinations et que le F 117 ayant une forme plus ou moins triangulaire, c'est lui que les témoins ont pris pour une « soucoupe volante »...

Ceux qui s'intéressent plus particulièrement à l'intox devraient lire – hilarité garantie – les *Cahiers* bimestriels de l'AFIS (l'Association Française pour l'Information Scientifique), autrement dit : les Cahiers de l'Union Rationaliste. Le n°185 (non daté, mais probablement de 1990) consacre sa couverture à *Homéopathie et OVNI : le mariage est officiel*.

Le chef de la publication, Michel Rouzé, nous fait l'honneur, à nous ufologues, de nous contester violemment sinon aveuglément. Citons-le :

« Les délires sont entretenus par leurs exploiters, médias en quête de sensationnel, éditeurs à gros tirages, auteurs spécialisés, eux-mêmes plus ou moins délirants, comme en France Aimé Michel ou Jimmy Guieu. N'oublions pas le présentateur de TV Jean-Claude Bourret, qui durant plusieurs années exploita ce filon, avant de se tourner vers d'autres fantasmes à la mode. Il

faudrait ajouter quelques rares scientifiques, que leur profession et leurs diplômes ne préservent pas d'un grain de folie ou de la tentation de trouver dans l'irrationnel une notoriété qu'ils ne jugent pas avoir suffisamment acquise dans leur métier. Tel le physicien (par ailleurs estimé de ses pairs) Costa de Beauregard, qui se porta garant de l'authenticité des pouvoirs paranormaux d'Uri Geller, ou l'entomologiste Rémy Chauvin, toujours à la disposition des producteurs d'audiovisuel pour boucher un trou dans leurs programmes.

Quelques anciens croyants, comme en pays francophone notre ami Marc Hallet, s'acharnent à débusquer l'imposture ou l'hallucination dans les nouvelles vagues d'OVNI. Les « néo-ufologues » eux-mêmes, partagés en sectes concurrentes, passent leur temps à se démolir les uns les autres. Que restera-t-il de cette agitation ? Hallet nous offre son pronostic : « ... L'ufologie est d'ores et déjà condamnée à disparaître et à rejoindre, dans le musée des fausses sciences et des croyances absurdes, des choses comme le spiritisme et la sorcellerie. » Il n'empêche : de même qu'il y a toujours des spirites et des sorciers, il restera toujours des ufologues, sous une forme ou une autre. *Il serait vain de songer à les faire disparaître.* » (C'est moi qui souligne).

D'être cité en une si illustre compagnie me rend un singulier hommage...

Revenons en au « pronostic » de Marc Hallet. L'ufologie est « destinée à disparaître », mais les ufologues continueront leurs recherches. La nuance est d'importance et mérite que l'on s'y arrête, ne serait-ce qu'une seconde. L'inverse, c'est-à-dire la survie de l'ufologie mais la « disparition » des ufologues présagerait d'un avenir des plus dramatiques ressemblant fort aux années sombres du nazisme... avec la « solution finale ».

Je vous en prie, Michel Rouzé, continuez à dire du mal de nous. Venant de vous, cela ne peut que nous aider !

Oublions vite la mauvaise foi des rationalistes pour nous pencher sur une... hypothèse de travail. Au Nevada, USA, près de Groom Lake, dans l'un des secteurs les plus désertiques, codifié en *Dreamland*, ou encore *Area 51* (District 51), se trouve une importante base souterraine de Gris. C'est là, au-dessus de cette base, que furent testés les fameux Stealth F 117 A (comme « imaginé » dans ce roman... vérité) est équipée d'un générateur GM (gravito-magnétique), autrement dit qu'elle utilise un moteur basé sur l'antigravitation, exactement comme les vaisseaux de nos visiteurs... bons ou mauvais !

Dans cette hypothèse de travail deux types de F 117 ou assimilés auraient pu être envoyés sur la Belgique : l'un, le classique chasseur-bombardier furtif, à faible signature radar mais nullement silencieux et incapable d'accomplir les prouesses de l'autre : l'engin triangulaire, plus massif, silencieux, doté d'un générateur GM, aux capacités prodigieuses unanimement décrites par nos amis belges, depuis monsieur-tout-le-monde jusqu'aux gendarmes, techniciens et pilotes qui ont pu en juger *de visu*. Les premiers, quoique improprement baptisés « invisibles », servant de camouflage psychologiques aux seconds, les triangles gravito-magnétiques... dont les équipages, en l'occurrence, ne seraient pas tous des humains !

Astucieux, non ? Et tout aussi à double sens que fut une autre opération de camouflage : en 1973, l'US Air Force et le DARPA (Defense Advanced Research Projects Agency) lancent conjointement le programme CSIRS ou Covert Survivable In-Weather Reconnaissance Strike, codifié en *Have Blue*. Il s'agissait là d'un *black program* (programme caché) alimenté par des fonds secrets... Et nous savons que le MJ 12 n'en manque pas. En novembre 1977, l'avionneur Lockheed livra son premier prototype « normal » F 117. Ses vols d'essai se déroulèrent à Groom Lake, immense territoire interdit appartenant (en surface) à la Nellis Air Force Base camouflant les terriers des *Short Greys* du sous-sol...

Et c'est là, au sud-sud-ouest de ce grand lac asséché, en cette région aussi désolée que la Vallée de la Mort, *qu'aboutit une ligne de très haute tension*. Il s'agit d'une extension vers le nord-est de la ligne Mercury (au sud) – Yucca Flat et Shoshone Mountain, avec prolongement nord-nord-ouest vers Pahute Mesa. Cette extension rectiligne à travers le désert s'oriente vers Groom Lake... et finit, disparaît, s'évanouit au cœur des sables ! C'est tout à fait visible sur la carte de navigation aérienne « Las Vegas Sectional Aeronautical Chart / 1 : 500 000, 47^e édition du 6 avril 1989, publiée par le Department of Defence – Federal Aviation Administration – Department of Commerce. Cette zone aérienne à circulation très sévèrement réglementée démarre à une trentaine de kilomètres au nord de Las Vegas, s'étend au nord-ouest vers Tonopah, soit plus de trois cents kilomètres et presque autant d'ouest en est. Là se déroulent « officiellement » les missions d'entraînement de montée et de piqué à haute performance de Nellis Air Force Base (High Performance Climbs and Descents by Nellis AFB Training Missions), l'ensemble de ce vaste territoire étant dévolu à des « Special Military Activities ».

Pourquoi faire, cette ligne à très haute tension ? Pour alimenter des installations de l'Air Force ? Non. Celles-ci sont réparties entre cent et deux cents kilomètres plus au nord-ouest et autant vers le sud. Là où la ligne à haute tension s'évanouit, c'est le désert, la désolation absolue, le néant. Du moins en surface. Et comme il est peu probable que cette ligne à haute tension qui disparaît dans le sol serve à éclairer les nids de scorpions ou ceux des serpents à sonnette, force nous est de raisonner qu'elle a une tout autre utilité...

Le polygone d'essais secrets de Groom Lake est surnommé « Le ranch ». Ce surnom couvre une autre codification : le *Project UnFunded Opportunities*, que l'on pourrait traduire au premier degré et non sans ironie par « occasions flottantes » ou encore « non répertoriées » car secrètes. Mais si l'on note les trois majuscules que comporte Unfunded Opportunities précédé de Project, nous obtenons PROJECT UFO !

L'on sait, par ailleurs, qu'il existe à Nellis une unité de l'Air Force baptisée « Alien Technology Center » où le mot « Alien » (étranger) ne désigne pas plus les Papous que les Jivaros ! Des officiers et un ingénieur (retraité) de Lockheed ont laissé entendre à certains de mes confrères ufologues américains que ce centre disposait d'équipements technologiques non terriens et de « personnel » (sous-entendu « alien ») travaillant sur des *systems involving force-field technology, gravity-drive systems and « flying saucer » designs* ! A savoir : des systèmes impliquant une technologie des champs de force, des systèmes de pilotage (anti)gravifique d'engins ayant l'allure d'une « soucoupe volante ».

Outre les Stealth Fighters F 117 américains (et leurs rejetons américano-EBE), c'est là aussi, à Groom Lake, que furent testées les extraordinaires bombes FAE (Fuel Air Explosive) ; nom plutôt vague pour désigner ces bombes à « implosion dépressionnaire » qui absorbent l'oxygène sur un rayon de deux (cf. p. 180) kilomètres minimum. Libérant un nuage de vapeur de propane ou d'oxyde d'éthylène, celui-ci s'enflamme sur commande, provoquant alors la combustion de tout ce qu'il enveloppe. Mais il existe probablement un deuxième mode opératoire : les colonnes de véhicules simplement « bousculés » par l'effet du souffle sur des centaines de kilomètres autorisent l'hypothèse d'une explosion contrôlée, modulée, privant d'oxygène les hommes sans déchaîner le nuage « incinérateur ». Résultat fort avantageux pour le matériel : un bon époussetage et le voilà prêt à reprendre du service ! Une invention sophistiquée dont on peut penser qu'elle a bénéficié d'un petit coup de pouce de la part des Gris, conformément aux accords bilatéraux conclus jadis par eux avec le président Truman. Les apports technologiques des « Etrangers » n'ont sûrement pas consisté à nous livrer sur un plateau le marteau à bomber le verre, le fil à couper le beurre ou l'usinage express de la clé des champs ! Nous sommes un certain nombre à penser qu'ils ont donné beaucoup mieux que cela...

Quelque part dans le Maryland (probablement sur l'une des îles de la baie de Chesapeake), en un lieu secret accessible seulement par hélicoptère et baptisé le « Country Club », se réunissait naguère le groupe hyper-secret Quantico II. Il s'agissait d'une sorte de super Etat-Major parallèle procédant à la fois de la NSA (National Security Agency, qui généra la CIA en guise de paravent), de la société secrète des « Bilderbergers » (fondée peu après la libération en Belgique, à Knokke, à l'*Hôtel Bilderberg* dont les membres prirent le nom), et du CFR (Council on Foreign Relations. Conseil des Relations Etrangères, basé à New York), présidé par David Rockefeller, lequel est également président nord-américain de la Commission Trilatérale. Nous y reviendrons.

A signaler incidemment que Nelson Rockefeller, frère aîné de David – il fut vice-président des USA – conçut avec Eisenhower le MJ 12 et en finança le démarrage. C'était la moindre des choses, en prévision de la fin de l'ère du pétrole auquel succédera inmanquablement l'anti-gravitation ! Et l'on peut imaginer sans délirer que la dynastie Rockefeller pourrait bien, un jour, contrôler l'électrogravitation comme elle a contrôlé le pétrole. Un contrôle devant logiquement déboucher sur celui de la conquête de l'espace dans sa phase II... post-pétrolière !

Les prémices de cette phase II, nous en avons la démonstration dans les évolutions silencieuses et fantastiques de la version GM du F-117, préfiguration encore assez « primaire » des futurs cosmonefs qui permettront l'expansion de l'homme vers les étoiles... A la condition d'avoir pu juguler et anéantir l'hégémonie secrète des Gris, lesquels ne nous lâcheront pas la bride sans être vaincus. Mais auparavant, ils nous auront peut-être précipités dans le chaos (il y aura toujours assez de survivants pour leur marmite) ! Depuis près de deux ans circule une rumeur (il y en a plusieurs) selon laquelle les Gris, toujours agissant dans l'ombre, feraient en sorte d'influencer Chinois et Arabes, particulièrement les intégristes fanatiques, pour se coaliser contre l'Occident... et Israël.

L'une de ces « rumeurs », qu'il convient de considérer avec réserve, a pour origine un texte anonyme reçu par un groupe ufologique américain révélant la chute d'un vaisseau de combat EBE en Ontario et la découverte à son bord (novembre 1989) de cinquante ogives nucléaires... soviétiques.

Le commentaire (traduit par Jean-François Gille) laisse entendre que ces ogives (bien terrestres), en cas de conflit téléguisé par les Grés, pourraient déclencher la riposte des nations agressées contre « l'agresseur ». « La Chine, indique ce texte, est en train de pourvoir les pays du Moyen-Orient de leurs propres arsenaux nucléaires, de manière qu'ils puissent en découdre avec Israël. Regrouper les arabes sous un commandement unifié se révélera facile, particulièrement depuis l'application récente par Israël de la politique de « la main de fer » dans les territoires occupés. (...) Les têtes nucléaires furent prélevées sur des sous-marins soviétiques croisant dans le Triangle du Dragon, une zone de l'océan Pacifique sous le contrôle des extraterrestres et naguère fréquentée par les sous-marins de l'URSS. Après que les Soviétiques eurent perdu quelques neuf cents têtes nucléaires de forte puissance et pas moins de treize vaisseaux, les commandants de sous-marins reçurent l'ordre d'éviter la zone en question. »

En fonction des maigres éléments dont nous disposons, ni Jean-François Gille ni moi-même ne saurions cautionner le contenu de ce texte, antérieur à la guerre du Golfe, cela mérite d'être souligné. L'on sait cependant que la Chine a fourni des armes – et à la Jordanie, prêté-nom de l'Irak dans cette opération. Qu'en sera-t-il demain ?

Qu'on le veuille ou non, que les rationalistes de tout crin continuent ou non de nous rebattre les oreilles avec leur négation systématique, notre devoir de Terriens est d'envisager le pire et de nous y préparer... Ce ne serait pas la première fois dans l'Histoire que naîtrait la Résistance. Amis, réfléchissez-y dans la discrétion, calmement, sans exaltation. Et n'oubliez pas, avec Molière, « qu'à tous événements le sage est préparé... ».

N'oubliez pas davantage que les Polariens pacifiques ne sont pas une invention de la SF. En Occident, au siècle dernier, c'est Hélène Petrowna Blavatsky¹⁰⁵ qui eut le grand mérite de populariser, à travers le mouvement théosophique, cette antique tradition hindouiste remontant à la protohistoire, une saga des « Rois de Lumière », les « Souverains des Dynasties Divines », les « Seigneurs à la Face Resplendissante », les « Rois d'Azur » surnommés les « Célestes » ou encore les « Dragons de Sagesse »¹⁰⁶.

Jusqu'ici nous n'avons considéré que les faits concernant l'Europe et l'Amérique. Voyons un peu ce qui se passe sur le Cinquième Continent.

Mon excellent ami journaliste et traducteur australien Lucien Cometta m'a fait parvenir nombre d'informations passionnantes sur les activités des OVNI et des EBE maléfiques qui (Lucien se pose la question, mais j'y réponds par l'affirmative) possèdent aussi des bases souterraines en Australie.

Quelques éléments à méditer... A l'ouest d'Andamooka existe un *International Weapons Test Range* (polygone expérimental d'essais d'armes, sous-entendu « nouvelles »), secteur prolongé de surcroît par une zone interdite. Nul ne peut y pénétrer sans une autorisation spéciale fort longue à obtenir.. Quand on l'obtient ! Et sûrement pas pour s'y promener tout seul le nez au vent ! (A noter incidemment cette phrase de mon informateur : « Il est curieux de constater que dans le sud-est du Queensland, pratiquement personne n'a jamais entendu parler d'Andamooka ! »)

Ce « Weapons Test Range » prolongé d'une zone interdite rappelle singulièrement celui aux USA, de l'Area 51 ou Dreamland près de Groom Lake dans le Nevada, qui recèle une très importante base EBE souterraine. A cette heure, je ne possède encore aucun témoignage permettant de confirmer l'existence des commandos Delta Force / MJ 12 en Australie comme c'est le cas à Dulce, à Groom Lake aux USA et en France au plateau d'Albion. C'est cependant hautement probable et l'on connaît (hélas !) des cas de mutilations humaines sur le cinquième continent...

Voici quelques informations... inquiétantes qui m'ont été communiquées par Lucien Cometta (résumé d'après articles de presse ou « infos » de l'audiovisuel) :

1) A Pine Gap (base US près d'Alice Springs), en 1976, un OVNI s'est écrasé dans une région de brousse à faible densité de population. Quatre corps d'humanoïdes (non décrits) ont

¹⁰⁵ Auteur de la captivante – et savante – *Doctrine secrète* (Editions Adyar, Paris), dont l'édition originale parut à Londres en 1888.

¹⁰⁶ Cf. *La Spirale du temps* et *Nos ancêtres de l'avenir*, n° 11 et 24 in collection SF Jimmy Guieu, Vaugirard.

été trouvés dans les débris du vaisseau et transportés dans la mystérieuse base américaine (qui camoufle quasi certainement une base EBE de Gris). A l'époque, les médias ont très succinctement signalé « l'incident », assurant qu'ils donneraient « de plus amples détails sur ce curieux événement dans le journal télévisé du soir ». Le journaliste n'ayant pas précisé de quel soir ni de quelle année il s'agissait, les chers téléspectateurs attendent encore la suite du communiqué officiel !

2) En 1988, toujours aux abords de cette base, le corps d'un jeune homme de dix-sept ans fut découvert atrocement mutilé et, avant même que ces parents en aient été informés, son cadavre fut envoyé aux USA. Un malheureux garçon (dont les parents travaillaient dans la base de surface) qui aurait découvert fortuitement l'une des multiples « sorties de secours » de la base souterraine des Gris ? Et que ces derniers, après avoir mutilé l'adolescent pour leurs expériences ou travaux génétiques, l'auraient « exposé » à l'extérieur, en guise d'avertissement à l'endroit des personnes un peu trop curieuses.

3) Beaucoup plus récemment, un autre cas étrange autoriserait à penser que les Gris là aussi sont impliqués. L'infortunée héroïne de ce drame – appelons-la Meredith – une jeune femme d'une trentaine d'années, mère de deux enfants, divorcée, avait refait sa vie avec John, que l'on pense être un drogué. Début décembre 1990, rentrant à vingt et une heures, John découvre sa compagne assassinée.

Lucien Cometta résume ainsi son enquête : *« Des gens dont on ne sait rien que le prénom, prétendus amis de la victime, vinrent prendre ses papiers personnels, son passeport, divers bijoux. Mme X, la mère de Meredith, aurait bien aimé récupérer les papiers et affaires personnelles de sa fille, mais la police lui rétorqua que celle-ci étant majeure et vivant avec un mari « de facto », tout revenait à cet homme. Bien qu'étant la mère, elle n'avait même pas le droit d'être tenue au courant du déroulement de l'enquête. La seule chose qui lui fut « permise » a été de payer les frais des funérailles. Quant à l'enquête, elle fut si confidentielle que le « de facto » lui-même ne fut pas tenu au courant.*

Comme cela se fait en pays anglo-saxon, Mme X s'adressa au Funeral Parlor, demandant au directeur de préparer le corps de sa fille (que la police avait refusé de lui montrer), de le farder, de l'habiller de façon qu'il ne soit pas trop impressionnant afin que les deux jeunes enfants puissent le voir avant l'incinération. Peu de temps après, le directeur du Funeral Parlor fit savoir à Mme X qu'il ne lui était pas possible d'apprêter le corps de sa fille, celui-ci étant si atrocement mutilé que son aspect horrible ne pouvait être masqué par aucun maquillage ! Il ajouta qu'en plus de quinze ans de pratique, il n'avait jamais vu un corps dans un tel état. L'unique précision qu'il consenti à fournir fut que tout un côté du visage avait été proprement découpé.

La seule chose que la mère ait pu tirer de la police est cette phrase : « Nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'un suicide, il pourrait très bien s'agir d'un meurtre. » Personne ne sait ce que l'enquête a donné, ni même s'il y en a eu une. La permission d'incinérer a été accordée avant le début du semblant d'enquête et l'on ignore s'il y a eu autopsie. Les médias, toujours avides de sensationnel et d'insolite, n'ont absolument pas mentionné ce meurtre. Conspiration du silence ? Ce qui complique encore les choses, c'est que la mère est maintenant assez réticente à parler de la mort de sa fille. Elle sait peut-être quelque chose d'assez terrible car, à la suite de ce drame, elle a dû consulter un psychiatre. Je me demande, s'interroge Lucien Cometta, si on ne la soumet pas à un lavage de cerveau. (...) Bien que je sois un ami proche, Mme X ne me dit absolument rien du traitement que son psychiatre lui fait suivre. » (Fin de citation « condensée »).

Qu'ajouter à ces nouvelles inquiétantes sinon qu'elles ne constituent que le sommet d'un iceberg qui, même par bribes, apparaît de plus en plus comme hallucinant. Taire ces informations, en se disant que, de toute manière, le public finira bien par en prendre connaissance, quand les autorités le décideront. Je considérerais cela comme une conduite irresponsable, comme une collaboration active (quelle qu'en soit l'origine : cupidité, peur ou simplement bêtise) avec les forces noires du cosmos et du MJ 12.

A propos de puissance ou force noire, je citerais des extraits d'un article intitulé « Puissance inconnue » signé G. de K. paru dans l'hebdomadaire *Minute* (n° 1484 du 19.9.1990). L'auteur s'y interroge sur ce que cache « le développement des clauses non écrites dans les accords internationaux (...) Déjà l'accord célèbre de Yalta a réorganisé l'Europe sur la base d'un simple communiqué de presse, la déclaration sur l'Europe libérée du 11 février 1945 (...) Le second aspect, plus redoutable encore lorsqu'on veut bien le conjuguer avec le précédent (le développement des clauses non écrites, cité plus haut), est l'anonymat des puissances signataires. Que veut dire Etats-Unis ? Que veut dire Union Soviétique ? (...) Dans l'histoire de

notre temps, une puissance inconnue gouverne ces Etats anonymes. Les érudits savent que c'est de cette appellation *The Unknown Quantity* (quantité inconnue) que signe tous ses actes le chef de l'Intelligence Service britannique, personnage qui, depuis le XVII^e siècle, est supérieur au roi. Cette puissance inconnue, depuis 1873, a plus d'influence sur la politique extérieure des Etats-Unis que le Sénat américain lui-même. Cette puissance inconnue repose sur les intérêts financiers de la City de Londres (...) Demain, peut-être brisera-t-elle ce prince de Galles qui ose avoir des idées et qui ose les exprimer... sur l'architecture mais aussi sur Gibraltar ou sur Yalta. Voyez comme la presse française aime à ironiser sur le prince Charles d'Angleterre et vous comprendrez combien ceux qui ont su domestiquer la Grande-Bretagne sont eux-mêmes habiles à intoxiquer la France... » (Fin de citation).

G. de K. ne soupçonne évidemment pas la formidable, l'épouvantable puissance du MJ 12 qui mériterait le surnom d'Unknown Quantity et qui contrôle en sous-main notre planète, depuis peut-être infiniment plus de temps qu'on ne peut l'imaginer. G. de K. ignore probablement que le prince Charles est dans le collimateur des extraterrestres¹⁰⁷, mais ce journaliste subodore pertinemment qu'une main cachée tire les ficelles. Cette main cachée est en fait une pieuvre qui, à l'instar de l'exemple de l'iceberg, ne laisse apercevoir qu'une faible partie de ses « membres » à travers les noms des membres du *CFR/Trilateral Commission* (CFR étant le Council for Foreign Relations, dont il a déjà été question dans ces Annexes¹⁰⁸). Lorsque les Etats-Unis étaient sous la présidence de Ronald Reagan, (lui-même qualifié de *non member* !) le tableau de CFR/Trilatérale, ce monstre bicéphale, comportait les noms suivants :

Bruce BABBIT : Adv. Commission on Intergovernmental Relations, CFR-TC.

Howard BAKER : Chef d'Etat-Major/CFR.

James BAKER : Secrétaire Trésorier, actuellement Secrétaire d'Etat, CFR.

George BUSH : Vice-Président CFR-TC.

Frank CARLUCCI : Conseiller National pour la Sécurité/CFR.

Adm. W. CROWE : Président, Liaison du Staff, CFR.

George DALLEY : Civil Aeronautic Board, CFR.

James DUFFY : Postal Rate Commission, CFR.

Adm. Bobby INMAN : Deputy director CIA/CFR.

Robert Mc NAMARA : International Bank for Reconstruction & Development¹⁰⁹, CFR.

George SCHULTZ : Secrétaire d'Etat, CFR.

T. TANNENWALD Jr. : US Tax Court, CFR.

Abbott WASHBURN : Federal Communication Comm., CFR.

William WEBSTER : Directeur CIA/CFR.

Caspar WEINBERGER : Secrétaire à la Défense, CFR.

J.R. WEST : Asst. to Secretary for the Interior, CFR.

Ajoutons en passant quelques « inspirateurs » du « Nouvel Ordre Mondial » tels Rockefeller, Kissinger, Brzezinski et d'autres de l'*inner circle*, le cercle intérieur du dipôle CFR/TC, connus ou inconnus. Sans oublier non plus les membres non négligeables ayant pignon sur rue dans les plus grands médias (censure planétaire assurée) ; les trusts pétroliers, les très grandes industries, les grandes banques (avec au sommet la World Bank et H.B. Cheney... du CFR) ; des sommités au Département d'Etat, au Département du Travail, j'en passe et des meilleurs, notamment une brillante brochette d'ambassadeurs, de conseillers, d'experts dans les disciplines majeures des activités humaines...

¹⁰⁷ Cf. *Le monde étrange des Contactés*, J. Guieu, op. cit.

¹⁰⁸ CFR (rappelons-le), présidé par David Rockefeller, également président de la *Trilateral Commission* pur l'Amérique du Nord. Pour les amateurs d'ésotérisme (et du... néo-ésotérisme cher à Gilles Novak) signalons incidemment que le Rockefeller Center (19 immeubles !) à cheval de part et d'autre de l'*Avenue of Americas* ou 6^e Avenue, porte au sommet du Tishman Building le n° de cette artère fameuse : 666. C'est beau, le hasard ! De même, c'est par hasard que, dans la nuit du 5 au 6 juillet 1991, des malfrats ont systématiquement fouillé le siège social du CAEL (Club des Amis des Chevaliers de Lumière, 24, rue de la République, 94220 Charenton-le-Pont) et dispersé les documents de base du numéro spécial de la revue *LEM* consacré à « La Trilatérale » (comme par hasard !). Un numéro qu'il vous faudra vous procurer dès sa sortie en octobre 1991. Notre précaution de dupliquer et répartir en divers lieux nos documents importants a du bon et les forbans du MJ 12 ou assimilés en ont été pour leur frais.

¹⁰⁹ J'en connais quelques-uns qui doivent se frotter les mains depuis la fin (provisoire) de la guerre du Golfe ! *Business is business* !

Vous avez dit... *les Envahisseurs* ? Quand on a pris conscience de tout cela, de cette toile d'araignée tissée autour de la planète, c'est avec un regard neuf, dessillé, que l'on considère David Vincent... auquel des journalistes m'ont fait l'honneur de me comparer ! Sur le héros de ce feuilleton, j'ai l'avantage de ne pas être seul : mes contemporains sont de plus en plus nombreux à comprendre, à réaliser que les officiels les ont trompés, bernés, blousés depuis des lustres avec la complicité d'une chaîne d'agents collaborateurs ou simplement d'imbéciles heureux. A chacune de mes conférences, je peux constater cet état de fait devant les confidences ou la fureur rentrée de ceux qui ont compris et qui demain, face aux redoublement des exactions, devront entrer en lutte pour contribuer à sauver la race humaine ! Obscurément, beaucoup de gens se sont interrogés à l'approche de la guerre du Golfe, certains se demandant si cette « logique de guerre » n'était pas un « coup monté ». Et de fait, les menaces de George Bush après l'annexion du Koweït par Saddam Hussein (dont Washington connaissait les desseins) paraissent si suspectes qu'on pourrait les schématiser ainsi :

« Attention ! Vous êtes un gros vilain ! Nous allons envoyer des forces dans le Golfe. »

... Semaines et mois passent et par contingents successifs, ces forces arrivent, ce qui donne à peu près ce nouveau type de « menaces » :

« Attention ! Nos *boys* et nos alliés de la coalition se déploient mais il nous faudra encore quelques mois pour devenir opérationnels. »

(Sous-entendu : « T'en fais pas, compère, on arrive lentement mais sûrement ; pas d'affolement. Le moment venu, après quelques gnons de part et d'autre, nous élevons la voix et tu fais amende honorable en repartant sur la pointe des pieds... *comme convenu*. »)

A quelques détails près, il se pourrait bien que la réunion secrète tenue à la Maison-Blanche et en très petit nombre, comme « imaginé » dans ce roman... pas tout à fait imaginaire, ait réellement eu lieu. Et que Saddam Hussein (codifiée en *Sow* : Truie), se prenant soudain pour le *Mahdi*, se sentant investi d'une mission divine (mais surtout pour devancer Kadhafi qui pense la même chose !), ait voulu voler de ses propres ailes, espérant devenir le grand rassembleur des « croyants » afin d'écraser les « incroyants », les « infidèles » que nous sommes pour les fanatiques de l'islam. Devant cette modification inopinée des plans de guerre *possiblement arrêtés d'un commun accord entre Bagdad et Washington avant l'invasion du Koweït*, George Bush a réagi avec vigueur et l'extraordinaire général Schwarzkopf, à la tête des forces multinationales, a flanqué la pâtée à Saddam, ce criminel de la lignée des Hitler, Staline, Mao, Khomeiny et autres dictateurs sanguinaires, dont nous apprendrons un jour à quel point ils peuvent être qualifiés de « sous-humains ».

En homme lucide, le général Schwarzkopf savait que, seulement blessée, la bête demeurerait dangereuse et qu'en conséquence il fallait la traquer jusque dans sa tanière et la massacrer ainsi que ses « SS » d'Allah, coupables des pires atrocités.

Mais de quoi y se mêle, çui-là ?

Cri du cœur jailli du petit cénacle qui, à Washington, *savait* ! Et lui, *The Bear* (l'Ours, surnom affectueux du général Schwarzkopf) ne savait pas, n'était assurément pas dans la confidence, ignorant les accords occultes liant *ceux qui savaient* au « Voleur de Bagdad » ! Des accords puant le pétrole qui allaient incendier le Moyen-Orient (et plus tard le monde sans doute) en prélude à l'avènement de l'énergie antigravitative... que les maîtres du pétrole (irréremdiablement condamné) espèrent bien contrôler sans partage au seuil du troisième millénaire.

Stop ! Nouveau cri du cœur de Washington, affolé à l'idée que le général Schwarzkopf était homme à pouvoir accomplir cette campagne salvatrice. Il ne fallait pas que lui parvienne à réaliser le rêve du général MacArthur à la Libération, lequel, dans un autre contexte, caressait l'espoir de libérer la Russie de l'emprise mortelle du bolchevisme. Washington le lui interdit, forgeant ainsi le malheur des nations envahies, réduites en esclavage (avec le coupable silence et l'inertie criminelle de l'Occident) : ces nations, dites du « Pacte de Varsovie », passèrent ainsi de l'oppression nazie à celle du Kremlin !

The Bear dut s'incliner, parler de la « lucidité » de George Bush et renoncer à libérer les Kurdes et le peuple iranien (déjà en partie dangereusement fanatisé) restés au pouvoir de la... *Sow*...

Ainsi se mit en place une autre étape du nouvel ordre mondial. Mais celui-ci pourrait comporter deux facettes si... si derrière tout cela se dissimule une troisième force visant à éliminer les Gris. Troisième force composée de ceux que mes amis ufologues américains engagés (notamment Georges Andrews et je suis à ses côtés) appellent les « Grands Nordiques », les descendants des « Seigneurs à la Face Resplendissante » des âges révolus

mais qui reviennent après que le président Eisenhower (une rencontre eut lieu à Edward Air Force en 1954¹¹⁰) lui eut conseillé, plutôt inquiet : « Revenez dans trente ans » (Cf. *EBE Alerte rouge*).

Ce curieux, cet intrigant « nouvel ordre mondial » comporte-t-il une vocation occulte, après l'établissement d'une paix – peu ou prou – mondiale (comme l'avaient souhaité les « Grands Nordiques », les « Polariens »)? Une vocation non exprimée qui consisterait à s'unir au sommet, à associer les savants de pointe, pour forger les armes épouvantables de l'avenir, mais salvatrices, puisqu'elles seules (avec l'aide des « Polariens ») pourraient anéantir ou déloger les EBE négatifs. Science-fiction ? Les rationalistes pourront s'en contenter et nous railler, nous critiquer, puisque c'est là l'essentiel de leurs activités.

Mais *vous*, amis, réfléchissez. Demandez-vous donc pourquoi Gorbatchev, à défaut d'invoquer comme le fait son « allié » George Bush (entre autres) la nécessité urgente d'établir un Nouvel Ordre Mondial, s'inquiète, lui, de lutter contre les *Forces Obscures*, imité en cela par Chervarnadzé et demain, Boris Eltsine.

Avec des mots différents, c'est aussi ce que nous dit le pape en évoquant les « forces des ténèbres ».

Une belle unanimité. Mais l'on sent que chacun ne va pas au bout de sa pensée, n'ose pas, *ne peut pas* tout dire ; attitude et silence coupables qui maintiennent dans l'ignorance tous ceux que nous, sans autorité officielle, tentons d'alerter en dépit de l'obstruction de nombreux grands médias.

Il est des sources que nous ne pouvons pas citer, du moins pour l'instant, et des informations émanant de documents soigneusement dispatchés, mis en sécurité en différents pays. Informations que l'on doit à des rescapés de la base EBE de Dulce, lesquels ont pu fournir le chiffre de dix-huit mille pour quantifier la « population » de ce terrier géant ; informations plus alarmantes encore que celles que John Lear, Milton William Cooper et Bill English ont révélées dans leurs déclarations. Par des filières diverses (certaines, éventées, ayant dû être abandonnées) des éléments du gigantesque puzzle nous parviennent toujours en un flot continu, grâce aux efforts obstinés et courageux de nos amis. Et croyez-moi, reconnaître la désinformation et remonter à ses sources (« répertoriées » à toutes fins utiles), identifier, classer, éclater la « bonne » information pour sa sauvegarde n'est pas une mince affaire.

Ce n'est pas parce que l'on perd une bataille que l'on doit nécessairement perdre une guerre. Surtout si celle-ci se joue dans l'ombre, couverte par les sarcasmes de traîtres à l'espèce humaine, véritables pantins animés par des êtres négatifs originaires d'autres secteurs de l'univers ; qu'il s'agisse de l'univers « spatial » ou des univers parallèles imbriqués dans l'infini des dimensions spatio-temporelles. Sur la Terre comme ailleurs, un ennemi peut parfois en cacher un autre... C'est lui que devront affronter Teddy Cowen, Ariellah/Aringa Griint-Louhark et leurs frères des Forces Terriennes Libres dans le prochain roman-vérité provisoirement intitulé :

« EBE GO HOME »

N.B. Les personnes désireuses d'apporter leur témoignage ou intéressées par les activités de Jimmy Guieu (recherches ufologiques et conférences), pourront lui écrire à l'IMSA c/o Jean-Yves Gambetta (siège social et vice-présidence), 24, bd d'Arras, 13004 Marseille, ou encore au « Club des Amis des Chevaliers de Lumière », 24, rue de la République, 94220 Charenton-le-Pont.

BIBLIOGRAPHIE

¹¹⁰ En juillet 1991, les Editions Presses Pocket ont publié le roman passionnant de Ian Watson : *Les Visiteurs du miracle*, inspiré de ces faits réels que le MJ 12 n'a pu garder éternellement secrets. A lire sans retard.

Ouvrages en anglais (que les anglophones devront lire absolument) !

Extraterrestrials among us, Georges C. Andrews, The Llewellyn New Times, PO Box 64383-010, Saint Paul, MN 55164, 0383, USA.

Extraterrestrials, Friends and Foes, même auteur, même éditeur.

An Alien Harvest, Linda Moulton-Howe (auto-publié par l'auteur), 3208 East Fremont Drive, Littleton, Colorado, 80122 USA.

Date with the gods, Charles A. Silva, Living Waters Publishing & Distributing, Inc., 8916 Gale Road, Pontiac, Michigan, 48054, USA.

UFO crash at Aztec (A well kept secret), William S. Steinman & Wendelle C. Stevens, UFO Photo Archives, PO Box 17206, Tucson, Arizona 85710, USA. (La genèse du "grand secret", des magouilles, des mensonges, des mensonges criminels des autorités pour cacher les accidents d'OVNI et les premiers contacts avec les EBE.)

The Evidence for alien abductions, John Rimmer, The Aquarian Press, Willingborough, Northamptonshire, England.

Sky crash, a cosmic conspiracy, Brenda Butler, Dot Street & Jenny Randles. Neville Spearman Limited, The Priory Gate, Friars Street, Sudbury, Suffolk, England.

Project Identification, Harley D. Rutledge, Ph. D. (1981), Prentice Hall Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, USA.

UFO Contact from undersea, (1982) Dr. Virgilio Sanchez-Ocejo & Col. Wendelle C. Stevens, Wendelle S. Stevens Publisher, 3224 South Winona Circle, Tucson, Arizona 85630, USA.

Alternative 3 (1978, Reprint 1979), Leslie Watkins (from the TV Film by David Ambrose & Christopher Miles), Sphere Books Limited 30/32 Gray's Inn Road, England, WC1X 8JL. Le film documentaire qui donna naissance à cet ouvrage réalisé par mon ami Christopher Miles ne fut, à ma connaissance, jamais diffusé en France, non plus que nombre d'autres films américains. Il est hautement regrettable que le public français (sans doute considéré comme immature) soit privé de tels documents.

Out there : the Government's Secret Quest of Extraterrestrials, (1990), Howard Blum (Simon & Schuster Publishers, New York). Un livre extraordinaire publié par un journaliste (nullement ufologue) mais conscient que le gouvernement US trompe délibérément les citoyens, cache la vérité sur les OVNI et leurs occupants.

Majestic, (1989), Whitley Strieber, G.P. Putnam's Sons, New York, un roman-vérité sur les crashes d'OVNI au Nouveau-Mexique, bourré d'éléments et fac-similés authentiques. Fascinant.

Revue américaine d'ufologie :

Nevada aerial research, PO Box 81407, Las Vegas, Nevada 89180, USA.

UFO (A forum on extraordinary theories and phenomena), Vicky Cooper & Sherie Stark, California UFO, 1800 S. Robertson Blvd, Box 355, Los Angeles, Calif. 90035, USA. (Excellente revue bimensuelle.)

The Pegasus, Ufinet News and Informations, PO Box 0123 Alamogordo, New Mexico, 88311-0123, USA. (Propose également des vidéocassettes.)

Revue anglaise :

Flying Saucer Review, 21 Cecil Court, Charing Cross Road, London WC2, England.

Revue espagnole (de grande qualité) :

Espacio Y Tiempo, General Aranaz 60, ch 16, Madrid 28027, Espagne.

Ano Cero – carretera de Irun Km 12, 450, 28049 Furencarral/Madrid.

Mas Alla – calle san Isidro 23, 28220 Majadahonda, Madrid, Espagne.

Mundo Desconocido, Lepanto 422, 4-4, 08025 Barcelone, Espagne.

Ouvrages en français (récents ou anciens mais indispensables) :

Autres dimensions (1989) Jacques Vallée, éditions Robert Laffont. Excellente étude sur les traditions, légendes et témoignages liés au « Petit Peuple » (Le Peuple « Fée » de Magonia) vivant dans un autre plan de réalité que nous appelons Univers Parallèles. C'est d'ailleurs ma conviction que nos « visiteurs » ont parfois pour origine l'espace (autres systèmes solaires et l'on peut parler d'extraterrestres) mais que des espèces venues d'autres dimensions ne se privent pas, depuis des temps immémoriaux, de passer de leur continuum spatio-temporel dans le nôtre.

Confrontation (1991), Jacques Vallée, éditions Robert Laffont. Suite logique du précédent, mais avec une « plongée » dans les exactions et les crimes perpétrés par certains de nos visiteurs à l'endroit des humains. Une enquête tout à fait passionnante.

Communion (1989) Whitley Strieber, éditions « J'ai lu », sous une couverture n'ayant aucun rapport avec le sujet, contrairement à l'édition américaine où la couverture originale (légèrement en relief), montre l'une des entités avec lesquelles l'auteur fut confronté. Ce captivant roman inspiré de faits réels a donné lieu à une adaptation (sous le même titre) pour le petit écran produite aux USA par Vestron Video International. Cette cassette (avec Christopher Walken) est disponible (location) en France chez Delta Vidéo. Une excellente « préparation »... A voir absolument !

Le Mystère de Roswell (1981), Charles Berlitz & William L. Moore, éditions France-Empire. Les premiers crashes connus ; ce par quoi tout a commencé, en particulier l'affaire des cadavres d'extraterrestres (et d'ET vivants) récupérés dans les épaves d'astronefs au Nouveau-Mexique, en 1947. Suite à quoi s'abattit le secret officiel et naquit le MJ12 avec son cortège de crimes.

Le Triangle du Dragon, Charles Berlitz, éditions du Rocher 1991. Un document extraordinaire que j'ai découvert alors que j'achevais EBE 2. Là aussi à lire sans tarder.

La Conspiration cosmique (1987), Stan Deyo, trad. Par Bernard Milot. Louise Courteau éditrice, Montréal, Québec, Canada. Un ouvrage-dynamite, scientifique (à l'exception d'une partie spiritualiste/apocalyptique sur laquelle on peut ne pas être d'accord) ; il s'agit là de révélations capitales sur le black-out des autorités US sur l'antigravitation et autres « secrets du monde »... (Distribué en France par Devry-Livres.)

OVNI : interventions captures (1984 et supplément en 1985), Geneviève Vanquelef, 12, avenue du Vallespir, 66700 Argelès-sur-Mer.

Georges, Béatrice et les soucoupes volantes (1988), du même auteur, sous le pseudo de « Philémon ».

OVNI premier bilan (1983), Philippe Schneyder, éditions du Rocher. Excellent ouvrage collectif auxquels collaborèrent notamment : Jean-François Gille, Jean-Charles Fumoux (« Preuves scientifiques OVNI : l'Isocélie », même éditeur), l'ingénieur Alexandre Laugier, outre de brillants ufologues étrangers.

Les médiateurs de l'Invisible, (1991), Jon Klimo, éditions Robert Laffont

et

Channels, les Médiums du Nouvel Age (1990) Erik Pigani, Ed. L'Age du Verseau (P. Belfond). Deux ouvrages de « communications » reçue par des médiums dont certaines émaneraient d'entités « venus d'ailleurs ». *Wait and see* car c'est là un domaine où l'on commence à peine à s'aventurer, et qui pourrait se révéler plus riche d'enseignement que le seul spiritisme.

Futur antérieur, (1990) Christian de Biasi (Ed. La Pensée Universelle) ; excellent ouvrage « néo-herméneutique ». Une approche des textes sacrés (la Bible), particulièrement originale pour nombre d'événements cruciaux faisant intervenir une technologie non humaine utilisant les éléments dont disposaient alors les Hébreux. Ce qui ne les empêcha point de construire des appareils extraordinaires.

Revue et bulletins :

IMSA-Contact (non exclusivement consacrée aux OVNI), siège social et vice-présidence : J.-Y. Gambetta, 26, bd d'Arras, 13005 Marseille.

Contact OVNI, publié par le CEOF (Centre d'Etudes OVNI/France), président René Voarino, BP 21, 13170 La Gavotte.

Tau Ceti, publié par le groupe du même nom. Président Marcel Pech, 11590 Cuxac-d'Aude.

(A ma connaissance, ce sont là les seuls groupes de recherches ayant eu le courage, après étude des informations relatives au MJ 12 et aux EBE, de se prononcer, de dénoncer l'étouffoir

criminel du gouvernement invisible et l'occupation de nombreuses bases militaires dans le monde par les Gris.)

LEM (L'étrange et le Mystérieux dans le Monde... et ailleurs), revue du (nouveau) « Club des Amis des Chevaliers de Lumière (chère à Gilles Novak !), pour laquelle « rien de ce qui est étrange n'est étranger » ; rédaction, 24, rue de la République, 94220 Charenton-le-Pont.

Crashes réalité (Groupement pour la levée du secret sur les crashes d'OVNI dans le monde.) Olivier Rieffel, 2, rue du 2-décembre 1870, 94360 Bry-sur-Marne.

Le Monde Inconnu, excellent mensuel principalement axé sur l'ésotérisme et la Tradition. Dans son numéro 100 de décembre 1988, ce magazine eut le courage de publier mon article sur la Déclaration de John Lear et sur les EBE... Ce qui, pour une « première » européenne, n'était pas évident.

Phenix, revue trimestrielle du SERPPE (Service d'Etude et de Recherche sur les Phénomènes Parallèles et Etranges), présidé par Philippe Mathé, 24, av. des Frères-Lumière, 69008 Lyon). Bienvenu à ce nouveau groupe ufologique, encore un peu timide mais dans la lignée des ufologues de pointe que, le moment venu, nous trouverons à leur côté...

Futur Astral, ce nouveau mensuel (de belle facture), n'est pas exclusivement un magazine astrologique. Il publie aussi des articles documentaires sur divers sujets insolites, mystérieux, méconnus et abordera prochainement le vaste, le passionnant domaine des OVNI et de nos « Visiteurs » venus d'Ailleurs. Et quoi de plus directement lié à notre Futur que ces êtres, les uns lourds de menaces, d'autres rayonnant d'espérance ? Affaire à suivre...

La bibliographie qui précède ne prétend pas être exhaustive mais donnera au lecteur une idée saine de l'extraordinaire « Affaire des OVNI » qui nous concerne TOUS.

Aux médias qui souhaiteraient vraiment être tenus informés de façon valable sur ce qui se passe aux USA en particulier (et demain ailleurs) dans le domaine des OVNI et des EBE, je conseillerai de s'abonner à l'ATP (Agence Transcontinentale de Presse), 28, rue de Navarin, 75009 Paris ; téléphone 45.26.02.75. Téléx 642.717 et Téléfax n°40.16.09.51. En effet, l'ATP a toujours scrupuleusement transmis ses informations à ses abonnés.

N.B. – Cette agence de presse est surtout réservée aux professionnels de l'information (médias divers) et en cela, ses tarifs d'abonnement (tout à fait raisonnables pour la profession) pourraient cependant rebuter les particuliers...

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
OBSERVATOIRE DE HAUTE-PROVENCE

04870 SAINT-VICHEL-OBSERVATOIRE
T 02 90 64 02 - FAX 02 92 62 00 - CEX 33 02 96 62 95

St Michel, le 26 Août 1991

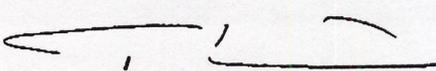
Monsieur Olivier SANGUY
Invisual
444 Rue Paradis
13008 MARSEILLE

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 13 Août par laquelle vous me demandez l'autorisation de venir tourner à l'Observatoire un documentaire sur les OVNI's.

Malheureusement, ce projet ne me semble guère judicieux car le problème des OVNI's concerne les psychologues plutôt que les astronomes qui n'ont aucune compétence sur le sujet.

Veillez recevoir, Monsieur, avec mes regrets, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



P. VERON,
Directeur

PV/mc/00343

REPUBLIQUE FRANÇAISE
AMBASSADE DE FRANCE
EN
U. R. S. S.

MOSCOU, LE 15 novembre 1990

Service Culturel
Scientifique et Technique

N° 23 SC/P

O. M. [REDACTED]
Conseiller Scientifique

Monsieur M. D. [REDACTED]
35 rue des [REDACTED]
74 [REDACTED] G. [REDACTED]

Monsieur,
J'avoue ignorer ce qu'est l'UFLOGIE, et n'ai pas
trouvé ce mot ni dans le dictionnaire Larousse
ni dans le Petit Robert.
Par conséquent je suis dans l'impossibilité de vous
renseigner au sujet de l'école d'UFLOGIE du Caucase.

Je vous prie de croire, Monsieur, en l'expression
de mes meilleurs sentiments.



REPUBLIQUE FRANÇAISE
AMBASSADE DE FRANCE
EN
U. R. S. S.

Service Culturel
Scientifique et Technique
N° 77 SC/P

MOSCOU, LE 8 mars 1991

Madame R. [REDACTED]
[REDACTED] Allée [REDACTED]
92100 BRUYÈRES

Madame,
Suite à votre lettre du 19/2. 91 je vous signale que
je n'ai aucune information au sujet de cette école
d'ufologie (UFO = Unknown Flying Object ?) en URSS et ne
puis donc pas vous renseigner à ce sujet.
Vous pouvez toujours me récrire si vous obtenez des
renseignements plus précis quant à la nature de cette
école et sa position géographique.
Je vous prie de croire, Madame, en l'expression de mes
meilleurs sentiments.

O. M. [REDACTED]
Conseiller Scientifique

JOURNAL OFFICIEL

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ÉDITION DES LOIS ET DÉCRETS

Avis : Le Journal officiel complémentaire n° 3 de ce jour est encarté entre les pages 46 et 47 du présent numéro.

Loi n° 79-18 du 3 janvier 1979 sur les archives (p. 43). *

Loi n° 79-9 modifiant certaines dispositions relatives à la Cour de cassation (rectificatif) (p. 46).

Art. 1^{er}. — Les archives sont l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale, et par tout service ou organisme public ou privé, dans l'exercice de leur activité.

La conservation de ces documents est organisée dans l'intérêt public tant pour les besoins de la gestion et de la justification des droits des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, que pour la documentation historique de la recherche.

Art. 2. — Tout fonctionnaire ou agent chargé de la colle...

Art. 3. — Les archives publiques sont :

- 1° Les documents qui procèdent de l'activité de l'Etat, des collectivités locales, des établissements et entreprises publics ;
- 2° Les documents qui procèdent de l'activité des organismes de droit privé chargés de la gestion des services publics ou d'une mission de service public ;
- 3° Les minutes et répertoires des officiers publics ou ministériels.

Art. 7. — Le délai au-delà duquel les documents d'archives publiques peuvent être librement consultés est porté à :

- 1° Cent-cinquante ans à compter de la date de naissance pour les documents comportant des renseignements individuels de caractère médical ;
- 2° Cent-vingt ans à compter de la date de naissance pour les dossiers de personnel ;
- 3° Cent ans à compter de la date de l'acte ou de la clôture du dossier pour les documents relatifs aux affaires portées devant les juridictions, y compris les décisions de grâce, pour les minutes et répertoires des notaires ainsi que pour les registres de l'état civil et de l'enregistrement ;
- 4° Cent ans à compter de la date du recensement ou de l'enquête, pour les documents contenant des renseignements individuels ayant trait à la vie personnelle et familiale et, d'une manière générale, aux faits et comportements d'ordre privé, collectés dans le cadre des enquêtes statistiques des services publics ;
- 5° Soixante ans à compter de la date de l'acte pour les documents qui contiennent des informations mettant en cause la vie privée ou intéressant la sûreté de l'Etat ou la défense nationale, et dont la liste est fixée par décret en Conseil d'Etat.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Décret n° 79-1037 du 3 décembre 1979 relatif à la compétence des services d'archives publiques et à la coopération entre les administrations pour la collecte, la conservation et la communication des archives publiques (p. 3056). *

Décret n° 79-1038 du 3 décembre 1979 relatif à la communication des documents d'archives publiques (p. 3058). *

Décret n° 79-1039 du 3 décembre 1979 relatif à la délivrance de visas de conformité des copies, reproductions photographiques et extraits des documents conservés dans les dépôts d'archives publiques (p. 3058). *

Décret n° 79-1040 du 3 décembre 1979 relatif à la sauvegarde des archives privées présentant du point de vue de l'Histoire un intérêt public (p. 3059). *

Décret :

Art. 1^{er}. — Ne peuvent être communiqués qu'après un délai de soixante ans :

Les archives des services du Président de la République et du Premier ministre.

Les archives du ministre de l'intérieur et de l'administration préfectorale signalées lors de leur versement dans un dépôt d'archives publiques comme intéressant la sûreté de l'Etat ;

Les archives des services de la police nationale, mettant en cause la vie privée ou intéressant la sûreté de l'Etat ou la défense nationale ;

Les rapports des inspections générales des ministères inté-



SMS WOMEN, NOW 5-1, BEAT IOWA STATE/ 5C
CHILDREN'S ROOM: Design calls for vivid colors, durability/1D
SHOPPING SPREE: Children invade K mart in annual charity event/1B

The News-Leader

A General Newspaper

SPRINGFIELD, MISSOURI, SUNDAY, DECEMBER 9, 1980

8128

Springfield: UFO aliens landed

For more than 40 years, rumors have persisted of a crash of a spacecraft, maybe from the wilds of New Mexico. The Roswell incident, as it is called, concerns rumors have suspect military and government officials covering up the truth concerning a crashed alien vessel. The Connecticut-based UFO researcher, James R. McLaughlin, says that the Roswell incident was a cover-up for a crash of a UFO in the desert of New Mexico. McLaughlin says that the crash was the result of a UFO landing in a desert area. He says that the crash was the result of a UFO landing in a desert area. He says that the crash was the result of a UFO landing in a desert area.



Man, woman die in Springfield fire

Two escape blaze; cigarettes called possible cause

By Christopher Clark
 A Springfield man and woman died Saturday morning in a home fire that may have been started by cigarettes. The bodies of the man and woman were found in the home. The fire broke out in the living room. The man and woman were found in the living room. The fire broke out in the living room. The man and woman were found in the living room.

Smoke detectors crucial/18A

Springfield fire marshal Jerry Foley said the fire started while someone smoked in the living room, ignited a couch on the first floor. The fire spread to the second floor and killed the man and woman. The fire broke out in the living room. The man and woman were found in the living room.



Mail

FROM PAGE ONE

AF Sunday, December 9, 1980

UFO/Springfield Gerald Anderson seeks and finds some validity for a UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago

FROM PAGE 1
 FROM THE UNIVERSITY OF TEXAS AT AUSTIN, Anderson is a nuclear physicist and a member of the American Nuclear Society. He has written several books on the subject of UFOs and has been a frequent speaker at UFO conferences. Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Anderson says he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago

Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Anderson says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago. He says that he has found some validity for the UFO encounter and coverup in New Mexico 43 years ago.

Friedman/noted physicist and UFO expert Stan Friedman finds amazing similarities between research, Anderson's encounter story

FROM PAGE 1
 Friedman, a noted physicist and UFO expert, says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story.

Friedman, a noted physicist and UFO expert, says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story.

Friedman, a noted physicist and UFO expert, says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story.

Friedman, a noted physicist and UFO expert, says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story.

Friedman, a noted physicist and UFO expert, says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story. He says that he has found amazing similarities between his research and Anderson's encounter story.

Advertisement for a business or service, partially visible at the bottom of the page.



Noted expert finds account convincing

By Mike O'Brien
 For the News-Leader

What sets Gerald Anderson apart from the thousands of other Americans, including scores of Ozarkers, who say they've seen UFOs or even insist they've been kidnaped by creatures from outer space? Why are Gerald Anderson's childhood recollections stirring international interest among UFO researchers whose reputations have been built on healthy skepticism and willingness to debunk hoaxes? Because of little things he has to say and how he says them.

Stanton Friedman, a nuclear physicist who has lectured on more than 600 college campuses about UFOs, describes Anderson as "a really significant, potentially the most important" witness to what both men believe was the aftermath of one of two spacecraft crashes in New Mexico in mid-summer 1947.

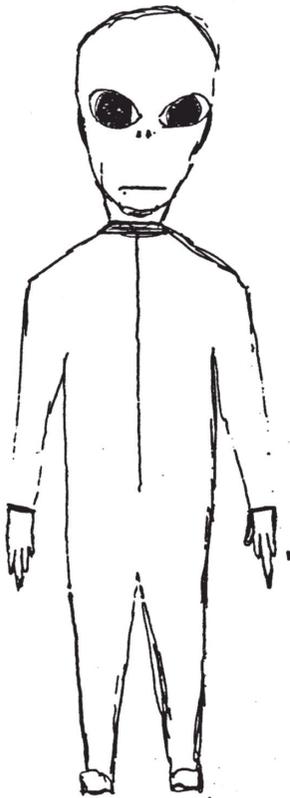
Friedman is co-authoring a book based upon several years of painstaking investigation into the haunting mystery. He was startled, upon meeting Anderson for the first time only a few months ago, to hear the Springfieldian echo details of the yet-to-be-published research.

"There's no way he could know some of these things unless he had been there at the time," Friedman believes.

Example: Only days before first talking with Anderson, Friedman coasted a heretofore reluctant New Mexico mortician into recounting a run-in he'd had in 1947 with an especially unpleasant red-headed Army captain who was heading up a team recovering bodies from a mush-bush aircraft crash. Anderson, too, spoke of a red-headed captain with a mean disposition. Friedman says the descriptions of the ordinary officer provided by the two match precisely, although Anderson and the mortician never have met.

In sketches of the desert crash scene drawn by Anderson in Springfield following hypnosis, a lonely windmill appears in the distance. When Friedman later arranged for Anderson to return to New Mexico to pinpoint the long-ago crash site, no such windmill could be seen on the horizon — until, almost by accident, the windmill was spotted behind trees that had grown up during the 43 years since Anderson was last there.

"I got shivers over that one," says John Carpenter, who has extensively debriefed



Forty-three years after he says he saw four of them in the New Mexico desert, Gerald Anderson drew this sketch of a creature he believes was a visitor from another galaxy.

Fact or fantasy?

Springfieldian seeks validation of UFO encounter 43 years ago

By Mike O'Brien
 For the News-Leader

To a 5-year-old kid from Indianapolis, the mountains and mesas and vast scrubland surrounding Albuquerque seemed an alien world.

"I was in awe," recalls Gerald Anderson of his arrival in New Mexico with his family in July 1947. "I was in the wild frontier. There were real, live Indians out there."

Then, says Anderson, on his second day in the Southwest, he bumped into real, live creatures from a truly alien world.

There were four — two dead, one dying, one apparently unharmed. The creatures were about 4 feet tall, with heads disproportionately large for their bodies by human measure, and almond-shaped, coal-black eyes. They huddled in the shadow of 50-foot-diameter silver disc — a "flying saucer" that had crashed into a low hillside on the rim of what locals call the Plains of San Agustin.

Anderson, a former police chief at Rockaway Beach and Tazewell County deputy sheriff who now works as a security officer in Springfield, is adamant about events on that hot midsummer day so long ago.

"I saw them. I even touched one of the creatures. I put my hand on their ship. And I wasn't alone — my dad, my uncle, my brother and my cousin all saw the same things. And so did a lot of other people. But they aren't talking."

Anderson is talking, publicly, after 43 years of silence.

Among those listening most intently are some of the foremost researchers into unidentified flying object (UFO) phenomena. "These experts say Gerald Anderson appears to be an important link in a frustratingly fragmented chain of evidence concerning the most famous — or infamous — chapter in UFO annals: the so-called "Roswell Incident."

No one denies that something happened in July 1947 in central New Mexico, cradle of U.S. nuclear and rocket technology. However, military authorities insist reports of strange craft in the sky and bizarre wreckage on the ground were traced at the time to an errant weather

balloon and other manmade or natural circumstance.

Nonetheless, over the years, persistent whispered rumors grew into published articles and books, even movies, which fanned speculation that what actually occurred was a visit by creatures from another planet — an intergalactic expedition that turned to tragedy on the high desert and then into a maddening coverup in the highest circles of the U.S. government.

Anderson says he was unaware of ongoing fascination and controversy over the strange episode from his childhood until one evening this past January when he was flipping through channels on his television set and stumbled across the popular program "Unsolved Mysteries."

"I wasn't looking for any unsolved mysteries — I have enough mysteries in my life that are unsolved, and I don't need any more," Anderson jokes. He is a burly, barrel-chested man standing 6-4 and carrying a muscular 250-plus pounds, with reddish hair and a ruddy complexion creased from easy laughter.

"But, bingo! On comes this story, and everything was wrong," Anderson recalls of the TV show. On sudden impulse, he dialed an 800 phone number that flashed onto the screen. "I guess I figured that if people were still interested in this thing, they might as well get it straight," is the only explanation he can muster for speaking up after years of keeping mostly mum on the matter.

"These people don't know what they're talking about," Anderson told the operator on the other end of the long-distance line. "The shape of the craft is totally wrong. And how do you know that, sir?" she asked. "I saw it, I was there," I told her. "Whoa!" she said. "There are some people who will want to talk to you ..."

Anderson's phone soon was ringing with calls



Anderson says he was unaware of ongoing fascination and controversy over the strange episode from his childhood until one evening this past January when he was flipping through channels on his television set and stumbled across the popular program "Unsolved Mysteries."

Illustration: Mike Fennell

